

LISE HEURTEVENT

par Charles CANIVET

paru en roman-feuilleton dans le Figaro
(du 31 mars au 2 juin 1891)

puis aux éd. Dreyfous (Paris

Les échos de son temps :

Le Rappel 05 juillet 1891 :

Avec *Lise Heurtevent* (chez Dreyfus), notre confrère Charles Canivet continue la série si intéressante de ses romans du Cotentin.

Pilote Major, les Hautemanière, la Ferme des Gohel, c'est la côte nord de la presqu'île; *Lise Heurtevent*, c'est la côte ouest, sauvage, battue des vents, avec ses landes aux larges tapis d'Orient tissé par la bruyère violette et les ajoncs dorés, courts et drus, avec ses falaises de granit gris hautes et solennelles à n'avoir rien à envier aux falaises de granit rouge de la Bretagne, avec ses anses peuplées de rudes marins que Charles Canivet connaît et nous peint jusqu'en leurs moelles. Après la côte ouest la côte sud viendra. Courage à notre confrère !

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k281447v/f3.item.zoom>

I

- Lisette !
- Grand-père ?
- As-tu l'heure, fillette ? Il me semble que Fortescue tarde bien à venir.

La jeunesse qui, sur l'appel de l'aïeul, venait de se montrer à la porte de la maison, rentra pour un instant, puis revint presque aussitôt, tenant dans une main, par le manche, une casserole de cuivre qu'elle était en train de récurer ; de l'autre, un énorme bouchon d'orties qu'elle passait sur le cuivre, enduit l'une couche de blanc d'Espagne.

- Grand, il est déjà sept heures à l'horloge, et voilà le soleil qui s'en va derrière Aurigny, en même temps qu'on allume le phare d'Auderville. La mer est calme, Grand, tout ce qu'il y a de plus calme, et ça fait plaisir de voir une aussi belle soirée d'août.

Le vieux, dont les yeux vides semblaient regarder au loin un point fixe, comme font tous les aveugles, se retourna, et avec un sourire triste :

- Tu as de la chance, fillette, de voir tout cela; pour moi, voilà déjà bien des années que mes yeux pourraient fixer éternellement, sans se fermer, ce beau soleil de La Hague. Cinq ans, ma fille, presque jour pour jour ! Un soir, pour la dernière fois, tu le sais, je l'aperçus encore, bien vaguement, qui s'enfonçait dans la mer ; et ce fut tout. Le lendemain matin, mes yeux ne se réveillèrent point, et ils ne se sont jamais réveillés depuis. Je m'y suis fait, parce qu'on se fait à tout, avec de la résignation et une bonne fille comme toi, ma Lisette. Mais, c'est dur de vieillir tout de même, et surtout de n'y

plus voir ! Toi qui as de bons yeux, est-ce que tu n'aperçois personne sur la chemin qui descend vers Goury ?

- Personne, Grand ; vous savez bien que c'est l'heure de la soupe. Il n'y a même pas un bateau sur la mer, qui s'endort aussi, comme une paresseuse, car on ne l'entend presque plus.

Et de fait, à quelques centaines de mètres à peine du bord, sur cette côte abrupte et déchirée de la Manche, c'est à peine si les remous de la marée montante faisaient quelque fracas, en grimpant le long des rochers. Elle s'avancait avec un calme inouï, majestueuse, embrasée par le soleil flamboyant qui, derrière Aurigny, disparaissait, sans un flot, presque sans une ride, lac d'huile au-dessus duquel se dressaient, ici et là, partout, les têtes noires des rocs baignés à mesure, et dont quelques-uns, diminuant à vue d'œil, se trouvaient tout d'un coup noyés, tandis que d'autres, placés à distance, comme de gigantesques sentinelles de granit ou de porphyre, frappés en plein par les derniers rayons du couchant, allongeaient jusqu'à terre leurs ombres démesurées, au bord desquelles se dessinaient les silhouettes vagues et fantastiques des hiératiques cormorans.

- C'est égal, Lisette, reprit le vieux, je suis bien surpris que Fortescue ne soit pas encore arrivé.
- Il viendra, Grand-père, tranquillisez-vous. Fortescue est un homme de parole, et puisqu'il vous a promis de venir, vous n'avez pas à vous mettre en peine.
- C'est singulier, Petiote, comme tu ne sembles pas inquiète !
- Et pourquoi le serais-je, Grand ?
- Dame, quand j'étais amoureux, il me souvient encore de cela, fillette, si ta grande, qui t'a laissé tout le son de sa voix, ne se fût pas trouvée à l'heure du rendez-vous, je ne sais pas ce que je serais devenu.

Elle se mit à rire un peu bruyamment, avec une sorte d'affectation qui n'échappa point à la perspicacité du vieux, car il se retourna vers elle, sur le banc de pierre où

il était assis :

- Oui, oui, dit-il, tu as beau faire, je sais de quoi il retourne, et tu ris jaune, fillette, comme, de ce temps-là, il m'arrivait parfois de rire moi-même, histoire de faire le brave. Mais, il n'y a que les lèvres qui rient, et le cœur n'y est pour rien. Il me souvient encore que, dans ces moments-là, jamais je n'étais plus près de pleurer. C'est toujours comme cela, avant le mariage. Après on s'y fait, parce que le moment est venu de penser à des choses plus sérieuses et qu'on n'est pas bâti pour se regarder toujours les yeux dans les yeux, quand il faut gagner sa vie et songer déjà à gagner celle de ceux qui viendront. Ah ! le bon temps, fillette, quand on ne craint pas sa peine et quand on a quelque chose qui remue à la place du cœur ! Ils sont tous honnêtes, vois-tu, ceux de par ici, ou à peu près, et ce sera pour toi le plus honnête de tous. Mais, est-ce que tu n'entends point des pas sur le chemin ?

Elle prêta l'oreille, en interrompant sa besogne de récurage, et jeta les yeux du côté de Goury, où les barques rentrées semblaient autant de points noirs sur l'onde calme, tout au bout de la longue ligne de rochers bas et déchiquetés. Personne ! Et pourtant des bruits de pas résonnaient, des bruits de gros souliers ferrés ou de sabots sur le sentier caillouteux qui, du village de la Roque, monte vers Merquetot.

Le chemin, immédiatement à droite de la maison, faisait un coude très prononcé et descendait en pente jusqu'à la baie d'Ecallegrain, pour remonter tout aussitôt sur le flanc de la falaise, jusqu'au village de Merquetot, collé sur elle comme un espalier contre un mur, et dont les maisons basses et trapues, bâties pour résister aux terribles bourrasques du large, étalaient, le long des pentes, leurs toits de chaume encore fleuris.

C'est de par là qu'on venait : des pêcheurs qui rentraient sans doute, et qui prenaient par le plus court pour regagner le hameau de la Maison-Blanche, là-bas, derrière le sémaphore, dont les drisses, dans l'air alangui de la soirée tiède, pendaient sans un

mouvement appréciable, le long du mât de pavillon.

En effet, des voix se firent bientôt entendre, plus sonores et plus proches, et deux hommes apparurent, portant chacun sur l'épaule une paire d'avirons autour desquels s'enroulaient des filets dont les mailles avaient subi quelques avaries, marchant pesamment, d'un pas lent et mesuré, les mains croisées sur les manches des avirons qui, derrière eux, pleuraient, laissant tomber, des filets entortillés, des gouttes d'eau de mer qui, dans le sable poussiéreux, faisaient de petits trous plus sombres qui fumaient.

Ils s'en venaient doucement, conversant, devisant et, par habitude, les yeux toujours tournés du côté de la mer.

Cependant, arrivés à la hauteur de la maison, ils firent halte momentanément et entrèrent en conversation :

- Eh bien ! Patron Heurtevent, toujours solide au poste, donc ? Ça va-t-il encore comme vous l'entendez ?
- Tout à la douce, mon fils, répondit le vieux.
- A la mode du temps alors, reprit l'autre, et c'est tout ce qu'il y a de mieux pour le moment. Une idée de brise seulement, si ça disait au bon Dieu, et nous rentrerions demain matin, à Goury, chargés à couler.
- Ah ! du vent, fit le vieux, ce n'est guère trouvable par la saison; le soleil d'août mange tout ça.
- Aussi, bernique pour la pêche ! Voyez-vous, patron Heurtevent, nous ne ferons plus rien avant l'équinoxe.
- Ça fut de tout temps, mes garçons, quand les saisons suivent leur cours, et ça sera encore longtemps comme ça.
- Il paraît même qu'il en était ainsi du temps du père l'Ancien¹ qui, comme un chacun sait, est pourtant plus vieux que la création, plus vieux même

¹Voir la nouvelle Le Père l'Ancien

que le vénérable Thomas-Élie de Biville, qui faisait du bien par ici, dans les siècles des anciens rois, Pharamond, par exemple, et même Charlemagne, le plus antique de tous.

- C'est bien possible, ce que vous dites là ; mais que ce soit du temps de Clovis ou de Charlemagne, si l'on fait du bien c'est qu'on est un brave homme, voilà tout ce que je sais. Quant au père l'Ancien, assis sur sa roche, à l'entrée de la grotte et deux fois par jour arrosé par la mer qui ne lui marchande pas l'eau salée, vous n'ignorez pas qu'il s'appelait Roll et qu'il venait de très loin, d'aucuns disent jusque de la mer Blanche, avec des hommes qui ne valaient pas mieux que lui. Et puis il en vint d'autres, tant et tant qu'on ne les comptait plus, et qui se mirent à piller partout, revenant se mettre à l'abri derrière le Hague-Dike que le diable avait bâti pour eux. Eh bien, le père l'Ancien, dans son orgueil, se croyait aussi malin que le diable, de sorte que celui-ci, pour se venger, le colla net sur sa roche, où il est assis depuis des mille et des mille ans.
- Le temps de fumer plusieurs pipes, pas vrai, patron Heurtevent ?
- Et encore avec du tabac de fraude qui vient des îles. Bonsoir, patron !
- Bonsoir, garçons, et ne faites pas de mauvaises rencontres.

Lisette, pendant la conversation, s'était éclipsée, inquiète presque de voir que le crépuscule tombait de plus en plus et que Fortescue n'arrivait pas. Les autres disparus, elle revint à la porte et, tout doucement, la main sur le bras de l'aïeul.

- Grand-père, dit-elle, croyez-vous qu'il vienne? Voilà qu'il se fait tard et qu'Aurigny s'allume pour la nuit. Rentrez, Grand, je sens la fraîche, et vous savez bien que ce n'est pas bon pour vous. Bah ! dit-il, fillette, la fraîche d'août n'a jamais tué personne; au contraire, c'est un baume, après les chaleurs de la journée.

Les deux matelots se perdaient déjà dans les hauteurs du sémaphore, et leurs

silhouettes noires se détachaient parfaitement sur le ciel encore très clair. Et maintenant, devant le logis du patron Heurtevent, les veilleurs de la douane passaient, gagnant leur poste nocturne, marchant lentement, en gens déjà fatigués, les deux bras passés autour du canon du chassepot, à plat sur l'épaule, avec la crosse, par derrière, autour de laquelle la capote, négligemment enroulée, retombait, en larges plis, presque jusqu'à terre.

Les lumières partout s'allumaient, au ciel et sur la mer, semblables, dans le lointain, à autant de gros vers luisants, qui piquaient l'ombre d'Aurigny, dont la masse semblait grandir en devenant plus vague, et où les becs de gaz flambaient, étagés comme sur les gradins d'un amphithéâtre. Mais à l'horizon, le ciel était encore si clair que les énormes falaises méridionales de l'île se dessinaient, en noir, sur l'espace infini et que tout au bout, dans la mer même, et quoique assez éloignées l'une de l'autre, deux formidables roches de Coque-Lihau, courbées en arc de cercle et démesurément élevées au-dessus des flots, semblaient se rejoindre et former un immense portail, ouvert sur la flamme rougeâtre du couchant.

Et, dans ce calme crépusculaire, les moindres bruits prenaient des proportions étranges, même ceux qui venaient de très loin, se confondaient en une sorte d'orchestre d'une mélancolie profonde, fait des cris tardifs des cormorans qui regagnaient les falaises, du bétail qui renâclait au lointain dans les terres, et parfois d'un fracas de flots plus sourd que la marée montante engouffrait dans les larges cavernes des falaises de Jobourg.

Le vieux Heurtevent devenait morose. Le retard de Fortescue le tourmentait. Il avait dit : « Au coucher du soleil », et il n'en restait qu'une lueur pâissante au-dessus de l'horizon. Mais, avec l'ouïe affinée des aveugles, il entendit marcher sur le chemin de la Roque à Merquetot :

– Cette fois, c'est lui, fillette, ou bien j'ai la berlué.

En effet, les pas se rapprochaient et bientôt une forme humaine se montra au tournant du chemin, et, tout aussitôt, Lisette se renfonça dans le logis, en jetant une exclamation sourde qui n'échappa point aux oreilles du vieux, en même temps qu'une voix, à peu près avinée, souhaitait le bonsoir, tandis que l'homme, en se rapprochant, plaisantait :

- Tiens, dit-il, il paraît que je fais fuir les jeunesses ! C'est dur, père Heurtevent, quand on passe par ici, sur le tard, tout exprès pour les admirer.

L'apostrophe demeura sans réponse, mais l'homme n'était pas d'humeur à en démordre, car il se rapprocha et, d'un geste rapide, tendant la main au vieux Heurtevent qui ne pouvait pas la voir :

- Une belle soirée, patron, et qui présage une mauvaise nuit pour les fraudeurs; il n'y a pas de lune, puisque nous sommes en plein dans la nouvelle; mais ça ne fait rien, ce diable de calme blanc éclaire la mer jusqu'aux rochers d'Aurigny, et les gabelous n'ont pas les yeux dans leurs poches.
- Il y a d'autres moyens, et plus honnêtes, de gagner sa vie, répliqua rudement le vieux, et si le bon Dieu était juste, ne fût-ce que pour cela, il y aurait de la lune toutes les nuits.
- Vous en parlez à votre aise, patron Heurtevent; mais sans fraude, voyez-vous, pas de cognac dans les verres et pas de rubans pour les jolies filles! Mais où donc est votre Lise, patron, que je ne l'aperçois pas ?
- Elle est bien où elle est, Brotelande, fit très brusquement le vieux, et si vous vouliez m'en croire, vous ne passeriez plus jamais par ici.
- Moi, ne plus la voir, patron Heurtevent, mais j'aimerais mieux mourir !
- A votre choix, Brotelande ; mais on vous connaît trop, dans ce pays, voyez-vous; et ce n'est pas dans les auberges d'Auderville et de Jobourg qu'il est facile de gagner de quoi entrer en ménage.
- Pardieu! patron, vous êtes bien difficile, reprit l'autre qui s'encolérait, ayant

dans la tête, comme d'habitude, un fort coup d'eau-de-vie; je sais bien que je ne vaudrais pas grand chose, mais on ne vaut guère mieux chez vous, et ce serait encore un honneur pour le patron Heurtevent si j'entrais dans sa maison.

Dans la cabane, Lise, quoique forte et hardie, tremblait, effrayée de voir son grand-père en conversation avec ce rien qui vaille qui passait, à dessein, sur le tard, pour renouveler ses obsessions.

Aussi, surmontant sa frayeur, elle revint au seuil, et posant sa main sur le bras du vieux :

- Allons, grand-père, dit-elle, en faisant tous ses efforts pour raffermir sa voix, la soupe est sur la table et il ne faut pas rester plus longtemps dehors.

Heurtevent se leva et s'appuya sur l'épaule de sa petite-fille :

- Rentrons, Lisette, fit-il, au lieu d'être trois, nous serons deux, n'est-ce pas, fillette ? Mais puisque le convive attendu tarde, il en sera quitte pour nous rattraper.
- S'il ne faut qu'un troisième, patron, dit Brotelande avec sa ténacité d'ivrogne, je suis à votre service et à celui de Mademoiselle Lise.

Ils ne répondirent, ni l'un ni l'autre, à cette grossière avance, et Lisette, derrière elle, ferma la porte.

Sur la table carrée, placée près de l'unique fenêtre, pour jouir des dernières lueurs du jour, la soupe fumait, et l'aïeul et la fillette, bientôt assis vis-à-vis l'un de l'autre, entamèrent le repas du soir.

Mais l'autre ne l'entendait pas ainsi ; il présenta, dans le cadre étroit de la fenêtre, sa face avinée et, avec un rire qu'il voulait et qu'il croyait spirituel :

- On est bien fier ici, patron, dit-il, pour les jeunes camarades ; il me semble pourtant que vous devriez savoir gré à qui daigne pénétrer dans votre cambuse. Il y a des gens qui vous touchent de près et qui sont plus accueillants.

Le vieux, tout d'un coup, se dressa, comme poussé par un ressort, et la face, sans regards, tournée vers l'endroit d'où se faisait entendre la voix injurieuse :

- Va-t'en, dit-il, va-t'en, Brotelande, car tu n'es qu'un lâche, bon à insulter les vieillards qui n'y voient plus et les jeunessees sans défense.

Et la fillette, recouvrant tout son sang-froid :

- Allons, calmez-vous, Grand, il faut prendre cela d'où ça vient. Les injures ne signifient pas grand chose, quand ceux qui vous les lancent ne valent rien ; j'ai toujours entendu dire ça.

Alors, la colère empoigna l'autre qui se mit à débiter tout un chapelet de sottises et d'ordures, les yeux hors des orbites et flambants, de cette flamme caractéristique des ivrognes qui les fait ressembler à des bêtes fauves. Puis, comme un ouragan, il pénétra dans la maison, et le poing sous le nez de Lise Heurtevent, il la prit directement à partie, ne tenant pas compte du vieux dont les larmes emplissaient les paupières vides, et qui se sentait impuissant, dans sa vieillesse robuste encore, à défendre la fillette, prise de peur, qui perdait la tête et appelait au secours :

- Bégueule! vociférait-il, bégueule! c'est y parce que ta mère...

Il n'acheva pas. Une lourde main venait de s'abattre, fermée, sur ses lèvres, et il roulait sur l'aire comme une masse, tandis que debout, le regardant se tordre, un

homme qui venait d'entrer attendait qu'il se relevât et se préparait à recommencer la danse.

- Fortescue, s'écria la fillette, c'est vous ! Oh ! pourquoi êtes-vous venu si tard ?
- Assez à temps, Lise, pour écraser cette vermine.

Et se rapprochant de Brotelande debout et qui se renfonçait dans un angle :

- Dehors, crapule, ou je t'assomme; et surtout qu'on ne te revoie plus par ici ! Ah çà! est-ce qu'il n'y a plus de gendarmes, à cette heure, qu'on laisse le champ libre à des va-nu-pieds de ta sorte ? Pas un mot! tais-toi, ou je te porte jusqu'au bord de la falaise pour te jeter à la mer. Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera bientôt, et tu ne perdras rien pour attendre, car, aussi vrai que je te le dis, tu ne mourras que de ma main.

Ce disant, il le saisit au collet, d'une poigne vigoureuse, et le secoua comme un arbrisseau, puis le clouant contre la muraille, sans que l'autre opposât la moindre résistance :

- Brotelande, dit-il, quand on a tué son père à force de le battre et de lui faire des misères, on devrait être au bagne. Mais il paraît que la loi ne punit pas ces crimes-là, et c'est pour cela que tu rôdes, en faisant des métiers inavouables, dans la falaise et sur la lande. Cependant, écoute bien ceci, et retiens-le surtout : j'ai sur toi l'avantage d'être un honnête homme, ce qui est déjà quelque chose; et par-dessus le marché, je suis fort et adroit, tu le sais, ce qui est quelquefois utile. Or, je te défends de jamais passer par ici.

Tremblant, sous l'œil allumé de Fortescue, il balbutia :

- C'est entendu!

- Il y a d'autres chemins que celui-ci, pour les lascars de ton espèce. Est-ce compris?

Il acquiesça d'un signe, et alors Fortescue, la main toujours au collet de sa vareuse, le poussa violemment jusqu'à la porte, puis sur le chemin, et les bras croisés sur la poitrine, le regarda s'en aller lâche et piteux, dans l'ombre nocturne tout à fait tombée, jusqu'à ce que sa forme indécise disparût au détour du sentier. Alors il rentra, et avec bonne humeur :

- Tel que vous me voyez, Mademoiselle Lise, je suis mort de faim. Pas un souffle de vent, et je rentre jusque de sous Flamanville, en tirant sur les avirons.

Et les voyant émus tous deux encore de l'ignoble scène :

- Ne pensons plus à cela, Patron, que pour en rire. Je vous jure bien que vous ne reverrez jamais cette canaille. Il aurait trop peur de me savoir dans le voisinage.
- Mais, Monsieur Fortescue, dit Lisette, la voix émue, il vous tuera.
- Plus facile à dire qu'à faire, allez ! et puis, voyez-vous, Mademoiselle Lise, ces gaillards-là c'est comme les coulevres, ça siffle, mais ça ne mord pas.

Il s'assit et tendit son assiette que Lisette remplit d'une main tremblante encore, et alors, en jetant les yeux sur elle, Fortescue vit qu'elle pleurait. La grande frayeur qu'elle venait d'avoir s'en allait ainsi en tristesse à cause des nerfs qui se détendaient, la fillette se sentant sous la protection du vaillant gars.

- Ne pleurez point, Mademoiselle Lise, dit-il doucement ; cela . n'en vaut pas la peine, et si nous pouvions régler nos affaires pour l'instant, les méchantes gens en seraient pour leurs inventions et leurs lâchetés. Mais il nous faut attendre encore, à moins d'un hasard, et nous résigner.

- Un hasard, c'est bientôt dit, fit le vieux Heurtevent, mais ces bonnes chances-là ne sont pas faites pour nous, Fortescue.
- Le fait est, reprit assez mélancoliquement celui-ci, que nous ne sommes pas heureux; mais ça peut changer. Une chose seulement me met hors de moi, patron Heurtevent, c'est de savoir que tout cela tient à ce que vous savez, et qu'il n'y a rien à faire.
- Motus ! fit le vieux, nous parlerons de cela plus tard, Fortescue. Il ne faut pas que Lisette entende ces choses, ajouta-t-il en baissant la voix.
- Vous avez raison, dit Fortescue, mais il est toujours bon de prendre ses précautions. Je parle pour vous, patron, et pour Mlle Lise, et je voudrais vous voir demeurer ailleurs qu'ici. Vous êtes trop loin des gens et des maisons.

Il n'osait pas ajouter :

- C'est chez moi qu'il vous faudrait venir !

Sachant bien que c'était impossible tant qu'il ne serait point le mari de Lisette; mais il le donnait à entendre et, regardant de plus près la fillette, murmurait :

- Je voudrais que ça fût demain.

Le vieux patron, lui, se taisait. Cela ne lui disait rien de bon de quitter l'ancien nid, la baraque où, sauf ses années de navigation à l'État, il avait vécu plus d'un demi-siècle. Ça, c'était sa case, celle où, tout enfant, il s'endormait en face de la grande mer, et qui depuis lors n'avait pas changé, tout en vieillissant.

Collée contre la falaise, presque plaquée contre la paroi, on eût dit que les vents du large, en se ruant sur elle, l'avaient amincie. Pour y entrer, il fallait qu'un homme de taille ordinaire se baissât, parce que le sable, charrié par le vent, s'était

aggloméré contre elle, avec les années, et que l'intérieur avait fini par se trouver en contrebas du chemin. L'eau chassée, précipitée plutôt par les bourrasques, lors des tempêtes de Sud-Ouest si fréquentes et si longues dans ces parages, y pénétrait par d'imperceptibles fissures, de même que les infiltrations de la falaise terreuse contre laquelle elle était appuyée. Cette double cause d'humidité se révélait le long des murailles par de larges plaques de salpêtre que Lise grattait quelquefois et qui, dans la saison sèche, disparaissaient, pour revenir dans les jours humides. Mais c'était la mesure des anciens; c'est là que Mme Heurtevent était morte, et le vieux patron, aujourd'hui impotent et aveugle, s'y sentait rattaché par une foule de liens plus solides les uns que les autres, des liens qui, avec l'âge, devenaient impossibles à rompre.

Dans la pièce unique, rectangulaire, deux lits, celui du vieux et la couchette de Lise, cachée derrière un rideau de serge rouge glissant le long d'une tringle, et qui, une fois tiré, lui faisait une chambrette à part ; une demi-douzaine de chaises de paille, dont trois au moins tire-bouchonnaient sous le siège ; la table branlante, et qu'il eût été, d'ailleurs, assez difficile de fixer sur l'aire inégale ; un vieux buffet sans date, noir et luisant comme de l'ébène, avec ses larges ferrures de cuivre qui, sous la lueur de la chandelle brillaient comme de l'or, et, tout près, un dressoir vermoulu où s'alignaient, par rangées, quelques assiettes et quelques plats précieux, souvenirs de famille, dont le vieux Heurtevent n'avait jamais voulu se dessaisir, malgré des offres bien tentantes.

Entre le buffet et le dressoir, une antique horloge, dans sa boîte de chêne oblongue, mangée aux vers, ayant, à la hauteur du balancier, un grand œil de verre ovale, à travers lequel on voyait le large disque de cuivre aller et venir avec un bruit monotone de vieilles ferrures rouillées. Sur le manteau de la cheminée basse, des chandeliers de laiton, à large pied circulaire, avec des fers à repasser et quelques instruments cylindriques à manche de bois, qui servaient à Lise pour tuyauter ses coquets bonnets du dimanche; et enfin, tout au milieu, sous un globe de verre raccommo­dé en dix endroits, avec du mastic, le portrait, en fil de verre, de la

corvette à voiles l'*Artémise*, à bord de laquelle Heurtevent servait comme quartier-maître rappelé, pendant la guerre de Crimée, dans les mers de l'Amérique polaire, du côté de Petropolawsk.

La petite corvette, toutes voiles dehors, se tenait au sommet d'une vague énorme, suivie d'autres vagues plus petites, d'un ton verdâtre, et la ligne blanche de ses sabords était d'un effet merveilleux.

Il y avait des hommes partout, sur le pont, dans les haubans, sur les vergues, dans les enfléchures, et jusque sur les barres de cacatois, occupés à une foule de choses très sérieuses, tandis que le commandant, sur le gaillard d'arrière, les mains dans les poches de son pantalon d'uniforme et fumant, à grosses bouffées, un cigare dont la fumée, en verre filé, s'en allait très loin sur la mer, semblait donner des ordres à un quartier-maître qui n'était autre que le patron Heurtevent.

A droite et à gauche, dans deux minces cadres de bois noir, deux portraits d'amiraux, l'amiral Hamelin et l'amiral Bruat, achetés à Beaumont un jour de marché, et dont les verres, nettoyés par Lise, laissaient encore mieux voir la teinte jaunâtre des images où, dans le lointain, une toute petite mer moutonnait. Les deux officiers généraux, armés chacun d'une lunette d'approche, étaient en grand uniforme, et sur un guéridon, à portée de leur main, le chapeau d'amiral se trouvait à côté d'un énorme porte-voix.

Ces choses-là, ces riens, Heurtevent ne les voyait plus, mais il les savait là, et il ne se passait pas un dimanche sans qu'il commandât, lui-même, la toilette de l'*Artémise*. Alors, avec mille précautions, Lise enlevait le globe et, très soigneusement, nettoyait la corvette, jusque dans les plus petits recoins, avec une pointe d'aiguille enveloppée dans un linge fin, réservant, du reste, son attention la plus grande pour le petit groupe de l'arrière, formé par le commandant qui donnait des ordres et le quartier-maître qui les recevait.

Fortescue, lui, demeurait dans le bas d'Auderville, en vue du cap de La Hague. Il habitait là une petite cambuse très propre, mais qu'il était facile d'agrandir, ce qu'il se proposait bien de faire, plus tard, lorsque serait tout à fait décidé son mariage avec Lise Heurtevent. Le brave garçon n'était point du pays ; il venait d'assez loin dans les terres, du côté de Valognes, où son père faisait valoir jadis le moulin du Planchon, sur la Gloire, une vieille bâtisse couverte de mousses, de lichens et de toute sorte de choses, mais si pittoresque, et qui n'eût pas eu sa pareille au monde, au gré de Fortescue, si seulement la mer eût grondé dans le voisinage ! Ce fils de meunier était né avec le goût de la navigation; son imagination se trouvait à l'étroit dans ce pays charmant, mais d'horizons bornés, et peu fait pour inspirer le goût des aventures lointaines.

Le jeune Fortescue n'avait point résisté. A l'heure où nous le trouvons, il était congédié avec la classe, après avoir fait toute la campagne du Tonkin, à bord du *Volta* et dans les compagnies de débarquement, ce qui lui avait valu la médaille militaire². De retour au Planchon, trouvant le moulin vide, fermé, inactif, son père étant mort depuis dix-huit mois, il le vendit comme il put, acheta un bateau solide et s'en vint se fixer là, sous le phare d'Auderville, planté au milieu du raz, attiré, par les difficultés mêmes de la pêche côtière, dans ces parages peu commodes où la moindre négligence peut exposer celui qui la commet aux plus terribles dangers.

Nulle part, sur les côtes, excepté peut-être dans quelques parages des rivages bretons, la mer n'est plus dure et plus traîtresse. Nulle part, on ne peut savoir mieux ce qu'est la lutte pour la vie. Et pourtant, des patrons de pêche y vieillissent, et c'est à se demander de quelle pâte ils sont pétris pour résister à tant de terribles assauts.

Les hommes ont, d'ailleurs, la rudesse et la clémence du climat. On les dirait taillés dans le roc des hautes falaises qui, depuis Jobourg jusqu'à Carteret, dressent, devant les îles anglaises, leur masses imposantes. Un havre ici, un autre là, de quoi abriter

²Le père Fortescue est le personnage central de la nouvelle *Brigand de Rivière* (1896) tandis qu'on a déjà fait connaissance du fils Fortescue dans *Fils de pêcheur*

quelques bateaux de pêche pendant les bourrasques, et c'est tout. Dans cet étroit chenal, envahi par les eaux de l'Atlantique, aux premières années du huitième siècle, il n'y a pour ainsi dire pas de fond : quelques brasses à peine, insuffisantes pour les navires d'un certain tonnage. Mais les accidents de la côte et sans doute, aussi les accidents du fond se coalisent pour produire les terribles courants qui font de ce chenal un des passages les plus dangereux de la Manche, et si bien nommé le passage de la Déroute.

Les eaux, selon toute apparence, et quoique l'on aime à parler d'un cataclysme causé par une formidable tempête d'équinoxe, qui aurait duré trois jours entiers, se sont précipitées dans ce goulet, par suite d'un affaissement de terrain ou progressif ou subit. Il eût fallu, en effet, une rude poussée océanique pour se frayer un passage à travers ces masses de granit. Regardez plutôt Jobourg et Aurigny, ces points extrêmes du passage septentrional : est-il possible d'admettre que les eaux aient passé à travers, c'est-à-dire aient pulvérisé la masse granitique encore représentée par l'exhaussement des bords ?

Assurément non. Cette contrée si curieuse de la Normandie s'en allait, selon toute évidence, en pente ascendante vers le Nord. Jersey, bien plus récemment séparée de la terre, le prouve encore par sa topographie même, et c'est à cela, aussi bien qu'au voisinage du courant chaud, que la partie méridionale de l'île doit la douceur exceptionnelle de son climat, comme Guernesey et Serk deux paradis terrestres.

Mais, dans cet affaissement, toutes les parties intermédiaires n'ont pas été englouties et, ici et là, partout, des roches émergent, par groupes ou solitaires, sinistres, couvertes de toutes les bavures écumeuses de la mer, tantôt massives, tantôt fines comme des aiguilles, asiles des oiseaux de mer qui y nichent et y vivent des poissons toujours en nombre sur les bas-fonds. Et en somme, ce passage de la Déroute n'est qu'un bas-fond, une sorte de large et long bassin, bordé d'un côté, avec des solutions de continuité, par les îles ; de l'autre, par les falaises françaises qui lui forment comme un interminable parapet de pierre.

A Jobourg, c'est admirable. L'énorme falaise, haute de près de quatre cents pieds, ici taillée à pic, là ravagée, disloquée comme après des explosions successives, descend tout d'un coup vers la mer et y plonge. C'est le Nez de Jobourg, dont on retrouverait assurément la ligne sous-marine et le relèvement vers Aurigny, à douze kilomètres à peine, une table de rochers pour ainsi dire, et si vertigineux que le continent ne saurait montrer les pareils. Lorsque la marée s'engouffre entre ces parois gigantesques, elle y forme ce qu'on nomme le raz, c'est-à-dire un courant invincible, et qui, même dans les temps les plus calmes, laisse sa marque fleurie d'écume, sur la mer en apparence endormie.

Mais, lorsque soufflent les bourrasques américaines, qui viennent se briser, après des parcours de mille à quinze cents lieues, sur ces impassibles remparts volcaniques, le passage de la Déroute n'est plus qu'un chaos. Là, par exemple, la mer, poussée par l'implacable cyclone, fait sa besogne étonnante. Elle arrache, depuis des siècles, à la falaise, d'énormes blocs qui tombent, s'entassent les uns sur les autres, prennent des postures étranges et parfois des équilibres extraordinaires.

La haute mer, roulant au milieu de ces entassements, même par les temps calmes, y fait un épouvantable fracas, se précipitant dans de vastes cavernes aux parois déchirées qu'elle a elle-même creusées, poussant sans cesse son bélier formidable contre d'inébranlables murailles ; mais, à force de patience et aussi, chose remarquable, de travail séculaire dans le même sens, sculptant des formes pour ainsi dire symétriques, comme les moines de Jobourg, sortes de menhirs gigantesques, dressés au pied de la falaise et couverts, dans toutes les parties que le flot ne lave pas, des fientes des oiseaux de mer, sentinelles placées à l'entrée même des grottes profondes, aux flancs lisses, arrondis comme tous les galets que le flot roule, et dont le sommet n'a jamais porté d'autre empreinte vivante que celles des pattes palmées des goélands et des cormorans, peut-être aussi celle des griffes de ces immenses corbeaux de mer, noirs comme de l'ébène, qui vont par couples et poussent, dans le vent, leur sauvage et lugubre croassement.

Mais, pour voir de près, dans toute son imposante grandeur, ce spectacle de la côte abrupte, il faut longer le pied des falaises ; et pour longer le pied des falaises, il est nécessaire d'embarquer, car la mer ne l'abandonne pas. Ou plus haute ou plus basse, voilà tout, mais battant sans cesse les rochers entassés ou s'engouffrant, avec des remous singuliers, dans les interstices des masses de pierre. D'en haut, on entend le fracas sourd, comme un bruit souterrain, dans les entrailles du sol. Mais, en temps de bourrasques, lorsque le vent d'Ouest souffle en furie, l'eau de l'Atlantique, remuée jusque dans ses profondeurs et poussée par l'ouragan, subitement arrêtée dans son élan par ces énormes masses de pierre, s'y brise avec une incroyable fureur et rebondit, en paquets d'écume, jusque par-dessus la falaise.

Alors, pour les riverains, c'est le chaos, quelque chose d'inénarrable. Les îles, noyées dans l'averse ou dans l'écume, disparaissent, et le passage de la Déroute devient une sorte de vaste tourbillon où l'eau, poussée par la bourrasque implacable, rencontre la résistance des courants, engage avec ceux-ci une lutte formidable ; et alors, ce ne sont plus que lames qui se heurtent et se déchirent, se rencontrent et s'enlacent dans un indescriptible tumulte, quelquefois se réunissent et courent, avec une irrésistible furie, sur les rochers de la côte et jusque sur la masse cylindrique du phare d'Auderville, le long duquel elles grimpent avec une vitesse extraordinaire, sans interruption, et si acharnées qu'on dirait une colonne d'écume produite par un phénomène bizarre, et si haute que ses derniers embruns retombent, en cataractes, sur la lanterne qu'elles noient.

Fortescue avait sa barque de pêche à Goury, une sorte de petit lougre à demi-ponté, mais solide à la mer, avec un équipage de trois hommes, sans compter le patron. C'était à peu près toute sa fortune, mais le hasard le favorisait à la pêche, et il passait pour très heureux. Mais un patron de barque ne saurait rester célibataire. Il faut trouver tout prêt à la cambuse quand on rentre, la soupe et le lit, aussi les vêtements de rechange, lorsque ceux que l'on rapporte sont saturés d'eau de mer.

C'est pour cela que Fortescue avait jeté les yeux sur Lise Heurtevent, une vaillante, et par surcroît jolie, et propre, et avenante, toujours si soignée que de plus heureuses en étaient jalouses et que d'aucunes se plaisaient à en médire. L'aïeul, aveugle, ne la protégeait plus, et le serpent de la calomnie mordait, à belles dents, l'Antigone charmante de ce vieil Œdipe de la mer, aimante et douce, à laquelle on allait jusqu'à reprocher les assiduités de Brotelande et qui subissait, grâce à la logique toute primitive des champs, l'opprobre maternel.

N'est-ce point à cela que Brotelande, le fraudeur et l'ivrogne, venait de faire allusion, lorsqu'il parlait au patron Heurtevent de l'honneur qu'on lui faisait en pénétrant chez lui ?

Il y avait, dans la famille, une tare, et qui pis est, une tare vivante. La mère de Lise Heurtevent était la honte de la contrée, depuis Auderville jusqu'à Diélette, et même jusqu'au bourg des Pieux. Où le fils Heurtevent l'avait-il dénichée ? Les uns disaient du côté de Bricquebec ; d'autres, et ceux-ci étaient plus près de la vérité, dans une maison mal famée de Cherbourg, lorsqu'il faisait son service militaire dans la division des équipages de la flotte.

Il avait ramené cela, cette traînée, admirablement belle, d'ailleurs, et jeune encore, au logis paternel, assez féru pour n'y rien voir, jusqu'au jour où, les yeux sur sa honte, en rentrant de la pêche avec son père, il comprit vaguement l'énorme sottise qu'il avait faite ; et cela au bout de trois années à peine de ménage, trois années pendant lesquelles elle s'en était donné, dans la maison d'Auderville, avec les premiers venus, tous ceux qui voulaient et qui buvaient avec elle, lorsque le mari et le beau-père traînaient leurs lignes dans le voisinage du raz, presque en vue de la maison isolée qui, de si loin, collée sur la falaise, ressemblait à un nid grisâtre dans la verdure des pentes.

Un jour, le fils Heurtevent ne revint pas. Des douaniers trouvèrent son cadavre au plein de la mer, dans la baie d'Écallegrain, et la veuve, sans souci de ce mort qu'elle

avait sur la conscience, s'en alla bientôt plus loin, du côté de Vauville, laissant sa fillette à l'aïeul qui l'avait enlevée, trop flétrie pour reprendre, à Cherbourg, son ancien métier, assez accorte encore pour plaire aux mauvais sujets de la côte et aux valets de ferme qui tous bientôt connurent les chemins conduisant chez la belle Phrasie.

Par un sentiment bizarre, mais explicable chez une créature aussi bas tombée, elle en voulait à sa fille de ne point partager sa honte, et au vieux Heurtevent de veiller sur elle, avec une sollicitude inouïe. Parfois même, elle était tentée de la réclamer, de la prendre et de la conduire chez elle, dans sa maison de Vauville qui n'était plus qu'un bouge, et où tous les fraudeurs de la côte, Brotelande en tête, dépensaient en orgies le bénéfice de leur contrebande.

Se savoir une fille honnête, cela la gênait dans son ignominie. Ayant tout fait pour attirer chez elle le patron Fortescue, elle lui en voulait et de sa résistance et aussi de son affection pour Lise. Aussi, tout en n'ignorant point que, grâce à son indignité même, tout pouvoir direct sur sa fille lui échappait, elle savait aussi que le mariage ne se ferait point sans son consentement, avant la majorité de Lise, et lorsque Fortescue se présenta une première fois, pour l'obtenir, elle le lui déclara brutalement, en présence de deux ou trois sacripants à moitié ivres comme elle, dont Brotelande, et se donna le plaisir de le reconduire jusqu'au chemin, en lui disant, avec une méchante ironie, qu'il n'avait pas besoin de chercher loin pour trouver mieux.

II

Ce fut un jour néfaste que celui où Désiré Heurtevent, libéré avec la classe, revint à Jobourg, en compagnie de Phrasie Léglinel.

Le patron, qui vieillissait, se sentait devenir plus lourd, en reçut comme un coup en plein cœur. Mais que dire? Le garçon n'était point disposé à céder.

Le mariage se fit, sans tambour ni trompette, presque honteusement, comme une mauvaise chose, et les nouveaux mariés s'en allèrent demeurer dans le bas d'Auderville où, du reste, chacun se mit à les fuir. Les riverains avaient la haine de cette intruse, qui les regardait audacieusement, et qui bientôt se mit à gaspiller tout l'argent que Heurtevent rapportait au logis, puis à boire, à faire les cent coups, lorsque son homme était en mer. Et il y était presque tous les jours.

La femme du père Heurtevent ne sut point supporter ce coup terrible, et, moins d'une année après le mariage, on la portait en terre. Tous les villages et hameaux d'Auderville et de Jobourg suivaient la bière, car le vieux y était en haute estime, et, dans le cortège, on ne se gênait pas pour dire toutes sortes de choses à l'adresse du fils dénaturé qui ne se montrait pas, et de sa traînée qui buvait sec, aussi bien dans les auberges que chez elle. Ce fut bien pire encore, deux ans plus tard, quand on la sut enceinte.

Un joli monstre qu'elle devait porter dans ses flancs, à en juger par le père et par la mère !

·
Elle accoucha, quelques jours après la découverte du cadavre de Heurtevent, d'une toute mignonne fillette qui, en dépit de tout, se mit à grandir on ne sait trop comme,

nourrie d'abord avec du lait de vache, car sa mère avait bien autre chose à faire que de lui donner le sein; et ce fut un bonheur pour elle.

Lorsqu'elle atteignit ses trois ans, derrière la broussaille de ses cheveux blonds, emmêlés et sales, elle était charmante, se roulant dans le sable, devant la porte du logis, qui devenait de plus en plus un bouge. D'aucuns en avaient pitié et se hasardaient à faire des remontrances.

Qu'est-ce qu'il adviendrait de la fillette lorsqu'elle grandirait, avec cet exemple sous les yeux ?

Le vieux patron Heurtevent, farouche et sauvage, naviguait seul et traînait ses lignes depuis Goury jusqu'à Flamanville, par tous les temps. C'est qu'il en avait lourd sur le cœur, le pauvre homme ! Sa compagne défunte, son fils noyé, et tout cela par la faute de cette gueuse ! Et, de plus, cette fillette étonnamment charmante, qu'il se cachait pour apercevoir, et qui lui rappelait les traits de Désiré, quand il était petit et qu'il était impossible de lire, dans ses grands yeux clairs, les bêtises qu'il commettrait plus tard, pour son malheur et pour la honte des siens.

Le bouge, lui aussi, l'attirait; et, quand il rentrait de la pêche, après avoir amarré sa barque dans le havre de Goury et vendu son poisson à la femme d'un des gardiens du phare, qui le dirigeait sur Cherbourg, il manœuvrait avec une adresse rare pour se rapprocher sans être vu et, de loin d'abord, puis de plus en plus près, contemplait la petiotte qui s'endormait sur le chemin.

C'était à lui, cette enfant, si malpropre et pourtant si jolie; et il se disait que c'était criminel de la laisser là, dans les mains de cette gouge qui peut-être déjà la faisait boire, la nuit venue, soit pour l'endormir, soit pour rire avec les tristes camarades qui la hantaient, aussitôt le soleil disparu derrière l'horizon.

Et le vieux patron en arrivait à se demander s'il avait le droit de laisser s'accomplir

cela. Mais que pouvait-il faire, tout seul, toujours en mer et laissant la maison vide entre deux marées ?

Ce qui ne l'empêchait point; petit à petit, de penser à ceci qu'il pouvait se permettre de ne sortir que par les temps maniables, puisqu'il jouissait de sa pension, deux cent cinquante francs par an, ni plus ni moins, et qu'en sortant ainsi, la petite ne tiendrait pas grande place, dans le fond de la barque, même sous le banc de l'arrière, où il saurait, vaille que vaille, lui installer une couchette.

Quelque chose lui disait que si cette enfant s'en allait dans le vice, comme sa mère, il tremperait, pour son compte, dans cette autre infamie. Oui, mais comment l'arracher de là ? Il est vrai qu'elle n'avait point peur de lui et qu'elle le connaissait. Avec une pipe en sucre rose rapportée de Beaumont, il se rappelait comme il avait aisément gagné son petit cœur, un soir que, dans le logis, il se faisait un tapage énorme et qu'elle était là, toute seule, gambadant au clair de lune et montrant, à travers sa tignasse, ses yeux clairs et la double rangée de ses perles blanches.

La tentation était trop forte. Pour sûr, il y succomberait ! Une fillette en plus, au logis de Merquetot, ce ne serait pas la mer à boire ! Est-ce que les matelots ne sont pas aptes à une foule d'ouvrages de femmes ? Il raccommodait bien ses filets sans avoir recours à personne, est-ce qu'il ne ravauderait pas tout aussi bien une paire de bas de laine ? Est-ce qu'au besoin il ne les tricoterait point ?

Et malgré lui, poussé par une force irrésistible, il en causait aux anciens, à Fabien, le patron du canot de sauvetage, chevalier de la Légion d'honneur³, homme de bon conseil et de cœur solide ; à Thomas Lamousse, un autre dur à cuire qui, depuis près d'un demi-siècle, naviguait dans ces parages et qui connaissait, comme pas un, tous les rochers de la côte, depuis la Bécue jusqu'aux Calenfriers, et Grénéquet et les Moines, et les Bréquets, tout ce qui, le long du bord, présentait quelque relief

³Hasard ou pas, Jean Louis Thomas FABIEN (1823-1904) semble correspondre en tous points à cette description sommaire

et pouvait servir d'amers et de points de repère, une fois au large, et quand il faut du coup d'œil pour rentrer, par temps dur, sans s'exposer à des avaries.

- Eh bien, Thomas, et toi, Fabien, à ma place, que feriez-vous ?

Ils se contentaient de tousser d'un air très grave et ne répondaient pas, d'abord parce que ça méritait réflexion, et aussi parce qu'ils étaient gens circonspects.

Ah! c'était dur de savoir la fillette dans un pareil endroit, où elle n'apprenait, pour sûr, que des grossièretés ! Heurtevent ne s'en cachait pas, elle en avait plein la bouche ; et comment en eût-il été autrement, la pauvrete ? C'était un petit perroquet qui répétait ce qu'il entendait dire. Pour le moment, ça n'avait pas d'importance, mais quand elle comprendrait le sens des mots, oui, quand elle comprendrait, est-ce que ce n'était pas effroyable ? Et tous les trois, assis à la table d'auberge d'Auderville, où ils prenaient leur demi-tasse, après les dures fatigues de la journée, répétaient, l'un après l'autre :

- Oui, c'est sûr, il est temps que cela finisse !

Et alors Heurtevent reprenait :

- Si c'était ta petite-fille, Thomas Lamousse, que ferais-tu ?
- Ce que je ferais ?
- Oui, là, mets-toi à ma place et dis-moi ce que tu ferais.

Et Lamousse, un peu interloqué d'être ainsi mis en demeure, hochait la tête, tirait de terribles bouffées de sa pipe et se mettait à regarder Fabien, qui ne disait mot. De sorte que le patron Heurtevent, avec une sorte de dépit, répétait :

- Si c'est tout ça que vous me conseillez !

Et tout aussitôt :

- Eh bien ! savez-vous ce que je ferai, moi, et aussitôt que je croirai le moment propice ? Je l'attrape en un tour de main et je la conduis dans ma cambuse. Est- ce qu'elle n'y sera, pas tout aussi bien que là où elle est, et cent fois mieux même ?
- Pas de doute à cela, dit Fabien qui ne parlait pas souvent ; mais il s'agit seulement de savoir qui lui donnera la pitance quand tu seras au large ; car je suppose que tu n'as pas l'intention de la laisser toute seule dans le haut de Merquetot.
- Tout juste, reprit Heurtevent ; mais si je l'emmenais avec moi, qu'en dites-vous, les anciens ?

Tous deux ils éclatèrent de rire et se demandèrent si leur vieux camarade ne devenait pas fou. Mais non ! il avait l'air, au contraire, tout à fait sérieux, et dit :

- Est-ce que vous ne connaissez pas des femmes par ici qui bourlinguent sur l'eau, à cœur de jour, en compagnie de leurs hommes, et même toutes seules ?
- Parbleu, fit Lamousse, ce n'est pas cela qui manque, mais elles sont fortes et solides comme eux, et manœuvrent que c'est un plaisir !
- Connue, reprit Heurtevent, mais pour manœuvrer comme cela, il faut qu'elles aient appris, je pense ; et le meilleur moyen d'apprendre c'est de commencer jeune et de s'habituer à la mer.
- D'accord, Heurtevent, dit Fabien, mais elle est un peu jeune pour te rendre des services.

Alors, il leur expliqua son intention de l'emporter, un soir qu'il saurait l'éloigner un peu du bouge, et de l'emmener jusque chez lui, au triple galop. Qui sait? est-ce que la gueuse s'apercevrait seulement de sa disparition ?

- Ça, c'est possible, dit Lamousse ; m'est avis même qu'elle s'en trouverait plus libre et ne se plaindrait point.
- Dans tout ça, interrompit Fabien, plus méticuleux, il faudrait savoir. A ta

place, sais-tu ce que je ferais?

- Non, dis donc, pour voir.
- Eh bien, j'irais trouver un homme de loi de Cherbourg et je lui expliquerais la chose, en droit fil. Il te dirait tout de suite si tu as tort ou raison, et alors tu opérerais en conséquence. Seulement, ça te coûtera cent sous.
- Jamais, dit Heurtevent. Est-ce qu'il ne sera pas toujours temps d'aviser? La fillette une fois au logis, on verra bien ce que dira la gueuse, et ce qu'elle fera. Cent sous, c'est cent sous !

Et avec une importance comique qui entraîna, d'ailleurs, l'approbation des deux camarades :

- Du reste, dites-moi, vous autres, est-ce que je ne représente pas son père, et pensez-vous que la justice vienne la reprendre chez moi pour la reconduire chez cette buveuse?

L'argument était sérieux ; et tandis que Fabien hochait la tête, en homme qui ne se rend pas tout à fait, Thomas Lamousse, après avoir avalé la dernière gorgée de sa demi-tasse, s'écria :

- Alors, dépêche-toi, Heurtevent, et fais vite; dès lors que tu te crois dans ton droit, tu aurais tort de laisser la fillette un jour de plus dans cette niche à cochons.

Il n'avait pas pour habitude, de mâcher ses mots, et il ajouta :

- Bien dommage que le père L'Ancien ne puisse parler, car il nous donnerait pour sûr un bon conseil dans la circonstance !

Alors ils redescendirent tous les trois vers la mer, riant de cette bonne plaisanterie de Lamousse, qui n'avait pas son pareil, et marchant lentement, les jambes écartées,

dans la direction du phare d'Auderville, dont la lanterne rutilante brillait dans le crépuscule et se reflétait au loin, sur la mer moutonneuse, à cause d'un petit vent de Sud-Ouest qui soufflait en assez fortes risées.

La maison du fils Heurtevent, occupée par sa veuve, n'était pas loin de là, et, comme malgré lui, le patron inclinait à tribord. Quelque chose l'attirait de ce côté, l'idée fixe d'apercevoir la petiote, en se disant qu'un soir ou l'autre il la prendrait sous son bras, sans avoir l'air de rien, et qu'il l'emporterait à Merquetot, sans prendre souci des ennuis de toute sorte que cela pourrait lui causer pour les lendemains.

Il songeait à cela, pendant qu'ils marchaient tous trois, les deux autres absorbés peut-être par les mêmes préoccupations, et se disait qu'un jour ou l'autre il faudrait bien en finir.

De savoir cette fillette chez cette horreur, grandissant au milieu de toutes ces ignominies, cela le navrait, et, dans certains moments, il se sentait prêt à tout.

Leurs pas lourds, sur le sentier, résonnaient bruyamment, dans le calme nocturne, retombant avec ensemble, et pour ainsi dire rythmés par le bruit de la mer qui brisait avec un certain fracas, le long du cap de La Hague, sous les feux étincelants du phare autour duquel les oiseaux de mer voletaient, en poussant leurs cris mélancoliques et sans harmonie. Et, tout d'un coup, Thomas Lamousse s'arrêtant, les bras croisés, interpella Heurtevent :

- Où diable nous mènes-tu ?
- Pas loin, répondit-il, seulement jusque dans les parages de cette fenêtre qui brille à trois cents brasses d'ici.
- La maison de la Phrasie ? dit Fabien.
- Tout juste, reprit Heurtevent.
- Alors, c'est donc ce soir que tu enlèves la petiote ?

- Ah ! fit-il en soupirant fortement, si je pouvais ; mais il faudrait d'abord qu'elle fût là.

Lamousse étendit le bras pour commander le silence, et ils s'arrêtèrent, l'oreille aux écoutes. Des chants, un peu rauques, se faisaient entendre, venant de la maison maudite où, derrière la fenêtre illuminée, il était facile de voir passer des ombres ; et quand ils se trouvaient momentanément interrompus, après un refrain lancé à pleins poumons, une petite voix cristalline s'essayait à les répéter ; mais elle résonnait sur le chemin même. Pour sûr, c'était la voix de Lisette.

Et en effet, avançant avec des précautions, de façon à ne point l'effrayer, ils l'aperçurent bientôt, se roulant sur le sentier sablonneux, presque nue, n'ayant que des jupes trouées, maintenues à l'aide de ficelles qui passaient par-dessus les épaules et se croisaient en arrière, comme des bretelles d'homme, pieds nus, les cheveux emmêlés, comme une de ces petites misérables auxquelles des étrangers donnent volontiers quelques sous, pendant la belle saison, et qu'ils regardent avec des yeux étonnés, se demandant s'il est possible de cacher à demi ces petits corps sous de pareils haillons.

Heurtevent en avait les larmes aux yeux. Il passait par là, tous les soirs, et tous les soirs il la voyait, il l'entendait jeter ses éclats de rire perlés, pour un rien, pour une graminée qu'elle se passait entre les lèvres et qui la chatouillait, pour un coquillage qu'elle ramassait, ici ou là, pour une pierre qu'elle lançait à trois pas, après une foule d'hésitations, et avec ce geste gauche des enfants maladroits qui dépensent une énergie énorme pour un effort inutile.

- Tout de même, dit Thomas Lamousse, il n'y aurait qu'à vouloir.
- Quoi, qu'est-ce que tu dis ? interrogea Heurtevent, qui comprenait à demi-mot.
- Je dis que si tu voulais, Heurtevent, l'affaire ne serait pas longue.
- Et parbleu oui ! appuya Fabien, ce que tu nous disais tout à l'heure.

- La prendre comme cela, dit-il, presque ahuri, et l'emporter là-bas, à Merquetot ...
- Tout simplement, fit Lamousse, et tu peux bien être sûr qu'on n'ira pas la chercher.
- Ah ! dit-il, avec un grand soupir, si j'en étais si sûr, il y a beaux soirs que je l'aurais coulée sous ma vareuse, et qu'elle dormirait dans mon cadre.
- Eh bien ! voilà le moment, et ce n'est pas nous qui te vendrons, pas vrai Fabien ?
- Bah ! reprit celui-ci, est-ce qu'il n'y a point toutes les chances pour que la mère ne s'en aperçoive pas ?

Heurtevent d'un air ébahi, les regardait. Vrai ! est-ce qu'ils lui conseillaient ça ? Et il répétait :

- Dites donc, les anciens, est-ce que c'est sérieux ce que vous me racontez-là ?
- Tout ce qu'il y a de plus sérieux, fit Lamousse.

Et il ajouta :

- Si je ne craignais pas de l'effrayer, avec ma vieille frimousse, tu l'aurais déjà dans les bras.

La fillette se roulait toujours dans le sable et dans L'herbe dure, avec les mêmes cris et les mêmes éclats de rire joyeux. Et les deux vieux patrons de pêche, trouvant que c'était de bonne guerre de jouer un tour à cette vermine, le poussaient :

- Allons, Heurtevent, allons, est-ce que tu vas caler maintenant ?
- Non, dit-il, mais cachez-vous ; il ne faut pas qu'elle vous voie.

Et se rapprochant tout seul, avec mille précautions, de l'endroit où jouait la petite, il l'appela tout doucement :

– Lisette, Lisette !

Elle se releva d'un bond et, reconnaissant sa voix et aussi sa silhouette, dans la fin du crépuscule, elle se mit à courir vers lui, tenant appuyée des deux bras, contre sa poitrine à demi nue, une botte d'herbes arrachées.

Alors, sans plus de façons, il la saisit, l'enleva à la hauteur de sa tête et se mit à la baiser à travers ses cheveux, ne sachant quoi lui dire, et répétant son nom :

– Lisette, ma petite Lisette !

Et tout à coup, la pressant contre lui d'une main, il posa l'autre, à plat, sur sa petite bouche et se sauva comme un voleur, du côté de Merquetot, sans prendre souci des deux camarades qui, surpris, le regardaient s'en aller ainsi, dans l'ombre croissante, avec son léger fardeau vivant.

- A la bonne heure, parlez-moi de ça, dit Lamousse, en voilà un qui peut se vanter d'aller vite en besogne.
- Et qui file sans nous souhaiter le bonsoir, ajouta Fabien, et comme s'il avait à ses trousses toute la gendarmerie de Beaumont.
- Voilà ce que c'est que d'avoir envie de quelque chose, on retrouve ses jambes d'ancien gabier et l'on court vent arrière, sans plus se soucier du reste que d'un hareng saur !

En ce moment, la porte de la maison s'ouvrit et Phrasie parut, regardant à droite et à gauche.

Puis, elle fit quelques pas sur le sentier et se mit à crier à plusieurs reprises :

- Lisette, Lisette, Lisette !

Il y avait des raisons pour que la petite ne répondît pas à sa mère, qui peu à peu s'encolérait, lâchant tous les gros mots de son répertoire, des bordées d'injures à l'adresse de l'absente, lorsque tout à coup elle aperçut les deux camarades :

- Tiens, c'est vous, dit-elle, Fabien, et vous Lamousse ! Est-ce que par hasard vous n'auriez point aperçu ma fillette dans les environs ?
- Non, fit brusquement Lamousse, nous n'avons rien vu ; mais le meilleur moyen de ne pas perdre ses enfants, c'est de les garder et de ne point les laisser vagabonder dehors, une fois la nuit venue.
- Les baladins courent la campagne, à cette heure, ajouta Fabien, après la foire Sainte-Anne de Bricquebec, et une fillette accorte et bien constituée, c'est toujours une bonne aubaine pour des va-nu-pieds.

Phrasie alors se rapprocha :

- Vous pensez donc, demanda-t-elle, qu'on me l'aura volée ?
- Il n'y a rien d'impossible à cela, dit Thomas Lamousse, et c'est sûr qu'elle n'y perdrait rien, pas vrai, Fabien?
- Aussi bien vaut la baraque d'un saltimbanque ou d'un montreur, pour une enfant, que votre maison, la Phrasie ; au moins on y travaille, et l'on n'a pas le temps d'y donner toujours le mauvais exemple.

Elle s'emporta et, se croisant les bras, se mit à les regarder en face, comme pour leur faire baisser les yeux, ce qui les faisait rire, parce que pendant ce temps-là Heurtevent avalait de la route et, avec son fardeau, se rapprochait du logis. Et alors le vieux Lamousse, pour la narguer, lui dit :

- Après tout, quand vous ne retrouveriez pas la fillette, ce n'est pas ça qui

vous gênerait beaucoup.

- Et cela vaudrait bien mieux pour elle, ajouta Fabien : six brasses d'eau sur la tête, c'est préférable à la honte, et tout un chacun sait bien que vous ne pouvez lui, enseigner autre chose.

Et Lamousse, qui était féroce, se mit à mentir effrontément :

- Probable qu'on la retrouvera au commencement du jusant ! C'est-y point comme ça qu'a fini Désiré Heurtevent ?

Incapable d'en entendre davantage, elle les accabla d'injures, oubliant, dans sa colère, que sa fille n'était plus là, tout entière à sa rage contre ces deux anciens qui savaient sa vie et qui se plaisaient à lui retourner le fer dans la plaie, tout en voyant bien qu'elle était à moitié ivre et que l'alcool absorbé lui faisait flamber les yeux.

- Chameaux ! disait-elle d'une voix entrecoupée et hoquetteuse, vous n'êtes que des chameaux, et, par-dessus le marché, des lâches qui ne valez pas cher ; et, un jour ou l'autre, je ferai des trous à votre bateau, pour que vous vous en alliez au fin fond de la mer, où les poissons ne voudront pas de vos vieilles carcasses de marsouins.

Impassibles et les bras croisés, ils la laissaient dire, prenant même une sorte de plaisir à l'irriter par leur sang-froid, lorsque quelqu'un sortit du bouge, en titubant, saisi par le grand air, un fort garçon tout jeune qui s'avançait en vociférant le refrain qu'ils avaient entendu tout à l'heure. Ce fut Thomas Lamousse qui le reconnut le premier :

- Tiens, fit-il, le fils Brotelande ; en voilà un qui commence de bonne heure, pour la rémission des péchés de son père !
- Et il fait la noce par ici avec l'argent qu'il lui vole ; est-ce que tu n'es pas au courant de cela, mon vieux Lamousse ? Le maître d'école de Siouville l'a

chassé comme une teigne qu'il est ; mais quand la soute est vide, le monstre trouve toujours moyen de rappliquer au logis, et alors...

- Et alors quoi ? demanda l'autre qui, pendant ce temps, s'était rapproché
- Et alors, continua Fabien, sans faire semblant de l'apercevoir, il se passe là des choses horribles, et telles qu'il devrait être permis à un honnête homme de tordre le cou à cette vermine.

Phrasie, au comble de la colère, n'y tenait plus ; elle avait oublié Lisette, et, furieuse au point de perdre la parole, elle tendit son poing fermé sous le nez de Fabien, et, dans un paroxysme, lui cracha à la figure.

Froidement, il s'essuya le visage avec la manche de sa vareuse, et prenant le bras de Lamousse :

- Nous n'avons rien à faire ici, mon vieux, dit-il, et si tu veux nous allons gagner Goury pour appareiller ; il y aura bonne pêche, avec cette brise.
- Partons, fit Lamousse, j'ai une provision de vers tout frais, et c'est sûr que nous serons partout mieux qu'ici.

Mais Phrasie, affolée n'était pas d'humeur à les laisser s'éloigner ainsi, et se jetant sur Brotelande, peu fier de ce qu'il venait d'entendre et qui faisait un crochet, comme pour s'éloigner :

- Ah çà, dit-elle, ces deux vieux te font donc peur, Brotelande? Aussi vrai que je te le dis, tu ne rentreras jamais chez moi si tu ne leur arraches pas la langue.

Emporté comme elle par la boisson, il s'élança, les deux poings en avant, sur Lamousse qui était le plus voisin, mais qui, solide encore et adroit, l'arrêta au passage, par un croc-en-jambe, et l'envoya rouler sur le sable.

Et pendant que Phrasie les poursuivait avec des injures, ils s'éloignèrent vers Goury, satisfaits de savoir que la fillette n'était plus là et que leur vieux camarade était maintenant chez lui, à l'abri derrière sa porte close, en compagnie de sa petite-fille qu'on ne lui reprendrait pas et qu'il venait si subtilement d'enlever à sa mère. Une vraie bénédiction qu'un pareil rapt, et qui, pour sûr, aurait l'approbation de M. Cuquemelle, le juge de paix de Beaumont, un homme probe et très entendu aux affaires.

Dans le petit port de Goury, la mer étant étale, les barques de pêche se balançaient, bercées par le flot qui clapotait dur contre les pierres, et éclairées en plein par la lune qui illuminait les hautes silhouettes des falaises de Jobourg, et jusqu'au cap de Flamanville, fermant l'horizon terrestre par une ligne indécise.

Et tout en procédant à l'appareillage, leurs bateaux étant voisins, Thomas Lamousse disait :

- C'est une honte qu'une pareille garce, pour la contrée !
- Une vraie honte, appuya Fabien, mais qu'y faire? Il n'y a plus de police pour ces choses-là.

Puis, ils gardèrent le silence, ne pouvant plus guère s'entendre, à cause des bruits de l'appareillage, et, la voile hissée et l'écoute fixée, ils s'en allèrent, de conserve, vers le large, glissant sur l'eau remuée, à travers les rochers connus dont la tête émergeait et suivant un chemin fixe qui leur faisait éviter les roches sous-marines. Sous les rayons de la pleine lune que ne voilait aucun nuage, les côtes, à mesure qu'ils s'éloignaient, apparaissaient comme de grandes murailles blanches, et assis sur son rocher, à l'entrée de sa grotte séculaire, le père l'Ancien semblait chercher quelque chose au large, vers Aurigny dont les lumières pâlissaient, effacées par ce beau clair de lune.

- De quel côté vas-tu traîner tes lignes, Thomas ? cria Fabien; moi je pique

vers la haute mer et je tire des bordées par le travers de Vauville.

- Moi de même, répondit Lamousse ; il n'y a pas de meilleurs parages par les nuits claires, et je suis sûr que nous rentrerons chargés à la marée du matin.

De place en place, sur la mer, des voiles qui dansaient faisaient des taches blanches et se dirigeaient toutes, venant de points différents, vers cette anse poissonneuse de Vauville, enserrée entre Flamanville et Jobourg, comme entre deux gigantesques quais de granit. Alors, en passant à la hauteur de Merquetot, Lamousse jeta un coup d'oeil à terre et aperçut une toute petite lueur à l'extrémité méridionale du village. Il n'y avait pas à en douter, c'était le logis éclairé de Heurtevent. Le vieux patron donna un coup de barre, et se rapprochant de l'autre, de façon à courir presque bord à bord avec lui :

- Fabien, dit-il, regarde là-bas vers Merquetot; l'oiseau est au nid, et Phrasie pourra le chercher longtemps.
- Si seulement elle le cherche, reprit Fabien ; et je jurerais qu'elle se dit, en ce moment, ce que je me dis moi-même.
- Quoi donc? interrogea Lamousse.
- Pardieu ! que la petite est ou noyée ou enlevée, et que, dans l'un ou l'autre cas, c'est un bon débarras pour elle.
- Mais, reprit Thomas Lamousse, Merquetot n'est pas loin d'Auderville, et elle saura tout, pas plus tard que demain.
- Au petit bonheur ! Heurtevent n'a qu'à faire bonne garde, et puisqu'il veut embarquer avec la fillette, ça ne lui sera pas difficile. Si peu de soin qu'elle en prît, vois-tu, vieux, la petite était une gêne pour sa mère, et du moment qu'elle la saura vivante, son chagrin, si elle peut en avoir, s'en ira bien vite. Pas besoin d'enfant au logis, quand on y attire toute la crapule de la contrée, et des blancs-becs déjà vicieux comme le fils Brotelande.
- Fabien, veux-tu que je te dise ? tout ça finira mal !
- Directement comme ça a commencé, mon vieux Lamousse ; et bien sûr que nous en reparlerons.

Alors, ils amorcèrent, s'éloignèrent quelque peu l'un de l'autre, pour avoir tous leurs mouvements libres et, solitaires dans la vaste étendue, se mirent à pêcher, la voile toujours pleine fixée au taquet de l'arrière, filant grand largue, et si attentifs qu'ils n'entendaient même plus la musique du vent dans la toile, ni le clapotis monotone de l'eau fendue par la barque, et que, de temps en temps, une lame plus creuse accentuait.

III

Le lendemain matin, de bonne heure, les deux camarades, rentrés avec le flot, se dirigèrent, aussitôt leur poisson débarqué et emballé pour Cherbourg, vers le village de Merquetot, curieux de savoir ce qui s'y passait, laissant à leur gauche la maison du bas d'Auderville dont ils apercevaient, d'ailleurs, la porte et la fenêtre closes.

Ils avaient hâte d'arriver et hâtaient le pas, malgré leurs lourdes bottes de mer, et portant sur l'épaule leurs vêtements cirés.

C'était un dimanche, et les cloches d'Auderville et de Jobourg sonnaient à toute volée. Le soleil, en se levant, ayant chassé le vent, il n'y avait plus qu'une toute petite brise qui ridait à peine la surface de l'eau, et l'astre embrasé montait dans le ciel sans nuages, au-dessus de la lande où les bruyères et les ajoncs, encore tout humides de rosée, mettaient de larges plaques rouges, roses et jaunes qui s'en allaient au loin, jusqu'à la ligne des bois.

De temps en temps, ils se croisaient avec des pêcheurs et des filles endimanchés, tous levés de bonne heure, pour ne rien perdre d'un jour de loisir, et dont la plupart gagnaient la grande route, par les chemins de traverse, pour aller fêter dans les communes voisines, surtout jusqu'à Beaumont, où des camelots de Cherbourg venaient, le dimanche, étaler leurs marchandises, histoire de tenter les coquettes de la contrée.

Le pavillon tricolore, tout flambant neuf, flottait au mât du sémaphore, à quatre cents pieds au-dessus du niveau de la mer, et Thomas Lamousse, qui se vantait d'avoir de bons yeux, affirmait qu'il pourrait compter tous les drapeaux anglais arborés dans Aurigny.

Pas une voile sur la mer, depuis Flamanville jusqu'à la pointe de la Hague ! Au loin, dans le Sud-Ouest, les îles et les rochers apparaissaient vaguement, comme enveloppés à demi d'un brouillard cotonneux, et derrière tout cela se traînaient lourdement, dans l'air calme, de longs panaches de fumée, en forme de nuages aplatis qui peu à peu se fondaient à mesure que s'éloignaient vers le large les paquebots sortis de Jersey et de Guernesey, pour gagner l'Angleterre, et qui passaient derrière Aurigny où les fenêtres, recevant en plein les rayons du soleil matinal, s'embrasaient comme de colossales pièces d'artifices.

- Il fera chaud sur les midi, fit Thomas Lamousse, en s'épongeant le front.
- Pas besoin d'attendre jusque-là, dit Fabien, et c'est le cas de dire qu'on allumerait sa pipe rien qu'en la tournant du côté du soleil.
- Aussi, quelle idée cet animal de Heurtevent a-t-il de rester perché là haut ! Quand il fait chaud comme aujourd'hui, c'est le diable pour y arriver; et par la froidure d'amont, il y a de quoi être coupé en deux.
- La vérité, c'est qu'on n'en meurt pas, puisque Heurtevent est toujours solide au poste et n'a pas encore envie de prendre sa feuille de route pour l'autre monde.

A mesure qu'ils avançaient, tout en échangeant des propos de la sorte, il leur semblait entendre des cris entrecoupés, qui précisément venaient du logis de Heurtevent.

La petite, sans doute, qui, au réveil, se trouvait dépaysée et demandait, à sa façon, d'être reconduite au taudis !

- Affaire d'un jour ou deux, dit judicieusement Fabien.

Une fois arrivés, ils n'eurent pas de mal à s'expliquer le concert. Heurtevent, assis sur un escabeau, la petiote toute nue sur les genoux, la lavait à tour de bras et, de

temps en temps, la plongeait dans un chaudron de cuivre, rempli d'eau tiède, après quoi, il la frottait encore, tout en chantonnant une sorte de vieux refrain monotone, dans l'espoir de la calmer un peu.

Ce que voyant, les deux camarades se mirent à rire aux éclats, et ainsi interrompirent net et les pleurs et la chanson.

- Eh bien ! dirent-ils ensemble, la nuit s'est-elle bien passée ?
- Comme un charme, répondit Heurtevent, mais la mâtine n'aime pas l'humidité, et depuis dix minutes, voilà la musique qu'elle m'envoie dans les oreilles.

En apercevant les deux vieilles frimousses tannées qui, sans cérémonie, pénétraient dans le logis, Lisette, devenue muette, ouvrait des yeux grands comme des écubiers. Ils lui imposaient par leur air rébarbatif, qu'ils voulaient cependant rendre le plus doux du monde, mais la musique recommença de plus belle, lorsque le patron voulut passer le peigne dans les cheveux blonds emmêlés. C'était une honte de voir une fillette aussi avenante et qui jamais n'avait été décrottée, oui, une vraie honte !

Quand tout fut prêt, ce fut à ce moment-là seulement que le grand-père se trouva penaud, voyant qu'il n'avait rien autre chose à lui mettre que ses haillons, indignes à ses yeux de couvrir maintenant un petit corps aussi rose et aussi frais. Mais quoi! il fallut cependant s'y résoudre, puisqu'il n'y avait rien autre chose à la maison, sinon, dans le bas du buffet, bien rangés dans un tiroir, les effets de la défunte, dont il serait sans doute possible de tirer parti. Oui, mais, en attendant, rien à faire sans la couturière !

- Sais-tu, Lamousse, tu devrais aller la chercher, mon vieux; tu sais, Nanette Gosselin, la gardienne des morts, à deux pas de l'église d'Auderville! En lui disant tout net la chose, peut-être bien qu'elle se risquerait à travailler le dimanche.

- Par exemple, dit Fabien, est-ce qu'il y a besoin d'une couturière pour ça ? Du fil, des aiguilles et des ciseaux, voilà tout ce qu'il faut, et ça ne manque jamais chez un matelot.

Alors Heurtevent porta la petite dans la couchette qu'il avait dressée près de son lit, et se mit à tirer du buffet, l'une après l'autre, toutes les pièces de la toilette de Mme Heurtevent; les jupons, les corsages, et jusqu'aux foulards de cou multicolores qu'elle mettait jadis, pour être belle, le dimanche et les jours de fête. Mais ces objets, lui rappelant de trop cruels souvenirs, l'attristèrent.

- Non, dit-il, pas maintenant ! Ce sera pour plus tard. Excusez-moi, .les anciens, mais c'est tout ce qui me reste de ma vieille, et je n'ai pas le cœur d'y toucher.
- Ma foi, ça s'explique, fit Lamousse tout attendri, tandis que Fabien hochait la tête, comme pour dire qu'il n'y comprenait rien et qu'il prenait cela pour des simagrées.
- Voilà ce que nous allons faire nous deux Fabien. C'est aujourd'hui dimanche, en deux temps et trois mouvements nous nous débarbouillons et nous courons droit à Beaumont, chez M. Anquetil, marchand de merceries et de nouveautés. J'y ai vu, derrière les carreaux, des choses charmantes pour les mioches : des robes et des bonnets, quoi ! avec des nœuds de rubans magnifiques.
- Ah ! dit Heurtevent, nous n'avons pas besoins de rubans.
- D'accord, mon vieux, mais c'est seulement pour te dire qu'il y a le choix, et qu'avant le coucher du soleil nous serons ici avec tout ce qu'il faut.
- Ça peut se faire, appuya Fabien ; mais, en taillant là-dedans, c'était plus économique. Enfin !

Et pour arranger les choses, Heurtevent s'expliqua :

- Mais non, ça ne serait pas plus économique, puisqu'elle retrouvera tout cela plus tard, quand elle sera grande.

Alors, il enfonça son bras, de toute sa longueur, dans un des côtés du buffet, et ramena une boîte ronde qu'il ouvrit et où il prit deux pièces de cent sous.

- Voilà, dit-il, avec ça je suppose que vous pourrez vous tirer d'affaire.
- Hum ! grogna Fabien, qui faisait l'entendu, ce sera tout juste.

Et Thomas Lamousse, qui ne voulait jamais rester en arrière :

- Ces chiffons-là, vois-tu, Heurtevent, ça coûte toujours les yeux de la tête.
- Tant pis ! dit Heurtevent, mais nous ne pouvons pourtant pas la laisser toute nue.

Il disait nous, comme si les deux autres eussent été de la partie.

- Seulement, ajouta-t-il, vous ne partirez pas sans avoir mangé un morceau et bu un coup de cidre.
- Ça n'est pas de refus, dit Fabien, et ça nous avancera. Pour ma part, j'avalerais volontiers une assiette de soupe ; une nuit en mer, ça creuse, sans compter qu'il ne fait pas bon monter jusqu'ici, en plein soleil.
- Il n'y a qu'à la faire chauffer; tiens, allume le feu, Lamousse, et, en attendant, les anciens, vous allez encore vous creuser avec ça.

Il prit dans le buffet une fiole et trois verres qu'il remplit à moitié, d'une liqueur toute blanche.

- C'est du gin, dit-il ; j'en ai rapporté comme cela deux bouteilles de Jersey, il y a deux mois, et je les ai passées sous le nez du lieutenant Lardormy. Une fois n'est pas coutume, pas vrai ? A votre santé !

Thomas Lamousse, qui venait de rallumer le feu, passa le dos de sa main sur son nez, et les trois verres se choquèrent, puis ils furent vidés d'un seul trait et reposés bruyamment sur la table.

- Il n'y a pas à dire, c'est fameux, archi-fameux, dit Fabien.
- Premier choix, appuya Lamousse, et droit en goût !

Et, tout en se passant la langue sur les lèvres, il regardait la mousette qui, elle aussi, les regardait effrontément, en montrant, hors de la couverture, la moitié de sa poitrine rose et ses bras nus.

La soupe avalée, les deux camarades se mirent en route, non sans avoir frotté leur vieux museau mal rasé sur les joues toutes fraîches de la petiote qui, ayant assez pleuré, se mit à rire et à tirer de toutes ses forces sur les favoris de Lamousse, qui s'en délectait. Mais il n'est pas toujours temps de prendre du plaisir, et il fallait songer aux choses sérieuses, d'autant plus que le magasin d'Anquetil n'était pas souvent ouvert le dimanche, après l'angélus de midi.

- Allons, en route dit Fabien.
- Et pas accéléré, ajouta Lamousse. Sais-tu, Heurtevent, nous nous faisons raser chez Marie Blestel, nous prenons une vareuse convenable et nous sommes ici avant le coucher du soleil, avec la garde-robe de mademoiselle.

Et Fabien, qui déjà était en route, se retourna pour crier :

- As-tu bientôt fini, bavard?
- On y va, reprit Lamousse, en allongeant le pas.

Et se retournant aussi vers Heurtevent, qui, la petite presque nue au bras, les regardait s'éloigner :

- Tu verras, vieux, si je m'y connais et si je ne te rapporte pas des merveilles.

Le soir venu, ils rapportèrent, en effet, des merveilles, n'ayant oublié qu'une chose, le linge, si bien que la petite se trouvait en possession d'une belle robe, mais sans chemise.

Ils n'en revenaient pas : comment avoir oublié cela? Ça ne manquait pas, chez Anquetil, les chemises de mioche, longues à peine pour descendre jusqu'au nombril, et encore ! Toujours est-il qu'il en faut une, deux même, pour le change. Sans quoi, ces petites peaux roses et satinées s'en iraient bientôt en écorchures. Mais ça, c'était l'affaire de Nanette Gosselin qui, dès le lendemain, pouvait se mettre à la confection de la layette avec le linge de la défunte patronne Heurtevent, et livrer la marchandise confectionnée, le soir même. Et c'est ce qui fut fait.

Les trois camarades n'embarquèrent point ce jour-là et Thomas Lamousse, tout en triturant dans le creux de sa main gauche, avec la paume inclinée de la main droite, la savate anglaise grattée avec un couteau, et préalablement enduite d'un peu de salive, qui était son tabac favori, déclara que si Fabien voulait être de son avis la petite avait désormais trois grands-pères.

Alors commença l'éducation maritime de Lisette. A l'aurore, le vieux Heurtevent descendait vers Goury, par le village de la Roque, l'enfant au bras; et celle-ci, très bien acclimatée, jacassait comme une pie, sans le moindre souci de la maison abandonnée qui ne restait point dans sa mémoire.

Heurtevent, comme il l'avait dit aux camarades, s'était ingénié à installer une couchette sous le banc de l'arrière, et dans les premiers temps, pendant qu'il traînait ses lignes ou relevait ses casiers, Lisette dormait, à poings fermés, sur sa paillasse de varechs, desséchés, ou bien, comme disait Heurtevent, mettait la tête à la fenêtre, pour se rendre compte.

Les secousses imprimées au canot, dans les temps plus durs, la faisaient rouler hors

de sa chambre, et lorsqu'il lui arrivait de glisser, sous les bancs, jusqu'au milieu de l'embarcation, elle riait aux éclats, et s'aidant des pieds et des mains, elle se dressait autant que possible et mettait sa petite tête ébouriffée au niveau du plat bord, recevant avec des cris de joie les éclaboussures des vagues.

Mais, dans ces moments-là, Heurtevent se fâchait tout rouge, et la prenant à poignée, la remettait en place en lui faisant les gros yeux. Et sur le tard, une fois la journée finie, quand les deux anciens venaient voir de quoi il retournait au logis, il leur en disait de toutes les couleurs, tandis que l'enfant, les bras ramenés par-dessus le drap et les deux poings clos, dormait avec sa forêt de cheveux blonds épars autour de la tête. Et Heurtevent, la joie au cœur, disait :

- En voilà, comme cela, jusqu'à demain ; c'est une paresseuse comme je n'en ai jamais vu.

Demain, c'était l'aurore qui réveille les oiseaux et les enfants bavards, qui fait chanter les uns et jaser les autres. Et jamais le vieux patron ne s'était trouvé à pareille fête.

- Tenez, regardez-moi cela, est-ce que ce n'est pas tout le portrait de Désiré, quand il avait son âge ?
- Tout craché, appuyait Fabien.

Et Thomas Lamousse, qui gardait rancune au fils, assez simple pour s'être laissé empaumer comme un nigaud, ajoutait :

- Faut espérer, qu'elle y verra plus clair !

Et voilà que les années avaient passé, mourant l'une après l'autre, comme cela se pratique invariablement depuis le commencement du monde, de sorte que la mousette s'était changée, insensiblement, aux yeux des trois camarades, en une

jeune fille charmante, sans peur de la mer, et qui n'avait cessé de bourlinguer, en compagnie de son aïeul, jus- qu'au jour où celui-ci, se réveillant, chercha en vain la lumière.

Sa vue, depuis longtemps déjà, baissait. La prunelle s'élargissait de jour en jour sur l'iris plus pâle, et les paupières, de plus en plus pendantes, devenaient rouges comme du sang. Et de fait, c'était le sang qui les emplissait. Il avait monté, pendant le sommeil, comme un traître, et si doucement que le pauvre vieil homme n'avait ressenti aucune douleur cuisante. Mais quand vint l'heure habituelle du réveil, il se dressa sur son séant, passant les mains sur ses yeux sans clarté et cherchant en vain la lueur de la fenêtre à travers laquelle il voyait, d'habitude, et s'éclairant à mesure, sous les feux du soleil levant, la mer jusqu'à l'horizon.

Ce matin-là, le patron Heurtevent poussa un cri d'angoisse terrible, si terrible que Lisette, alors âgée de quinze ans, se leva d'un bond, effrayée :

- Eh bien ! grand-père, qu'y a-t-il donc ?
- Lisette, ma petite Lisette, est-ce qu'il fait jour ?
- Mais oui, grand, plein jour ; il y a déjà au moins une heure de soleil.

Alors, sentant le malheur prévu qui venait de le saisir pendant son sommeil, le patron se mit à pleurer.

- Eh bien ! Grand, dit Lisette, qu'est- ce que cela signifie ?
- Approche, ma Lisette, donne-moi tes mains, penche-toi sur moi, fillette, tout près.

Elle s'approcha, la joue sur les lèvres de l'aïeul, et alors les larmes coulèrent plus lourdes et plus rapides.

- Lisette, je ne te vois plus, mes yeux sont morts, ma fille, et pour jamais.

- Il ne faut pas dire cela, Grand, ça ne sera rien.

Et elle ajouta :

- Est-ce que ça ne s'est pas vu cent fois, des yeux troublés, au moment du l'éveil ? Avec un peu d'eau tiède, Grand, nous en aurons bientôt raison.
- Ne crois pas ça, Lisette, ne crois pas ça, répétait le vieux Heurtevent; c'est fini, et bien fini.

Et elle le savait bien aussi, la pauvrete, que c'était fini; et il y avait déjà de bien longs jours qu'elle le savait, et qu'elle voyait s'en aller, dans l'ombre définitive, les yeux brûlés de l'aïeul !

Depuis deux ans au moins, Heurtevent souffrait à la pêche. Tout d'un coup, la salure marine s'était mise à lui causer, à l'intérieur des paupières, des douleurs intolérables, et il se vit perdu. Les anciens connaissaient cela, pour en avoir vu tant d'autres brusquement saisis par les yeux, au moment où ils s'y attendaient le moins. C'est que les éclaboussures de la mer et le grand air vif du large sont terribles, sans compter le soleil d'été qui, sur les eaux calmes, darde ses rayons et fait ressembler la mer à un interminable miroir de métal chauffé à blanc.

Thomas Lamousse s'attendait à cette conclusion. Il arriva, dans l'après-midi, voûté lui-même, grâce à la douzaine d'années de plus qui pesaient sur ses épaules, mais solide toujours, et, de loin, apercevant au seuil Lisette qui lui faisait des signes, il devina quelque chose.

- C'est fini, Parrain, il n'y voit plus !

Elle l'appelait ainsi, parce que cela lui faisait plaisir, de même qu'elle appelait Fabien : mon oncle !

Lamousse entra, parlant très haut, pour se donner des airs d'indifférence, une allure de quelqu'un qui ne saurait rien, ou presque, et qui se trouverait là, comme par hasard :

- Eh bien ! Heurtevent, ça ne va donc pas ?

Et, tourné vers le jour, ses yeux morts tout grands ouverts, Heurtevent ne sut que dire, d'une voix dolente, toute mouillée de larmes :

- Ah ! mon vieux ! Ah ! Mon vieux !
- Quoi donc, qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que tu vas te mettre à te plaindre, à présent, comme une petite fille ?

Il allongea le bras et tendit sa main à Heurtevent qui, la face toujours tournée vers la fenêtre, ne bougea pas.

Alors, il regarda Lisette avec une physionomie lamentable, et pour dire quelque chose, il répéta à plusieurs reprises :

- Ça ne sera rien, ça ne sera rien, pour sûr !

Et Heurtevent, entendant cette voix, et comprenant toute l'affection contenue dans ces quelques mots, allongeait, à son tour, le bras au hasard, et tout en secouant dur la main empressée de Thomas Lamousse :

- Tu as raison, vieux, dit-il, ça ne deviendra jamais pire ; il ne peut y avoir rien de pire que cela. Dire que je ne verrai plus la mer, ni les îles, ni la lande, avec le Hague-Dike caché sous les vignons et sous les bruyères, ni ma pauvre petite Lisette; comprends-tu cela, Lamousse ? Voilà comme ça s'est fait, et si je n'en ai rien dit, c'est que j'espérais toujours ; un peu de brouillard, d'abord, mais en passant la main dessus, ça s'en allait, pour revenir. A mes yeux, la mer se couvrait, petit à petit, d'une brume qui épaississait tous les

jours ; et puis voilà qu'un soir, malgré le soleil qui flambait, en se couchant, je n'ai plus vu les yeux de Lisette, ni ses cheveux, ni rien du tout. Veux-tu que je te dise, Lamousse, c'est bête de vieillir, et ce n'est pas bien de s'en aller ainsi par morceaux, après avoir trimé et roulé sa bosse dans le raz, pendant plus de soixante ans.

- Taisez-vous Grand, ne dites pas cela, interrompit Lisette, c'est blasphémer que de parler ainsi, et vous me faites bien de la peine.
- Heurtevent, reprit Lamousse, on ne peut pas toujours être heureux, et la fillette a raison. Le mieux, vois-tu, c'est de prendre son mal en patience, quand on n'est pas seul, et de se dire qu'il y en a toujours, quelque part, de plus malheureux que soi.

Et Lisette, se rapprochant avec un linge imbibé d'eau tiède, se mit à laver les yeux de l'aïeul, tandis que Lamousse, très ému, regardait vers le large et n'y voyait rien, à cause d'un grosse larme qui se balançait à chacune de ses paupières.

- Grand, disait pendant ce temps-là, la fillette, ne vous tourmentez pas. Nous ferons la pêche quand même, allez ! Est-ce que je ne sais point gouverner la barque maintenant et amorcer les lignes ? Savez-vous, je vous mettrai à la barre, et c'est moi qui commanderai : « Appuyez un peu à tribord, grand, pour ne pas tomber dans le courant » ; il n'y a pas besoin d'y voir clair pour ça, pas vrai ? Et quand vous manœuvrerez bien vous aurez double ration.

D'entendre parler si raisonnablement cette jeunesse, le vieux Lamousse n'en revenait pas, et, dans un moment d'accalmie, il dit :

- Et puis, est-ce que nous ne sommes pas là, nous deux Fabien ? Nous veillerons sur notre fillette, Heurtevent, et tu n'as pas besoin de te faire de mauvais sang.

Les anciens d'Auderville et de Jobourg surent bientôt que c'en était fait des yeux

du patron, et, pendant quelques jours, ils se succédèrent, dans la maison du haut de Merquetot. C'était, à coup sûr, un grand plaisir pour Heurtevent de savoir qu'on ne l'oubliait point et que l'on prenait part à sa peine. Rien ne vaut l'affection des gens, quand elle est sincère, et le vieux dur à cuire y croyait. Et devant tous, il faisait bonne contenance, réservant ses plaintes et ses lamentations pour les moments où il se trouvait en compagnie de Lamousse et de Fabien.

Le pire, pour lui, c'est que Lisette n'avait que quinze ans. Qu'est-ce qu'elle pourrait faire, la pauvre fillette, pour venir en aide à un vieil aveugle ? Et pour aveugle, il l'était. Le docteur Offret, venu de Cherbourg tout exprès, n'avait pu que constater le malheur irréparable. C'était fini, fini à jamais !

Et après ! Aveugle ou perclus de rhumatismes, est-ce, que ce n'est pas la même chose ? Dans les deux cas, pas moyen de bouger, et, par conséquent, pas moyen d'être utile !

Et Fabien, qui n'entr'ouvrait les lèvres que pour parler judicieusement, s'empressait de mettre du baume dans le cœur du patron, en lui disant :

- Tu sais, Heurtevent, c'est toi le premier, mais ça nous pend à tous au bout du nez !

Les jours qui suivent une catastrophe pareille sont toujours terribles, et puis on s'y fait. Affaire d'habitude ! est-ce que ce n'est point un simple chapelet d'habitudes que la vie ?

On dirait que, de toutes les infirmités humaines qui viennent avec l'âge, la cécité est la moins douloureuse, celle qui se supporte avec le plus de patience sereine. Les aveugles, même jeunes, sont bien rarement mélancoliques ; ils prennent part à la joie ambiante, ils écoutent et ils répliquent, et n'ont pas, comme les sourds et muets, cet horrible spectacle de voir remuer des lèvres, sans savoir ce qu'elles disent. Le vieux Heurtevent, les premiers jours passés, prit son mal en gré ; bientôt même, il

en fut à peine question, et lorsqu'il parla de vendre sa barque de pêche, ce fut Lisette qui s'y opposa. On ne naviguerait pas tous les jours, mais on naviguerait !

Et ce fut chose curieuse bientôt de voir le vieux descendre vers Goury au bras de cette jeunesse et embarquer avec elle, quand la mer n'était pas trop dure.

Pour sortir, c'est lui qui se mettait aux avirons, nageant avec une vigueur de jeune homme, tandis que Lisette gouvernait au milieu des récifs. Et, tout en longeant la côte pour gagner le large au bon moment, elle lui signalait tous les accidents du bord qu'il connaissait si bien, toutes les particularités qu'il se plaisait lui-même à lui énumérer jadis quand elle était toute petite, et qu'il longeait, autant que possible, le pied des falaises, pour lui montrer le père L'Ancien accroupi sur sa table séculaire et regardant sans cesse du côté d'Aurigny, comme s'il en attendait quelque chose.

Alors, il l'interrogeait, sur ceci et sur cela. Est-ce qu'on apercevait, là-bas, sous le prieuré de Vauville, une maison isolée, perdue en quelque sorte au milieu des vallonnements de la falaise ? Et, dans le lointain, la chapelle consacrée à Thomas Élie ? C'étaient deux fameux points de repère, pour les pêcheurs, des amers sans pareils, pour savoir où se placer afin de se trouver en pleins bancs de poisson !

Une fois là, permis de jeter l'ancre et de lancer les lignes, jusqu'au fond, ou à peu près ! Lisette amorçait, et l'aïeul, avec sa grande habitude, savait s'y prendre encore, malgré ses yeux morts, ferrait au bon moment et faisait de fructueuse besogne.

Seulement, quelquefois, dans les temps tout à fait calmes, lorsque la barque, en apparence immobile, dérivait au gré du courant, Heurtevent, interrogé par Lisette, prétextait n'importe quoi pour ne pas lui répondre.

Le fait est qu'il lui arrivait de le mettre au pied du mur, rien qu'en lui demandant l'explication de certains propos qui lui venaient aux oreilles, soit au village d'Auderville, soit au marché de Beaumont, où, malgré sa toute jeunesse, elle allait

faire les provisions de la semaine.

- Grand, disait-elle, vous ne savez pas ? eh bien, il me semble qu'on me fuit, et, tout le long de la route, personne ne m'adresse la parole.

Il rougissait, le sang affluant sous la peau tannée de ses joues, et se mettait à éclater de rire, un rire forcé et qu'il prolongeait autant que possible, dans l'espoir d'en être quitte à si bon compte. Et aussitôt, il changeait la conversation et, d'un air détaché, demandait à Lisette si Jersey se profilait en noir sur l'horizon du ciel et de la mer, ce qui était signe d'eau, et qu'il en était grand besoin pour faire pousser l'herbe.

Un jour qu'ils péchaient ainsi, un peu plus au large de Grénéquet, Lisette, depuis trop longtemps préoccupée, n'y tint plus.

- Grand, dit-elle tout à coup, je passais hier à Jobourg lorsque les garçons sortaient de l'école. Quelques-uns m'ont suivie sur le chemin de Merquetot et se sont mis à me lancer des pierres. Je me suis retournée pour leur faire voir que je n'avais pas peur, mais s'ils ne m'ont plus jeté de pierres, ils se sont mis à rire, et j'ai entendu ceci : « C'est la fille à la Phrasie ! »
- Des gamins, dit Heurtevent ; je te défends, Lisette, de faire attention à ces va-nu-pieds-là.
- Oui, mais c'est qu'à l'école des filles, où j'ai appris à lire et à écrire, Grand, il y a longtemps qu'on m'a dit la même chose, et je voudrais en connaître la raison.
- Des bêtises, fit Heurtevent, très embarrassé, et qui voyait s'envoler le secret si bien gardé par lui jusqu'alors.
- Attendez, grand, ce n'est pas tout encore : à la messe, c'est à qui me laissera solitaire dans le bas de l'église, et à la sortie j'entends très bien, sur mon passage, les mots des gamins d'hier : C'est la fille à la Phrasie ! Vous ne m'avez jamais dit, Grand, que j'avais une maman. Comment ça se fait-il donc que je n'en aie pas une comme les autres, et pourtant que j'en aie une tout de même, puisqu'on me jette son nom comme une injure ?

Alors le vieux patron, ainsi poussé à bout, toussait de toutes ses forces et cherchait à s'en tirer maladroitement par une observation banale :

- Les gens de par ici ne sont pas bons, vois-tu, ma Lisette, et m'est avis qu'ils sont jaloux de toi. Veux-tu que je te dise ? bouche-toi les oreilles et n'aie pas l'air de les entendre.

Et il ajoutait, d'un air tout à fait dégagé :

- Ça ne mord guère aujourd'hui, on dirait pourtant qu'il y a de l'orage !

Mais Lisette, très intriguée, en voulait savoir davantage, et, d'un ton de plus en plus décidé :

- Grand, dit-elle, il faut absolument que je sache tout cela. Je ne puis pas vous forcer à me le dire, mais je le saurai sans vous, et dès ce soir, car aussitôt rentrés à Goury, je cours chez mon oncle ou chez mon parrain, et l'un ou l'autre m'apprendra ce que vous me cachez.

Il n'avait pas pensé à cela, le vieux Heurtevent; non, il ne s'était jamais douté qu'un jour viendrait où la petite lui demanderait des explications ! Et ne lui avait-il pas lui-même parlé plus d'une fois de cette maison isolée en contre-bas du prieuré de Vauville, où sa mère se vautrait de plus en plus, au point d'être un objet de réprobation dans toute la contrée ?

- Écoute, petiotte, il y a des choses qu'on ne peut pas dire ; tu sauras cela plus tard, quand tu seras plus grande. Est-ce que tu ne te trouves pas bien en ma compagnie, et voudrais-tu me laisser tout seul ? Tu ne feras pas cela, car j'en mourrais.

- Vous quitter, Grand, jamais ! s'écria-t-elle ; mais sachez bien une chose, c'est que j'ai lu, dans le cimetière, le nom de mon père, sur une croix de bois noir, et qu'en cherchant partout, je n'ai pas trouvé celui de Maman. Alors, c'est qu'elle n'est pas morte, Grand, et, si elle n'est pas morte, où est-elle ?

Jamais il n'avait pensé à la possibilité d'un pareil interrogatoire, et cette logique d'enfant déjà raisonnable le bouleversait. C'était fini, bien fini ! La tranquillité des jours passés s'en irait fatalement avec le soupçon ; et le vieux se mit à maudire mentalement tout le village, tous ces gamins et toutes ces gamines, instruits par leurs parents et qui s'éloignaient, injurieux et dédaigneux, lorsque passait la fille à la Phrasie. C'était pourtant ce qu'il fallait lui dire.

Si ce n'était pas lui, ce serait Lamousse ou Fabien. Mais les termes lui manquaient, surtout la manière de s'y prendre. Il ne pouvait pourtant pas lui déclarer comme cela, brutalement, à cette fillette, qui avait certes plus de raison que toutes celles de son âge, que sa mère n'était qu'une rien du tout et même moins que cela.

Et pourtant il était bien obligé de se dire que si elle ne savait rien encore de tout à fait précis, c'était un véritable miracle. Mais le moyen d'empêcher les méchantes gens de faire autant de mal qu'ils le peuvent, rien que pour le plaisir ! Et il sentait que c'en était fini de la tranquillité passée, et que, voulant savoir, elle saurait, soit par Lamousse, soit par Fabien, soit par n'importe qui, un passant, un indifférent en apparence, mais qui se ferait un vrai plaisir de lui dévoiler toute la fange au milieu de laquelle elle était née.

Pauvre Lisette ! Voilà que déjà le malheur commençait pour elle ! Et le pire, c'est qu'il n'y pouvait rien, et qu'il n'avait pas même la ressource, aveugle qu'il était, de se montrer inopinément aux bavards et de leur faire rentrer dans la gorge leur infernale envie de médire. Qui donc la protégerait, la pauvre ? Lui parti, et ce ne serait pas long maintenant, où se réfugierait-elle ? Chez Lamousse, oui ; ou chez

Fabien ; mais ils n'étaient pas jeunes non plus, les deux camarades, et, en outre, leur cœur était plus large que leur maison.

Un mari ? Comment songer à cela pour la fille de la Phrasie ? Elle avait pourtant dans les veines du sang d'honnête femme, cette fillette, puisqu'il y coulait du sien, à lui, Alexis Heurtevent, patron de pêche depuis de longues années. Est-ce que sa ressemblance avec Désiré n'en était pas une preuve ? Mais le respect dont il était entouré disparaissait devant l'ignominie de la mère et il en venait à se dire qu'il donnerait n'importe quoi pour s'éloigner de ce pays, où, à part quelques exceptions, les habitants n'avaient pas de plus grand plaisir que de déchirer leurs semblables. Ah ça ! est-ce qu'il ne se trouverait pas quelque brave garçon, dans la contrée, pour offrir asile à cette persécutée qui bientôt serait une martyre, et que sa mort possible laisserait seule, à la merci peut-être de la mère indigne, qui viendrait la reprendre pour lui faire partager sa vie ?

C'était, et plus que jamais, le moment de tenir, conseil avec les anciens et d'aviser.

La journée de pêche terminée, au milieu du silence, ils revinrent sur Goury à la voile, et en même temps qu'eux, d'autres rentraient. Les barques glissaient sur la mer à peine agitée, et, dans le lointain, Aurigny commençait à se noyer dans la brume. Le phare, entouré par la mer montante, quoique très loin, semblait tout voisin, et l'écume des petites vagues qui se brisaient s'enroulait tout autour de la colonne, avec des reflets de prisme qu'y mettait le soleil couchant. Et, à distance, les pêcheurs s'interpellaient, se demandant des nouvelles de la journée et se donnant rendez-vous à l'auberge d'Auderville, pour boire un verre de cidre en cassant une croûte, avant de regagner la cambuse.

Alors, une fois dans le petit port de Goury, ayant de débarquer, les pêcheurs emballèrent leur poisson dans des paniers garnis de paille, où ils roulaient l'un sur l'autre, comme des câbles lovés, les congres énormes qui, à demi asphyxiés, mais très vivants encore, ouvraient leurs gueules armées où il n'eût pas fait bon mettre

le bras ; les turbots ronds, au ventre rose, et les petites raies bouclées si prisées par les gourmets, sans compter le menu fretin qu'on jetait au hasard dans des nasses, les chiens de mer et les roussettes que l'on gardait pour la consommation personnelle ou pour servir d'appât dans les casiers à homards.

Les voitures des marchands de Cherbourg étaient-là, recouvertes de leurs toiles à voile, tendues sur des demi-cerceaux, attelées de leurs petits chevaux hagards, qui trottent l'amble et font, sans fatigue, des routes interminables, avec des charges écrasantes. Et il n'était pas encore nuit lorsque les attelages se mirent en branle, avec un bruit de grelots, pour être à Cherbourg dès la première heure.

Alors, les voiles enroulées sur leurs vergues, les avirons couchés sur les bancs, retenus par une chaîne à cadenas, et les barques amarrées à quai, autour des pieux, ou attachées à des anneaux de fer scellés dans les rochers, les pêcheurs s'engagèrent, l'un après l'autre, sur le chemin qui, de Goury, monte vers Auderville et vers Jobourg, marchant d'un pas lent, dans la pénombre, puis leurs ombres tout à coup allongées sur la route, obliquement, par la lumière fulgurante du phare, qui venait d'éclater comme un subit embrasement.

Heurtevent, au bras de Lisette, qui le guidait, venait le dernier de tous. Comment se faisait-il que la fillette n'aperçût ni Fabien ni Lamousse ? Ils n'étaient donc pas sortis de la journée, les fainéants ?

- C'est possible, Grand, répondit Lisette à cette question déjà dix fois renouvelée, car leurs barques étaient là, dans le havre de Goury, à leur place habituelle, quand nous sommes rentrés.

Ce n'était pas de chance. Il avait à leur parler, il fallait qu'il leur parlât ; et au lieu de prendre, comme d'habitude, le chemin de traverse qui conduit à Merquetot, il manifesta l'intention de pousser jusqu'à l'auberge d'Auderville.

- Nous les trouverons-là, dit-il, et nous causerons.

Lisette, obéissante, s'engagea sur la montée que la lanterne du phare éclairait et où les autres, qui les précédaient, apparaissaient comme des taches noires qui diminuaient et se mouvaient lentement ; et leurs pas résonnaient sur le sol dur et se mêlaient au bruit de la mer qui, après s'être brisée sur les roches et les galets du bord, s'en retournait avec un fracas singulier et monotone de chaînes remuées.

Il y avait du bruit dans l'auberge d'Auderville, c'est-à-dire qu'on y parlait fort et qu'on y chantait à tue-tête. De temps en temps, une accalmie se produisait, et une voix de femme, seule, se faisait entendre, aussitôt suivie d'une reprise en chœur.

Lise s'en montrait effrayée :

- Rentrons, Grand, disait-elle; qu'allons-nous faire par là ? Vous savez bien que mon oncle et mon parrain ne sont pas dans cette compagnie.

Mais il n'en démordait pas. Les paroles de Lise le bouleversaient et il entrevoyait le repos de ses vieux ans parti pour ne plus revenir.

Et il l'entraînait fébrilement vers l'auberge où, sans prendre part à ce bruyant tumulte de gens en fête, les anciens pouvaient très bien, en tête-à-tête, siroter leur demi-tasse ou tremper une croûte, dans une moque de cidre, avant de regagner le logis.

Plus ils approchaient, plus Lisette était inquiète. Évidemment, il se passait là quelque chose d'extraordinaire, d'autant plus qu'elle distinguait, avec son ouïe fine, au milieu du tumulte des voix éraillées et des tasses avec lesquelles on marquait la cadence sur les tables, les notes plus stridentes de l'harmonica de François Bihel,

dit Perlipoupette⁴, le vieux troubadour de Bricquebec qui, à époques fixes, faisait ses tournées le long de la côte.

Ce fut lui qu'elle aperçut d'abord, sortant de l'auberge, sa boîte oblongue, en forme de bière, pendue au cou par une bretelle de cuir, et tapotant sur les touches avec ses deux petits marteaux de liège, emmanchés au bout d'une baleine, avec une vitesse extraordinaire.

Aussitôt, la bande joyeuse qui faisait le tapage dans l'auberge lui emboîta le pas; chantant et dansant, et, en tête de tous, une femme qui faisait des gestes désordonnés, prenant entre le pouce et l'index de chaque main des plis de sa jupe qu'elle éloignait du corps autant que possible, et dessinant un pas de danse fantaisiste rythmé par les accords précipités de François Bihel, qui tombaient sur les verres de l'harmonica, comme une pluie de paroles. Alors, les compagnons, excités par cette musique endiablée et par l'exemple de la danseuse, se mirent en mouvement avec une nouvelle furie, tandis que le troubadour, assis sur un mètre de cailloux, tambourinait de plus belle.

Le premier de tous, il aperçut le patron Heurtevent et Lisette, dans la lumière indécise jetée sur le chemin à travers les fenêtres de l'auberge, et vit la fillette tremblante au bras de l'aïeul. Pour leur faire honneur, il se leva et passa derrière eux, comme pour les pousser dans la danse, frappant, à tour de bras, sur les touches vibrantes de son instrument. Alors, les plus proches, reconnaissant l'ancien, se mirent à danser en rond autour de lui et de Lisette, heureux de faire une mauvaise plaisanterie ; quelques-uns même, oubliant ou ne voulant pas savoir que le grand-père était aveugle, tentaient de saisir Lisette par la taille et de l'entraîner dans le tourbillon. Rivée au bras de Heurtevent, elle résistait de toutes ses forces, et avec une telle énergie que François Bihel, voyant qu'il venait de faire une bêtise, s'efforçait de la protéger contre ces braillards avinés.

⁴Voir aussi La nièce de l'organiste

Tout à coup, entre les groupes serrés, un jour se produisit, qui livra passage à la chanteuse de tout à l'heure. Lisette la vit marcher vers elle, et elle eut peur. Tête nue et les cheveux épars, la Phrasie apparut, et les bras croisés sur sa lourde poitrine, les jambes écartées, pour mieux garder l'équilibre, elle se posa devant Lisette et se mit à éclater de rire, un rire bestial, qui sentait l'eau-de-vie, et si étrange que les autres s'arrêtèrent et firent cercle, comme dans l'attente de quelque chose d'extraordinaire.

– C'est moi, s'écria-t-elle, papa Heurtevent, vous ne me reconnaissez donc pas ?

Elle ne savait même pas qu'il n'y voyait plus, et, du regard, elle le bravait facilement, trop ivre pour voir les yeux vides et pour se rendre compte de son ignominie.

Et tout d'un coup, brutalement, elle leva le bras et sa main s'abattit lourdement sur la joue de Lisette.

– Voilà, dit-elle, pour les filles qui renient leur mère !

La fillette se renversa, la tête sur l'épaule de Heurtevent; éperdue, sentant encore sur elle la main menaçante, la main de sa mère, de la Phrasie, de cette femme dont les gamins lui faisaient honte, et qu'elle voyait pour la première fois, au milieu de gens ivres, tous muets devant cette scène, et disposés, malgré leur ivresse, à prendre parti pour Heurtevent que tous ils respectaient. Mais, ils n'eurent pas besoin d'intervenir, car le soufflet n'eut pas plus tôt retenti sur la joue de Lisette, que le bras de Heurtevent se détendit comme un ressort, et que sa main robuste, saisissant à la gorge la Phrasie, l'étreignit, comme dans un irrésistible étau.

C'en était fait d'elle et déjà ses yeux sortaient presque de leur orbite, lorsque, dans le silence complet de la scène, Lisette, revenue à elle et s'efforçant de desserrer,

avec ses mains nerveuses, les doigts crispés de l'aïeul :

– Oh ! Grand-père, dit-elle, je vous en prie, ne faites pas cela.

Mais la colère l'aveuglait ; et il en avait si gros sur le cœur, depuis trop longtemps, que tout cela s'en allait en rage et qu'il s'acharnait, n'entendant rien, peut-être ne voulant rien entendre et voyant passer, devant ses yeux aveuglés, le cadavre de Désiré, la bière de Mme Heurtevent et toutes les misères subies dont cette fille était la cause, sans compter la honte et le reste.

Cependant, il eut comme une sorte de dégoût de ce qu'il faisait, et desserrant les doigts, tout en imprimant à la Phrasie à demi étranglée une vigoureuse poussée, il l'envoya s'abattre sur le chemin où la tête porta la première, avec un bruit mat.

Et, en même temps, comme pressentant que Lisette allait se jeter sur elle, pour lui porter secours, il la saisit à bras-le-corps, implorant François Bihel de le conduire jusqu'au chemin de La Roque où il saurait se retrouver sans aide.

Lisette, affaissée, pleurait, à chaudes larmes et, comme le grand-père, se laissait diriger, presque inconsciente, par François Bihel.

Et tandis qu'ils marchaient à travers la nuit tout à fait tombée, le long du sentier de la falaise, Lisette tirait, de toutes ses forces, sur le bras du patron, pour arriver plus vite et pour ne pas entendre une voix de femme qui, de loin, leur criait des injures.

IV

Le souvenir de cette horrible scène hanta, depuis lors, toutes les pensées de Lise Heurtevent.

Ainsi, c'était cela sa mère, cette femme revêtue d'atours voyants, qui courait les cabarets en compagnie de gens qui ne valaient pas mieux qu'elle et qui parlaient en termes grossiers, sans que le sang lui montât aux joues, auxquels elle répondait avec la même désinvolture, plus grossièrement encore, peut-être, et si bas tombée, qu'il ne lui restait nul souci de ceux, plus honnêtes, qui, se trouvant sur son chemin, pouvaient l'entendre.

Lise comprenait, tout maintenant, les allusions injurieuses des gamins et des gamines de son âge et aussi les mots à double entente : que des fillettes plus âgées et même des femmes lui décochaient, au hasard des rencontres, avec cette méchanceté féroce, impitoyable, de gens qui ne réfléchissent pas et se plaisent à jeter sur des innocents tout le poids des fautes des autres.

Elle était la fille de la Phrasie, d'une mère déshonorée, plus que déshonorée, avilie, plongée jusqu'au cou dans la plus ignoble des fanges, d'une ivrognesse, d'une rien du tout, toujours entourée d'une escorte de mauvais sujets, la lie de la contrée, parmi lesquels Brotelande, le fils du maître d'école de Siouville, qu'elle préférait, comprenant, dans son abjection, qu'il était moralement son égal et qu'ils pouvaient, de conserve, courir les cabarets et les bouges du pays.

Est-ce qu'il ne se trouvait pas aussi, le plus souvent possible, sur son chemin, à elle, l'obsédant, la circonvenant de mille façons, avec sa faconde de bellâtre qui se croyait irrésistible et qui menaçait même, lorsque, sur la route, il se croyait à l'abri des importuns ?

Sans en faire l'aveu au vieil aïeul, elle se sentait inquiète, n'ayant pour la protéger que les deux vieux, l'oncle et le parrain, dont l'affection ne s'était jamais démentie, et qui, depuis le grand malheur de Heurtevent, apportaient, à tour de rôle, à la cambuse du haut de Merquetot quelque chose du produit de leur pêche, des homards et des crabes qu'elle allait vendre à Beaumont, les jours de marché, une fois par semaine.

Ces jours-là, comme il y avait du monde sur la route, elle prenait soin de ne pas marcher isolée, ayant comme la prescience d'un guet-apens tramé contre elle. Parfois, des marchands de poissons de Cherbourg, qui la connaissaient, ayant été en relations avec le patron Heurtevent, la prenaient dans leur voiture, lorsqu'ils allaient charger à Goury ; mais cette bonne fortune n'arrivait pas toujours. Et alors, tout le long de la route, elle cheminait craintive, tournant à tout instant la tête pour voir si elle n'était point suivie, regardant à droite et à gauche, dans la crainte de quelque forme redoutée qui pouvait surgir des taillis en bordure de ce qui fut l'ancienne forêt de Beaumont, et s'élancer sur elle, à l'improviste, pour elle ne savait pas au juste quoi, peut-être pour la pousser dans cet antre de Vauville où sa mère traînait une existence vile et éhontée.

Fabien et Thomas Lamousse se faisaient de la bile, mais ne disaient rien, pour ne point effrayer le grand-père aveugle qui ne la voyait point, le pauvre, perdre un peu de ses belles couleurs fraîches et aussi le clair regard de ses grands yeux. Un malheur pesait sur elle, elle en avait la certitude, sentant encore sur la joue la chaleur du soufflet reçu et se disant, à part soi, que celle qui l'avait ainsi frappée devait forcément la haïr et n'aurait de cesse qu'elle ne l'eût reprise, volée à, l'ancêtre qui s'éteindrait tout seul et s'épuiserait en vain à l'appeler de toutes ses forces de sa voix vieillie.

Et, pour ne point le bouleverser par sa tristesse, elle était obligée de feindre, répondait gaiement à toutes les questions insignifiantes qu'il avait l'habitude de

multiplier, à la manière des enfants curieux, à propos de ceci ou de cela, du temps qu'il faisait, de la couleur des rochers et de la mer qu'il ne pouvait plus voir. Et lorsque, assis sur le banc de pierre reluisant, collé contre le mur de sa mesure, il fumait sa pipe que Lisette lui apportait tout allumée, il se comparait, avec un rire de bonne humeur, au père l'Ancien, assis sur sa roche, avec cette différence que les embruns des vagues ne pouvaient venir jusqu'à lui et mouiller sa vieille vareuse et ses jambières de laine, tricotées par Lisette, et qui entretenaient la chaleur dans ses mollets, à mesure que la circulation du sang se faisait plus pénible et moins nourrissante.

Un jour qu'elle revenait ainsi, le long de la route départementale, marchant d'un bon pas, pour regagner au plus tôt le logis de Merquetot, son panier au bras, et toute fière d'avoir fait une bonne journée, elle s'amusait à faire résonner, dans la poche de sa jupe, les sous et les quelques petites pièces blanches qui, en se heurtant l'une contre l'autre, lui semblaient la plus douce des musiques.

Encore un kilomètre, tout au plus, et elle arrivait à la croix de pierre qui, sur le bord de la route, indique le chemin de la Maison-Blanche, d'où l'on gagne aisément Merquetot. Il y avait bien longtemps déjà, nombre de semaines, qu'elle n'avait entendu parler de Brotelande et de la maison de Vauville, en contre-bas du prieuré, qui, au sommet de la falaise, étend au soleil, ou sous la brume, ses, vastes bâtiments séculaires. Parfois, lorsque le grand-père Heurtevent s'endormait, après le repas de midi, sur le banc extérieur de la mesure, elle s'en allait vers le sémaphore. Quelque chose l'y attirait, cette maison de Vauville qui, par les temps clairs, se montrait, si lumineuse, et pour ainsi dire si voisine, qu'on aurait compté, de là, les vitres de ses fenêtres.

Même, à l'arrière-saison, une fois la nuit tombée, elle y voyait de la lumière, et dans sa petite cervelle honnête de bonne fille tout un travail fermentait.

Sa place eût dû être là, près de sa mère, celle qu'on appelait la Phrasie, et dont la

triste renommée venait jusqu'à Jobourg et Auderville, même jusqu'à Goury où, dans l'auberge Picot, les pêcheurs ne se faisaient pas faute d'en jaser, ceux-là surtout qui, frais revenus du service, n'étaient pas fâchés de savoir, à bonne portée, des plaisirs qui leur rappelaient les bordées du port militaire.

Et, par une logique stupide, mais fatale, lorsqu'ils rencontraient la pauvrete qui, de plus en plus, devenait une très belle fille, et si appétissante qu'ils se la disputaient d'avance, ils ne craignaient point de se mettre tous contre elle, de l'entourer à l'envi et de lui dire des choses si dures qu'elle en rougissait, et que les larmes lui emplissaient bientôt les yeux.

Pour eux, cela ne tirait pas à conséquence. N'était-ce pas la fille de sa mère, c'est-à-dire d'une galvaudeuse qui vieillissait dans le vice, et dont les plus délicats ne voulaient plus, à moins d'avoir, dans la tête, un fameux coup de genièvre ou d'eau-de-vie ?

Cependant, les deux anciens, Fabien et Thomas Lamousse, ne plaisantaient pas. Toucher à la petite, c'était toucher à eux-mêmes qui remplaçaient, dans une besogne difficile, leur vieux camarade des jours passés, le patron Heurtevent, et avaient en quelque sorte adopté Lisette.

Ce jour-là, elle allongait le pas, pour rentrer avant les derniers rayons du soleil, aspirant tous les parfums de la lande marine, alerte, avec son panier vide au bras, et comptant et recomptant mentalement tous les sous et toutes les piécettes qu'elle allait mettre dans la cassette du grand-père. Pour elle, chaque semaine, c'était un plaisir de le tenir ainsi au courant et de lui faire palper, l'une après l'autre, les petites pièces de monnaie

- Allons, Grand, allons, qu'est-ce que c'est que ça?
- Dix sous, fillette, faisait le vieux Heurtevent, c'est une pièce de dix sous.
- La belle malice ! reprenait-elle en riant. Mais sauriez-vous me dire, Grand,

ce qu'elle représente ?

Alors, il faisait glisser son pouce, tout doucement, sur la face de la petite monnaie blanche, et ne s'y trompait jamais :

– Ça, disait-il, c'est la République, et ça c'est l'Empereur !

Et lorsque, par hasard, il s'en trouvait une plus ancienne, il ne s'y perdait point et devinait, avec une imperturbable assurance.

Alors, quand elle lui avait fait ainsi, passer entre les doigts tout le petit pécule de la journée, elle approchait de la vieille frimousse ravagée de l'aïeul aveugle sa tête charmante et fraîche, et avec des rires perlés dans la voix, lui disait :

– Et ça, grand, pourriez-vous me dire ce que c'est ?

Et comme il était au fait de cette surprise toujours renouvelée, il l'attirait et la couvrait de gros baisers sonores, comme un vieux gourmand qu'il était, et il répétait avec allégresse :

– Ça, c'est la reine, c'est ma Lisette chérie !

Alors, elle s'installait sur ses genoux, les deux bras passés autour de la vieille tête blanchie, et elle se plaisait à le charmer par son bavardage, à lui faire oublier tant de choses tristes qui l'accablaient et dont le souvenir pénible lui revenait trop souvent.

Au fond, le patron Heurtevent ne s'était jamais vu plus heureux. A peine gardait-il, en un coin de sa mémoire, le souvenir de l'agression d'Auderville. Des semaines, des mois même s'étaient écoulés depuis, et la marâtre n'avait pas reparu dans les environs. Malgré cela, Lisette absente, il n'était jamais tranquille, et les jours de

marché de Beaumont lui semblaient longs comme des années.

Tout en se sachant respecté lui-même, il savait aussi qu'on n'aimait point Lisette. Pourquoi ? A son idée, c'était un mystère, et, quand l'occasion se présentait, il s'en expliquait avec les anciens, toujours prompts, à mettre la conversation sur ce chapitre-là.

Les deux compagnons le rassuraient : est-ce qu'ils n'étaient pas là ? Eux vivants, pour sûr, nul n'oserait regarder de travers la fillette !

Mélancoliquement, l'aveugle disait

- C'est qu'elle grandit tous les jours, et que nous vieillissons. Moi, je ne puis plus rien pour elle ; et si vous veniez à prendre votre feuille de route, vous, qu'est-ce qu'il adviendrait ? Est-ce que ce n'est pas possible que vous vous en alliez avant l'heure ?
- Grand dommage ! faisait Thomas Lamousse, tout le monde n'en est-il pas là ? Le mieux est de n'y point penser et de laisser faire le temps.

Et Fabien ajoutait :

- Tu ne sais ce que tu dis, Heurtevent, et pour mon compte, m'est avis que la carène est encore solide; pas vrai, Lamousse ?
- Et pas besoin du moindre radoub, répondait celui-ci, en éclatant de rire, Veux-tu que je te dise, Heurtevent, tu commences à nous ennuyer, avec tes lamentations, et te voilà peureux comme une vieille fille.
- Ah ! je voudrais bien vous y voir, ripostait l'aveugle et si vous étiez à ma place, ce ne serait pas toujours l'heure de vous faire du bon sang.
- Ça, je ne dis pas non, Heurtevent, mais, voyons, en quoi et comment la petiote est-elle exposée ?
- S'il en est ainsi, intervenait Fabien, toujours judicieux, il n'y a pas deux

choses à faire, il faut dérapier d'ici et t'en venir avec nous, du côté d'Auderville ; ce ne sera pas le diable de t'y dénicher une cambuse.

A ces paroles, le front du vieux patron s'assombrissait. S'éloigner pour jamais de la mesure des ancêtres, cela lui paraissait un sacrilège. Il n'était pas homme à s'y résoudre. N'y avaient-ils pas tous vécu de père en fils, les Heurtevent de Merquetot, sans avoir jamais couru le moindre danger ?

- C'est juste, disait Thomas Lamousse, mais tu oublies une chose, matelot, c'est qu'on ne te craint plus.
- Ça c'est vrai, misère de misère et le pire, voyez-vous, les anciens, c'est que si je ne vois passer personne, j'entends des pas qui m'effraient. Il y a des mauvais sujets qui circulent par ici pour voir Lisette, et Brotelande est du nombre.
- La vermine ! faisaient ensemble Lamousse et Fabien, si nous le tenions par les oreilles et la tignasse, il n'y en aurait pas pour longtemps.
- Oui, les vieux, mais ce qu'il y a de certain, c'est que vous ne pouvez pas l'empêcher de suivre le chemin qu'il lui plaît.
- Ça, c'est la vérité même, mais il est toujours permis de lui dire deux mots, et la première fois que je le rencontre.
- Mieux vaudrait, disait Fabien, tâcher de le faire pincer. par la douane il en aurait son compte, car il en coule, le bandit, et sans se gêner, pour ainsi dire à la barbe de la patate et sous le nez du lieutenant Lendormy.

Et Lamousse, se levant, avec des gestes de colère, répétait :

- Il faudra pourtant bien que ça finisse.

Ils devisaient ainsi, toujours pour dire la même chose, le soir même où Lisette, revenant de Beaumont, faisait sonner les piécettes dans la poche de sa jupe, tout en hâtant le pas, sur la route en apparence solitaire.

Le soleil se couchait mal, dans un lit de brumes mouvantes et au milieu de nuages effilochés, tirillés, déchirés en tous sens, qui annonçaient un coup de vent probable et très proche, d'autant plus que l'horizon occidental était rouge comme du sang, et que la mer invisible faisait du vacarme au pied des falaises. De temps en temps, une petite risée passait, une risée de septembre qui faisait un bruit sifflant à travers les bruyères et les ajoncs de la lande infinie, où, de place en place, des moutons paissaient, attachés par couples, empâturés comme on dit, et trouvant au-dessous des mauvaises plantes et des fougères touffues, ce qu'il leur fallait d'herbe parfumée. Droit en face d'elle, Lisette apercevait en marchant l'île d'Aurigny comme un gros nuage noir rougi sur les bords, immobile dans le ciel qui se confondait avec la mer, et si voisine qu'elle semblait tout de même s'avancer vers la terre. Lisette savait ce que cela voulait dire.

- Pour sûr, répétait-elle, en allongeant le pas et en interrompant le cours de ses pensées, il y aura du vent avant demain et ça ne sera pas pour rire.
- Dame ! c'est l'équinoxe, fit une voix derrière elle, tout près, et s'il ne ventait pas demain, ça serait une fameuse chance.

Elle se retourna et, dans cet interlocuteur importun, elle reconnut Brotelande, au moment même où elle allait s'engager dans le chemin rapide qui, en passant par la Maison Blanche, conduit à Merquetot et tout droit au sémaphore et au sommet de la haute falaise de Jobourg.

Aussitôt, elle reprit la grande route, d'un mouvement brusque et nerveux, sans répondre, hâtant le pas, mais toujours suivie de très près, ou plutôt accompagnée.

Assurément, il s'était embusqué là pour l'attendre et aussi pour la surprendre.

Souvent, elle lui avait échappé en demandant asile dans quelque-une de ces voitures de poissonniers qui, presque quotidiennement, font la route de Cherbourg à Goury.

Les marchands connaissaient le patron Heurtevent de longue date, et Fabien et Thomas Lamousse, avec lesquels ils étaient en affaires. A cette heure vespérale, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, en arrière, la route était entièrement solitaire ni piétons, ni chariots. En avant, presque au bout de l'horizon, l'église massive de Jobourg, entourée de quelques maisons basses et carrées comme elle, semblait embrasée par le couchant écarlate, comme par une aurore boréale, tandis que le ciel embrumé, qui s'abaissait de plus en plus sur la lande, ainsi qu'une vaste coupole lugubre devenait noir comme un sépulcre, à part les haillons de nuages que la tempête prochaine qui, en ce moment, roulait tout près, sur l'Atlantique, arrachait à la masse épaisse et plombée.

Sur le ruban de route qui s'allongeait vers Jobourg, en droite ligne, un homme marchait, à plus de cinq cents mètres en avant, et faisait sur l'horizon rouge une petite tache noire. Depuis assez longtemps déjà Lisette l'avait aperçu, et elle se demandait la cause d'une lueur aveuglante qui, parfois, sous les rayons du couchant, mettait sur ce passant une tache flamboyante, comme une sorte de petit soleil dont ses yeux, à elle, avaient peine à soutenir l'éclat.

Sans doute quelque matelot de la division des équipages de Cherbourg, qui rentrait dans ses foyers, portant en bandoulière l'étui de fer-blanc où il avait roulé ses papiers.

Et Lisette, tout en le suivant du regard, depuis Beaumont, pensait à la joie des siens, aux fêtes de famille qui allaient sûrement célébrer ce retour, peut-être à quelque chose de plus, une autre attente et une autre joie, celle d'une bonne amie dont elle appréciait vaguement l'allégresse, elle qui se disait qu'elle n'aurait jamais à attendre personne, là-bas, au haut de Merquetot, dans la maison de l'aïeul aveugle, d'où la gaîté et l'espérance étaient à jamais bannies.

Toutes ces idées tristes trottaient dans sa petite cervelle, au moment même où, prête à s'engager dans le sentier rapide et désert qui dévale vers la Maison-Blanche,

avant de remonter presque à pic jusqu'au sémaphore, elle avait aperçu Brotelande.

Celui-ci ne se trompa point à sa physionomie soucieuse, et les premières paroles échangées, il se rapprocha d'elle encore, et d'une voix qu'il s'efforçait de rendre très douce, lui dit :

- Je ne sais si je me trompe, Mademoiselle Lise, mais il me semble que vous avez des chagrins !

Et, tout d'un coup, sans prendre garde à l'expression d'étonnement qui se peignait sur son visage :

- La vie n'est pourtant pas faite pour cela, et quand on est, comme vous, jeune et jolie.

Elle se mit involontairement à presser le pas, comme dans l'appréhension d'un danger; peut-être aussi, pour se rapprocher, si c'était possible, de ce piéton qui s'en allait là-bas et qui la protégerait, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée aux maisons.

Mais Brotelande mesurait ses pas aux siens et, ne se gênant plus, lui disait des choses qui la faisaient rougir, et même pleurer, car deux larmes tremblaient, comme deux perles, au bout de ses longs cils et, quoique brave, elle commençait à avoir peur.

- Ne vous pressez pas ainsi, Mademoiselle Lise nous avons bien le temps; et si vous voulez m'écouter, j'ai bien des choses à vous dire.

Elle s'arrêta, soudain prise de colère, et, frappant de son petit pied, à plusieurs reprises, la route poussiéreuse :

- Je ne veux rien entendre, Brotelande, allez-vous en.
- M'en aller, dit-il, pas si bête ! Ah ! ça, pour qui me prenez-vous donc, Mademoiselle Lise ? L'occasion est bonne pour vous dire tout ce que j'ai sur le cœur, et bon gré mal gré, il faut que vous m'écoutez.

Leurs pas claquaient sur le sol, dans la grande sonorité du soir, et il semblait même à Lise effrayée que le bruit des souliers de l'homme qui marchait là-bas arrivait jusqu'à elle. Et elle se mit à courir plus vite encore, désireuse de rapprocher les distances et de faire appel à quelqu'un qui pourrait prendre parti pour elle et la débarrasser de Brotelande qui l'effrayait, avec ses yeux qui flambaient et la regardaient d'une façon gênante.

- Vous auriez bien plus court; par la Maison-Blanche, pour regagner le haut de Merquetot, lui dit-il tout à coup, pourquoi donc aller jusqu'à Jobourg ? La route est longue et dure pour vos petites jambes, Mademoiselle Lise.

Elle prit, tout de suite, le parti de ne pas répondre et appuya sur la droite, comme pour lui faire entendre de la laisser tranquille. Et à ce moment, il lui sembla que le voyageur se retournait. Si seulement il pouvait attendre quelques minutes ! C'est au point qu'elle avait envie de lui faire des signes. Mais une sorte de bravoure la retenait ; elle ne voulait point paraître peureuse, et, avec un grand empire sur elle-même, elle jouait l'indifférence.

L'autre, imperturbablement, lui adressait la parole, s'efforçant de faire le joli cœur et de tourner des compliments qu'il croyait irrésistibles :

- Savez-vous, Mademoiselle Lise, ce que je me dis depuis longtemps et les réflexions qui me viennent à votre endroit ? C'est que, jolie comme vous l'êtes, je me demande comment vous pouvez vivre en tête-à-tête avec le vieux patron Heurtevent ? Parbleu c'est un brave homme; mais vous ne me ferez jamais croire qu'il y ait de la joie pour vous dans sa maison ! Tandis que si vous vouliez, ah mon

Dieu ! ce ne serait pas difficile et vous n'auriez qu'à dire un mot. S'il vous plaisait de venir chez votre mère, Mademoiselle Lise, qui donc vous en empêcherait ? Et tenez, voulez-vous m'entendre ? je suis tout prêt à vous y conduire.

La nuit tombante l'enhardissait, lui inspirait des idées sauvages, une brutalité surexcitée par un désir de longue date, et lui serrant le bras entre ses doigts durs comme des tenailles :

- Et si je voulais vous y conduire à l'instant, qui donc s'y opposerait ?

Elle jeta un cri perçant, causé par l'étreinte brutale, et si aigu, que le piéton de là-bas se retourna encore et demeura pendant quelques instants immobile sur la route qui, de plus en plus, s'assombrissait.

Mais tout aussitôt elle reprit possession d'elle-même, d'une brusque secousse se débarrassa de l'étreinte et, rouge presque comme les nuages de brume qui bordaient le lit du soleil couchant, elle se révolta :

- Je vais tout droit devant moi, dit-elle, la lèvre frémissante, et puisque vous avez affaire à la Maison-Blanche, vous n'avez pas besoin de gagner Jobourg.

Il voulut faire le galant et, la bouche en cœur, lui dit :

- Vous ne comptez donc pour rien le plaisir de votre compagnie ?

Tout d'un coup elle s'encoléra et se posant devant lui :

- Je compte que vous allez me laisser poursuivre ma route, dit-elle, et vous ne pensez pas que j'aie besoin de vous pour me conduire.

Mais il ne l'entendait point ainsi, pris de boisson qu'il était, comme cela lui arrivait

souvent, lorsqu'il dépensait à terre les bénéfices de sa contrebande, et qu'il attendait à n'avoir plus le sou pour recommencer son audacieuse et vilaine industrie. Il fit deux pas en avant, se retourna, les bras croisés, et se mit à rire bêtement, comme un ivrogne qu'il était.

- Si vous ne voulez pas de moi pour compagnon de route, Mademoiselle Lise, foi de Brotelande, vous n'irez pas plus loin. Lorsque je vous ai aperçue sur la route, ce qui n'était pas malaisé, puisque je vous ai suivie depuis Beaumont, je me suis promis de vous faire entendre tout ce que j'ai à vous dire, et il faut que vous m'entendiez.

Alors, prise de frayeur, elle le dépassa et se mit à courir de toutes ses forces, entendant derrière elle et tout près le rire hébété de l'ivrogne qui répétait :

- Je savais bien que ça n'irait pas tout seul, mais si ce n'est pas de bonne volonté, Lisette, ce sera de force, et pas plus tard que ce soir même.

Au même moment, elle sentit une main lourde qui s'abattait sur son épaule, et, prise d'une terreur plus grande, elle fut sur le point de s'affaisser. Malgré l'empire qu'elle avait sur elle-même, d'habitude, sa frayeur était au paroxysme.

Elle jeta de nouveau un grand cri, à cet attouchement brutal, sans songer même à être entendue, ne pensant plus à ce piéton qui s'en allait au loin et qui pourtant se retourna, Elle le vit, vaguement, s'arrêter encore au milieu même de la route, et tout aussitôt, perdant la notion des choses, elle tomba sur un mètre de cailloux, tandis que Brotelande riait de son rire bête d'ivrogne, et, tout en se rapprochant d'elle, disait :

- Ah ça ! Mademoiselle Lise, je vous fais donc bien peur ?

Elle ne répondit pas, à demi évanouie qu'elle était, songeant aux inquiétudes du

grand-père, et se demandant ce qu'il allait advenir d'elle, si personne ne venait à son secours. Mais en brave fille, elle se releva, le défi dans les yeux et, une poignée de pierres pointues dans chaque main, elle menaça Brotelande

- Venez-y, mais venez-y donc, lâche que vous êtes !

Malgré cela, elle n'était guère maîtresse d'elle et, voyant les regards flambants qui la dévisageaient, elle perdait la tête, lorsque, en jetant les yeux, par hasard, vers Jobourg, sur la route éclairée par les derniers rayons du couchant, elle aperçut le piéton de tout à l'heure, qui, d'une allure rapide, revenait sur ses pas. Cela lui donna du courage et elle se redressa, avec l'idée de marcher vers lui, de se mettre sous sa protection, de lui demander aide et appui contre Brotelande.

Mais la main de l'ivrogne s'abattit de nouveau sur son épaule, et la maintint immobile et comme anéantie :

- Il ne faut pas que vous croyiez, Mademoiselle Lise, que ce pousse-cailloux soit pour me faire peur. Si c'est cela que vous espérez, soyez tranquille, ça ne sera pas long je lui règle son compte en un rien de temps, et comme, l'affaire faite, la nuit sera tout à fait tombée, je crois que vous n'y gagnerez pas grand chose.

Elle fit un porte-voix de ses deux mains et, de toutes ses forces, se mit à crier au secours.

Alors, l'autre pressa le pas, faisant tourner dans sa main une branche flexible de coudrier qui lui servait de canne, et, tout en marchant précipitamment, criait :

- Eh, l'ami, qu'est-ce que vous faites donc, à quoi pensez-vous? Vous avez donc envie de vous faire dire deux mots ?

Cette intervention n'était pas pour déplaire à Brotelande; mais, à mesure que l'autre se rapprochait, hâtant de plus en plus son allure, il s'aperçut qu'il avait un costume de quartier-maître de la marine, galons d'or sur la manche, et, à la boutonnière, le ruban jaune, avec liséré vert, de la médaille militaire. Celui-ci ne perdait pas de temps, et voyant Lise effrayée, les larmes aux yeux :

- Eh bien, dit-il, qu'est-ce que vous voulez à cette enfant ? Est-ce que, par ici, les hommes battent les jeunes filles ?

Trouvant quelqu'un devant lui, et furieux d'être ainsi contrarié dans ses desseins, Brotelande, confiant, d'ailleurs, dans sa force musculaire et dans sa carrure, vint se poser, les jambes fléchies et les poings en avant, vis-à-vis du survenant, et, très brutalement, lui dit :

- De quoi te mêles-tu? Si j'ai un conseil à te donner, c'est de poursuivre ta route.
- Vraiment, fit l'autre, c'est là tout ce que tu veux dire ? Eh bien, tu trouveras tout de suite à qui parler, ne t'en déplaie !

Et se tournant, la casquette à la main, vers Lisette qui, tremblante comme une feuille au vent d'automne, se rapprochait de lui, involontairement, poussée par la grande frayeur qui l'obsédait :

- Michel Fortescue, pour vous servir, quartier-maître à bord du *Volta*, qui désarme actuellement à Cherbourg, retour des mers de Chine.⁵

⁵Caractéristiques techniques et la photo du *Volta* : http://dossiersmarine.free.fr/fs_av_A1.html
Pour le détail de la campagne, voir *Le Volta en Chine et au Tonkin (1883-1885)*, Revue Maritime et Coloniale 1895 T 124 pp 66 à 109 & 477 à 528
Armé le 15 janvier 1883, le *Volta* appareille le 26 février 1883, pour ne revenir à Cherbourg que deux ans et demi plus tard et désarmer le 5 août 1885.
Charles CANIVET situe donc sa scène dans les semaines qui suivent, en fin d'été 1885.

Et revenant vers le camarade, un peu ébahi par cette déclaration familière :

- En deux mots, qu'est-ce que tu réclames ? Soyez sans crainte, Mademoiselle, moi présent, il faudrait être malin, je vous le jure, pour toucher un cheveu de votre tête.

Et Brotelande, désorienté d'abord par cette intrusion d'un gaillard qui ne paraissait point avoir froid aux yeux, fit le geste de se mettre en garde, et, d'une voix brutale, s'écria :

- C'est ce que nous allons voir !

Et Fortescue, jetant dans un buisson voisin sa baguette de coudrier, fit de même, et dit tout simplement :

- Quand tu voudras.

Puis il ajouta, en regardant Lisette :

- Poursuivez votre route, Mademoiselle, et en quelques minutes je suis à vous, tout disposé à vous conduire où vous me direz.

Alors, avec un geste des plus naturels, il retroussa les manches de sa veste galonnée, cachant, à demi, sous le drap replié, les galons dorés, insignes de son grade, et, très ironiquement, apostropha Brotelande.

- Pour un homme aussi pressé, l'ami, il me semble que tu te fais bien attendre.

Brutalement, comme c'était dans sa nature, Brotelande se rua, l'injure aux lèvres, les deux poings en avant, mais l'autre l'évita brusquement par un saut de côté, et, se retournant aussitôt, lui envoya, en plein au-dessous des reins, un coup de pied

sonore, et tout prêt à se garder d'un retour offensif

- Touché, je pense, dit-il, avec un bon rire honnête; c'est humiliant, camarade, mais tu peux être tranquille, car il n'y aura pas de bosse.
- A moins que sur ta face de singe, hurla Brotelande, hors de lui-même, et j'espère bien qu'on y pourra voir longtemps la marque de mes deux poings.

Sans rien perdre de son sang-froid, Michel Fortescue le laissa passer de même, et plus violemment, car la colère commençait à le gagner, le frappa au même endroit, mais du plat de la semelle garnie de clous, ce qui fit pousser à l'autre un cri de douleur.

- Et maintenant, dit-il, c'est fini de rire ; tu sauras, l'ami, que je n'ai pas de temps à perdre, et que j'ai hâte d'atteindre Auderville, avant la nuit, pour y prendre langue avec Thomas Lamousse, un ancien de ma connaissance.

Avec Thomas Lamousse? Lorsque Lisette entendit cela, elle en eut une grande joie et se mit à regarder, de tous ses yeux, ce brave garçon qui la défendait. Il connaissait son parrain ? N'était-il donc pas tout naturel qu'il prît sa défense contre ce butor ivrogne qui, depuis, si longtemps, la poursuivait et l'effrayait ? Et de le voir si calme, si maître de lui-même, en présence de cette sorte de colosse qui, l'écume aux lèvres, bondissait sur lui en ce moment même pour la troisième fois, cela lui causait une admiration profonde, en même temps que cela lui inspirait une sorte de pitié pour Brotelande, et elle répétait

- Monsieur, oh Monsieur, de grâce allons-nous en, je vous en prie ! Je connais Thomas Lamousse, dont vous venez de parler, c'est mon parrain et l'ami de Fabien, qui est mon oncle.

Elle s'arrêta, tout d'un coup, parce qu'il lui sembla que les deux adversaires s'enlaçaient et, en effet, il y eut, pendant quelques secondes, une sorte d'étreinte; mais, comment cela se fit-il ? à coup sûr, elle n'aurait jamais su le dire, Brotelande

se trouva étalé, la face couverte de sang qui sortait des deux narines comme de deux écluses, et si proprement accommodé qu'il ne fit plus un mouvement, tandis que le robuste petit piéton, ramassant sa baguette de coudrier dans le buisson où il l'avait jetée au début de la lutte, revenait vers Lisette et lui disait :

- Maintenant, Mademoiselle, me voilà tout prêt à vous accompagner où vous voudrez.

Emportée par son bon cœur, elle lui montra du geste Brotelande qui ne remuait pas :

- Mais, Monsieur, dit-elle, il va mourir là !
- Soyez sans crainte, fit-il, en lui offrant son bras, avec toute la galanterie d'un sous-officier bien élevé, ce n'est qu'une correction, mais s'il retombe sous ma coupe, l'heure sera pour lui plus dure, je vous en réponds.

Lisette se laissa entraîner, ne songeant plus aux piécettes blanches dans la poche de sa jupe, à peine à Brotelande qui venait de lui faire si peur. Elle se sentait délivrée, tout en pensant qu'une pareille agression pourrait se reproduire, et qu'elle n'avait plus le droit de marcher seule sur les routes et chemins, sous peine de méchantes aventures.

En même temps, en présence de son défenseur qui l'accompagnait, elle se trouva tout à coup extrêmement timide. Comment lui témoigner sa reconnaissance et dans quels termes? Ne la prenait-il pas, lui-même, pour une pas grand chose, en la voyant sur la route, à cette heure tardive? Pour la première fois, Lisette réfléchissait à une foule de choses; et ce qui l'ennuyait le plus, c'est que les paroles ne lui venaient point pour remercier, comme il le méritait, celui qui venait de l'arracher aux obsessions de ce Brotelande qui, depuis de longs mois, la poursuivait.

Le quartier-maître, tout à l'heure si alerte et si brave, ne se montrait pas moins timide, et tandis qu'ils marchaient, côte à côte, dans la direction de Jobourg, après

la rixe où Brotelande venait de trouver son compte, il se mit à faire des réflexions sur l'aspect du temps, qui ne disait rien de bon.

Lisette, sa grande émotion passée, reprenait, peu à peu, possession d'elle-même, et pour se faire connaître du brave garçon, elle lui dit :

- Vous venez de parler de Thomas Lamousse, eh bien ! c'est mon parrain. Est-ce chez lui que vous allez ?
- Tout droit, répondit-il. Seulement, je dois vous confesser que j'ignore où il demeure, et que je suis assez embarrassé pour le trouver, surtout à cette heure tardive.
- Ce n'est pas bien loin d'ici, juste dans le bas d'Auderville; mais il y a bien des chances pour qu'à cette heure-ci, il soit en mer. Est-ce la première fois que vous venez par ici ?
- Tout juste ! Je suis né dans les terres, là-bas, du côté de Valognes; mais par ma mère, depuis longtemps défunte, Lamousse est mon cousin, comme on dit, à la mode de Bretagne, et j'ai pensé qu'il pourrait me donner de bons conseils pour ce que je veux faire.
- Ah ! ça, c'est un brave homme, vous en pouvez être sûr, et qui n'a pas son pareil dans toute la Hague. Avec Fabien et mon grand-père, le patron Heurtevent, c'est l'oracle de la contrée, voyez-vous, et je suis tout heureuse de savoir que vous le connaissez.
- Ma foi, non ! je ne le connais pas, ne l'ayant jamais vu, mais ça me fait plaisir d'en entendre si bien parler, et par vous. Est-ce chez lui que je dois vous conduire ?
- Oh ! dit-elle, si vous vouliez, j'aimerais mieux gagner tout de suite le haut de Merquetot, car mon grand doit être dans des transes mortelles.
- Comme vous voudrez; mais c'est vous qui me guiderez, Mademoiselle, car je suis tout neuf dans ce pays-ci.

Elle l'interrogea timidement :

- Et votre intention est de vous y fixer ?
- Cela dépend, et c'est précisément pour cela que j'ai besoin des bons avis du cousin Lamousse. Moi, ça m'irait assez, mon service à l'État étant terminé, jusqu'à nouvel ordre, de m'établir quelque part et comme je sais que la pêche est bonne par ici.
- C'est sûr, fit-elle, en l'interrompant mais elle est dure aussi. Lamousse n'en sait pourtant pas grand chose, tout vieux qu'il est, mais savez-vous une chose ? Mon grand-père a perdu la vue, et c'est moi qui gouverne quand nous sortons de Goury pour aller pêcher, ici ou là, dans tout le passage de la Déroute.
- Vraiment, dit-il, vous naviguez ?
- Souvent, quand le- temps n'est pas. trop dur. Mais vous devez comprendre cela, puisque vous êtes marin, on ne se guérit point de la mer. Voilà ce que dit mon grand et ce que répètent toujours mon oncle et mon parrain. Alors, pour ne point empêcher mon grand-père de tirer des bordées, je me suis mise à aimer la mer, et nous faisons la pêche ensemble, tout le long de la côte, depuis Goury jusqu'au Rosel, et parfois même jusqu'en vue de Carteret. Les grands- pères, n'est-ce pas ? Monsieur, c'est souvent comme les enfants, et quand on ne fait point leurs caprices, ils se fâchent. Mais qu'est-ce que je vous raconte là, au lieu de vous remercier et de vous dire que vous serez le bienvenu chez nous ?
- Je vous suis, dit-il, ou plutôt je me laisse conduire. Demain matin, je trouverai le cousin Lamousse, et je suppose bien que je ne manquerai pas de lit, dans quelque auberge d'Auderville.

Aux toutes dernières lueurs du jour, il l'admirait, voyant encore comme elle était gracieuse et jolie; et il se disait que cette rencontre était d'un bon augure pour lui, aux premiers pas qu'il faisait dans ce pays, au retour de ses excursions lointaines.

La brume, maintenant, emplissait tout l'espace, et c'est à peine si, après avoir

dépassé le village de Jobourg, ils apercevaient la lueur vague et rougeâtre du phare d'Auderville, bien au-dessous d'eux, comme une étoile énorme suspendue à l'orifice d'un gouffre. Les haillons rouges du ciel, arrachés à la masse nuageuse par la tempête qui sévissait au large, s'étaient fondus ou dispersés, et ce n'étaient plus que ténèbres partout, sur la lande et sur la mer.

Les risées, qui au soleil couchant faisaient leur musique stridente à travers les bruyères et les ajoncs, s'étaient même tout à fait assoupies. C'était le calme absolu qui précède généralement les grandes commotions, et qui inspirerait une sécurité parfaite, si de temps en temps, aux extrêmes limites de l'horizon, des lueurs sinistres ne rayaient le ciel, précédant de sourdes détonations électriques accompagnées par un fracas plus accentué de la mer contre les parois des falaises, et ses sourds et prolongés grondements dans les cavernes où elle se précipite à la marée montante, une lame poussée par l'autre et déjà déchirée, très au large, par les amas de roches sous-marines et les rochers émergents qu'elles entourent alors d'une ceinture mouvante d'écume lumineuse.

Lisette, sachant le patron Heurtevent dans l'attente, pressait le pas autant qu'elle pouvait, désireuse d'être rentrée au logis et de rassurer le grand-père qui, depuis des minutes déjà longues, devait se manger les sangs. Une chose, cependant, l'étonnait, c'était de ne pas entendre, par derrière, les pas de Brotelande. Pour battu, il l'avait été, et proprement, mais on se remet vite d'une pareille volée, et, en comparant la taille et la carrure des deux adversaires, Lisette se disait que le quartier-maître avait été servi par la chance, et que son exploit lui coûterait peut-être très cher, puisque, d'après ce qu'il venait de lui dire, il avait intention de s'établir dans le voisinage. Alors, elle voulut le mettre en garde tout de suite contre des agressions futures :

- Voulez-vous que je vous dise, Monsieur ? Brotelande ne vous pardonnera pas cela.
- Qui ça, Brotelande ?

- Eh bien celui que vous venez de corriger tout à l'heure.
- Ah ! Il s'appelle Brotelande ? C'est toujours bon à savoir.
- Oui, et mon grand-père, et Thomas Lamousse, et Fabien s'accordent pour dire qu'il n'y a pas pire dans la contrée. C'est bien aussi ce que je pense. Un fraudeur, pensez Monsieur ! Les gens qui vivent de cela ne valent pas grand chose, à ce qu'on dit. Tant mieux pour eux, quand ils s'en tirent ! Mais, il y a une chose qu'on ne pardonne point à Brotelande, c'est d'avoir tué son père, à force de le battre, quand le pauvre homme n'avait plus un sou à lui donner pour aller boire.
- Eh bien ! c'est un joli monsieur, à ce que je vois, et si j'avais su; je lui aurais encore mieux réglé son affaire. Mais, pourquoi vous en veut-il, à vous, et qu'est-ce qu'il prétendait, en vous poursuivant ce soir, sur la route ?

Un flot de sang lui monta aux joues cette question, si naturelle cependant, la frappait en plein cœur. Grâce à l'ombre croissante, il n'en vit rien, et, tout en marchant, il attendait sa réponse. Celle-ci ne venant pas, il poursuivit :

- Est-ce qu'il y a longtemps que vous le connaissez ?

Lisette, la voix un peu tremblante, paralysée par la honte qui l'étouffait, en pensant à tant de vilaines choses qui l'accablaient, répondit :

- Vous savez, Monsieur, dans un pays, tout le monde se connaît.
- Parbleu dit-il, je ne vous en demande pas davantage, et vous êtes bien libre de ne me dire que ce que vous voudrez.

Par bonheur, touchant à Auderville, ils se trouvaient à l'orée du chemin qui, en traversant le village de La Roque, mène au haut de Merquetot.

- Si vous voulez, Monsieur, dit-elle, c'est par ici mais n'allez pas plus loin, je me retrouverai très bien et sans la moindre crainte, à présent que nous voilà dans les maisons.

- Excusez-moi, Mademoiselle, mais je ne serais pas tranquille si je ne vous savais en sûreté et puis il n'est pas l'heure de se coucher encore, et je ne voudrais pas dire demain, à mon cousin Lamousse, que j'ai laissé sa filleule dans l'embarras.

Ils s'engagèrent dans le chemin de traverse, lui se laissant conduire. Derrière quelques rares fenêtres, des lumières brillaient ou plutôt faisaient des taches lumineuses à travers les vitres poisseuses et des ombres noires s'y dessinaient, femmes et filles de pêcheurs qui raccommodaient les filets ou ravaudaient les jambières trouées ou les tricots mangés par l'eau de mer, à force d'usage. Mais c'était le silence complet, le silence humain, du moins, car au pied des falaises prochaines et dans les crevasses nombreuses du bord, la mer, poussée par derrière, faisait rage et roulait avec un sourd fracas. Les ondes remuées allaient plus vite que le vent, et bien qu'il n'y eût pas un souffle dans l'air, le tumulte de plus en plus s'accroissait.

Ils traversèrent le village de La Roque endormi et s'engagèrent sur la pente plus abrupte et plus raide, au sommet de laquelle le sémaphore seul se dresse, comme un gardien vigilant. Rien n'en apparaissait, dans l'ombre sépulcrale, et l'on ne voyait rien devant soi, sinon une petite lueur prochaine qui, sur la paroi du roc, semblait collée comme un ver luisant ; le logis du patron Heurtevent, où les anciens, sans aucun doute, avaient allumé la chandelle et tenaient compagnie à l'aveugle.

- Tenez, Monsieur, dit Lisette, c'est ici, et je serais bien surprise si le parrain ne s'y trouvait point, en compagnie de l'oncle; sans quoi il n'y aurait bien sûr pas de lumière au logis. Eh bien, savez-vous une chose? vous profiterez de la rencontre.

Elle s'arrêta et de toutes ses forces se mit à crier :

- Ohé ! Grand-père, c'est moi, Lisette, ne vous inquiétez pas.

Alors, ils entendirent une voix qui voulait se faire brusque et qui disait :

- Si c'est une heure de rentrer pour les jeunes filles, même quand elles reviennent de Beaumont !

Et une autre, aussitôt après :

- Pas de farces comme cela, petiote, ou nous ne serions pas longtemps cousins.

En même temps, de lourdes semelles de bottes résonnèrent sur le sentier pierreux et les deux camarades se présentèrent bientôt, à qui le premier, pour saisir Lisette à bras le corps et la porter jusqu'à la cambuse. Mais ils s'arrêtèrent ensemble, pétrifiés, à la vue du compagnon de la fillette.

- Eh bien dit Lamousse, qu'est-ce que c'est que ça ?
- Ça, répondit Lisette, c'est M. Michel Fortescue, un cousin à vous, mon parrain.

Et Fabien, plus brusque, et ne la laissant pas achever :

- Des cousins, Lisette, il n'y en a pour personne, une fois la nuit tombée.
- J'en ai pourtant dans ma famille qui s'appellent ainsi, reprit Thomas Lamousse.
- Tant mieux, fit Fabien, mais s'il en est ainsi, il se fera reconnaître. Heurtevent n'a pas besoin d'étrangers par ici.

Tout en devisant ainsi, ils arrivaient dans le champ de la lumière, et la vue de l'uniforme galonné et de la médaille militaire leur inspira des idées plus accueillantes, sans les faire départir, cependant, de leur prudence accoutumée :

- Et d'où débarques-tu, garçon ? demanda Fabien ; on aime bien, par ici, connaître les gens, avant de leur ouvrir la porte du logis.
- Du *Volta*, patron, retour du Tonkin, et il n'y a pas quarante-huit heures que je suis libéré. Le hasard a voulu que, sur la route, j'ai fait la rencontre de Mademoiselle, et si je l'ai accompagnée jusqu'ici, c'est qu'il ne me semblait pas prudent de la laisser revenir toute seule.

Et il ajouta :

- Mon idée était de coucher à l'auberge et de me présenter demain chez mon cousin Lamousse mais, puisque le voilà, je coucherai à l'auberge tout de même, à moins qu'il ne me donne un hamac dans sa cambuse.
- Il y a toujours place chez moi pour un brave garçon, fit Thomas Lamousse, et surtout pour Michel Fortescue.

Et comme ils arrivaient au logis de Heurtevent :

- Cousin, ajouta-t-il, motus sur l'aventure tu nous conteras cela, en route, à nous deux Fabien mais il ne faut pas tourner la cervelle à Heurtevent, qui n'y est déjà plus. Comprends-tu, fillette ? Toi, attends-nous la, garçon, et nous regagnerons ensemble Auderyille.

Lisette, trouvant cela très, prudent, laissa tomber sa main dans la main de Michel Fortescue, qui la serra, avec une certaine effusion.

- Nous nous reverrons Monsieur Fortescue puisque vous êtes le cousin de mon parrain, nous sommes bien un peu parents, et le dimanche, si vous voulez, vous ne serez pas de trop chez nous.

Quelques instants après, les deux anciens le rejoignaient, et ils descendirent ensuite, vers Auderville, aux premières bouffées de la tempête qui, en un clin d'œil, balaya

toutes les saletés du ciel, comme pour se faire de la place, et se mit bientôt à ronfler et à gronder comme un tonnerre continu, tandis que les trois hommes, les mains dans les poches et jambes écartées pour garder leur aplomb, gagnaient l'auberge de Goury où, avant de se coucher, on s'expliquerait plus à l'aise sur les faits de la journée.

V

Il y avait du monde dans l'auberge de Goury. Sur un ordre venu de Cherbourg, dans l'après-midi, le gardien du sémaphore s'était empressé de hisser le cône d'alarme. La baisse barométrique s'était produite, tout d'un coup, sans avertissement préalable, excepté dans les nuages, ces signes qui ne trompent jamais des yeux exercés.

Aussi, tous les pêcheurs, sortis depuis le matin, et qui traînaient leurs lignes ou leurs filets entre les îles et la terre, s'étaient-ils empressés de rentrer, d'autant plus que l'aspect général du ciel ne disait rien de bon à des gens d'expérience, coutumiers de ces parages et de leurs surprises.

Bonne aubaine pour l'aubergiste Picot, gaillard solide, pêcheur lui-même, et qui sortait, par des temps de chien, pourvu que le vent fût maniable, ou à peu près, On ne fait jamais trop de bénéfices, quand il y a des ribambelles d'enfants au logis.

Ceux qui venaient de rentrer et ceux qui n'étaient pas sortis, grâce à l'avertissement du sémaphore, se pressaient, autour des quelques tables oblongues de l'auberge, et parlaient haut, chose indispensable, d'ailleurs, car la bourrasque, roulant en foudre, couvrait le bruit des voix, dans cette, maison basse et trapue, située au bout du monde, en quelque sorte à l'extrême proue d'un navire. Cinquante mètres à peine la séparent de la mer qui, dans les temps les plus calmes, s'y montre toujours bruyante, avec le flot montant qui se déchire sur les roches basses, ajourées comme des dentelles par un travail cent fois séculaire, et si ravagées qu'il est impossible d'y marcher sans s'aider des pieds et des mains.

Les fortes lames qui viennent de l'Atlantique, et que les îles ont déjà arrêtées au

passage, repoussées en tourbillons, dans le passage de la Déroute, se jettent avec des entrelacements irrésistibles et des grains sinistres, sur toute la ligne des falaises, et, quand le vent souffle du Sud-Ouest, se ruent vers cette pointe extrême de La Hague, et bouillonnent, sans discontinuer, comme dans une cuve immense.

Le concert formidable se compose alors de deux parties : le vent qui, se brisant contre les hautes falaises de Jobourg, a ses remous comme la mer; et les lames qui, après s'être échevelées contre les parois granitiques, avec un tumulte assourdissant, se dispersent en masses d'écume, avec des détonations prolongées, se retirent et reviennent, poussées l'une par l'autre et, sentant leur impuissance, longent la base impassible des falaises, pour s'en venir rouler, en paquets d'écume, par-dessus cette pointe basse de Goury où, dans le havre, les barques de pêche, amarrées en double, font une sarabande de tous les diables.

Lorsque Fabien, Thomas Lamousse et Fortescue pénétrèrent dans l'auberge, la tempête commençait à faire rage.

Les habitués s'écartèrent, pour faire place aux deux anciens, avec une certaine réserve à l'égard de leur compagnon. C'est la mode : nulle part, le long de la côte, on n'aime les nouvelles physionomies.

Thomas Lamousse, qui s'en aperçut, jugea que, du premier coup, il était bon de rompre la glace.

- Un temps du diable, camarades, dit-il, et comme mon cousin Fortescue, que voilà, n'en a pas vu de pire dans les mers de Chine ; Il en arrive, ajouta-t-il, en poussant devant lui le quartier-maître, et il a vu de près l'amiral Courbet. Nous causerons de cela tout à l'heure; mais, nous deux Fabien, nous savons de quoi il retourne, et vous en saurez aussi plus long quand nous aurons trinqué.

Sur l'heure, on s'arrangea de manière à faire place aux trois survenants, et les regards curieux se fixèrent sur l'uniforme de Fortescue, à demi usé par les intempéries des antipodes et dont les dorures ternies disaient les longs mois de misère et de bons services pour la France.

Ils en avaient vu de dures, les mathurins de la croisière de Formose, stoïques comme des héros légendaires, et toujours à leur poste de combat, lorsque des Français, pour satisfaire leurs basses rancunes, affirmaient qu'ils avaient protesté, par la révolte, contre une besogne surhumaine.

Et tous ces sans-peur regardaient, avec une certaine admiration, ce jeune quartier-maître qui n'avait l'air de rien, mais que le ruban jaune moiré de la médaille militaire, bordé de son liséré vert; rehaussait, à leurs yeux, d'une façon surprenante.

Aussitôt assis tous les trois autour de la table si bien garnie qu'on se sentait les coudes, la plus grande cordialité s'établit. Ce petit quartier-maître, qui venait d'entrer là, en compagnie de Fabien et de Thomas Lamousse, apportait un peu de gloire à tous ces déshérités, dont le plus grand nombre avaient fait la dernière campagne, dans l'armée de la Loire ou dans les forts de Paris. Alors, ils l'accablèrent de questions :

- Eh bien camarade, il paraît que ça chauffait dur, et que les Chinois, comme les Prussiens, étaient toujours en nombre !
- Quel, dommage que nous n'ayons pas été de la partie.
- Et l'amiral, touchez-nous-en donc deux mots. Nous l'avons vu à Sfax, en Tunisie, et, pour sûr, c'était un homme.

Ainsi ils le provoquaient, désireux d'entendre des choses glorieuses, de se retremper dans un peu de victoire. Cela semblait leur enlever un poids très lourd de sur les épaules et pendant que Fortescue poussé par Thomas Lamousse, racontait le combat de Fou-Tchéou, foudroyant, et la destruction méthodique des forts, une

fois la bataille finie; il y en avait qui pleuraient de vraies larmes, et qui, pour les cacher, avalaient une énorme lampée de grog fumant. Et les uns disaient, d'une façon ou d'une autre :

- Camarade, savez-vous que vous avez eu une fameuse chance d'être du branle-bas ?
- Les conscrits ont vraiment plus de bonheur que les anciens.
- Il nous faudrait quelque chose dans ce genre-là, avant de prendre notre feuille de route pour la-haut.
- Laissez faire les choses, ça viendra, et nous en seront; tous, les anciens et les conscrits, ou bien c'est qu'il n'y aurait plus de moelle dans les os !
- Le tout, c'est d'avoir confiance dans un chef, et alors ça marche tout seul. Rien de tel que de se sentir conduit au milieu de la bagarre.

Et Thomas Lamousse qui, au milieu de tout ce flux de paroles qui s'entrecroisaient, cherchait l'occasion de placer un mot, s'écriait :

- Il y en a d'autres, dans la marine, et qui sans aller jusqu'en Chine, sont taillés pour nous donner de la joie, à l'occasion.

Fortescue, remué par l'évocation de tels souvenirs, se laissait emporter par cet enthousiasme ambiant, d'autant plus que cette auberge, basse et trapue, lui rappelait les heures de veille, dans l'entrepont, lorsque la mousson faisait rage autour du navire de guerre. La haute et maigre silhouette de l'amiral lui revenait en mémoire, et dans ce tremblement qui remuait la maison jusque dans ses fondations, il le voyait debout, au pied du mât d'artimon du *Volta*, calme, sans qu'un muscle de sa face bougeât, et si grand, dans le solennel silence précédant la bagarre, qu'il leur paraissait à tous, officiers et matelots, maigre et chétif qu'il était, d'une taille démesurée.

Et, de l'entendre raconter cela tout simplement, ils s'en trouvaient rehaussés à leurs

propres yeux ; leurs têtes se rapprochaient et les yeux restaient immuablement fixés sur le quartier-maître assez heureux pour avoir vu d'aussi belles choses. Et il y en avait qui ne pouvaient retenir leur langue et, tout d'un coup, s'écriaient :

- Ce n'est pas pour nous vanter, garçons, mais quand la marine s'en mêle, il est permis de dire qu'on fait toujours de bonne besogne !

Alors Fabien, avec son ruban rouge collé sur la laine, ternie de sa vareuse, disait :

- Parbleu il n'y a que l'occasion qui manque, et. le jour venu, nous serions tous là.

Et Lamousse, pour ne pas rester en arrière, se levait, et, en frappant du poing sur la table, au risque de renverser tous les verres, vociférait :

- Sais-tu, Fabien, ça nous rajeunirait de trente ans !

Maintenant, le petit quartier-maître était de la famille. Il y avait d'abord sa parenté avec Thomas Lamousse, et aussi sa présence à bord du *Volta*, dans le voisinage de Courbet, pendant la brève et foudroyante bataille. Et c'était à qui lui tendrait la main, avec de franches et énergiques expressions de bonne camaraderie.

- Savez-vous, l'ami, il faut rester par ici, il y a du poisson pour tout le monde dans la mer, et de la place dans le havre de Goury pour une barque nouvelle, si tant est qu'il vous en dise de naviguer à votre compte.
- C'est juste ça, dit Fortescue, et je ne demande pas autre chose.
- Il ne faut pourtant pas vous figurer que ce soit commode, reprit Fabien, car les parages sont difficiles, et il ne faut pas être manchot pour se tirer d'affaire et pour s'y reconnaître au milieu de tout ce tremblement de rochers. Et encore les pires de tous sont ceux qu'on ne voit pas.

- Il y a longtemps que vous passez à travers tout cela, patron, dit Fortescue, avec beaucoup d'à-propos, et vous n'y avez pas laissé un morceau de votre épiderme.
- C'est la vérité, garçon, mais d'un jour à l'autre, ça peut venir.
- Tonnerre! ajouta-t-il, tout vieux que je suis, je n'ai pas souvent entendu pareil charivari.
- Tu peux dire jamais, fit Lamousse, et s'il se trouve quelque hauteurier à portée de la côte, je ne donnerais pas cher de sa carcasse ni sa cargaison.

Dehors, en effet, ce n'était plus qu'un véritable chaos, un vacarme épouvantable, au passage de cette trombe qui faisait une musique d'enfer.

Parfois, le ciel trop chargé laissait tomber des nappes d'eau compactes, mêlées de grêlons qui crépitaient comme des balles sur les murailles de l'auberge et ronflaient, comme des roulements de tambours, sur la porte et les volets fermés. Et puis, soudain, une éclaircie se faisait, et l'on n'entendait plus que le formidable duo de la bourrasque et de la mer fouettée, éclairée par une sorte de lumière pâle qui tombait du ciel, on ne savait comment.

Mais tout aussitôt, une autre masse noire, énorme, arrivait par le Sud-Ouest, avec une rapidité vertigineuse, envahissant le ciel dans toute son étendue; et alors, c'était comme un sépulcre immense, au milieu duquel le phare mettait sa lueur timide, aveuglée par l'averse et par les embruns des vagues qui, dans le raz, se dressaient les unes contre les autres, tombaient sur les rocs comme de formidables béliers, avec des mugissements sinistres et lorsqu'elles se brisaient ainsi sur les rochers épars et contre le haut rempart des falaises, il s'en dégageait une lueur électrique qui montait en éclaboussures jusqu'au sémaphore, et se dissolvait au-dessus du gouffre, en pluie d'étincelles.

De temps en temps, au milieu de ce perpétuel vacarme du vent qui poussait la mer et de la mer qui se déchirait dans le raz, des détonations rythmiques résonnaient,

avec un bruit plus sourd, produites par l'engouffrement des lames du large dans les cavernes des falaises de Jobourg, dans l'église et dans la chapelle, grottes creusées par des assauts séculaires, et au portail desquelles deux énormes rochers solitaires, les deux Moines, semblent faire sentinelle et subissent, les premiers, tous les chocs de la mer qui les noie dans d'incommensurables colonnes d'écume.

Cependant, tous ces hommes, fumant et buvant, parlaient entre eux, comme si de rien n'était, et, dans l'atmosphère épaisse de l'auberge, leurs loyales et énergiques figures se détachaient vaguement, à moitié ensevelies dans la fumée des pipes et la fumée des grogs.

Quelques-uns qui se trouvaient là depuis le crépuscule, et même avant, se sentant de l'appétit, trempaient dans les larges moques de cidre des tranches de pain grillées et, de temps en temps, piquaient, du bout de leur couteau, de petits morceaux de lard fumé coupés d'avance.

Fabien, Lamousse et Fortescue firent comme les camarades et s'y mirent. Pas facile de remonter à Auderville, par un pareil tremblement ! Il fallait attendre l'accalmie, c'est-à-dire le centre de la bourrasque, et comme les quelques instants de répit qu'elle se donne, avant de s'y remettre de plus belle :

- Pour sûr, dit un des pêcheurs, ça ne mollira qu'avec le jour; et c'est quelque chose de pouvoir se dire qu'il n'y a personne dehors, du moins personne de par ici.

Il finissait à peine sa phrase qu'une détonation retentit, au milieu du vacarme, quelque chose comme un bruit sec, apporté et mangé en même temps par le vent.

- Le canon, dit Fabien, qui tout d'un coup se dressa; il y a des gens en perdition dans la Déroute.
- Écoutez, fit Thomas Lamousse, en allongeant le bras, en travers de la table; écoutez, Fabien, il faut savoir.

Le silence se fit dans l'auberge, tandis que dehors le cyclone ronflait toujours sur la mer et bientôt une seconde détonation, en tout semblable à la première, arriva, distincte, dans le fracas des éléments.

- Ça y est, garçons, dit Fabien, et m'est avis qu'il va falloir s'y mettre ! Avant tout, il s'agit de savoir de quoi il retourne. Sommes-nous en nombre pour sortir avec le bateau de sauvetage ?
- S'il ne vous manque qu'un homme, patron, dit Fortescue, je réclamerai l'honneur de vous accompagner.

En un clin d'oeil, l'auberge se vida. Un troisième coup de canon retentit, à demi dévoré par la bourrasque et, à la lueur instantanée, on vit se dessiner, sur le ciel sombre, des agrès et quand le navire en détresse n'était plus masqué par les vagues démesurées, ses feux apparaissaient, comme de toutes petites lueurs, à travers les poussières d'écume qui partout volaient et s'épaississaient.

Les hommes, groupés à la pointe de Goury, s'appuyaient les uns contre les autres, pour tenir en place, et de toutes leurs forces criaient, lorsqu'ils avaient quelque chose à se dire.

- Il faut pourtant leur faire connaître, dit Fabien, qu'on les sait en danger; quand ça ne serait que pour leur donner du cœur. De se savoir seuls dans ce chaos, c'est pire que la mort. Au canot de sauvetage, garçons, et sans perdre de temps. Tant pis si nous ne sommes pas en nombre nous n'avons pas une minute à perdre.

Ils étaient douze, en comptant Fortescue, et ça faisait juste le compte. Dix aux avirons, le sous-patron Thomas Lamousse à l'avant et le patron Fabien à l'arrière, c'est tout ce qu'il fallait pour sortir et, pour comble de hasard, la mer pleine, poussée par ce vent terrible, s'engouffrait dans le havre et déferlait parfois jusque sur la

maison-abri du canot. Fabien s'y précipita et courût tout droit à la boîte d'artifices. Il y prit deux fusées qui, à peu d'intervalle l'une de l'autre, partirent.

La première flamba, aussitôt rejetée par le vent vers la terre, et le même signal ne tarda pas à se reproduire à bord du navire en détresse.

La seconde, qui bientôt raya l'ombre épaisse d'une ligne de flamme, eut presque instantanément sa réponse, et des pièces d'artifice se succédèrent à bord du navire en perdition, dans le but de signaler sa position aux sauveteurs.

– Trois-mâts carré, dit Fabien. Y sommes-nous, garçons?

Tous ceux qui étaient là, et avec eux Fortescue, se ruèrent sur les pas du patron, se revêtirent, en un rien de temps, de leur camisole de liège et se mirent à pousser le canot jusqu'au bord du havre où bientôt il se balançait, durement secoué par les vagues bousculées, et quand chacun se trouva hissé à son poste, Fabien, avant de donner le signal fit allumer deux torches de résine que l'on plaça perpendiculairement dans des sortes d'étuis fixés le long des bordages, et en avant !

Chacun se pencha sur les avirons et le canot, sortant du havre, se perdit bientôt dans le gouffre, signalé seulement par les deux torches qui semblaient sauter, dans le sépulcre, comme des feux-follets.

C'était la lutte, trop fréquente, hélas ! de l'intelligence et du courage contre la force brutale et inconsciente, de l'audace humaine contre l'horrible impassibilité des choses.

Un colosse jeté par la tourmente sur les côtes les plus dangereuses, semblait voué à une perte certaine; le pygmée, en dépit des bouillonnements de la fournaise, faisait route vers lui, roulé en tous sens, bousculé, saisi, jeté au fond de l'abîme ou projeté à des hauteurs vertigineuses !

En haut de Merquetot, quelqu'un suivait les mouvements de ces lueurs sur la mer déchaînée.

C'était Lise Heurtevent.

Les coups de canon, poussés par le cyclone, avaient retenti jusque dans le logis du vieux patron, qui recevait en plein tous les chocs de la rafale. Et Heurtevent se désolait de savoir qu'à cette heure le bateau de sauvetage sortait sans lui, jadis sous-patron, comme aujourd'hui Lamousse, et qui n'aurait pas donné sa place pour tout l'or du monde.

Et il fallait que Lisette lui détaillât par le menu tout ce qu'elle voyait à travers les vitres lavées par l'eau du ciel, et le long desquelles elle descendait en nappes écrasées par la tempête. Dans ces moments-là, impossible de rien voir! Il fallait attendre que le grain de pluie et de grêle fût passé; et alors, les lumières mouvantes apparaissaient de nouveau, tandis que, de temps en temps, une nouvelle fusée partait du trois-mâts et, chassée par la bourrasque, s'allongeait, horizontale, à cause de la trombe qui l'empêchait de monter, et s'éteignait tout d'un coup, après une très courte trajectoire.

Et Lisette, anxieuse, répétait :

- Pourvu qu'ils arrivent à temps !
- Avec Fabien, il n'y a rien à craindre, répliquait le vieux Heurtevent, ou bien c'est que le diable s'en mêlerait.
- Et croyez-vous donc qu'il ne s'en mêle pas, Grand, pour que le vent fasse un pareil tumulte dans la Déroute ? Ils y sont, reprit-elle tout à coup, les y voilà. Ça fait tout de même plaisir de le dire et surtout de le croire.

Elle supposait cela, parce que les torches du canot de sauvetage n'avançaient plus

et que, derrière la flamme rougeâtre, écrasée par le vent, il lui semblait apercevoir une grande masse noire qui faisait des bonds terribles, avec la lueur timide de ses feux dans les haubans.

Les lumières restèrent ainsi en présence assez longtemps, et Lisette se demandait comment, par une mer ainsi chavirée, il était possible de procéder au sauvetage. Et, en vraie fille de la mer, elle s'enthousiasmait, pleine d'admiration pour ces héros invisibles, mais qui luttèrent contre l'impitoyable fureur de l'Océan, pour lui arracher quelques vies humaines.

Ce n'était pas un spectacle tout à fait nouveau pour elle ; elle avait assisté souvent à des sorties du bateau de Goury, dans un temps où le grand-père tenait son poste à bord. Mais elle ne se rappelait rien de pareil à ce qu'elle voyait, un déchaînement aussi complet des éléments, un bouleversement si terrible des choses.

Et, en outre, elle se disait que le petit quartier-maître, son hardi défenseur, qui s'était éloigné entre Fabien et Thomas Lamousse, se trouvait peut-être là aussi, et que, s'il n'y était pas, il attendait, à la pointe de Goury, le retour du bateau.

Et sans répondre à l'aïeul toujours interrogeant, elle se perdait en une rêverie douce, en pensant à ce brave garçon, si alerte et si adroit, qui, en un rien de temps, avait eu raison d'un colosse comme Brotelande, et qui était de taille à faire reculer les plus méchants et les plus hardis.

Pendant que la tempête ronflait, lâchant toutes ses trombes, ouvrant toutes ses écluses, Lise n'avait de pensée que pour lui, et elle s'en voulait de ne lui avoir point témoigné une gratitude assez vive.

Sans lui, sans son intervention providentielle, c'en était fait d'elle, cependant, et quand elle songeait à ce qui aurait pu advenir, elle en tremblait encore, assurément, plus effrayée qu'au moment même, lorsque, des cailloux plein les mains, elle disait

son fait à l'ivrogne et le bravait.

Malgré toutes ces réflexions qui se bouscuaient dans sa petite cervelle de bonne fille, elle gardait l'œil à la fenêtre, et si son cœur battait un peu plus fort, c'était bien aussi sans doute pour ces pauvres gens dont le sort se décidait là-bas, beaucoup aussi à la pensée de Michel Fortescue, - un nom retenu tout de suite et gravé dans la mémoire - qui sans la connaître, sans savoir qui elle était, n'avait point hésité un instant à revenir sur ses pas pour la tirer de peine. Même à travers les grondements multipliés de la bourrasque, elle revoyait sa figure rasée, d'une expression si loyale et si franche, pendant qu'il demandait compte à l'autre de son indigne conduite, et cela sans le plus léger tressaillement dans la voix, en homme sûr de lui-même et pour qui la crainte était chose inconnue.

Et de penser à lui, dans tout ce tumulte des éléments et tandis qu'elle voyait les torches du canot de sauvetage danser au milieu de l'écume et rouler comme deux étoiles mobiles, cela lui semblait d'une douceur extrême.

Comme il l'avait regardée, quelques heures à peine auparavant, lorsque, après avoir eu si lestement raison de Brotelande, il lui offrait son bras pour la reconduire jusqu'à Jobourg !

Après tout, ce n'était peut-être que pour la mieux connaître et pour mieux voir la couleur du visage de celle qu'il venait, par le plus grand des hasards, d'arracher à une agression inqualifiable.

Et elle se faisait cette réflexion que pas n'est besoin d'une forte carrure pour être un homme, et que ce petit quartier-maître de la marine devait être aussi solide à la barre d'un bateau de pêche que tant d'autres plus hauts et plus larges et d'apparence plus robuste que lui.

Alors, son imagination en éveil se mit à faire des bonds extraordinaires. C'était

peut-être celui-là le garçon fort et loyal dont l'aïeul lui parlait quelquefois et qu'il lui arrivait de voir passer en rêve, lorsqu'elle s'endormait, après les interminables conversations du grand-père qui, la trouvant belle comme une reine, n'eût pas été surpris de la voir recherchée en mariage par un prince.

Même, depuis qu'il était aveuglé, il espérait avec plus d'acharnement encore, et elle souriait en pensant qu'il lui répétait, souvent, et comme s'il pouvait la voir :

- Sais-tu, petiotte, que tu deviens de plus en plus jolie !

Elle n'y avait jamais songé ; et, tout d'un coup, elle se mit à désirer que Michel Fortescue la vît de même.

Dans tout l'équipage du canot de sauvetage, qu'elle connaissait homme par homme, elle ne voyait plus que lui, ayant la certitude qu'il s'y trouvait et l'espoir vague que peut-être il pensait à elle, tout en se rapprochant de ce navire en détresse qui, impuissant, roulait dans le chaos, destiné à l'effondrement, à l'émiettement, si les autres arrivaient trop tard.

- Eh bien, Lisette, tu ne dis plus rien, fit, tout à coup, Heurtevent, est-ce qu'il se passe quelque chose de grave ?
- C'est plutôt le contraire, Grand, répondit-elle, la voix un peu tremblante, grâce à son émotion d'avoir été surprise, et, à son idée, prise en faute ; mais je n'y comprends plus grand chose, car, après une bonne pause d'immobilité, si c'est possible à dire, voilà que les torches du canot s'enfoncent dans le Nord. Qu'est-ce que cela signifie ?

Heurtevent, sans tâtonner, se rapprocha de la fenêtre et le déluge de l'averse tombait de plus belle, et d'un ton de bonhomie :

- Ce n'est pas la peine de connaître la Déroute, depuis Goury jusqu'à Carteret, dit-il pour ne pas comprendre cela, Lisette. Tu ne vois donc pas que Fabien

va doubler le cap de la Hague et se mettre à l'abri de la côte, pour débarquer son monde ? Je gagerais que, dans quelques instants, il va tout doucement atterrir au fond de l'anse Saint-Martin, où il attendra la fin de la bourrasque, pour ramener à Goury le canot de sauvetage.

En effet, les torches, à la lueur rougeâtre, dansaient toujours en s'éloignant, passaient derrière le phare d'Auderville qui, pendant deux ou trois secondes tout au plus, les masqua, et poursuivirent leur route, en tirant vers l'Est.

Quant aux feux du navire naufragé, il n'en restait plus trace. Il n'y avait plus de visible, dans tout ce chaos dont les mugissements semblaient croître encore, que le feu du phare, derrière les embruns, et les deux lueurs qui sautaient sur la mer et bientôt disparurent.

De sorte que l'on n'entendait plus que le fracas de la Déroute fouettée par le cyclone, et les détonations des vagues monstrueuses contre les falaises, un indescriptible tumulte qui remplissait l'ombre opaque, insondable, éclairée seulement par cette lueur timide du phare, autour duquel le raz Blanchard multipliait ses mugissements rauques et entremêlait l'écume de tous ses tourbillons.

Le canot, maintenant, se trouvait à l'abri de la terre et, malgré elle, inconsciemment, Lisette respira.

- Ah! Grand-père, quelle musique ! On ne vit pas quand on sait des gens dans cette horreur !
- Bah ! dit-il, avec Fabien et Lamousse, il n'y a rien à craindre. A nous trois vois-tu, fillette, il y eut un temps où, sur une de nos barques, nous aurions bravé toutes les fureurs de la Déroute; et, ma foi ! je ne sais plus si nous ne choisissons pas ces temps-là pour sortir. Il n'y avait point alors de sémaphores, partant point de signaux d'alarme ; et une fois dans la bouteille à l'encre, on y restait jusqu'au lever du soleil.

Et alors, avec cette conviction très sincère des vieux routiers de la mer, qui, ayant échappé à tant de périls mortels, finissent par se croire invulnérables, il ajoutait :

- Veux-tu que je te dise, Lisette, ceux d'aujourd'hui ne sont que des poules mouillées.

C'était peut-être son avis, à elle, vingt-quatre heures plus tôt ; mais, en ce moment, elle pensait qu'il y avait quelque part, soit à la pointe de Goury, soit dans l'anse Saint-Martin, un quartier-maître de la marine militaire qui valait bien les anciens, et auquel des crapules comme Brotelande, la terreur du pays, n'inspiraient pas la moindre crainte.

Et c'est ainsi que Lise Heurtevent, après avoir veillé à ce que rien ne manquât à l'aïeul, s'endormit, bercée par les rugissements de la rafale, et voyant danser, sur les vagues monstrueuses, au lieu des torches du canot de sauvetage, la tête de Michel Fortescue, éclairée par deux grands yeux calmes et qui la dévisageaient, comme pour lire jusqu'au fond de son cœur.

VI

Heurtevent ne s'était point trompé. Après avoir recueilli dans le bateau de Goury, à force d'adresse, de sang-froid et de courage, les naufragés, quatorze hommes sur dix-sept du trois-mâts *Arkansas*, de Baltimore, chargé de blé à destination de Dunkerque, Fabien se laissa pousser par la rafale et vint s'abriter derrière le cap de la Hague, pour atterrir avec plus de sécurité.

Des dix-sept hommes qui composaient l'équipage de l'*Arkansas*, trois avaient été emportés par un coup de mer, sans qu'il fût possible de songer à leur porter secours.

Saisi par le cyclone, le trois-mâts, égaré dans les ténèbres, s'était reconnu, en présence du feu d'Auderville. Ce n'était pas autre chose qu'une condamnation à mort ; et, aux premières lueurs du jour naissant, la bourrasque faisant toujours rage, les riverains aperçurent, au delà de la Foraine, trois pointes de mâts qui dépassaient, de temps en temps, les tourbillons d'écume.

L'aspect du ciel était de plus en plus sinistre, tantôt d'une blancheur terne, subitement envahie par de lourds et épais nuages venus du fond de l'horizon, avec une vitesse d'enfer, tantôt rougeâtre, d'une rougeur de cuivre, au milieu de laquelle on apercevait vaguement les îles, jusqu'au moment où tout se trouvait noyé, de nouveau, dans les grains qui se succédaient.

C'est de ces alternatives sinistres que sont faites les tempêtes d'équinoxe, sur les côtes normandes et bretonnes. Celle-ci avançait l'appel et marchait si vite, avec une énergie telle, qu'elle avait dû bouleverser l'Atlantique en moins de trois fois vingt-quatre heures.

Le surlendemain, il n'y paraissait plus. Dans la seconde nuit, tout s'apaisa comme par magie, et la mer abattue se brisait contre les falaises avec une sorte de frémissement nerveux.

A la marée du jour, le canot de sauvetage rentra, et, tout le long de la côte, sur la mer et jusque par delà les îles, le gai soleil dispersait un ruissellement de rayons.

Dans le havre de Goury, une petite goélette, solidement amarrée, et qui venait de Bretagne, vingt-quatre heures avant la bourrasque, embarquait les blocs de soude que les riverains font cuire dans des fours creusés dans le sable même, où ils entassent les varechs et les algues marines précédemment recueillis.

Déjà la cuisson recommençait, derrière cette formidable tempête qui fuyait vers le Nord et s'en allait se perdre dans les abîmes polaires; et des lignes basses de fumées bleuâtres s'allongeaient de place en place, le long de la côte accidentée, des formes humaines, très vagues, apparaissant à travers, avec des mouvements de gens qui se penchent pour entasser du combustible dans un foyer commun.

C'était la vie habituelle qui reprenait ses droits, après cette horrible surprise, et, dans le port, les pêcheurs se préparaient à sortir, non sans avoir pris langue à l'auberge Picot où l'on se communiquait tous les épisodes du sauvetage de l'*Arkansas*, dont les mâts; au-dessus de la mer calmée, se dressaient comme trois balises funèbres.

Fabien s'y trouvait, aussi Thomas Lamousse et Fortescue que les deux anciens se disputaient, sachant, par ce qu'il leur en avait dit, la mauvaise action de ce chenapan de Brotelande, et l'heureux hasard grâce auquel le quartier-mâitre s'était trouvé là pour donner à ce rien qui vaille une leçon conditionnée.

Est-ce que ce n'était pas là le mari rêvé par eux pour la fillette? Avec un gaillard de ce courage et de cette adresse, c'en serait bientôt fait des méchants bruits. Oui, mais

comment s'y prendre pour obtenir le consentement de la Phrasie ?

Ils se faisaient, chacun de son côté, ces réflexions, comme si Fortescue se fût déjà prononcé, et c'est tout au plus s'ils ne se concertaient pas déjà pour lui parler illico du mariage.

Un cousin de Lamousse, pensait Fabien, médaillé, et par suite jouissant déjà d'une rente de cent francs, qu'est-ce qu'un patron aveugle comme Heurtevent pouvait désirer de mieux pour sa petite-fille ?

Et Lamousse, qui devinait ou tout au moins se trouvait en proie aux mêmes préoccupations, se disait :

- Il est sûr et certain que cela ferait bien l'affaire.

Et celui-ci, qui pilotait son cousin et le présentait à tous les camarades venus à Goury, pour l'appareillage, après ce chômage forcé de quarante-huit heures, le prenait à part et, sans avoir l'air d'y toucher, d'une façon tout à fait indifférente en apparence, lui disait :

- Eh bien, garçon, qu'est-ce que tu penses de ma filleule ? Embarque, et nous en causerons plus à l'aise.

Et le vieux en causait si bien, que ce jour-là et les lendemains, il ne causait plus que de cela, tout en traînant ses lignes dans la Déroute. Souvent même, il se rapprochait autant que possible de la côte, pour mieux voir la maison de Heurtevent, au seuil de laquelle, de temps en temps, la silhouette de l'aveugle se dressait.

- Ah ça, cousin, disait Fortescue, est-ce qu'à peine arrivé dans le pays, vous songeriez déjà à me marier ?
- Et pourquoi pas ? Quand on rencontre sur son chemin une bonne et jolie

filles, c'est un crime de la laisser pour compte.

- Pour être jolie, Mlle Lise l'est à coup sûr, autant que j'ai pu voir après l'avoir tirée de peine ; et tout ce que je puis vous dire pour le moment, c'est que si ça se retrouvait, je ferais encore de même.

Et Lamousse, enthousiasmé, s'écria :

- Eh bien ! tu peux être certain que ça se représentera !
- Quoi donc, cousin ?
- L'occasion de rosser le Brotelande, pardieu ! Et puis, sache bien une chose, Michel, c'est que le gaillard a de la rancune, et que tu le rencontreras, comme par hasard, sur ton chemin, avec quelques garnements de son espèce.
- Il y a donc de la clique dans la contrée pour faire cette vilaine besogne,
- Des gaillards de cet acabit-là, ça se rencontre et on en recrute partout, et il n'en manque point par ici, pour donner du mal aux douaniers et aux gendarmes. Ainsi, voilà le lieutenant Lendormy qui n'a pourtant pas les yeux dans sa poche, et qui trime dur pour gagner ses galons de capitaine ; croirais-tu que toute cette bande de Brotelande et de ses acolytes le met sur les dents et qu'ils arrivent à passer, on ne sait comment, leur genièvre et leur tabac frisé, qui ne vaut pas une chique ? Ah ! dame ! pour craindre la mer, jamais de la vie ! Au contraire, plus elle est dure, plus ils sont actifs et plus ils naviguent. Ajoute à cela des complices à la côte, depuis Goury jusqu'à Carteret et même en tirant sur Cherbourg. Brotelande n'a point d'autres moyens de vivre, et quand il n'a plus d'argent dans le gousset, voilà parti pour les îles, et si heureux au retour, que le lieutenant en mer et les douaniers, sur les falaises ou le long de la grève, n'ont jamais trouvé moyen de le pincer.
- Tiens, cousin, ajouta Lamousse, voilà sa barque ici, amarrée dans le havre, comme un honnête bateau de pêche. Eh bien ! le lieutenant ne l'a jamais vue à portée, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'en tirant des bordées dans la Déroute, nous deux Fabien, nous ne restons pas une

semaine sans la rencontrer au large. Alors, une fois à terre, et sa contrebande débarquée on ne sait où, car c'est un vrai mystère, il passe ses jours et ses nuits à se saouler comme un Anglais, soit à l'auberge de la Maison Blanche, soit plus loin, du côté de Vauville, dans un bouge qui devrait flamber cette nuit comme un feu de paille, s'il y avait une justice au ciel.

Tout en devisant de la sorte, Thomas Lamousse fixa le mât et hissa la voile. De chaque bord, les applets étaient parés et il n'y avait plus qu'à sortir.

Ils embarquèrent, Thomas à la barre et Fortescue à l'avant, les yeux tournés bientôt du côté de Merquetot où la maison du patron Heurtevent, presque solitaire, rutilait sous les rayons du soleil matinal.

La barque glissait doucement sur la mer à peine agitée, le cap au Sud-Ouest, pour y gagner le travers de Vauville où, d'habitude, on faisait bonne pêche. Les îles se montraient vaguement, derrière une sorte de gaze vaporeuse ; mais la terre, plus franchement éclairée, s'étalait entre les deux immenses lignes des falaises de Flamanville et de Jobourg, avec une bordure de sable doré, et, derrière, la rangée des maisons de Vauville, tout au fond de l'anse, dominée par les dunes couvertes de bruyères roses et de vignons jaunâtres, au haut desquelles se dresse le prieuré, tapi dans son enceinte de murailles. Au-dessous, une maison de plus maigre apparence, mais assez vaste encore, semblait collée sur la dune toute en longueur, n'ayant qu'un rez-de-chaussée percé de quatre ouvertures, une porte et trois fenêtres pour le moment closes, et au-dessus, la lucarne unique d'un grenier où se trouvaient étendus quelques morceaux de linge.

Thomas Lamousse la connaissait, et il gouvernait de façon à se rapprocher autant que possible, tout en causant :

- Vois-tu, cousin, dit-il, puisque le cœur t'en dit de jeter l'ancre dans ces parages, voilà les fonds où le poisson donne. Il n'y a qu'à rester dans les limites voulues, parce que les Angliches ne plaisent pas, et, si tu veux

m'en croire, tu te procureras une barque solide pour t'y mettre au plus tôt. A Cherbourg, tu trouveras cela à bon compte, mieux encore à Saint-Vaast, où le constructeur Edmond Lévêque⁶ a du renom. A ta place, je prendrais deux hommes, même trois ; ça se trouve ; et je traînerais le chalut. Avec une manière de lougre à demi ponté, on peut faire de bonne besogne et gagner de quoi entrer en ménage.

Il y revenait toujours, poursuivi par la pensée obsédante de sa petite Lisette. Mais une chose le gênait : instruire Fortescue de tant de choses mauvaises et qui, peut-être, le feraient reculer devant un mariage.

- Écoute-moi, dit-il, il faudra que je te conduise chez Heurtevent ; mais tu ne lui souffleras mot de l'aventure d'où tu as si bien tiré sa petite-fille. S'il avait la moindre idée des dangers que court la petiotte quand elle est hors de la maison, ça le tuerait. Il est solide encore, mais quand les deux écubiers sont vides, les plus robustes ne sont plus à craindre, et les vermines comme Brotelande abusent de cela pour faire leurs mauvais coups. Tu as beau revenir de loin, vois-tu, cousin, tu n'as jamais vu plus brave homme et fille plus avenante. Mais voilà, ils ont eu des malheurs, et il y a toujours quelque chose qui pèse sur eux, terriblement.
- Quoi donc ? demanda Fortescue, que le bavardage de Thomas Lamousse commençait à intéresser.
- Eh bien ! voilà, dit Lamousse ; pour le malheur de la fillette, sa mère est encore vivante.
- C'est donc un malheur d'avoir encore sa mère, cousin Lamousse ?
- Sans doute, quand celle-ci est la honte et l'opprobre de la contrée.

D'avoir dit cela, tout d'un coup, crûment, le rouge lui en monta au visage, et ce ne fut qu'au bout d'un assez long silence qu'il reprit :

⁶Autre personnage récurrent de l'œuvre de Charles Canivet

- Regarde à bâbord, cousin, au-dessus du village de Vauville ; n'aperçois-tu pas une maison basse dont les volets sont clos ? C'est là que demeure la mère de Lise Heurtevent.

Et il ajouta :

- Et c'est là qu'une honnête fille ne peut pas mettre les pieds.

Alors, il lui raconta ce que nous savons, la bêtise si complète du père, séduit, comme tant de matelots au service, par des filles de rien ; sa mort dans une noyade, fatigué qu'il était de tant d'ignominies ; et, tout aussitôt, la vie dévergondée, avec la petite, un beau soir enlevée par l'aïeul, sans que la mère eût jamais songé à réclamer son bien, et enfin la répulsion que Lise inspirait à tous ceux et à toutes celles des villages riverains, qui voyaient en elle la fille d'une galvaudeuse, à jamais compromise par la tare maternelle.

- Ça, dit Fortescue, vous conviendrez avec moi que c'est de la dernière bêtise.
- C'est aussi mon avis, reprit Thomas Lamousse; oui, c'est bête, et c'est encore plus méchant, et tout ça finira seulement quand il y aura là quelqu'un pour faire taire les méchantes langues et pour mettre les vilaines gens à la raison.
- Alors, dit tout simplement Fortescue, ça ne sera pas demain ; ce n'est pas tentant, cousin, de se donner une pareille belle-mère.
- Il faut donc que la fillette paie, à elle seule, toute cette honte ! Si tu trouves cela juste, Michel, pas la peine vraiment d'avoir été jusqu'au Tonkin pour en rapporter de pareilles idées sur les choses du monde.
- Je ne dis pas que ça soit juste, cousin Lamousse ; je pense seulement qu'il serait bien difficile qu'il en fût autrement. Quand une fille est à marier, elle ne se marie point sans l'autorisation de sa mère, et, dans le cas présent, ça ne me paraît pas commode à demander.

- Il y a tout de même des gens qui n'ont pas de chance sur terre; car enfin, ce n'est pas la faute de cette petite si son père n'a été qu'un imbécile et si sa mère se traîne dans toutes les hontes.
- Bien sûr, dit Fortescue, et il n'y a pas à dire le contraire ; mais, voyez- vous, cousin, ce n'est pas le père qui est gênant, puisqu'il est mort ; mais l'autre, qui est bien vivante, trop même, à ce que vous me dites, et j'ai bien peur que votre filleule ne se marie pas de sitôt.

Lamousse jugea que, pour le moment, il était inutile d'insister, et il mit le cap au large, veillant sur ses lignes avec une sollicitude extrême. Fortescue faisait de même, et cela marchait très bien. Les poissons, gros et menus, se laissaient prendre comme à plaisir et s'étaient dans le fond de la barque, où les plus gros donnaient, de temps en temps, de forts coups de queue, les yeux sortis, effarés et les ouïes battantes, palpitantes, rouges comme de la pourpre, cherchant ce qu'il leur fallait, pour lutter contre l'asphyxie, gonflées démesurément, en signe d'angoisse extrême.

Mais il était tenace, le vieux dur-à-cuire, et il en revenait à son idée fixe, par tous les détours possibles, incapable de garder plus longtemps le silence, et usant de ruse pour remettre la conversation dans la direction qu'il voulait :

- D'abord, reprit-il, au bout de quelques instants, qu'est-ce que tu vas faire? Tu achètes un bateau dans les prix doux, ça c'est convenu ; mais je suppose que tu ne vas pas vivre à l'auberge. Ce qu'il faut à un fin matelot de par ici, c'est un intérieur tout prêt arrimé, quand il revient du large ; sinon, l'affaire est faite dans le mauvais sens. Les coureurs et habitués de bouchons, vois-tu, cousin, ça finit comme Brotelande, toujours mal; et je t'en montrerai, quand tu seras plus vieux dans le pays, qui sont jusqu'au cou dans la misère, pour n'avoir pas voulu, entrer en ménage. On a beau gagner de l'argent, tout s'en va dans les demi-tasses et les demoiselles d'eau-de-vie. Alors, il n'y en a pas pour longtemps avant de voir les huissiers qui, faute de domicile et de meubles, s'en viennent saisir le bateau. Qu'est-ce qu'il en résulte? Ceci, qu'au lieu de travailler pour son compte, on bourlingue pour le bénéfice des

autres, et quand on s'aperçoit de la bêtise, il est toujours trop tard pour mieux faire.

- Ça vaut tout de même encore mieux, interrompit Fortescue, que d'épouser une rien du tout comme la mère de Mlle Lise Heurtevent
- D'accord, reprit Lamousse, mais ça, c'est l'exception, Dieu merci ! Et il y a encore une exception plus curieuse, cousin, c'est qu'une gueuse de la sorte ait pu faire une fille comme Lisette.
- C'est vrai que ça passe l'entendement, mais il y a bien des choses dont on ne sait pas les causes, à moins d'être plus savant que nous.

Et, plus timidement, il ajouta :

- Mais vous, cousin Lamousse, comment ça se fait-il que vous ne vous soyez jamais marié ?

Lamousse ne s'attendait point à cette question ; mais il ne perdit point le Nord et répondit :

- Comment ça s'est fait ? Je n'en sais rien, mais, tout vieux que je suis, c'est mon chagrin de tous les jours.

Et, sentencieusement, il ajouta :

- A la mer, un homme seul est un homme foutu.
- C'est assez mon avis, reprit Fortescue ; mais il faut trouver.
- Avec ça que c'est difficile, parlons-en ! Les filles, il y en aurait encore à revendre si tous les garçons se mariaient. Tiens, tu vois Picot, n'est-ce pas ? Eh bien, est-ce que tu crois qu'il pourrait tenir l'auberge de Goury et y faire son affaire, s'il n'avait trouvé, une femme qui veille à tout pendant qu'il est au large ? Et une fois de retour, de voir une maison si bien tenue et ordonnée, ça lui donne du cœur pour faire des enfants, parce qu'il sait qu'ils auront

toujours leur pitance, et qu'avec une ménagère comme la sienne, il n'y a pas à craindre la misère. Et si tu savais, cousin, quelle joie dans la cambuse du vieux Heurtevent avant que son garçon ne fit des bêtises ! Nous disions, entre nous, qu'il n'y avait point de gens plus heureux sur terre. Et même si Fabien s'est marié, c'est qu'il était jaloux de tant de bonheur, et il n'y a pas de jour où je ne me repente de n'avoir pas suivi l'exemple. On a plus de cœur à l'ouvrage quand on travaille pour d'autres, ça c'est sûr ! Et si J'avais quarante ans de moins, et même plus, je sais bien ce que je ferais : je gagnerais la maison du haut de Merquetot, après avoir passé ma vareuse des dimanches, et je dirais, tout net, au vieux Heurtevent : « Me voilà ; c'est moi, Thomas Lamousse, patron de pêche à Goury, et sans crainte de ma peine, je vous demande la main de votre Lise, et, foi de matelot, vous n'aurez pas à vous en repentir.

- Je comprends ça, dit Fortescue, mais il faudrait encore savoir de quoi il retourne, et si la jeune fille vous agréerait.
- C'est juste; mais les filles en tiennent toujours pour ceux qui leur ont rendu service, quand ils n'ont pas de vices rédhibitoires.

Il y eut un moment de silence, après lequel Lamousse poursuivit :

- Alors, c'est décidé que tu ne veux pas te marier, cousin ?

Et il ajouta :

- Tout de même, si ton père avait fait comme toi, je pense que tu ne naviguerais pas, à l'heure présente, par le travers de Vauville.
- Ça, c'est plus que probable, dit en éclatant de rire Fortescue; mais si tous les garçons prenaient garde à cela, il faut avouer, cousin, qu'il n'y aurait plus de célibataires.

L'argument était topique, et Lamousse ne trouva rien à répondre, tout en se faisant, mentalement, cette réflexion que son cousin Fortescue avait la tête dure.

- Amène tout, dit-il, voilà la brise qui .mollit et, dans une demi-heure, et même avant, nous serons en plein calme blanc. C'est ce qui arrive toujours après ces bordées du diable, et il nous faudra rentrer à ta force des poignets.

En un clin d'œil, la voile fut amenée et serrée, et les deux hommes, prenant chacun un aviron, se mirent à tirer dur, en profitant du courant qui poussait droit sur Goury.

C'était l'heure calme de midi où, vers les approches de l'automne, la chaleur est parfois accablante ; et les rayons du soleil, passant à travers une sorte de buée, enveloppaient la côte et le large, jusqu'aux extrêmes limites de l'horizon, d'un voile aveuglant. A peine l'œil pouvait-il se reposer sur la verdure encore fleurie des pentes où, de place en place, des linges très blancs séchaient jusqu'au pied du sémaphore où, sans doute, c'était le moment de la lessive. Et partout, le long des côtes plus basses, les lignes de fumée des fours à soude, aplaties, presque immobiles, se traînaient péniblement au-dessus de la lande et de la mer, sans qu'un souffle d'air en vînt modifier les formes allongées.

Alors, Thomas Lamousse, avec ses yeux exercés de marin, aperçut, au seuil de la maison de Heurtevent, collée contre le roc, la silhouette indécise de son vieux camarade qui, assis suivant sa coutume sur le banc de pierre, la face tournée vers le large, aspirait l'air vivifiant de la mer, tandis que Lisette vaquait aux soins du ménage.

Un mince filet de fumée sortait de la cheminée massive, au ras du toit, et montait péniblement dans l'atmosphère raréfiée. Et il en était de même au-dessus de presque toutes les maisons riveraines, où se préparait le repas de midi, et même jusque dans Aurigny, à demi noyée dans la brume chaude, mais dont la partie supérieure émergeait, ressemblant à un monstre marin gigantesque, endormi sur les eaux assoupies.

- Hardi ! fit soudain Thomas Lamousse; nous arriverons chez Picot pour l'heure de la soupe; et, pour ma part, j'ai l'estomac dans les bottes.
- Moi de même, cousin, dit Fortescue, en laissant reposer son aviron sur le plat-bord. Un temps à manger dehors, et je ne pense pas qu'on s'en prive chez votre vieux camarade.

En effet, il y avait maintenant deux personnages au seuil du logis Heurtevent, le vieux toujours assis sur le banc de pierre, et un autre qui, de loin, apparaissait comme une tache blanche, de même que le linge étendu, à plat, sur les pentes fleuries.

- Lisette, dit Lamousse, et en camisole et jupon court, à cause de la chaleur. Ah! Si elle savait que nous pouvons la voir d'ici !
- Si peu que ce n'est pas la peine de dire ; à cette distance-là , cousin Lamousse, toutes les filles se ressemblent.
- Tant mieux pour celui qui la verra de plus près alors, car il lui sera permis de faire la différence.

Et, penchés de nouveau sur les avirons, ils rasèrent Grénéquet et bientôt atterrirent dans le havre de Goury, où la petite goélette de Bretagne, couchée sur le flanc, se redressait peu à peu, sous l'influence de la marée qui montait, sans bruit appréciable, tout en faisant des gargouillements sans fin dans les crevasses des rochers.

VII

Quelques mois plus tard, Fortescue était installé dans une maison d'Auderville, comme la plupart, sans étage, sur le bord même du chemin, qui, en tournant et en se rétrécissant, aux dernières bâtisses, descend vers Goury.

Toutes les formalités accomplies, il se trouvait patron d'un petit lougre d'une quinzaine de tonneaux, le *Courlis*, acheté d'occasion, -et à bon compte, après décès d'un patron de pêche d'Omonville, qui laissait des affaires embrouillées.

Fabien et Thomas Lamousse s'étaient concertés pour recruter l'équipage, trois gaillards jeunes et solides, enchantés de naviguer sous les ordres du quartier- maître Fortescue, retour du Tonkin, et qui, pour sa, bienvenue, avait donné un fameux coup de main, lors du sauvetage des naufragés de l'*Arkansas*.

Alors, la vie de pêcheur commença, et elle lui parut douce, dans ce pays perdu, en commerce qu'il était avec de braves gens comme Fabien et Lamousse, même Heurtevent, chez qui il s'était laissé conduire, pas fâché, au fond, de revoir la jolie fille qui, elle, lui gardait une reconnaissance profonde et ne le regardait pas sans rougir, quand il soupait, en compagnie des anciens, dans la petite maison du haut de Merquetot.

Cela arrivait tous les soirs des dimanches, au gré des deux vieux camarades qui avaient arrangé toute l'affaire à leur idée. Grâce à leur patronage, le vieux Heurtevent se montrait à l'égard du nouveau venu d'une prévenance extrême, bien qu'il ignorât encore l'aventure Brotelande. D'un commun accord, avec le consentement de Lisette, les trois camarades s'étaient promis de n'en souffler mot.

Fortescue, il s'en faisait l'aveu, se trouvait très bien là.

Obligé de prendre ses repas à l'auberge, comme la plupart des pêcheurs célibataires, cette existence bientôt lui pesa, de même que la solitude du logis.

Assurément, la conversation ne languissait pas, lorsqu'on mangeait la soupe à la table de Picot; mais, le repas terminé, il fallait boire jusqu'au moment de l'appareillage, ou bien rentrer au logis d'Auderville, en attendant l'heure de la marée.

Il était très gai, ce logis, charmant même, avec sa façade tournée vers la haute mer, toujours blanchissante dans le raz, et vers le phare, dont la haute colonne cylindrique dominait l'horizon.

Très triste aussi, surtout très solitaire, une fois la fenêtre close et la porte verrouillée.

Fortescue s'y trouvait isolé comme un officier de vaisseau dans sa cabine.

Il lui manquait quelque chose, peut-être quelqu'un, et certaines paroles de son cousin Lamousse lui revenaient en mémoire.

Un beau brin de fille, tout de même, cette Lisette Heurtevent, et si douce, si affectueuse, si prévenante pour le grand-père aveugle, si attentive aux moindres choses, si oublieuse d'elle-même quand il fallait laisser tout de côté pour soigner l'infirmes ! En voilà une qui abattait de la besogne, sans avoir l'air d'y toucher !

Le dimanche soir, lorsqu'ils arrivaient, lui, Fabien et Lamousse, au logis de Merquetot, tout était prêt. A l'heure précise, la soupe fumait sur la table, si peu large qu'une fois assis autour ils se touchaient des coudes et des genoux.

Lisette n'y prenait point place aussitôt, veillant à tout, remplissant les verres vides,

et, de temps en temps, jetant de l'eau bouillante dans le grand filtre posé sur la cendre tiède, où le café, sans entrer en ébullition, mijotait.

Elle saisissait pour cela, entre ses doigts protégés par son tablier de cotonnade, l'anse du pot de grès où l'eau bouillonnait à force, et pendant qu'elle versait, sa tête charmante, avec ses petites boucles qui frissonnaient, disparaissait presque dans la buée fumante.

Et le vieux Lamousse, toujours désireux de lui tourner de bons compliments, disait :

- Sais-tu, Heurtevent, on ne prend de bon café que chez toi ; et je défie Fabien de dire le contraire.

Dans ces moments-là les deux anciens ne se lassaient pas de la regarder, et parfois l'arrêtaient au passage, pour appliquer sur ses joues fraîches un gros, long et sonore baiser.

Alors, les tasses remplies et les pipes allumées, Lisette se mettait à manger, à son tour, sur un coin de la table, entre son grand-père et son parrain, et regardait, à la dérobée, Fortescue qui, timide lui-même, se contentait d'exprimer sa satisfaction de l'excellence du repas, sans oublier le café, et aussi de la propreté méticuleuse de l'*Artémise*, astiquée comme une frégate dans la réserve du port militaire, et qui, sous son globe de verre raccommode, reluisait.

Lisette était presque toujours tête nue, et les mèches légères de ses cheveux, dispersées en fines broussailles soyeuses, frissonnaient autour de son front, au moindre de ses mouvements, ou bien quand, par la fenêtre ouverte sur le large, un peu de brise survenait.

Et, pour tous, elle savait trouver des mots aimables, des paroles engageantes, lorsque les anciens, histoire de faire des cérémonies, lui disaient qu'elle remplissait

trop les tasses et qu'elle avait envie de les faire mourir.

Ces sortes de plaisanteries se renouvelaient souvent, et c'étaient des éclats de rire qui n'en finissaient plus, des facéties gaillardes qui se succédaient, dont Heurtevent, lui-même, n'était pas avare, et qui montraient la droiture de cœur de ces braves gens, étroitement unis par des périls communs et par un commerce amical de près d'un demi-siècle.

Et voilà qu'à leur plus grande satisfaction, Fortescue ne se faisait point prier lorsqu'il s'agissait de gagner la maison de Merquetot.

Pas pour voir Lisette, oh! non. Tout simplement histoire de passer le temps, en bonne compagnie, dans ces journées inactives que les autres emploient à courir les auberges et les bouges des environs.

La mauvaise saison battait son plein. C'était tantôt du vent, tantôt de la neige, tantôt les deux ensemble, et, de temps en temps, des grains subits qui noyaient, dans la même averse, la terre, la mer et les îles.

Il n'y avait plus sur la lande riveraine, naguère si joyeuse et si parfumée, que des bruyères desséchées et des fougères flétries ; et le vent passait, à travers tout cela, avec des bruits mélancoliques qui, sans faire beaucoup de vacarme, sentaient la mort des choses.

De place en place, sur quelque branche frêle de buissons rabougris, surtout dans le voisinage des maisons, un petit rouge-gorge chantait son refrain doux et monotone, présage de la saison hivernale, et, le soir venu, de très bonne heure, donnait des coups de bec répétés contre les vitres des fenêtres éclairées.

C'était le silence à peu près complet de la nature terrestre, car, au-dessus de la mer, et sur les escarpements des falaises, les oiseaux aquatiques n'avaient jamais fait

plus grand tapage. Et lorsque l'ombre nocturne enveloppait progressivement la contrée, on entendait le passage bruyant des voliers sauvages qui, chassés par la froidure polaire, gagnaient les prairies grasses du Cotentin et s'abattaient, en masses, dans les marécages et les estuaires où leur instinct infailible les poussait.

Fortescue, dans ces jours inoccupés, et lorsque la mer tourmentée ne disait rien de bon, montait, comme malgré lui, vers Merquetot. Quelque chose l'y attirait ; et s'il fuyait l'auberge de Goury, où la plupart des camarades attendaient, désœuvrés, les heures plus propices, c'est qu'il se plaisait mieux ailleurs, non loin du sémaphore, où l'immense étendue de l'horizon, même fermé de toutes parts par la brume ou par la neige, le charmait.

C'est que, dans cet horizon, ou très vaste ou très limité, il avait un point de repère, le logis de Heurtevent, la demeure du vieux patron aveugle, témoin de tant de choses passées, et dont la conversation était si instructive.

Lisette? Il ne s'en préoccupait pas, sinon pour lui dire, à l'occasion, une foule de ces choses si banales, en apparence, mais qui montrent si bien tous les ravages d'un cœur.

Et de le voir ainsi assidu, Lamousse et Fabien s'en faisaient du bon sang, et s'entre-disaient que l'affaire marchait toute seule et qu'ils n'avaient plus besoin de s'en mêler.

Mais, tout en gagnant le logis de Heurtevent, d'un pas lent et solide, Fortescue songeait au bouge de Vauville, où la mère de Lisette faisait la vie.

Les anciens l'avaient instruit à cet égard, et il leur en savait gré. Mais, ce qui dépassait les bornes de son entendement, c'était de se dire que la petite-fille du vieux patron aveugle pouvait, d'un jour à l'autre, sur un caprice de la Phrasie, être contrainte de s'en aller là et de vivre dans la honte et l'ignominie.

Jusqu'alors, il est vrai, elle s'était fort bien arrangée de cette séparation. L'enfant l'aurait gênée. Mais cette enfant, si charmante au gré de Fortescue, si aimante et si douce avec le grand-père n'en était ms moins tachée par un mauvais voisinage, et par conséquent difficile à rechercher, en mariage.

Voilà ce que se disait Fortescue, tout en marchant d'un bon pas vers la cambuse du vieux Heurtevent, où l'appelait quelque chose dont il se fût défendu avec énergie, si quelque camarade lui eût insinué qu'il gravissait les hauteurs du sémaphore pour les beaux yeux de celle que familièrement, dans le pays, et non sans quelque dédain, on appelait la Lisette.

Toujours est-il que, pendant ces longues semaines de chômage, l'aire de son logis lui brûlait les pieds.

Tantôt, il prenait langue chez Thomas Lamousse, à cinquante mètres de là, tantôt chez Fabien; au bout de quelques instants, ici ou là, c'était la même chose, et, après quelque échange banal de conversation, il prétextait n'importe quoi, pour fausser compagnie et pour gagner, par le plus court, la maison basse du patron Heurtevent.

Ce que voyant, Lamousse et Fabien échangeaient quelques sourires malins et s'entre-disaient :

– Il me semble bien que nous n'avons pas mal manœuvré !

Pour Lisette, jamais elle n'avait entrevu tant de bonheur, et, dans ces longues soirées d'hiver, c'est elle qui mettait la conversation sur un chapitre qui lui plaisait et qui poussait l'aïeul de telle façon, qu'elle lui arrachait toujours l'éloge du quartier-maître, dont Thomas Lamousse et Fabien s'étaient faits les patrons.

Et quand ces deux paroissiens-là en tenaient pour quelqu'un, plus rien à dire !

Une chose les étonnait, cependant, la disparition ou plutôt l'évanouissement de Brotelande.

Depuis son aventure de la route de Beaumont, il n'avait été revu nulle part, à Auderville ou à Goury, dans les endroits où il fréquentait d'habitude. Lisette en savait plus long que tous, et elle tremblait de tous ses membres, la pauvrete, lorsque, la nuit close, il passait le long du chemin, parlant haut, pour bien faire savoir que c'était lui, qu'il ne désarmait pas et, qu'un jour ou l'autre, elle le reverrait.

Tout ce qu'on savait, c'est qu'il passait des journées et des nuits en compagnie de sacripants de sa sorte, dans la maison de Vauville, où la Phrasie, veuve Désiré Heurtevent, attirait toute la crapule de la contrée et passait pour faire ses affaires.

Quelques-uns, dans le pays, disaient même qu'il lui arriverait malheur, parce qu'on lui savait un magot, et qu'un beau jour le magot disparaîtrait et la Phrasie avec.

Fortescue, dans son for intérieur, se réjouissait de cet effacement. Jamais, depuis qu'il fréquentait chez Heurtevent, le nom de Brotelande n'avait été prononcé. L'aïeul, par discrétion de Lisette, ne savait que bien peu de chose des obsessions dont elle était l'objet depuis si longtemps ; et sans doute avait-il pris pour un hasard sans conséquence la brutale agression, dans son logis même, et si gaillardement dénouée par le quartier-maître.

De même Fabien et Lamousse s'en taisaient, et Fortescue oubliait.

Mais ceux qui savaient l'histoire, et dont il était devenu le camarade et l'ami, lui répétaient bien de se méfier et de ne pas considérer la chose comme finie. A coup sûr, le fraudeur méditait quelque traîtrise, patient qu'il était comme tous les lâches, et fait pour attendre, aussi longtemps que possible, l'heure de sa revanche.

Fortescue en haussait les épaules, confiant dans sa force, dans son courage et dans sa droiture, et cela n'entraînait point dans ses préoccupations de se dire qu'un jour ou l'autre, un soir plutôt, Brotelande pourrait se trouver sur son chemin, en compagnie de quelques chenapans de sa sorte, et lui faire un mauvais parti.

Lisette, tremblante à cette idée qui l'obsédait, mais sachant que l'aïeul ignorait toutes ces choses, le renvoyait, aux derniers instants du crépuscule.

- Allez-vous en disait-elle allez-vous en, Fortescue ; les chemins ne sont pas sûrs quand il n'y a plus de soleil, et vous êtes loin de chez vous.

Alors, Heurtevent se mettait à rire aux éclats et se moquait de Lisette :

- Des chemins pas sûrs à Auderville et à Jobourg, dans toute La Hague ! Ah çà, par exemple, c'est trop fort. N'en croyez pas un mot, camarade ; Lisette ne sait plus ce qu'elle dit, à moins qu'elle n'ait assez de votre compagnie.

Mais elle lui jetait un regard si suppliant qu'il n'hésitait plus, serrait avec force les mains du vieux Heurtevent, en lui disant, avec bonne humeur :

- Ma foi ! je pense que Mlle Lise a raison ; et comme je ne veux point lui faire de peine, je m'en vais.

Elle le reconduisait jusque sur le chemin de La Roque, rougissante, à demi confuse, et, l'espace d'une centaine de mètres, ils faisaient route ensemble.

C'est même pour cela qu'il consentait à s'en aller si vite, car, du Brotelande, il n'avait ni frayeur, ni souci. Mais, si peu de temps que durât la conduite, il se trouvait seul avec Lisette et prenait plaisir à sentir son cœur battre comme il n'avait jamais battu, ni à Formose, ni sous les canons des forts de la rivière Min, quand les projectiles passaient au-dessus du Volta, avec un vacarme infernal.

Il battait même si fort, son cœur, que les mots ne lui venaient pas, à ce pauvre Fortescue, et qu'il cheminait, comme tous les amoureux, en silence, sans doute parce qu'il en avait trop à dire.

Alors, Lisette, muette elle-même jusqu'à ce moment, le rappelait à l'ordre :

- Voilà la limite accoutumée, c'est ici qu'il faut nous séparer, Monsieur Michel.
- Quoi, déjà, mademoiselle Lise? Vraiment, le temps ne paraît pas long près de vous ! C'est ce que je me dis chaque fois que je regagne Auderville. Et quand vous n'êtes plus là, près de moi, savez-vous ce que je me dis encore ? Je me dis que si je n'étais point venu par ici, je ne m'en consolerais jamais. Quelle chance, pour moi, d'avoir songé au cousin Lamousse, et quelle chance aussi de vous avoir rencontrée de la façon que vous savez ! Moi, je pense que ce qui doit arriver arrive, et que je devais quand même venir dans ce pays, puisque vous étiez là.

Elle en tressaillait d'aise, de l'entendre parler ainsi, elle qui ne cessait de bénir le hasard de la rencontre.

- Ah ! Fortescue, ça me rend bien joyeuse de savoir que vous songez parfois à moi, moi qui pense toujours à vous.

Au coude du sentier, ils se rapprochaient, et leurs mains se rejoignaient, dans une étreinte prolongée. Et il fallait, pour les rappeler à la réalité des choses, la voix du patron aveugle qui, du seuil de la cambuse, criait :

- Eh bien, Lisette, est-ce que tu vas me laisser passer la nuit tout seul ?

Ils se séparaient alors, après une dernière étreinte, et Fortescue regagnait Auderville,

de l'allégresse plein le coeur. Et dans son logis de marin pêcheur, une fois sa chandelle allumée et la porte close, au milieu des objets de toute sorte, jetés çà et là, dans un désordre apparent, mais où il se retrouvait sans peine, il réfléchissait à bien des choses, d'abord à celle-ci, que la solitude est parfois pesante, et que toute la joie du monde peut tenir dans bien peu d'espace, pourvu que cet espace soit rempli par une physionomie comme celle de Lise Heurtevent.

Quel malheur irréparable de savoir là-bas, dans une maison de Vauville, une créature de rien, vouée à toutes les hontes et à toutes les ignominies !

Voilà ce que se disait Fortescue, et il ajoutait :

- Si j'avais ce qu'il faut de courage, je ne reprendrais jamais le chemin de Merquetot mais que. diraient les anciens ?

Ceci, c'était pour son excuse, et encore ! Car, au fond, l'opinion des anciens lui était à peu près indifférente, et si Fabien et Lamousse s'en étaient venus lui dire « Tu sais, tu ne verras plus Lisette Heurtevent, ou c'est, à nous que tu auras affaire ! » il est bien probable que, malgré le respect qu'il leur devait, il les eût priés de le laisser tranquille.

Mais les deux vieux camarades étaient bien trop satisfaits de ce qui se passait, pour avoir la moindre idée d'y mettre ordre.

Au moment de l'appareillage, ou bien aux heures de causerie, le long du parapet de Goury, contre lequel ils appuyaient leurs vieilles échines solides encore, les jambes allongées et les bras croisés, pour deviser plus à l'aise, ils se plaisaient à s'entre-dire comment les choses marchaient, les visites répétées, de Fortescue au logis de Merquetot,, et les rougeurs subites de Lisette, lorsque, tout d'un coup, il apparaissait.

Elle en tenait, c'était sûr! Et, ma foi, rien de plus facile à, comprendre !

Et lorsque revenaient les réunions du dimanche, assis à la table de Heurtevent, ils observaient; et quand les choses semblaient marcher à leur idée, ils clignaient de l'œil, l'un après l'autre, avec un air malin, facile à traduire :

- Ça y est !

Voilà ce que disait l'œil de Lamousse.

Et l'œil de Fabien aussitôt répondait :

- Tu sais, Thomas, il n'y a plus qu'à s'occuper du trousseau.

Alors, ils prenaient, à tour de rôle, des airs tout à fait malins, et Fabien, avec un luxe de précautions très comique, disait :

- Ça, c'est l'affaire de M. Anquetil, de Beaumont.

Mais Lamousse, toujours disposé à bien faire les choses, l'arrêtait net :

- C'est une affaire qui ne peut se régler que dans les grands magasins de Cherbourg ; et sais-tu, Fabien, je suis pour que, ce jour-là, nous mettions toutes voiles dehors.
- Sans excepter les bonnettes alors, et le reste ?
- D'accord, mon vieux; le moment venu, il faudra sortir tout, et nous ne permettrons pas les économies.
- Il ne manquerait plus que cela ! Et je suppose bien que la noce se tiendra chez Picot, un camarade, et qui, c'est sûr, nous fera de bonnes conditions.

Lisette et Fortescue, lorsque les anciens s'exprimaient ainsi, après la conversation

muette, n'étaient pas tout à fait à leur affaire. Mais Heurtevent se trouvait encore bien plus embarrassé, parce que, après ce préambule, Lamousse et Fabien n'y allaient plus par quatre chemins et exprimaient carrément leur pensée.

- Et de quelle noce parlez-vous donc, camarades ! Est-ce que quelqu'un de par ici se dispose à entrer en ménage ?
- Parbleu ! fit Thomas Lamousse. Écoute-moi, Heurtevent, depuis que tu es aveugle, tu n'y vois pas plus loin que le bout de ton nez.
- Et même moins, dit Fabien.
- Ah çà ! reprit Heurtevent, est-ce que vous auriez l'intention de vous distraire aux dépens d'un camarade ?
- Jamais de la vie, répondit Lamousse ; nous parlons, entre nous, d'une affaire qui nous concerne, et voilà tout. Laisse-nous donc tranquilles et ne te mêle point à la conversation. On te dira, plus tard, de quoi il retourne.
- Il n'y a pourtant jamais eu de cachotteries entre nous, dit Heurtevent.
- C'est vrai, reprit Lamousse, mais il y a commencement partout, et tu ne sauras rien si tu n'es pas sage.

Pendant ces altercations pacifiques, Lisette et Fortescue ne se sentaient point à l'aise, et toutes ces plaisanteries de l'oncle et du parrain les gênaient, parce qu'ils les voyaient rire à leurs dépens. Si bien qu'un jour, Fortescue prit une résolution énergique et, se rapprochant de l'infirmes, dont il saisit les mains dans les deux siennes :

- Excusez Lamousse et Fabien, dit-il, patron Heurtevent; mais, tout ce qu'ils racontent, depuis quelque temps, c'est pour vous dire que si Mlle Lise consentait, et vous de même, je ne demanderais pas mieux que de l'obtenir de vous, en mariage.

Aussitôt, Lamousse et Fabien intervinrent et commencèrent par prier Lise d'aller voir, dans les parages du sémaphore, s'ils y étaient, et Fortescue de déguerpir au

plus vite. On n'avait pas besoin d'eux pour traiter la question.

Du reste, ils ne se firent prier ni l'un ni l'autre pour sortir, et Fortescue, la porte à peine fermée derrière eux, saisit les petites mains de Lisette :

- Ma foi, dit-il, je n'y tenais plus, Mademoiselle Lise, et j'ai exprimé, en quelques mots, tout ce que je pensais. Est-ce que vous m'en voulez ?
- Vous en vouloir, oh ! non ; vous ne pouvez pas croire cela. Et pourquoi donc vous en voudrais-je ? Je n'ai qu'une peur, voyez-vous, c'est que ce que nous désirons tous deux ne puisse se faire.

Et, très modestement, elle ajouta :

- Les filles comme moi, Monsieur Fortescue, ça ne se marie pas.
- Alors, Mademoiselle Lise, c'est que ma recherche ne vous agréé point.

Elle fit, de la main, sans répondre, un geste de dénégation.

- Écoutez, dit-elle, en ce moment mon oncle et mon parrain s'entretiennent avec le grand-père, et je suis sûre qu'ils vont tomber d'accord. Mais vous savez bien que ce n'est pas tout, et qu'il faut un autre agrément que le leur pour notre mariage.
- Oui, fit-il, je le sais ; mais pourquoi s'y opposerait-elle ?

Il disait elle, sans la nommer, par respect pour Lise, et peut-être par respect pour lui-même, n'osant prononcer un nom qu'elle ne devait pas entendre; et il ajouta :

- C'est moi qui m'en charge, et si vous y consentez, Mademoiselle Lise, ne parlons plus de cela. J'ai réfléchi à beaucoup de choses depuis quelques semaines, et je me suis dit que, lorsque vous seriez ma femme, il ne nous serait pas bien difficile de naviguer dans d'autres parages et de choisir un

autre port d'attache. Entre Cherbourg et Portbail ça ne manque pas, et il y a partout assez d'eau pour la quille du Courlis.

Elle demeura muette et comme pensive, si bien qu'il crut l'avoir blessée, et, d'une voix très douce, il reprit :

- Ça ne vous va donc pas, Mademoiselle Lise, ce que je viens de vous dire?
- Ne croyez pas cela, répondit-elle avec vivacité ; mais, je pense à grand-papa Heurtevent, et je me dis que je ne l'abandonnerai jamais.
- Et je vous en sais gré, Mademoiselle Lise ; mais, n'importe où nous jetions l'ancre, est-ce que vous pensez qu'il n'y aura point de place pour trois ?
- Ce n'est pas cela que je redoute, dit-elle ; mais Grand-père est vieux, bien vieux, Monsieur Fortescue, et de s'en aller d'ici, ça le tuerait.
- Alors, nous resterons, Mademoiselle Lise.

Et il ajouta :

- Ce que j'en disais, c'était pour vous. Quant à moi, ma résolution étant prise, je n'ai point à m'occuper du reste, et je vous garantis que vous passerez partout, au bras de Michel Fortescue.

En ce moment, Thomas Lamousse et Fabien les hélèrent, faisant des signes multipliés et très animés en apparence. Ils revinrent sur leurs pas, et, en compagnie des deux patriarches, pénétrèrent dans le logis, où le patron Heurtevent, assis près de l'âtre, était en train d'essuyer ses yeux morts, d'où les larmes coulaient en abondance :

- Faites pas attention, dit Fabien ; s'il pleure, c'est de joie.
- Ça, c'est vrai, fit Heurtevent.

Et Thomas Lamousse, qui ne voulait jamais être en retard, tira son mouchoir, large

comme une voile, de la poche de sa culotte, et se moucha bruyamment :

- Il n'y a que Fabien pour avoir les yeux secs, dit-il ; je ne te l'envoie pas dire, n'est-ce pas, Fabien ? Eh bien, tu n'as pas de cœur !
- Ça se peut, répondit Fabien ; mais, pour le moment, je n'en ai que faire. Avance à l'ordre, ajouta-t-il, en s'adressant à Fortescue, et grave-toi bien ceci dans la coloquinte, c'est que si tu ne fais pas le bonheur de la fillette, nous deux Lamousse, nous nous chargeons de ton affaire. Et maintenant, écoutez un peu, voilà ce que nous allons faire, Lamousse et moi : nous nous espalmons dans le grand, avec les effets de parade, et dès demain au petit jour, nous mettons le cap sur Vauville. Alors, une fois arrivés, nous nous présentons quelque part, et c'est Lamousse, qui a de l'éloquence, qui prendra la parole. Avec un gaillard de sa sorte, rien à craindre, et vous pouvez être sûrs que tout ira pour le mieux !

Lamousse, plus sérieux et plus grave, songeait déjà, sans doute, à son discours du lendemain, et, pour se donner de l'importance, il dit, d'un air très capable :

- Eh ! ça ne sera peut-être pas aussi facile que tu crois !
- C'est ce que nous verrons, mon vieux ; en attendant, rentrons. Bonsoir, Heurtevent, bonsoir Lisette ; et à demain soir, n'est-ce pas ? Aussitôt revenus, nous n'aurons plus qu'à fixer le jour de la cérémonie.
- On fera ce qu'on pourra, dit sentencieusement Lamousse, mais personne n'est jamais sûr du lendemain.
- Tais-toi, vieille chouette, reprit Fabien en éclatant de rire, tu n'es bon qu'à décourager les gens ; tu ne te souviens donc pas que voilà plus de quarante ans que je t'entends chanter misère ! Pas vrai, Heurtevent ?
- Motus ! fit Thomas Lamousse, en voilà assez de dit pour ce soir ; et, pour tout conclure, j'ajouterai qu'il est temps de s'asseoir à table, quand le couvert est mis.

Ces paroles raisonnables ne furent pas sans jeter quelque trouble dans l'esprit de Lisette; et quand les trois amis s'éloignèrent, et qu'elle se retrouva seule, avec l'aïeul plein de joie, elle pensa que Lamousse pourrait bien avoir raison, et qu'il suffisait d'une volonté, nettement exprimée, pour qu'il ne fût plus question, d'ici longtemps, de son mariage avec Michel Fortescue.

VIII

Le lendemain, qui était précisément un dimanche, Thomas Lamousse et Fabien se mirent en route de bonne heure, beaux comme des astres, avec leur vareuse de cérémonie et une casquette cirée qui ne sortait plus souvent de l'armoire. La croix d'honneur, suspendue à son large ruban rouge, était collée sur la vareuse de Fabien. Après s'être longuement consultés, les deux camarades avaient résolu de ne rien négliger. Fabien n'y tenait pas mais Lamousse ayant insisté, il avait tout arboré, la croix, récompense suprême et trop rare, si parcimonieusement mesurée aux héros de sa sorte, et toutes les médailles, de tout module, de tout métal et de toute classe, qui constellaient sa large et vaillante poitrine.

Ces distinctions-là ont de l'influence quand même, et il n'est pas facile de le prendre de haut à l'égard d'un pêcheur décoré avec tant de prodigalité, une prodigalité encore au-dessous des services rendus.

Les brochettes de Lamousse n'étaient pas moins garnies; il n'y manquait que le ruban rouge; et pendant qu'ils marchaient sur le chemin de Merquetot, pour gagner Vauville par la traverse, tout cela résonnait agréablement à leurs oreilles, à chaque pas qu'ils faisaient, avec un bruit sonore et discret, tout à la fois, qui les chatouillait.

Cependant, à mesure qu'ils avançaient, leur assurance diminuait, et, plongés dans leurs réflexions, ils tiraient de leurs pipes des bouffées de fumée phénoménales, ce qui est toujours un signe irrécusable de préoccupation.

La corvée qu'ils entamaient était assurément plus dure qu'une pêche dans la Déroute, par brise carabinée. Au moins, dans le tremblement, on sait comment s'y

prendre, et, en somme, on ne joue que sa peau.

Ici, ce n'était plus la même chose; il s'agissait du sort de Lisette, et rien que d'y penser, ça les rendait timides comme des filles.

- Tout de même, dit Fabien, si elle se mettait en tête de ne pas vouloir? Et puis de s'en aller là, en quémandeurs, c'est humiliant pour nous.
- C'est sûr, reprit Lamousse, mais ce n'est pas à notre intention que nous faisons le voyage. Si ce n'était pas pour la fillette, est-ce que tu crois, Fabien, que tu me verrais, à cette heure, sur le chemin de Vauville ?
- Il faut cela, en effet, dit Fabien, moins loquace que Lamousse mais je compte bien que c'est toi qui parleras, mon vieux. Tel que tu me vois, et tout en cherchant, depuis que nous avons quitté Auderville, aussi vrai que nous voilà tous deux, je ne saurais quoi dire.
- Ce n'est pas ça qui me gêne, fit Lamousse, et pour lui envoyer la chose carrément, ça ne sera pas long. J'y ai réfléchi depuis hier soir et j'ai préparé mon discours. Veux-tu m'écouter ?

Fabien fit signe qu'il était tout oreilles.

- Eh bien ! voilà tout simplement ce que je vais lui dire.

Il ôta la pipe de sa bouche et en secoua les cendres sur l'ongle de son pouce gauche, cracha deux ou trois fois pour s'éclaircir la voix et reprit, en regardant Fabien dans les yeux, d'un air très fat, en homme qui sent sa supériorité et qui n'est pas fâché de la faire voir :

- Si vous nous voyez ici, la Phrasie, vous sentez bien que ce n'est pas pour des bêtises. Tout de même, c'est un service que nous venons vous demander, nous deux Fabien, au nom de quelqu'un que vous connaissez.
- Ah ! ça, jamais, par exemple ! interrompit Fabien. A quoi penses-tu donc,

Lamousse, et pourquoi pas te mettre tout de suite à ses genoux? Ce n'est pas ça que je dirais et ce n'est pas ça qu'il faut dire.

- Je ne demande pas mieux, reprit Lamousse; mais alors, Fabien, donne-moi un conseil et indique-moi la manière de s'y prendre.
- Non, Lamousse, c'est toi qui t'en es chargé, et si tu cales, nous n'avons plus qu'une chose à faire, c'est de remettre sans plus tarder le cap sur Auderville.
- Alors, tu n'as pas besoin de m'arrêter par tes observations. Donc, j'entame la chose comme je viens de le faire, et j'ajoute : Si vous nous voyez chez vous, Phrasie, c'est parce qu'il s'agit du mariage de Lisette, et que nous venons vous demander votre consentement. Tu comprends bien que, du premier coup, il ne faut pas lui laisser croire que nous venons pour autre chose.
- Ça me paraît clair, dit Fabien, continue.
- Mais c'est tout, reprit Thomas Lamousse. La question est ainsi tout de suite posée, et il faudra bien qu'elle réponde.
- Et si elle répond non?
- Si elle répond non ? eh bien, nous n'aurons plus qu'à filer, mon vieux; mais ce qui sera difficile, ce sera d'apprendre la nouvelle à Merquetot.
- Quelque chose me dit qu'elle en est capable et que la gueuse va se moquer de nous, sans respect pour notre âge et pour nos services.
- Nous le verrons bien; mais alors, tu sais, Fabien, je lui dis son fait, et je l'écrase, en paroles, comme une vermine qu'elle est.
- Oui, vieux, ça fait toujours plaisir mais ça n'avancera guère les affaires. Le mieux, à mon avis, est de procéder doucement et de traiter, la chose comme si nous n'y tenions pas. Est-ce que ce n'est point ta manière de voir ?

Lamousse ne répondit pas tout d'un coup et se mit à se gratter l'oreille avec frénésie. C'est ainsi que les bonnes idées lui venaient d'habitude, du moins à ce qu'il disait.

A mesure qu'ils avançaient, la brise, un peu sèche et aigre, balayait la brume au-dessus de la mer, et le son des cloches de Vauville, qui sonnaient pour la messe,

leur arrivait. Cela n'importait guère avec la Phrasie. Raison de plus, au contraire, pour la trouver chez elle, Selon toute apparence même, dans la matinée, il n'y avait point à craindre les importuns, Brotelande ou autres de la même sorte, qui, généralement, font leurs coups une fois la nuit close.

N'importe ! les deux camarades n'étaient point rassurés. En partant d'Auderville, oui, ils auraient tout abattu mais le voisinage de plus en plus proche du bouge les inquiétait, quoiqu'ils voulussent encore faire les braves.

Involontairement, ils ralentirent le pas, tout en cherchant à s'excuser, et ce fut de l'air le plus naturel du monde, que Fabien, geignant et s'essuyant le front, malgré la froidure, dit :

- C'est dur la montée de Vauville et s'il fallait tant seulement atteindre le Prieuré, je crois que je donnerais ma démission.
- Moi de même, répondit Lamousse, et je me sens tout chose.

Ils pénétrèrent dans l'auberge qui se trouve à l'entrée du village de Vauville, quand on vient par la route de Beaumont, et se firent servir un petit verre, histoire de se donner du cœur, et, tout en trinquant, Fabien répétait :

- Oui, oui, cent fois oui, j'aimerais mieux je ne sais quoi que cette corvée-là.
- Et moi, donc, appuya Lamousse, est-ce que tu crois que c'est pour me faire plaisir? Non, mais je me dis que c'est pour la fillette, et je me risque. Voilà tout.

Ils reprirent leur route et ne tardèrent pas à atteindre le logis de la Phrasie.

La porte en était ouverte et il s'en échappait des flocons de fumée. Sans doute, elle préparait son repas du matin.

Arrivés au seuil, Fabien, très dignement, s'effaça pour laisser passer Lamousse, qui

entra.

La pièce où ils pénétrèrent était, pour le moment, solitaire. Un feu d'ajoncs et de bruyères sèches flambait dans l'âtre et produisait cette fumée qui roulait jusque sur le chemin. En plein foyer, dans un pot de grès, l'eau surchauffée bouillonnait et faisait des grésillements continus en tombant sur les cendres rougies, et un peu en arrière, posé sur une chevrette, au-dessus d'une braise couverte, le filtre à café faisait une petite musique agréable.

Il y avait là, comme dans les auberges, une table longue, avec un banc de chaque côté, dans le sens de la longueur; dans le fond, un lit très haut, à demi défait encore, et dont la couverture rouge traînait sur l'aire; une armoire à sculptures et à ornements très fouillés, fins comme de la dentelle, à larges ferrures de cuivre, cadeau de noces de Désiré Heurtevent, et, sur la table, des verres à moitié remplis encore de cidre tué, et des tasses, rangées autour d'une carafe de verre blanc où restait encore de l'eau-de-vie. Malgré la porte ouverte, une odeur âcre de liqueurs fortes et de tabac concentrée prenait à la gorge et provoquait la toux.

Les deux camarades n'y résistèrent pas et ils toussaient encore comme deux catarrheux lorsque la Phrasie, sortant de la pièce voisine, apparut.

Elle était en toilette matinale, les cheveux en désordre et les épaules à l'air, sortant de la chemise que la poitrine, très puissante, remplissait, sans corsage, et ayant pour tout vêtement une jupe serrée tant bien que mal autour de la taille, les jambes nues et les pieds dans des savates de tapisserie à peu près sans couleur. Les yeux rougis dans les paupières et gonflés, avec un grand cercle de bistre qui en faisait le tour, annonçaient les habitudes d'intempérance et l'orgie de la veille à peine dissipée. Elle tenait, à deux mains, par le haut du manche, un balai de genêt, tout frais fabriqué, car sa couleur était verte encore, et qu'elle laissa tomber, dans son étonnement, lorsqu'elle aperçut les deux matelots, dans leur costume des grands jours, avec les médailles qui remuaient sur leur poitrine, et dont le bruit métallique

se mêlait au bouillonnement de l'eau dans le pot de grès et au petit bruit des gouttes qui, passant à travers le filtre, tombaient dans la cafetière :

- Vous ici, Lamousse, et vous, Fabien ?
- Pour vous servir, dirent-ils ensemble, ne trouvant rien autre chose pour justifier leur présence dans cette maison qu'ils appelaient le taudis.

Elle se mit à rire d'une façon un peu hébétée, en femme dont les idées n'étaient pas encore très nettes, mais devinant qu'il y avait là-dessous quelque chose et que les deux anciens d'Auderville n'étaient pas hommes à se déranger pour rien.

- Asseyez-vous, dit-elle, et dans quelques instants je suis à vous ; on ne surprend pas les gens à une heure aussi matinale.
- Matinale ? fit Lamousse, eh bien, excusez du peu Vous n'entendez donc pas le dernier coup de la messe qui sonne à l'église de Vauville ?
- Dernier ou premier, répondit-elle avec un rire bestial, c'est la même chose pour moi, père Lamousse mais, dix heures du matin, c'est toujours de bonne heure, quand on s'est couché tard.
- Ça, c'est vrai, dit Fabien mais, si vous voulez nous écouter, Phrasie, nous n'en avons pas pour longtemps.
- Nenni, dit-elle, je ne vous écouterai pas ainsi et sans avoir fait un bout de toilette. Ça ne sera pas long, soyez tranquilles quelques minutes seulement, et nous causerons ensuite, puisque aussi bien vous venez pour ça.

Avec un torchon qu'elle prit sur une chaise, elle essuya la table maculée après avoir prestement enlevé les moques, les verres, les carafes et les tasses, n'oublia pas de verser de l'eau bouillante dans le filtre, disparut dans la pièce à côté et revint, très peu de temps après, les cheveux retenus par un peigne, des bas passés et la nudité de la taille et de la poitrine enveloppée dans un caraco d'indienne à moitié frais et fermé à l'aide de larges boutons d'os noircis.

- Eh bien! dit-elle effrontément, me voilà présentable qu'est-ce que vous avez à me dire ? D'abord, si vous voulez m'en croire, nous n'entamerons point la conversation sans prendre un peu de café, si le cœur vous en dit.
- Ma foi, je ne demande pas mieux, fit aussitôt Fabien qui se sentait la gorge sèche et quelque peu serrée par l'émotion.
- Moi de même, dit Lamousse, mais vous savez, Phrasie, c'est nous qui régalaons.
- Parbleu! s'écria-t-elle en riant bruyamment, est-ce que vous croyez que j'ai pour habitude de donner ma marchandise ?

Ils s'entre-regardèrent, avant de répondre, et la même pensée leur vint à tous deux

- Qu'est-ce que nous sommes venus faire ici ?

En observant Phrasie avec plus d'attention, ils virent combien elle était changée, et comme, les excès de toute sorte avaient eu raison de cette robuste femme qu'ils avaient connue si belle fille et qui, à peine âgée de quarante ans, était ridée presque comme une vieille pomme, et si lourde, dans ses mouvements, que le moindre effort semblait l'essouffler.

Rien que de se baisser pour verser l'eau bouillante dans le filtre, cela la mettait en peine, et, une fois redressée, on l'entendait gémir comme un vieil accordéon.

Malgré cela, elle était un peu honteuse vis-à-vis des anciens qu'elle détestait mais à l'égard desquels elle gardait un certain respect, bien qu'elle n'ignorât pas leur part dans l'enlèvement de Lisette. Aussi, sans avoir l'air de prendre des précautions, elle releva la couverture et les draps du lit qui traînaient sur l'aire et, après les avoir repoussés dans l'alcôve, tira les rideaux.

- On ne vous voit pas souvent par ici, dit-elle, et je vous sais gré de ne point

m'avoir oubliée.

- Ce n'est pas cela qu'il faut croire, Phrasie, reprit Lamousse ; car vous pensez bien que nous ne serions pas chez vous, Fabien et moi, s'il ne s'agissait que du plaisir de vous y voir.
- Voilà la chose, appuya Fabien, et je n'aurais pas mieux dit.

Si audacieuse qu'elle fût, et depuis longtemps, elle rougit, plutôt de dépit que de honte, et vint s'asseoir de l'autre côté de la table, face aux deux vieux.

- J'aurais dû voir cela, dit-elle, rien qu'à votre toilette de cérémonie; mais enfin, dites-moi ce que vous voulez ?

C'est là que ça devenait difficile, et que les deux anciens restaient timides comme des filles. Ils dévisageaient Phrasie, tout en demeurant muets comme des carpes, lorsque celle-ci les surprit par cette apostrophe directe :

- Ce n'est pas la peine de faire tant de manières, allez; et il faut que vous me croyiez bien sotte pour ne pas deviner la cause de votre présence ici, à une heure où vous saviez bien, ou à peu près, ne rencontrer personne.
- Ça, c'est vrai, dit brusquement Fabien ; mais, quand votre maison serait pleine de monde, vous pensez bien que ça ne nous empêcherait pas de parler ; Thomas Lamousse n'a jamais mis sa langue dans sa poche, par crainte de la compagnie.
- Fabien a tout à fait raison, reprit Thomas Lamousse ; mais, tout de même, la Phrasie, je ne suis pas fâché de vous trouver seule, pour ce que nous avons à vous dire, de conserve, Fabien et moi. Seulement, si c'était un effet de votre bonté, je vous prierais de remplir nos tasses. De Goury, ou à peu près, jusqu'à Vauville, la route est longue, et ça dessèche la bouche.
- Le fait est, dit Fabien, que je n'ai jamais eu plus soif.

Elle prit le filtre posé sur la chevrette et remplit les trois tasses en jetant par-dessus,

pour le bain de pied, comme on dit dans la Hague, et approcha un grand carafon d'eau-de-vie. Tous trois ils gardèrent momentanément le silence, remuant le contenu de la tasse, avec la petite cuillère, pour faire fondre le sucre plus vite, puis, après avoir longuement frotté le cul de la tasse sur le bord de la soucoupe, ils la posèrent sur la table et, saisissant la soucoupe entre les cinq doigts écartés, ils humèrent, jusqu'à la dernière goutte, le café qu'elle contenait, prirent une ou deux gorgées dans la tasse et la remplirent avec de l'eau-de-vie.

- Qu'est ce que vous trouvez de ça ? interrogea la Phrasie ; il y en a qui me disent que ça ferait revenir des morts.
- C'est de la bonne, fit Lamousse, il n'y a pas à dire le contraire; mais si vous vouliez m'entendre, je suis prêt à parler.
- Allez-y donc, dit-elle, en éclatant de rire très bruyamment, car je voudrais bien savoir de vous ce que je puis faire pour vous être agréable.
- En deux mots, voici la chose, reprit Lamousse : nous venons vous demander la main de Lisette pour un de nos jeunes camarades. Un consentement par écrit, ça ne coûte guère, n'est-ce pas ? Et tenez, vous n'avez qu'à mettre votre signature ou bien à tracer une croix au bas de ceci, et nous ne vous en demandons pas davantage. Il s'agit d'un bon parti pour votre fille.
- Un bon parti pour Lisette, s'écria-t-elle, et qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? Nous parlerons de cela, si le cœur vous en dit, père Lamousse, quand elle sera chez moi et non ailleurs. Voilà, elle pense à sa mère, quand elle a besoin d'elle ; autrement, elle resterait ce que vous l'avez faite, tous tant que vous êtes, une fille qui me déteste. Alors je vous dirai une chose, c'est que si elle tient à se marier, il faudra qu'elle vienne ici, où je lui donnerai, mon consentement, si ça me plaît.
- Ici ! s'écria Fabien, en frappant du poing sur la table, où tasses et soucoupes sursautèrent, Lisette ici ! mais vous n'y pensez pas, Phrasie?
- Et pourquoi pas ?
- Pourquoi pas? Mais c'est pourtant bien facile à comprendre : parce que c'est impossible.

- Tout ce qu'il y a de plus impossible, fit Lamousse ; et si ça vous semble drôle, Phrasie, c'est que vous n'avez pas idée des convenances.
- Les convenances, père Lamousse, qu'est-ce que vous me chantez là ? Est-ce que j'y entends quelque chose ? Tout ce que je sais, parce que vous me le dites, c'est que quelqu'un demande ma fille en mariage ; eh bien ! ce quelqu'un-là n'obtiendra rien du tout, s'il ne vient pas jusqu'ici, et avec elle.

Elle absorba là-dessus une large gorgée du mélange qu'elle avait fait dans sa tasse, en y versant une forte dose d'eau-de-vie; et, en reposant bruyamment celle-ci dans la soucoupe, elle dévisagea les deux anciens qui commençaient à ne plus y être et se demandaient dans quel guêpier ils s'étaient fourrés. Tout à coup, Lamousse, plus accommodant, voulut composer :

- Qu'est-ce que cela peut vous faire, Phrasie, qu'elle vienne ici ? Ce n'est point par grand désir de la voir que vous exigez cela, n'est-ce pas ?
- Non, dit-elle, je ne veux pas vous faire croire cela ; mais, si elle était ici, où sa place est marquée, elle me serait utile ; car son absence me porte un grand préjudice.

Fabien, qui crut comprendre, se leva d'un bond et lui dit :

- Expliquez-vous !

Et alors, inconsciente et vicieuse, elle s'expliqua, déclarant qu'elle vieillissait, qu'elle n'était plus bonne à rien et qu'il lui fallait sa fille à tout prix ; que les clients s'éloignaient de sa maison et qu'il y en avait, dans le nombre, pour lui dire qu'ils ne remettraient pas les pieds chez elle, si elle n'avait plus à leur montrer que sa vieille carcasse ravagée.

- Oui, voilà ce qu'on me répète tous les jours ou à peu près. Pensez-vous donc que ce soit agréable? Il faut pourtant bien que je vive...

Lamousse ne lui permit point de continuer :

- Taisez-vous, s'écria-t-il, ou réfléchissez à ce que vous dites. Alors, ce qu'il vous faudrait ici, c'est Lisette, pour lui apprendre votre joli métier ?
- Tout juste, fit-elle.

Et elle ajouta, avec une inconscience parfaite :

- Chacun son tour, et m'est avis que c'est maintenant à elle de me nourrir ; elle viendra ici, c'est moi qui vous en donne ma parole, ou bien c'est qu'il n'y a plus de justice.
- De la justice, de la justice, s'écria Fabien indigné, mais s'il y en avait une, en ce moment elle vous prendrait par la peau du cou s'en irait tout droit vous jeter sous la roue du moulin de Vauville !

Et Lamousse, que la colère aussi gagnait, se calma cependant, et d'une voix sans émotion apparente, lui dit :

- Phrasie, nous vous demandons la main de Lisette pour un honnête garçon ; est-ce que vous allez nous congédier sans votre assentiment ?
- Comme vous le dites, père Lamousse, et je ne m'en ferai aucun reproche.
- C'est bon, dit Fabien, nous attendrons.
- Quoi ? Qu'est-ce que vous attendrez, fit-elle avec un rire forcé ; est-ce que je ne serai pas toujours sa mère ?
- Malheureusement, dit Lamousse, qui maintenant voulait jeter de l'huile sur le feu ; mais il y a une limite à tout, la Phrasie, et quand Lisette aura atteint ses vingt et un ans, vous savez, elle épousera mon cousin Michel Fortescue sans que vous ayez rien à y voir.
- Vraiment, Thomas Lamousse, et qui donc vous a si bien instruit de cela ?
- Vous voulez que je vous le dise? eh bien! c'est M. Cuquemelle, le juge de

paix de Beaumont. Et voulez-vous que je vous dise encore autre chose? Vous connaissez maître Auguste Fatôme, de Gréville, et le docteur Mesnil, de la marine, qui a fait le tour du monde? Eh bien, nous les avons vus et interrogés, nous deux Fabien ; et puisque vous y mettez de la mauvaise volonté, Phrasie, voilà ce qu'ils nous ont dit.

Il s'arrêta un instant, surpris lui-même de sa façon, et au bout de quelques secondes, poursuivit :

- Tenez-vous à le savoir ?

Bien que cet exorde l'inquiétât un peu, elle fit la brave et répondit négligemment :

- Allez toujours !
- Eh bien ! reprit Lamousse, ils nous ont dit ceci : Il y a à Cherbourg un président du Tribunal, et ce président se chargera de soustraire légalement une fille à une autorité maternelle qui ne vaut pas cher. Il faudra l'assistance judiciaire et des protections pour que ça marche, mais nous nous chargeons d'obtenir tout cela au meilleur compte. Fabien, est-ce que maître Auguste Fatôme et le docteur Mesnil n'ont pas dit cela ou quelque chose d'approchant ?
- D'un commun accord, dit Fabien, et si vous nous voyez ici, Phrasie, c'est par simple formalité.

A mesure qu'ils parlaient, sans trop savoir ce qu'ils disaient, mais heureux de lui mettre la puce à l'oreille, le sang lui montait aux joues et elle devint bientôt rouge comme un coquelicot. Une colère énorme grondait en elle, de se voir ainsi plaisantée par ces deux vieux patrons qui avaient toujours été contre elle et qui savaient toutes les indignités de sa vie. Enfin, n'y pouvant plus tenir, elle éclata :

- Si c'est pour cela que vous avez fait le chemin d'Auderville jusqu'ici, s'écria-t-elle, vous auriez sagement agi de ne pas vous mettre en route ; et tout ce que je puis vous dire, c'est que vous repartirez comme vous êtes venus.
- Alors, dit Fabien en s'adressant à Thomas Lamousse, aussi bien nous en aller tout de suite.
- Partons, mon vieux, fit Lamousse, et le plus tôt sera le mieux.

Il jeta une pièce de vingt sous sur la table pour régler la dépense, et, sans retourner la tête, s'en alla, Fabien de même, encolérés dans leur for intérieur, mais calmes en apparence, sentant derrière eux, pendant que leurs fortes semelles sonnaient sur les cailloux du chemin, la Phrasie qui, du seuil de sa porte, les regardait s'en aller, non penauds, mais tristes d'avoir à rapporter au logis de Merquetot l'inutilité de leur démarche et de jeter le chagrin dans deux jeunes cœurs sans doute pleins d'espoir. .

Et silencieusement ils marchaient, lentement même, pour gagner du temps, et réfléchissant à la façon dont ils allaient apprendre la funeste nouvelle à ceux qui attendaient leur retour et qu'ils apercevraient bientôt sans doute, sur le sentier de la falaise, en compagnie de l'aïeul guidé par eux, et dont la vieillesse éprouvée se promettait, depuis le matin, des heures plus douces pour ses jours derniers.

Au seuil de sa porte, Phrasie les regardait toujours dévaler, le long du sentier rapide qui descend jusqu'à l'anse, et jubilait de voir leur démarche lente, signe qu'ils n'étaient pas à leur affaire. Elle avait une envie folle de les voir retourner la tête, pour, l'apercevoir debout et les suivant de l'œil mais les deux anciens cheminaient à pas comptés, sans échanger une parole, écrasés par cette démarche inutile, honteux de s'être assis à cette table et d'avoir trinqué avec cette misérable qui voulait sa fille pour continuer son vilain métier, et pour la jeter à la tête des sacripants qui peu à peu la dédaignaient.

Au reste, il n'y avait qu'à se tenir sur ses gardes ; en admettant que maître Auguste Fatôme, un homme savant, et le docteur Mesnil qui avait vu le soleil sous toutes

les latitudes, eussent raison, il était possible de modifier le cours des choses. Mais enfin le temps marche, et Lisette bientôt serait sa maîtresse. Vingt et un ans, ce n'est pas vieux pour entrer en ménage et Lamousse se proposait de faire comprendre cela à Fortescue. Et tout en arrangeant ces projets dans sa tête, il gardait la rancune de l'entrevue de Vauville, et, se croisant les bras, en regardant Fabien dans les yeux :

- C'est égal, dit-il, c'est dur pour deux vieux marsouins de notre sorte, d'avoir été roulés par cette rien du tout.
- Roulés, s'écria Fabien, roulés ! Je ne permettrai pas de dire cela, mon vieux Lamousse nous avons mal manœuvré, d'accord, mais c'est tout. Et veux-tu que je dise ? cela me vient à l'idée, il n'y a pas de raison pour que Brotelande, qui a tué son père à force de le rouer de coups, n'assomme point, un jour ou l'autre, sa maîtresse et celle de tant d'autres, entre deux cuvées.
- Ah dit Lamousse, si ça se pouvait !

Et sentencieusement, Fabien répondit à cette exclamation :

- Je crois que ça se pourra !

IX

Le retour se fit silencieusement, les deux amis gardant un poids sur le cœur cette gueuse qui venait de se moquer d'eux et qui n'avait voulu rien entendre !

Lorsqu'ils exposèrent, au logis de Merquetot, le résultat de leur démarche, non sans précautions oratoires, ce fut un grand chagrin, mais qui n'alla peut-être pas jusqu'à la déception.

Le vieux Heurtevent s'y attendait :

- Ça ne pouvait pas manquer, dit-il, merci tout de même, les camarades !
- Il n'y a pas de quoi, vraiment, fit Thomas Lamousse; mais sais-tu ce qu'elle a dit, Heurtevent ? Elle a dit ceci qu'elle répondrait quand Fortescue lui-même irait lui demander la main de Lisette.

Fortescue, alors, intervint :

- C'est tout naturel, dit-il, et je n'y manquerai pas.
- Oui, mais ce n'est pas tout, car elle a ajouté que Lisette devait t'accompagner, cousin, sans quoi, rien de fait !
- Ça, jamais s'écria Heurtevent.
- Et c'est bien ce que nous pensons tous les deux, n'est-il pas vrai, Fabien ?
- Tu ne dis que la vérité, Lamousse, et, à ce sujet-là, nous lui avons exprimé toute notre pensée.
- Assez là-dessus, mes amis, reprit le patron Heurtevent, Lisette n'a pas besoin d'en entendre davantage, et quant à nous, nous sommes fixés.

Lisette, assise près de Fortescue, était rouge comme une fraise des bois. Entendre ainsi parler de sa mère, et devant son fiancé, n'était-ce pas terrible ? Mais lui, dans les deux siennes tenait une de ses mains frissonnantes, et il la regardait avec tant d'affection qu'elle s'efforçait de sourire, et d'une voix à peine distincte, lui disait :

- Ah ! c'est bien malheureux pour moi, monsieur Fortescue, c'est bien malheureux !
- Quoi donc ? s'écria soudain Heurtevent dont l'ouïe affinée percevait les moindres murmures, qu'y a-t-il de si malheureux ? Dis-moi donc cela Lisette ? Et d'abord, je ne veux plus que qui que ce soit parle ici de cette misérable et prononce seulement son nom
- Du calme, Heurtevent, fit Lamousse; tu auras beau dire et beau faire, tu ne l'empêcheras pas d'être la mère de Lisette.
- Ça, appuya Fabien, c'est aussi impossible que de voler.
- Eh bien, puisqu'il en est ainsi, n'en parlons plus, ajouta Lamousse. Le temps passera, pas vrai ? Est-ce que nous n'en avons pas vu bien d'autres ? Et quand le moment sera venu, ne sera-t-il pas charmant de se marier sans rien demander à personne? Hein ! que dis-tu de cela, petiote?

Et Lisette, n'oubliant point quelques mots précédemment prononcés, dit à demi-voix, et sans regarder Lamousse :

- Puisqu'elle demande, parrain, que nous allions là-bas, nous deux, M. Fortescue et moi, pourquoi n'irions-nous pas ?
- Jamais! s'écrièrent en même temps Fabien et Heurtevent.

Et le premier ajouta :

- Fortescue tout seul, oui, si le cœur lui en dit, et encore, m'est avis qu'il ferait tout aussi bien de prendre patience.
- J'en aurai, dit Fortescue, autant que Mlle Lise voudra, mais il me semble

que je pourrais bien tenter seul l'aventure, comme vous le dites, patron Fabien dans tout cela, je suis prêt à faire ce qui vous paraîtra convenable.

Alors le vieux Lamousse intervint pour dire :

- Eh bien! c'est ça, vas-y tout de même, cousin, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Et il ajouta d'un air capable et en caressant la joue de Lisette :

- Les femmes, on m'a toujours dit que c'était très capricieux !

Et Fabien, très désolé de la démarche vaine qu'il venait de faire en compagnie de Lamousse, s'écria avec un rire forcé :

- Pardieu ! J'en sais bien quelque chose.
- Oh toi, reprit Lamousse, tu n'as que ce que tu mérites tout de même, dis-nous ce que tu aurais fait dans le temps à la place de mon cousin ?
- Ah ça, reprit Fabien après quelques hésitations, ce n'est pas commode. Mais je crois bien, là, entre nous, que j'y serais allé tout de même ! Et toi, Heurtevent ?

Et celui-ci, aussi soudainement interpellé, ne prit pas le temps de la réflexion et répondit :

- Est-ce qu'on peut savoir cela, quand on n'a jamais eu affaire qu'à d'honnêtes gens ?
- En voilà assez ! fit Lamousse, qui comprit les angoisses de Lisette, et si vous voulez m'en croire, nous n'en soufflerons plus mot.

Et, se rapprochant de celle-ci, il se mit à la regarder avec complaisance et d'un accent tout paternel lui dit :

- Et après tout, fillette, qu'est-ce que cela, deux ou trois années? Ça passe vite, va, et c'est bientôt fait, en supposant que nous ne trouvions pas un moyen d'avancer les choses. Nous en avons touché deux mots ce tantôt et qui ont porté, pas vrai, Fabien ?
- C'est possible, mais tu auras beau dire, Lamousse, nous sommes partis avec notre compte, voilà tout ce que je vois.
- Et moi qui croyais que ça se ferait pour le printemps, reprit Lamousse, et que nous aurions cette grande fête-là aux premiers beaux jours Et ma foi je voyais déjà tous les bateaux de Goury pavoisés pour la circonstance.

Et, en manière de consolation, il ajoutait :

- Deux ans ou trois ans d'attente, ce n'est rien pour toi, fillette; mais c'est dur pour nous qui vieillissons et qui prendrons bientôt notre feuille de route définitive.

Alors Fabien intervenant tout d'un coup s'écria :

- Vas-tu pas te mettre à pleurer aussi, Lamousse? et c'est-y vraiment la peine de se faire tant de bile parce que voilà une noce retardée ? N'écoute pas ton parrain, fillette, ce n'est qu'un marin d'eau douce et qui n'entend rien à ces sortes d'affaires.

Et comme Lamousse se récriait :

- Parbleu, reprit-il, où diable les aurais-tu donc apprises ?

Et tout à fait désireux de remettre un peu de joie au milieu de toute cette tristesse dont il venait d'apporter sa part :

- Tu crois donc que c'est si gai que cela d'entrer en ménage ?
- Ah fit tout à coup Heurtevent, qui retrouvait en dedans de lui-même tous les souvenirs des jours passés et si loin disparus, il n'y a rien de meilleur au monde.
- D'accord, répliqua Fabien qui s'impatientait mais qu'est-ce qu'il en sait, lui, veux-tu me le dire?
- Pas grand'chose, c'est sûr.
- Eh bien, alors, qu'il se taise ! Non, je n'ai jamais vu un matelot de ce calibre pour pleurnicher et faire pleurnicher les autres, quand ça n'en vaut vraiment pas la peine.
- Dans ce cas-là, fit Lamousse un peu interloqué, tu n'avais pas besoin de m'accompagner jusqu'à Vauville.
- C'est bien possible mais si je me suis laissé faire, c'est que tu n'osais pas y aller tout seul.
- Dis donc tout de suite que je ne suis qu'un capon, Fabien, et que c'est toi qui as mené toute l'affaire.
- Non, non, je ne dis pas ça ! tout ce que je veux dire, c'est qu'il faut prendre la chose avec plus de philosophie et patienter puisque, paraît-il, il n'y a guère moyen de faire autrement.

Mais Heurtevent, déçu dans son grand espoir, ne put s'empêcher de dire :

- Ça m'aurait tout de même fait bien plaisir d'avoir un gendre chez moi et d'y savoir un maître quand je partirai.
- Allons, vieux, dit Lamousse, tu n'es pas encore, parti, et il y aura encore bien du grabuge dans la Déroute avant que tu ne files ton câble par le mauvais bout.

Avec tout cela, il était l'heure de se mettre à table, et le vieux Heurtevent, croyant à de meilleures nouvelles, avait voulu bien faire les choses.

Justement, la mère Paisant, d'Auderville, la femme d'un des gardiens du phare, avait tué un cochon la veille, et Lisette, qui était allée à la provision dès le matin, avait rapporté de bonnes grillades toutes fraîches. Frites dans le beurre, sur la tuile, avec accompagnement de pommes de terre coupées en rouelles minces, cela constitue un repas divin, surtout lorsque, pour couronner l'œuvre, une cuisinière adroite comme Lisette sait hacher l'oignon menu dans ce qui reste de friture, une fois la grillade et les pommes cuites à point.

D'habitude, cette toilette préparatoire de l'oignon regardait Lamousse, dont les yeux étaient solides. Avec une importance sans pareille, il commençait par enlever délicatement la peau soyeuse de l'oignon; puis, cela fait, fendait le bulbe dans tous les sens et le coupait ensuite en petits morceaux, passant le couteau dans toute la largeur, à quatre ou cinq reprises. Seulement, et quoiqu'il voulût faire le brave, il avait bien soin de détourner la tête, parce que ce diable d'oignon, fraîchement coupé, lui picotait les paupières et lui arrachait des larmes.

Le reste regardait Lisette, et, comme de coutume, elle s'y mit, quoique sans ardeur, devinant bien que les autres étaient comme elle et n'avaient point leur appétit des dimanches.

Même une sorte de contrainte régnait. Heurtevent, très triste, ses yeux vides fixés dans le vague, songeait à cette aventure étrange d'une femme qui ne voulait point donner son consentement au mariage de sa fille avec un honnête garçon, le meilleur de la contrée. Les deux autres, revenus bredouille de leurs excursions à Vauville, en gardaient quelque amertume, et une envie démesurée les prenait d'exhaler leur déception en gros mots et en injures à l'adresse de la gueuse.

Mais cette gueuse, il n'y avait pas à dire, c'était la mère de Lise, et, bon gré mal gré, il leur fallait brider leur langue et retenir la colère qui, en eux-mêmes, grondait.

Quant à Fortescue, il s'efforçait, c'était visible, de se montrer calme, et même faisait

de son mieux pour ramener quelque sérénité dans la compagnie, et, tout en se rapprochant, autant que possible, de Lisette qui vaquait maintenant aux apprêts du repas et aux soins du ménage, il disait assez haut pour être entendu de tous :

- Non, non, les derniers mots de tout cela ne sont pas dits, et, s'il le faut, j'irai jusqu'à Cherbourg consulter des hommes de loi ; mais, auparavant, je me rendrai moi-même à Vauville, car il est trop juste, vous le comprendrez, cousin, que je fasse moi-même les démarches nécessaires.
- Eh bien ! c'est cela, s'écria Fabien, et si vous voulez m'entendre, nous n'en soufflerons plus mot de la soirée.
- C'est mon avis, dit Fortescue.
- Le mien aussi, appuya Heurtevent.
- Ça suffit, reprit Fabien, et Lamousse n'a plus qu'à se taire ou à parler d'autre chose.

Lamousse acquiesça et mit lui-même le couvert, pendant que Lisette, très attentive en apparence, remuait, avec une fourchette de fer, sur la tuile pétillante, les morceaux de grillade qui, en chauffant dur, se rétrécissaient, se recroquevillaient dans le beurre, qui produisait de petites détonations successives et grésillait, avec un bruit plus fort, lorsque Lisette retournait les morceaux qui, dans la maison, répandaient une odeur appétissante.

Au dehors, tout était calme, à peine quelques risées de brise piquante qui, le vent ayant tourné, au crépuscule, venaient du Nord-Est et s'apaisaient, petit à petit, au fur et à mesure de la chute du jour, et aussi le bruit du ressac au pied des falaises, avec les cris discordants de quelques oiseaux de mer, choisissant la place habituelle des rocs où ils venaient s'endormir. Et malgré le peu de vent qu'il faisait, le son des petites cloches de l'église d'Auderville arrivait distinct, pour aller se perdre dans l'espace, ou se briser contre les parois des grandes falaises terriennes qui enserrant l'anse de Vauville et semblent les gigantesques gradins d'un monstrueux amphithéâtre.

Peu à peu, les feux partout s'allumaient, le long de la côte, et les lumières brillaient derrière les fenêtres des maisons, comme autant de vers luisants épars dans l'ombre croissante ; et, sans qu'il fût facile d'en expliquer la cause, chacun sentait le désœuvrement des jours fériés, dans ce calme d'un soir de dimanche où la mer déserte roulait, dans le raz et dans la Déroute, sa plainte formidable et éternelle.

Il n'y avait point de joie dans le logis du patron Heurtevent. Cette démarche inutile, sinon humiliante, des deux doyens d'Auderville arrêtait toute expansion, imposait une sorte de contrainte. Les anciens étaient moins prolixes, Lisette moins gaie, comme il arrive toujours, lorsque la déception succède à l'espoir. Mais, le plus sombre de tous, c'était Fortescue.

Non, jamais il ne se serait attendu à un pareil dénouement ! Dans sa conscience d'honnête garçon, il ne comprenait rien à cette mauvaise volonté formelle de la Phrasie, d'abord parce qu'elle ne semblait pas prendre le moindre souci de sa fille, aussi parce qu'une créature de sa sorte aurait dû, à son idée, accueillir de pareilles avances avec une véritable allégresse.

Aussi, la conversation languissait, à l'inverse des dimanches précédents, si pleins d'espérance et de bonne humeur.

D'autant plus que, derrière ce refus, Fortescue, plus perspicace que les anciens, devinait quelque chose, un dessein mûri de longtemps sur la fille devenue forte et belle, et qui, dans la maison de Vauville, ramènerait les clients récalcitrants et clairsemés.

On se sépara quand même, sur le tard, comme d'habitude, l'estomac satisfait, mais le cœur un peu triste. Fortescue, dont le regard était plus perçant, aperçut même deux larmes aux bords des longs cils de Lisette, au moment où, avant de franchir le seuil de la porte, on se serrait mutuellement les mains, avec des paroles

d'encouragement de part et d'autre :

- Allons, fillette, dit Lamousse, ne te fais pas de chagrin, tout cela s'arrangera pour le mieux; il y faut seulement un peu de patience.
- Voilà tout, appuya Fabien ; et puis, est-ce que ce n'est pas déjà quelque chose de se voir tous les jours ?
- Bien sûr, bien sûr, dit Lisette, et quoi qu'il arrive, ce n'est pas moi qui me plaindrai, mais tout de même c'est dur, mon oncle, de penser à cela.

Fortescue la regardait avec des yeux si tendres, que les deux patrons en devenaient sensibles et se trouvaient pris par la contagion de cette jeune poésie. Aussi voulurent-ils faire les brusques en mettant fin à cette petite scène :

- En route, cousin, dit Lamousse; demain passera comme aujourd'hui, et de jour en jour les choses se modifieront; la jeunesse a du temps devant elle, pas vrai, Heurtevent ? Et les traversées ont beau être longues, on arrive toujours au but.
- Pardieu, nous y touchons ! ajouta Fabien, mais pas de si près encore que nous ne soyons là, le jour de la noce. Allons, embrassez-vous, les enfants, et ne faites point vos figures chavirées ! Tu permets, pas vrai, Heurtevent?

Alors, Fortescue, qui tenait dans ses deux mains une des mains de Lisette, se rapprocha ; Lisette fit de même, et les lèvres du jeune patron prirent, sur sa joue fraîche et rougissante, un baiser, pour la première fois.

Et sans doute cette première caresse, sous l'œil attendri des deux vieux et en présence de l'aïeul, fit-elle sur Fortescue une impression profonde, car des larmes, jusqu'alors contenues, se mirent aussi à descendre le long de ses joues, hâlées par les soleils des tropiques; et tandis qu'il s'éloignait, en compagnie de Lamousse et de Fabien, il répétait :

- Voyez-vous, cousin, si j'avais su cela, jamais je ne serais venu atterrir par ici.

Et Fabien, qui ne comprenait pas grand chose à cette expression de regret, provoquée par l'affection même poussée à son paroxysme, grâce à l'obstacle qui se dressait inopinément devant elle :

- Eh bien ! dit-il brusquement, qui donc t'empêche de t'en aller ?
- M'en aller ? reprit Fortescue, m'éloigner d'ici à présent ? Mais, patron Fabien, vous n'y pensez pas !
- Alors, qu'est-ce que tu nous chantes ? répliqua celui-ci ; et puisque tu regrettes d'être venu, il me semble que le meilleur moyen de te guérir serait de filer vent arrière et de regagner les mers de Chine, si le cœur t'en dit.
- Ah ! fit douloureusement Fortescue, le cœur ne me dit rien de cela. C'est bien plutôt le contraire !

Et ils regagnèrent Auderville sans parler davantage, plongés dans leurs pensées, et les deux anciens prenaient en pitié ce solide gaillard qui en tenait et qui, au premier grain, perdait la boule et se désespérait.

Le lendemain matin, dès l'aube, la mer étant étale, Fortescue appareilla. Il éprouvait un besoin très grand d'activité pour faire diversion à ses idées sombres.

.....

La mer, remuée par un vent d'ouest qui s'était mis à souffler aux premières lueurs du crépuscule, était assez dure. C'est ce qu'il lui fallait, et il piqua vers le large, tenant la barre, tandis que ses trois hommes préparaient tout pour la pêche. Le jour montant chassait une sorte de brume qui roulait en vagues épaisses dont les volutes passèrent bientôt par-dessus les falaises ; celles-ci en sortaient comme d'un bain et allongeaient au loin leurs lignes infinies. Et le jeune patron, les regards tournés vers Merquetot, voyait la maison de Heurtevent, collée contre la pente abrupte, et se disait que la mauvaise nouvelle, depuis quelques heures, en avait chassé la joie

pour longtemps, sinon pour toujours.

Au loin, les îles sortaient de la mer et semblaient faire leur toilette matinale, éclairées qu'elles étaient par les premiers feux de l'aube; feux pâles, presque ternes plutôt, et qui sont les plus sûrs indices de la saison dure et des mauvais temps. Au loin, des navires sortis des ports de Jersey, toutes voiles dehors, faisaient des taches noires qui remuaient sur la mer moutonneuse; mais, plus loin encore, aux dernières limites de l'horizon, il y en avait des douzaines qui paraissaient immobiles et qui, pour des yeux plus exercés, semblaient naviguer à travers la brume du ciel.

Fortescue, tout en maintenant le *Courlis* en bonne route, réfléchissait. Il se sentait pris, il n'y avait pas à dire, il l'était ! Ses restrictions des premiers jours étaient parties bien loin, et Lamousse n'avait plus besoin de déployer des trésors d'éloquence, pour le convaincre des charmes de Lisette.

Aussi la nouvelle apportée la veille par les deux vieux patrons d'Auderville l'avait-elle anéanti.

Une fois claquemuré dans son domicile, la réflexion était venue, et il en était arrivé à regretter d'avoir consenti à ce que deux anciens de la sorte se fussent chargés d'une pareille négociation. Qu'est-ce qu'ils y entendaient ? Rien du tout. Assurément, ils avaient fait pour le mieux, mais après ? Qu'est-ce qu'il avait produit, ce mieux-là ?

La créature qui, dans la maison de Vauville, se vendait, pour pas cher assurément, mais enfin se vendait, ne devait pas comprendre grand chose à l'éloquence ni aux bons sentiments exprimés par de braves gens qui n'y voyaient pas clair, dans ces sortes de choses, et qui, Fortescue s'en croyait sûr, n'avaient point parlé d'argent.

La meilleure raison de cela était, sans doute, qu'ils n'en avaient guère. Mais lui, est-ce qu'il était pauvre ? Est-ce que, son bateau payé, il ne lui restait point un nombre

respectable d'écus, qu'il augmentait même tous les jours, tant la mer se montrait pour lui favorable ?

En lui faisant une proposition d'argent, à cette femme, est-ce qu'elle ne baisserait point pavillon, et bien vite ? Peu à peu cette idée s'implantait dans sa cervelle. Et pourquoi donc ne ferait-il point lui-même ses affaires ? Là où les vieux avaient échoué, il pouvait très bien réussir, ayant à sa disposition des arguments qui leur faisaient défaut. Mais, d'un autre côté, acheter Lisette contre beaux écus sonnants, cela ne lui plaisait guère, et il finissait par se dire qu'il y a des moments bien difficiles dans la vie.

Il se rappelait même les avances et les circonlocutions du cousin Lamousse, lorsque celui-ci, désireux de marier Lisette, lui faisait l'éloge de la fillette au lendemain même de son arrivée dans le pays, et quand ils avaient encore tous, sur le dos, leurs vareuses, lui sa veste galonnée de quartier-maître, saturées d'eau de mer par cette furieuse bourrasque, bravée par eux pendant près de douze heures.

Tout en gardant le souvenir de l'aventure de la route et, dans les yeux, le frais et charmant visage de Lisette, il ne s'était point laissé faire. Le voisinage de la Phrasie lui inspirait une fameuse défiance, et puis on ne se laisse pas prendre comme cela, tout d'un coup, quand on a roussi sa peau à tous les soleils du globe.

Oui, tout cela c'était bon ! Mais n'empêche que la douce physionomie de Lisette n'avait point tardé à le poursuivre dans ses rêves, tout éveillés, de matelot à peu près solitaire. Il faisait tout le possible pour la repousser, en songeant à la vie honteuse de la Phrasie et en se disant qu'un quartier-maître de la marine, décoré de la médaille militaire, n'avait pas le droit de prendre sa part de toute cette honte ; de quelque côté qu'il se tournât, quoi qu'il fit pour imprimer une autre direction à ses pensées, la jolie figure de Lisette se montrait partout, les joues colorées par l'émotion et les yeux effrayés, et en même temps tout remplis de gratitude, comme ce soir-là où il l'avait arrachée aux obsessions de ce Brotelande qui la voulait et qui

ne s'était jamais retrouvé sur son chemin, à lui, sans doute en souvenir de la rude leçon infligée, bien qu'il passât assez souvent, Heurtevent le disait lui-même, sur le chemin de Merquetot, aux heures où le havre vide de Goury lui indiquait, clair comme le jour, que toutes les barques étaient en mer.

Et petit à petit, insensiblement, il s'était laissé prendre, et, quand venaient les heures forcées de désœuvrement, pour cause de mer trop grosse ou de vent contraire, il s'en allait, poussé par une force irrésistible, vers le sémaphore, histoire, se disait-il, de se donner la jouissance inexprimable du large; mais il ne dépassait point le logis de Merquetot et quand il y pénétrait, la joie au cœur et le sourire aux lèvres, il ne savait peut-être même plus comment il y était venu, ce qui ne l'empêchait point de faire la même route aussi souvent que le lui permettaient ses rares loisirs de pêcheur.

Tout cela lui revenait en mémoire pendant que le *Courlis*, toute sa voilure dehors, filait grand largue par le travers de Vauville.

Ses trois hommes qui trimaient dur; surpris de son mutisme rare, de temps en temps le regardaient, et, quand l'occasion s'en présentait, se communiquaient leurs impressions. Fortescue n'y prenait pas garde.

Le plein jour était arrivé, un peu nuageux, mais rapprochant l'horizon terrestre. La maison basse de la Phrasie apparaissait à mi-côte, volets clos encore, et cependant, de la cheminée une petite fumée bleuâtre s'échappait, un peu écrasée par le vent du large, et se dispersait en flocons rapides le long des coteaux mouillés. Le patron ne la perdait pas de vue; elle le fascinait en quelque sorte, et quand le *Courlis* l'eut dépassée, il commanda brusquement de virer de bord et gouverna de façon à se rapprocher de la terre.

Le soleil, blafard, était haut déjà dans le ciel, et le *Courlis* avait tiré de nombreuses bordées, courant tantôt de Jobourg à Vauville, tantôt de Vauville à Jobourg, lorsque Fortescue aperçut une forme humaine qui, l'un après l'autre, ouvrait les volets de la

maison basse, qu'il savait être celle de la Phrasie. Et même il lui sembla que quelqu'un l'aidait dans cette besogne.

Lâchant pour un instant la barre, il mit sa lunette au point et reconnut Brotelande. Les volets fixés contre la muraille, les deux personnages rentrèrent, et la porte se referma sur eux.

Ainsi, ce fraudeur, capable de toutes les mauvaises actions, au dire des anciens d'Auderville, était le familier de cette maison ! Il y vivait, peut-être s'y laissait vivre, paresseux et ivrogne qu'il était, sûr d'y trouver la pitance, et servant d'enseigne à ce bouge qui lui servait, à lui, de domicile.

Le bruit courait même, dans le pays, qu'il épouserait la Phrasie, parce que, comme Fabien le disait lui-même, la gouge passait pour avoir des économies. Mais, avant d'épouser la mère, il se trouvait fréquemment autrefois, plus rarement aujourd'hui, sur le chemin de la fille, car il gardait le souvenir de la rude leçon infligée sur la route, par un mathurin dont le cœur n'était pas encore pris.

Toujours est-il que, pour Lisette, Brotelande était un perpétuel danger. D'accord avec les deux patrons d'Auderville, Fortescue avait décidé que Lisette ne devait plus circuler seule, le long des chemins. Si le mariage était dès maintenant impossible, ce n'était pas une raison de laisser le logis de Merquetot livré à ses propres ressources, c'est-à-dire à la pension de retraite de Heurtevent qui, de jour en jour, faiblissait et ne naviguait plus. C'était une affaire qui les regardait tous trois, Lamousse et Fabien, à cause d'une parenté fictive, il est vrai, mais aussi d'une affection sans bornes, dont ils ne ménageaient point les preuves; lui, à cause d'une parenté future, mais beaucoup plus étroite, et qu'un obstacle ridicule empêchait seul de se réaliser.

Et ce qu'il y avait de pire, c'est que pendant ce temps-là, et malgré la considération dont Heurtevent était entouré, malgré l'intervention constante de l'oncle et du

parrain, les mauvaises langues ne désarmaient pas. Il ne manquait pas de bâtards cependant à Jobourg, à Auderville et ailleurs. Mais c'était le voisinage de la Phrasie qui brouillait tout. Fortescue ne l'ignorait pas ; les filles de la contrée ne comprenaient point qu'il les dédaignât pour Lisette, l'enfant d'une mère déshonorée.

Et tout cela, toutes ces méchancetés tombant dans ses oreilles finissaient par lui donner une sorte d'irritabilité nerveuse, une préoccupation sans trêve à laquelle il tentait de faire diversion à force d'activité. C'est pour cela qu'il sortait le plus souvent possible et traînait son chalut par le travers de Vauville, en tous les temps, attiré par la vue de cette maison fatale où, la veille, les deux anciens avaient été si singulièrement reçus. Même par brise carabinée, il péchait, confiant dans la solidité de son lougre et dans l'intrépidité de ses trois hommes se disant peut-être qu'après tout mieux valait disparaître dans un grain que de vivre plus longtemps à la merci de cette fille de rien, dont Fabien et Lamousse lui avaient dénoncé les projets, des projets impossibles à dire en présence de la fillette et du vieux patron aveugle, par conséquent impuissant.

Il savait qu'en parlant du juge de paix de Beaumont, de Me Auguste Fatôme et du docteur Mesnil, les anciens s'étaient vantés, et que pour avoir raison de la mauvaise volonté de la Phrasie, il eût fallu un procès en interdiction, très long et très coûteux, car la justice ne se pratique pas pour rien, en France ni ailleurs, et si les riches sont obligés d'attendre, comment s'en tirer quand on n'a pas grand chose, en dehors de ce que rapporte un labeur pénible ?

Tout en réfléchissant ainsi, involontairement, il se rapprochait de Vauville, et, de temps en temps, il se disait :

- Qui ne tente rien n'a rien ! En mourrai-je, pour aller m'entendre avec cette femme ? Assurément non. Eh bien, allons-y et le plus tôt sera le mieux.

Et tout aussitôt, il commanda en conséquence, faisant diminuer la voile, à cause

du vent qui soufflait toujours du large avec une certaine force, mais sans danger pour d'habiles gens.

Les trois hommes de l'équipage, ne sachant ce que cela voulait dire, le regardaient, l'interrogeant des yeux. Alors, il donna l'ordre de mouiller, fit amener la barque sous le vent et descendit:

- Ah çà, patron, dit un des matelots, si vous gagnez la terre, ce n'est pas une raison pour vous en aller tout seul, à moins que vous n'ayez l'intention de ne pas revenir à bord.
- C'est juste, dit-il; embarque aussi, Genebrias. Vous autres, tenez ici, tant que vous pourrez, ce qui sera commode si le vent n'augmente pas. Dans le cas contraire, tirez des bordées et nous vous rejoindrons.

Il n'y eut point de réplique à ces instructions brièvement données. Genebrias se plaça au banc de l'avant, Fortescue plus voisin de l'arrière; un des matelots demeurés à bord largua l'amarre, et l'embarcation du *Courlis* nagea vers Vauville.

Le vent poussant, ce ne fut pas long, et l'on aborda dans une crique où la mer brisait avec moins de violence et où Genebrias devait attendre le patron. En cas de retard, cependant, il n'aurait qu'à reprendre le large, la brise devant, selon toute apparence, mollir au fur et à mesure de la journée, et à attendre son retour.

Fortescue, débarqué, ne s'engagea pas aussitôt sur le sentier qui, montant vers le Prieuré, passait devant la maison de la Phrasie. Il lui fallait réfléchir encore, et à ce qu'il allait faire, et à ce qu'il allait dire. Lui qui n'aurait pas reculé devant dix hommes, l'idée de se trouver en présence de cette femme l'intimidait; car il fallait qu'il lui parlât seul à seule, et que l'individu, s'il y était encore, décampât, pour qu'il fit sa demande, sans être humilié par la présence d'un tiers de cette espèce.

Ce qui le gênait surtout, c'était l'entrée en matière. Une fois parti, ça irait tout seul,

il n'en doutait pas. Mais les premiers mots ! Et c'est en les cherchant qu'il s'attardait, marchant d'un pas rapide, sur le chemin qui monte vers Biville, entre deux coteaux à cette heure arides et qui, dans la belle saison, ressemblent à d'énormes massifs de fleurs.

Parfois, en se retournant vers la mer, il voyait le *Courlis* à l'ancre, à sec de toile, et que le flot qui se calmait lentement balançait.

C'était bien quelque chose, pourtant, d'être patron d'un aussi vaillant petit navire Et combien de mères d'Auderville eussent été fières de donner leur fille à Michel Fortescue ! Pour sûr, il n'aurait eu que l'embarras du choix; et même, si l'on en voulait, avec tant d'acharnement, à cette petite Lisette, n'était-ce point parce qu'il la préférait aux autres, et que celles-ci faisaient payer à la pauvrete cette préférence qui les irritait ?

Enfin, il ne s'agissait point de tergiverser plus longtemps et il revint sur ses pas, bien décidé à en finir. Il allongea même son allure, cette résolution, une fois prise, se lança sur la pente du Prieuré, et une fois à la porte de la Phrasie, un peu essoufflé par la course, et en sueur, malgré la brise piquante, il se donna le temps de respirer, puis, à peine remis, tourna la poignée et entra.

Personne dans la première pièce, celle où, la veille, Fabien et Thomas Lamousse s'étaient assis à la table, en compagnie de la maîtresse de céans et, pour faire savoir que quelqu'un venait de pénétrer, il toussa très fort, à plusieurs reprises.

Alors, des pas se firent entendre, lourds, sur l'aire de la pièce voisine, et Brotelande, dans le cadre de la porte de communication, se montra. A la vue du petit quartier-maître qu'il n'avait jamais revu de si près, depuis la rencontre de Jobourg, la colère subitement s'empara de lui :

– Que viens-tu faire ici, dit-il, que demandes-tu ?

- Que t'importe? répondit Fortescue. En tout cas, ce n'est pas pour toi que je suis venu jusqu'ici, et je ne suppose pas que tu aies des droits pour m'en mettre dehors.

Tout en disant cela avec le plus grand sang-froid, il se tenait sur ses gardes, et, les yeux dans les yeux de Brotelande, le bravait, lui montrant qu'il était prêt à tout, comme là-bas, sur la route de Beaumont, un soir dont le souvenir ne devait pas être effacé dans sa mémoire.

- C'est ici la demeure de Mme Désiré Heurtevent ? ajouta-t-il. Eh bien ! c'est à elle que je désirerais parler, et le plus tôt serait le mieux. Cependant, si elle est absente pour quelques instants, j'attendrai.
- Elle est ici ou elle n'y est pas, ce n'est pas mon affaire, dit Brotelande, et si j'ai un conseil à te donner, c'est de ne pas l'attendre.
- Vraiment, tu me conseilles cela ?
- Dans ton intérêt, fit l'autre, en élevant la voix, ou cela ne se passera pas, c'est moi qui te le dis, comme à la croix de pierre, où tu t'es ensauvé comme un lâche que tu es.
- Pardieu, reprit Fortescue, j'ai toujours pris pour lâches ceux qui gardent une pareille raclée sans chercher à la rendre; n'est-ce pas aussi ton avis ?
- Mon avis est que tu vas déguerpir, ou sinon je t'assomme.

Et il se précipitait sur Fortescue, prêt au choc, au moment même où Phrasie, les cheveux répandus sur les épaules et le peigne à la main, apparaissait, attirée par le bruit de l'altercation :

- Eh bien ! dit-elle, Brotelande, qu'est-ce que cela signifie ? Tu sais que je ne veux plus de tapage ici, depuis que les gendarmes m'ont prévenue.

Et apercevant Fortescue :

- Qu'y a-t-il pour votre service ? lui demanda-t-elle.

Sans jamais lui avoir adressé la parole, elle le connaissait, de même qu'elle savait son aventure avec Brotelande ; et plus d'une fois, elle s'était promis de l'attirer chez elle avant même de savoir ce que lui avaient appris, la veille, les deux camarades d'Auderville.

- Il y a, répondit Fortescue, que j'aurais deux mots à vous dire.

Et il ajouta :

- A vous seule, si vous le permettez.

Elle voulut, sachant le but de sa visite, se jouer un peu de lui :

- Personne, dit-elle, n'est de trop ici, et Brotelande que voilà peut assister à la conversation, quand même vous viendriez pour me demander en mariage.

Elle se mit à rire bruyamment de cette bonne plaisanterie; mais cela ne dura pas longtemps. La figure sérieuse de Fortescue lui imposait, et elle se calma, comme par enchantement, lorsque, sans rien perdre de son flegme, il lui dit froidement :

- Non, ce n'est pas tout à fait cela.
- Je le pense bien, fit-elle, et ce que j'en viens de dire c'est histoire de rire un peu. Alors, vous ne voulez point que Brotelande entende ce que vous avez à me communiquer ?
- C'est juste cela.
- Eh bien, va-t-en, Brotelande, reprit-elle, je suppose que ce ne sera pas long.
- Oh ! dit Fortescue, quelques minutes à peine, et encore !

Mais ça ne plaisait point au fraudeur de s'en aller, et il grognait avec des yeux

furibonds braqués sur l'intrus, tout en se dirigeant du côté de la porte.

- Allons, dit la Phrasie, dépêchons, Brotelande.

Et elle le poussait par les épaules, très désireuse de savoir ce que le visiteur allait lui dire, ou plutôt comment il s'exprimerait, et de quelle façon il s'y prendrait pour faire la demande formulée, la veille, par Lamousse et Fabien.

Brotelande parti, elle ferma la porte à double tour et s'en revint vers Fortescue auquel elle offrit une chaise :

- Asseyez-vous, dit-elle, monsieur Fortescue, et expliquez-vous.

Elle s'assit elle-même, non loin de lui, mettant une certaine coquetterie à étaler aux yeux du jeune patron la longueur de ses cheveux épais et les richesses de sa robuste poitrine.

- Eh bien, voilà, dit Fortescue, je viens vous demander juste ce que vous avez refusé hier à deux anciens amis de ma connaissance.

Elle eut l'air de réfléchir pendant quelques secondes, et d'un ton à peu près distrait

- Vous ne pouvez pas croire, dit-elle, qu'en vingt-quatre heures j'ai pu changer d'avis.
- Si je ne l'avais pas cru, je ne serais pas ici ; au contraire, j'ai pensé que nous pourrions nous entendre et que vous ne me refuseriez pas votre consentement si j'y mettais le prix.
- Le prix ? s'écria-t-elle. Allons, Monsieur Fortescue, pour qui me prenez-vous ? Pour une mère qui livrerait sa fille contre argent comptant ? Je vois bien que vous êtes comme les autres et qu'on vous en a dit sur mon compte. Ah ! je sais aussi que le vieux Heurtevent me déteste...

Brusquement il l'interrompit :

- Est-ce qu'il n'a pas des raisons pour ça ?
- Et quand il en aurait, Monsieur Fortescue, est-ce un motif pour, que ma fille ne soit pas ma fille ? Je sais bien que je ne puis pas la lui reprendre, sans quoi il y a longtemps que ce serait fait ; mais je puis l'empêcher de se marier, et elle ne se mariera pas avant d'être venue jusqu'ici où je lui donnerai mon consentement, si c'est de mon goût.
- Écoutez-moi pourtant, dit-il. Je ne suis pas ce qu'on appelle riche, mais il ne m'en reste pas moins mille écus tout ronds ; si vous voulez, nous partageons, mais à deux conditions.
- Lesquelles ? interrogea-t-elle, en le regardant effrontément.
- Elles sont bien simples, reprit Fortescue ; vous donnerez votre consentement à mon mariage avec Lisette et vous vous éloignerez d'ici.

Elle éclata de rire à cette double proposition, d'un rire un peu forcé, et, d'une voix entrecoupée par les spasmes :

- Alors, c'est tout ce que vous avez à me dire?
- Pas autre chose ; et si ça vous va, je vous compte aussitôt les quinze cents francs.
- Mais ça ne vas pas du tout, fit-elle

Et, très effrontément, elle ajouta :

- Ce qui m'irait, ce serait de vous voir manger cela ici ; et, si vous vouliez, j'enverrais tous les autres au diable, Brotelande en tête. Voulez-vous que je vous raconte une chose ? Eh bien ! lorsqu'il m'a dit la fameuse danse que vous lui avez administrée, un certain soir, je me suis promis de vous amener ici, ne fût- ce que pour le plaisir de vous voir...

- Eh bien ! interrompit-il, m'y voilà.

Elle reprit aussitôt :

- Je le vois bien, mais y resterez-vous ?

Quoi, qu'est-ce qu'elle venait de dire ? Il n'en voulait pas croire ses oreilles et le rouge de la honte lui monta au visage.

Très madrée, elle vit bien qu'elle avait fait fausse route et changea le cours de la conversation :

- Donc, c'est de l'argent que vous venez me proposer, Monsieur Fortescue ; vous me donnez une forte somme et moi je vous donne ma fille, et, par-dessus le marché, si j'accepte, il faudra que je m'en aille traîner mes jupes ailleurs, à seule fin de ne point vous gêner dans vos habitudes et dans vos promenades. Tout ça, c'est simple comme bonjour, à ce que vous croyez, mais, ce qui l'est beaucoup moins, c'est que je n'ai pas besoin d'argent et que je veux rester ici, ne fût-ce que pour faire mal à mon beau-père Heurtevent.

Tout en s'exprimant ainsi, elle souleva un peu ses jupons, prit une clé attachée à sa ceinture sans doute par une mince chaînette de cuivre fin, et, marchant vers la muraille, à droite de la vaste cheminée, elle la glissa dans une serrure à peu près invisible et ouvrit une petite porte, haute d'un demi-mètre à peine, et qui masquait une excavation assez profonde.

- Tenez, dit-elle, regardez cela; je n'ai pas peur que vous me voliez et je vous montre ma fortune. Quand vos quinze cents francs doubleraient la somme, ce serait tout le bout du monde !

Et elle ajouta, avec un rire cynique :

- Tout ça, c'est mes économies ; on a de l'ordre, comme vous voyez, Monsieur Fortescue.

Et ce disant, elle fit claquer la petite porte et referma à double tour :

- Est-ce que j'en aurais autant, reprit- elle, si j'étais restée à faire la popote de papa Heurtevent ?

Fortescue n'y était plus, et il se tâtait pour voir s'il ne dormait point. Et c'était cela la mère de Lisette? Certes, il en avait entendu de belles sur son compte, lorsque les deux vieux patrons s'étaient crus obligés de lui dévoiler son genre de vie ! Il en avait vu même, et de toutes les sortes, dans ses stations et dans ses escales, un peu partout, comme tous les matelots qui s'en donnent, entre deux traversées ; mais ici, ça dépassait la mesure, et deux larmes lui vinrent aux yeux en pensant que c'était la mère de Lisette qui, en fille pervertie et dépourvue de tout sens moral, venait presque de s'offrir à lui, et qui osait lui "montrer les écus entassés à force d'inconduite et d'effronterie, et comme pour lui dire qu'elle n'en voulait pas gagner d'autre façon.

Comment, dans ces conditions-là, épouser Lisette, en supposant qu'il fût possible, un jour ou l'autre, de passer outre au consentement maternel ? Ou bien, alors, il faudrait s'en aller bien loin, s'exiler presque, pour n'avoir point à craindre le hasard possible d'une rencontre; car il n'était pas admissible pour un ménage honnête de vivre dans un pareil voisinage, puisqu'elle refusait de s'en aller.

Tout cela passa dans l'imagination de Fortescue avec la rapidité de l'éclair, et, sans ajouter un mot, il se leva presque automatiquement et se dirigea vers la porte. Il lui sembla cependant qu'une tête venait de disparaître au coin de la croisée. Brotelande, sans doute, empêché par la curiosité de s'éloigner, sur l'injonction de la Phrasie.

Elle-même, ne comprenant rien à ce mutisme, le suivit, et, par contenance, disait :

– Vous ne vous en irez pas d'ici sans avoir pris quelque chose !

Il tourna deux fois la clé dans la serrure, très brutalement et, la porte grande ouverte, aspira à longs traits l'air du dehors. Puis, sans même regarder en arrière, il se lança à grandes enjambées sur le sentier qui dévalait vers la mer, sentant comme quelque chose qui venait de se briser dans sa tête, et entendant à peine les sarcasmes de Brotelande, qui de loin l'injurait.

C'était presque le début du jusant et Genebrias, dans l'embarcation du *Courlis*, observait la consigne et se tenait parallèlement au rivage.

Le *Courlis* lui-même tirait des bordées plus au large et naviguait, sous petite voilure, en attendant le patron.

Arrivé au bord, il héla, et comme il avait ses grandes bottes de mer, il fit la moitié du chemin dans l'eau et embarqua sans rien dire.

Genebrias, à sa figure bouleversée, vit bien qu'il se passait quelque chose de grave et, muet lui-même, se mit à nager vers le lougre qui mit le cap à terre, pour abrégier la distance.

Et, lorsque les quatre hommes furent à bord, Fortescue confia le soin de la pêche à Genebrias et descendit dans la chambre, avec ordre de ne point rallier Goury avant la marée de nuit.

Ce qu'il venait de voir et d'entendre lui laissait sur le cœur un poids énorme. Il ne savait même pas au juste, pour le moment, de quoi il retournait. Tout ce qu'il savait, c'est que Lisette était la fille de cette gouge ; et que cette gouge n'avait voulu ni de son nom ni de son argent. Malgré toutes les histoires racontées par les anciens, il

n'aurait jamais soupçonné cela, tant de vice et tant de honte, ni cette existence en commun avec Brotelande, et tant d'autres, dont elle s'était vantée, sans la moindre arrière-pensée, assez rouée encore pour en tirer bénéfice et pour lui montrer avec quelque vanité vicieuse, ignorante de tout espèce de sens moral, les écus qu'elle empilait, non par désir d'économie, bien sûr, ni en prévision des mauvais jours à venir, mais par avarice et pour se donner le plaisir de les compter et de les palper, lorsqu'elle se trouvait seule au logis.

Quelle idée, aussi, d'avoir poussé jusque-là ! Il sentait qu'il lui en resterait des regrets éternels ; et lorsqu'il vint reprendre son poste à la barre, tout en songeant à la douce et charmante figure de Lisette, il se demandait s'il n'aurait point mieux fait de rester là-bas, dans les mers de Chine, au lieu de s'en venir là, tout au bout de la France, chercher fortune par amour de la mer, jalouse peut-être, et qui se vengeait des infidélités que, depuis quelques mois, il lui faisait.

De retour à Goury, à la nuit close, il soupa chez Picot, d'une tranche de jambon grillé et d'une chopine de cidre, et n'ayant point le cœur à rendre compte de sa journée à qui que ce fût, il remonta vers Auderville et rentra au logis où, de fatigue, il s'endormit.

X

Cependant, les jours succédaient aux jours, et Heurtevent, peu à peu, déclinait.

Lorsque nous l'avons trouvé, au début de cette histoire, par cette belle soirée d'août, chaude et rayonnante, où il attendait Fortescue avec autant d'impatience, que Lisette, il portait les marques irrécusables de l'âge. Puis, les ennuis étaient venus se joindre aux années pour terrasser cette charpente solide de riverain de la Manche : le mariage de son fils, la mort de sa femme, et bientôt, la noyade de Désiré, et enfin le comble de la honte sur son nom !

Dans ses longs désœuvrements de vieil aveugle, il pensait à tout cela, évoquait en sa mémoire les jours passés, les souriants et les tristes, ceux-ci en plus grand nombre, à l'heure même où, les forces physiques diminuant, il reste moins d'énergie pour en supporter le poids.

Tout ne semblait-il pas se tourner contre lui, jusqu'à cette singulière résolution de la gueuse de s'opposer au mariage de sa fille, qui contraignait Fortescue de se montrer moins souvent à la maison de Merquetot ?

Il n'y pénétrait plus qu'en compagnie des deux anciens, le plus souvent dans les après-midi des dimanches, car on parlait assez de la fillette dans les villages voisins, sans fournir de plus grands prétextes à la calomnie.

Aussi, une mélancolie de plus en plus accentuée s'emparait-elle de la pauvre enfant qui, pendant quelques mois, avait entrevu le bonheur. Maintenant, elle ne pensait plus à Fortescue sans qu'aussitôt le souvenir de sa mère s'emparât d'elle, et sans qu'elle la vît, comme un obstacle brutal entre elle et le hardi garçon qui, sur la route de Beaumont l'avait si allègrement arrachée aux persécutions de Brotelande.

Les deux vieux, malgré leurs belles paroles, ne savaient non plus que faire, voyant très bien Heurtevent s'en aller et se disant qu'ils le porteraient en terre avant la majorité de Lisette.

Ah ! il y a des choses qui ne sont pas justes, et aussi des lois bien mal faites ! Celle-là n'était-elle point la pire et la plus indigne de toutes, qui laisse une fille honnête à la merci d'une femme de rien comme la Phrasie ?

Et pas moyen de lutter contre cela, à moins qu'avec beaucoup d'argent; et encore, la justice n'a-t-elle pas pour habitude de marcher à pas de tortue et de rendre des jugements quand les choses sont à peu près arrangées ou tout à fait compromises?

C'était là le sujet de conversations nombreuses à l'auberge de Goury, lorsque, dans les temps de calme plat, les embarcations restaient amarrées dans le havre. La plupart du temps, pour ne pas dire toujours, Fortescue s'y trouvait. Comprenant toute sa rancœur, peut-être aussi, ce qu'il ne voulait pas dire, la honte qu'il avait d'une telle femme, surtout depuis, sa démarche à Vauville, les compagnons s'efforçaient de le distraire en lui faisant voir, avec leur patience de vieux loups de mer habitués à tout, aux grains et aux intempéries, et plus souvent à la mauvaise qu'à la bonne fortune, que les mois et même les années vont vite, et que l'heure la plus désirée, comme aussi la plus redoutée, finît toujours par sonner à l'horloge impassible du temps.

Fortescue écoutait, mais d'une façon distraite. Le souvenir des quelques minutes passées en compagnie de la mère de Lisette ne le quittait plus ; et quand il pensait que cette mère indigne, sans compter ses frasques quotidiennes, vivait, en quelque sorte, avec Brotelande, une envie féroce le prenait de se mettre à la recherche de celui-ci et de le jeter du haut en bas de la falaise à pic, si le hasard voulait qu'il le rencontrât sur le chemin de ronde des douaniers, un sentier large d'un pied, qui suit toutes les sinuosités du roc et où deux hommes ne sauraient marcher de front.

Pourquoi n'avait-il point saisi l'occasion naguère, lorsqu'il l'avait secoué comme un prunier et jeté hors du logis de Merquetot, quand; survenant à l'improviste, il s'était trouvé en présence de la brute avinée ? Oui, pourquoi ?

Et tout cela s'emparant de son imagination, il n'endurait plus rien, pas même les plaisanteries les plus innocentes ; et si quelqu'un, au moment des repas ou après, s'avisait de mal parler de Lisette, il s'emportait, et Fabien et Thomas Lamousse avaient toutes les peines du monde à le retenir.

La vérité est qu'il ne se plaisait plus qu'en mer, surtout par les bourrasques, et qu'il en faisait voir de dures à ses trois hommes, lorsqu'il leur fallait bourlinguer, dans la Déroute, par les temps les moins maniables.

La moindre chose l'irritait et il en voulait au vieux Heurtevent de son attachement au logis des aïeux. Il ne manquait pas de havres, dans la Hague, depuis Sciotot jusqu'à Omonville, où il était possible d'abriter un lougre de pêche et de trouver une case sortable pour un vieux patron et sa petite-fille !

Cependant, comme il était personnellement aimé et estimé de tous à cause de sa grande serviabilité, aussi à cause des deux anciens qui le protégeaient, on lui passait bien des accès de mauvaise humeur ; peut-être le voyait-on pris et dans la désolation de savoir qu'il lui fallait l'agrément de la Phrasie pour épouser Lisette.

Genebrias, son matelot dévoué, ayant voulu le consoler un jour à sa manière, fut reçu de telle façon qu'il n'eut plus l'idée de revenir à la charge, et il s'aperçut qu'à l'auberge, Fortescue, d'ordinaire si sobre et si maître de lui-même, se mettait à boire grogs sur grogs, et même ne dédaignait pas le genièvre à l'occasion. Évidemment, le patron n'était plus dans son assiette ordinaire.

En bon et loyal garçon, il lui arrivait souvent de s'entremettre lorsque la

conversation des pêcheurs entamait le chapitre des affaires locales. Mais ce n'était pas toujours facile, car dans le nombre des jeunes gens il y en avait quelques-uns que Lisette avait reçus de la belle manière et qui, rien que pour cela, lui en voulaient.

A jeun, c'était sans importance et même il était rare qu'on en parlât. Il fallait, pour cela, l'excitation du cidre en quantité ou des nombreux petits verres d'eau-de-vie ou de gin ; et déjà quelques conflits s'étaient produits, tous à l'avantage de Fortescue, adroit et solide, ce qui lui avait valu une fameuse escorte d'amis dévoués, plus sensibles à la vigueur du poignet que reconnaissants des services rendus.

Une après-midi d'automne que la mer, agitée par un assez fort vent de Nord-Ouest, brisait dur, à la pointe de Goury et contre la ligne des hautes falaises, les pêcheurs, en grand nombre, attendant le flot, se lestaient, à l'auberge Picot, de quelques petits verres. Quelques-uns même, et Fortescue en était, avec Genebrias, Douville et Marescal, les trois hommes de son équipage, prenaient leur repas, avant l'embarquement, avec l'idée de passer la nuit dehors, par ce vent de Nord-Ouest, qui sifflait bien un peu, mais qui faisait plus de bruit que de mauvaise besogne.

Du reste, le beau temps se lisait dans l'horizon assez clair, principalement vers le Sud, où les îles sortaient de la mer, enveloppées dans une sorte de vapeur brillante où se jouaient tous les rayons du soleil. Peu à peu, le flux arrivait dans le havre ; on le voyait, déroulant à l'entrée ses dentelles d'écume blanche, qui floconnaient, en se développant, avec un bruit joyeux. Et c'était partout la gaieté d'une belle journée d'arrière-saison, un peu empreinte de mélancolie, malgré les grands horizons de la lande encore fleurie et dont les vallonnements, semblables à de monstrueuses lames subitement solidifiées, s'en allaient, dans les terres, à perte de vue.

Sous les rayons du soleil automnal, les toits de chaume des villages rutilaient, et, à mesure qu'il s'en allait dans l'Ouest, il jetait dans les fenêtres des gerbes de rayons qui les allumaient ; et les chemins s'allongeaient, entre les herbages, comme de

grandes lignes bleuâtres, qui serpentaient à travers l'herbe, verte, où les petites murailles de clôture faisaient des carrés et des rectangles entremêlés. Au milieu de ces champs d'une terre grasse et parfumée par la salure marine, des pierres oblongues se dressaient, comme autant de petits menhirs, le long desquels les bestiaux venaient se frotter de temps en temps avec des beuglements sourds, la tête allongée et le mufler baveux. On les voyait le long de cette côte aplatie qui forme le cap de la Hague, faisant des taches sombres ou claires, suivant la couleur de leur robe, et de temps en temps les aumailles, prises d'une gaieté folle, à cause de la bonne nourriture de la journée, s'ébattaient en de petits galops joyeux, se poursuivaient, lançant en l'air des ruades multipliées, et enfin, front contre front, entremêlaient leurs cornes naissantes dans des luttes prolongées.

A l'encontre de toute cette joie, les bœufs lourds et les vaches laitières, étendus tout de leur long dans l'herbe, les pattes de devant repliées sous le poitrail, rumaient lentement, presque majestueusement, leurs yeux ronds fixés sur Aurigny que le soleil descendant embrasait, en jetant des feux aveuglants dans la lanterne du phare, planté comme un grand cierge au milieu du raz, dont la longue et large ligne écumeuse se détachait sur la mer partout agitée.

Elle se jetait, avec des bonds énormes, sur les parois des hautes falaises, rompue parfois par les rochers qui l'arrêtaient au passage, mais aussitôt reformée, et courant, avec un bruit sauvage, tout le long de la côte ravagée mais impassible et qui, depuis des siècles, l'arrête et la brave, tout en lui abandonnant, ici et là, de monstrueux blocs de granit. Et, en portant les yeux vers le large, on apercevait, avec quelques voiles balancées par la mer moutonneuse, des fumées lointaines de steamers, et, derrière la Foraine, les trois mâts émergeant de l'*Arkansas* englouti, et qui servaient de balises jusqu'au jour où, arrachés par un coup de mer plus violent, ils viendraient à la côte et s'allongeraient dans quelque baie voisine, abandonnés par le jusant.

Encore quelques minutes, et l'on pourrait procéder à l'appareillage, tout étant paré à bord, les mâts dressés et les voiles serrées autour des mâts, un peu mollement.

Dans le havre, les barques dansaient, avec des soubresauts bizarres, tantôt tirant sur leurs amarres à les rompre, tantôt poussées l'une contre l'autre, dans un entremêlement de mâtures qui s'inclinaient et de voiles qui s'agitaient en des claquements répétés.

Sur le chemin qui descend d'Auderville vers Goury, trois hommes marchaient à grandes enjambées, et, malgré le bruit de la marée montante, les matelots qui s'apprêtaient à sortir entendaient une sorte de chant rauque, sans rythme et sans mesure, qui sortait de poitrines avinées ; et ils tournaient la tête vers le chemin en se disant :

- Voilà trois camarades qui en ont leur compte !
- Et qui n'arriveront pas jusqu'ici sans louvoyer.
- Ça, c'est sûr ; il n'y a que celui du milieu qui tienne encore debout.
- Probablement Brotelande, il me semble bien le reconnaître. Eh bien ! s'il pénètre chez Picot, il ne faut pas être sorcier pour dire qu'il va s'y passer de drôles de choses.

Derrière les trois ivrognes, les gamins d'Auderville galopaient, allaient, venaient et s'en retournaient, ayant toujours soin de conserver les distances, de peur de se trouver à portée de la main; d'autant plus que le grand, celui qui tenait le milieu de la route, marchait solennellement, en homme qui en a sa charge, et très lourde, mais qui précisément pour cela tient à paraître digne. Il chantait, ou plutôt il hurlait à gorge déployée comme les deux autres, et l'on voyait, à ses gestes, qu'il s'efforçait de les ramener à la mesure, pendant que la troupe des galopins, de loin, les poursuivait et s'efforçait de leur faire rouler des pierres dans les jambes.

C'était en effet Brotelande qui, avec deux compagnons de son équipage, la pire fripouille de toute la contrée, faisait une tournée, comme cela leur arrivait souvent. Ils venaient jusque de Vauville, peut-être même de Diélette, en route depuis le matin, et couraient avec préméditation sur Goury, dans le but de s'y échouer pour le reste de la journée, après avoir fait des stations dans toutes les auberges des

chemins.

Depuis la visite de Fortescue au bouge de Vauville, sa haine contre le jeune patron avait redoublé, mêlée d'une sorte de jalousie vague, ayant très bien vu du dehors les avances de la Phrasie. Une idée de vengeance le poussait vers Goury, et c'est pour cela même qu'il avait bu, sachant qu'il était brave seulement dans ces conditions-là, et que le petit quartier-maître de la route de Beaumont n'était point homme à se laisser faire ni à se refuser à une rencontre.

Arrivés à la pointe, ils se ruèrent, tous trois, dans la grande cour de l'auberge, avec des cris de forcenés, toujours suivis par la marmaille dont les petites voix aiguës se confondaient dans une cacophonie soutenue, à peine étouffée par le ressac de la mer qui, sur les rochers, se brisait.

La porte de l'auberge était ouverte, à cause du beau temps. Brotelande, le premier, se précipita, bientôt suivi des deux autres qui, dans le sable de la vaste cour, s'empêtraient et marchaient péniblement, avec des rires hébétés d'ivrognes, sans autre pensée que celle de boire encore un verre, comme s'ils attendaient, avec impatience, le moment de rouler sous les bancs ou sous les tables, et de s'y endormir, abrutis, pour quelques heures, par l'alcool enfin victorieux.

A sa vue, un mouvement se produisit dans l'assistance et les pêcheurs se serrèrent instinctivement l'un contre l'autre, peu curieux de son voisinage. Quoique très pris de boisson, il s'en aperçut et, faisant tous ses efforts pour garder l'équilibre, il se croisa les bras et, promenant autour de l'assemblée son regard vague et brillant tout à la fois, il injuria :

– Ah çà ! dit-il, il n'y a donc pas de place ici pour les camarades ?

Un silence glacial suivit cette interrogation ; puis les pêcheurs de Goury se mirent, non sans affectation, à parler d'autre chose. Mais ils furent presque aussitôt

interrompus par l'arrivée des deux retardataires qui, cahin-caha, pénétraient et, la gorge en feu, grâce aux libations précédentes, demandèrent tout aussitôt une moque de cidre, et rondement !

Malheureusement pour eux, l'auberge étant assez étroite et leur équilibre de plus en plus chancelant, ils vacillaient et, pour ne pas tomber, saisis qu'ils étaient par l'atmosphère plus lourde de la salle enfumée, ils se raccrochaient aux bras et aux épaules des pêcheurs assis, et qui n'étaient pas d'humeur à supporter de pareilles caresses.

Genebrias, le premier, en envoya rouler un jusqu'en travers de la porte ; pour l'autre, légèrement surpris par cette exécution, il se renfonça dans un coin, auprès du buffet sur lequel il s'appuya, et, riant d'un rire stupide entrecoupé de hoquets, il disait :

– C'est tout de même une drôle de façon de recevoir les amis !

Dans la cour, et le plus près possible de la porte, les minois curieux des gamins se montraient, les yeux écarquillés sous la broussaille des cheveux, et comme dans l'attente d'un événement grave.

Fortescue, quoique maintenu à droite et à gauche par Lamousse et Fabien, s'efforçait de se dégager. La présence inopinée de Brotelande le mettait hors de lui-même. En un instant, une foule de choses, peut-être à demi endormies, venaient de surgir dans son imagination, et il se disait que le grand gaillard qui se tenait là debout, et qui le narguait, était le commensal attiré de la maison de Vauville, l'amant reconnu de la mère de Lisette, et que, dès ses premiers pas dans le pays, il l'avait rencontré sur son chemin, en ennemi, à coup sûr comme un mauvais présage.

Et alors, malgré les bras solides qui le retenaient, il se redressa et, interpellant Picot qui, accroupi près du tonneau, tirait les moques demandées :

- Je croyais, dit-il, qu'il n'y avait de place chez toi que pour les honnêtes gens qui vivent de la pêche ! Est-ce que tu ne vas pas me foutre toute cette vermine à la porte ?

Et de plus en plus furieux, il ajouta :

- Je me charge, pour ma part, d'en jeter un à l'eau.
- Lequel? demanda Brotelande, qui se sentit aussitôt désigné.
- Toi-même, s'écria Fortescue, et m'est avis que ce sera un fameux débarras pour tout le monde.

Genebrias, Douville et Marescal, les trois hommes de son lougre, voulurent aussi intervenir ; mais le patron du *Courlis* ne se connaissait plus. La vue de Brotelande qui, toujours debout et les bras croisés, le bravait, allumait de plus en plus sa colère subitement éveillée. Il lui fallait se ruer sur cet homme, les deux poings lui démangeaient, et sans force contre tous les bras qui le retenaient, il répétait :

- Laissez-moi, laissez-moi, je vous en prie ! Lamousse, et vous, Fabien, vous savez bien qu'il faut que cela finisse et que je ne dormirai pas tranquille avant d'avoir assommé cette charogne.

Alors, l'aubergiste Picot intervint et, avec beaucoup de bon sens, s'interposa :

- Garçons, dit-il, si vous voulez en découdre, m'est avis qu'il y a de la place dehors.
- C'est ça, oui, c'est ça, s'écrièrent ensemble plusieurs voix; c'est dehors qu'il faut lui faire son affaire.

Et, au-dessus de toutes les vociférations, résonnait la formidable basse-taille de Genebrias qui disait :

- Il n'y a que moi que ça regarde, et c'est un honneur que je réclame ; voilà trop longtemps que j'ai l'envie de lui faire prendre sa mesure sur les galets.

Fortescue alors, débarrassé des mains qui le retenaient, se leva et, d'un bruyant coup de poing sur la table, commanda le silence.

- Picot a raison, dit-il, et il ne nous reste qu'à sortir. Quant à toi, Genebrias, motus ! Il ne s'agit pas de rire.

Et alors, Brotelande, d'une voix ironique, et un peu dégrisé par une scène dont la violence venait de faire place au plus grand calme, grâce à la proposition de Fortescue.

- Dix contre un, fit-il, ce n'est pas très brave.
- Il n'y en a pas dix, répliqua Fortescue, et je suis tout, seul contre toi, si le cœur t'en dit. Est-ce convenu ?
- C'est convenu, dit Brotelande, et le plus tôt sera le mieux.
- Tout de suite alors, et si je ne t'écrase pas comme la pire des vermines que tu es, c'est qu'il y aura de la trahison, pour sûr.
- Sortons, alors, firent d'un commun accord Lamousse et Fabien.
- Sortons, répéta Genebrias, qui se frottait les mains rien qu'à la pensée de la danse qu'il prévoyait terrible.

Et ils gagnèrent tous, en masse, une sorte d'esplanade qui, derrière l'auberge, s'en allait mourir jusqu'à la mer, en ce moment montante et qui, à travers les fissures des roches couvertes de varechs, faisait sa danse accoutumée.

Seuls, les deux compagnons de Brotelande restèrent dans l'auberge, heureux de trouver place libre et de boire à longs traits, dans les larges moques pleines de cidre frais.

Au dehors, les adversaires, aussi surexcités l'un que l'autre, se débarrassaient déjà de leur vareuse et même, pour être plus alerte, Fortescue retira ses bottes de mer et resta pieds nus.

Mais ça ne se pouvait pas ainsi ; la partie serait par trop inégale, l'autre ayant aux pieds de solides souliers ferrés, dont les énormes clous des semelles, aplatis à force d'usage, ne montraient plus de séparation que sur les bords.

Alors Genebrias s'en alla du côté de l'auberge, chercher une paire de souliers chez Picot. Ils étaient un peu grands ; mais en les lançant dur, ils tiendraient et ça suffisait. Matelots de l'État et pousse-cailloux n'ont pas l'habitude d'être chaussés à la dernière mode, n'est-il pas vrai ?

Fortescue se trouva très bien ainsi. Débarrassé de sa vareuse déposée sur l'herbe, et la ceinture de flanelle, sa ceinture de service, serrée autour des reins, tout mince et peu haut qu'il était, mais bien pris dans sa taille, tout en lui respirait la force et surtout l'adresse.

Brotelande le dépassait au moins de la tête. Il s'était également dépouillé de sa vareuse, et même de sa chemise, et sous le tricot rayé, ses muscles puissants se dessinaient, sa poitrine large et bombée et le renflement des biceps développés par les fatigues violentes de la mer. Une canaille, tout le monde le savait, mais un marin fini !

On leur laissa le champ libre, après leur avoir, suivant la coutume, choisi chacun deux parrains : Lamousse et Fabien pour Fortescue, et pour Brotelande ceux qu'il voulut, après avoir en vain cherché des yeux ses deux acolytes de tout à l'heure.

Comme cela, on était sûr que les choses se passeraient convenablement, et dans toutes les règles.

Placés vis-à-vis l'un de l'autre, à quelques pas de distance, parallèlement à la mer, afin que fussent égales les chances du soleil qui s'en allait, grand train, vers l'horizon, Brotelande et Fortescue s'observaient pendant que les pêcheurs s'éloignaient, les parrains seuls demeurant dans le voisinage plus proche des combattants.

Brotelande était pâle comme un mort. Quoi qu'il en eût, et son ivresse de tout à l'heure étant à peu près dissipée, le souvenir de la raclée de la Croix-de-Pierre l'inquiétait, et il se rappelait que, pendant les quelques secondes de l'engagement, il n'y avait vu, comme on dit, que du feu.

Aussi, plus circonspect, il attendait l'attaque en se disant que la chose ne serait pas longue, s'il pouvait parvenir à saisir dans ses bras robustes ce petit corps agile, souple comme celui d'un chat et fait, c'était visible, à tous les exercices d'adresse en usage et en honneur dans la marine de guerre.

La présence de tous les pêcheurs de Goury ne l'intimidait point, il savait que tout se passerait de la façon la plus loyale ; mais le clair regard de Fortescue le gênait, sachant que du côté de son adversaire étaient la droiture et la bonne cause, et qu'un homme a plus de cœur à l'ouvrage quand il ne se sent rien sur la conscience.

Pour comble, la patache de la Douane, commandée par le lieutenant Lendormy, surprise par cette affluence inaccoutumée, au moment où elle doublait la pointe pour s'en aller dans le Sud, changea son orientation et se tint bientôt aussi près que possible du bord, histoire de voir ce qui allait se passer.

Ce fut Fortescue qui, le premier, fit un mouvement en avant, circonspect, les yeux dans les yeux de Brotelande, sans les abandonner un seul instant, et si fixes et si résolus que celui-ci s'en trouvait embarrassé, comme hypnotisé par ce regard loyal où il devinait un mélange de colère et de résolution implacables.

Mauvaise idée qu'il avait eue de pousser jusqu'à Goury !

Oui, mais il y était, et pas moyen de s'en aller ! Donc, il fallait faire contre fortune bon cœur et défendre sa peau, ou plutôt chercher à entamer celle de l'autre, du petit quartier-maître qui, une première fois, l'avait si lestement accommodé et couché sur le bord de la route, avec tant de prestesse que jamais il n'aurait pu dire comment.

Sous l'empire de l'eau-de-vie, il s'était mis à sa recherche, avec l'idée bien arrêtée de le rencontrer et de prendre sa revanche ; mais, dégrisé maintenant, la besogne lui semblait moins facile, et le double éclair de ce regard, non seulement l'intimidait, mais semblait le pénétrer jusqu'au fond d'une conscience qui n'était pas tranquille.

D'abord, ils s'observèrent avant de se jeter l'un sur l'autre, experts tous deux dans les ruses de la lutte d'homme à homme ; puis ils s'élançèrent en avant, par feinte, les bras prêts à la parade et chacun désireux de voir son adversaire se découvrir, pour saisir le moment propice d'une attaque assurée. Le voisinage des nombreux pêcheurs de Goury les excitait et ils subissaient tous deux cet ascendant de la foule qui fait faire tant de grandes choses, mais aussi tant de sottises. Ils se tenaient là, vis-à-vis l'un de l'autre, dominant le désir qu'ils avaient de se jeter en avant, mais en même temps très attentifs à maîtriser leur élan, de peur de tomber dans un piège.

Fortescue, c'était visible, était maître de lui-même, gardait tout son sang-froid. Avec une agilité de singe, il se mit bientôt à tourner autour de Brotelande, le fatiguant par sa mobilité même, sans autre but que de l'étourdir, l'obligeant à faire face, ici et là, partout, de tourner sur lui-même et de dépenser une dose d'attention énorme, pour se tenir en garde contre un insaisissable adversaire.

Brotelande, quoique dégrisé ou presque, poussait des clameurs formidables, mais qui, à la longue, devenaient de plus en plus rauques. De temps en temps, croyant l'occasion propice, il lançait contre Fortescue, à bras détendu, comme une fronde, un coup de poing qui se perdait dans le vide. Et comme il lui était impossible de

dépenser un pareil effort sans perdre un peu de son équilibre, Fortescue, avec un coup d'œil infallible, saisissait le moment, et son pied, chaussé des souliers ferrés de Picot, s'abattait quelque part, le long de Brotelande, ou plus haut ou plus bas, mais toujours assez solidement appliqué pour laisser une marque du choc et pour diminuer les forces du fraudeur qui, de plus en plus, s'encolérait.

Malgré tout, la lutte était longue et se poursuivait au milieu du silence. Fortescue, sûr de lui-même, ne pensait qu'à ne point se laisser saisir, sachant bien que là, en présence des camarades, le bandit n'abandonnerait pas aussi facilement le terrain que dans la maison du vieux Heurtevent, d'où il l'avait chassé jadis si facilement, et pour ainsi dire, en le fascinant du regard. Aussi, se tenait-il sur ses gardes, circonspect et l'œil au clair, saisissant l'occasion d'un bon coup, quand elle se présentait, mais jamais en place, toujours remuant et faisant immédiatement retraite quand l'autre, malgré les bons atouts reçus, se ruait sur lui, les poings crispés et la bouche vomissant l'injure.

Quoique hors de lui-même et perdant à cause de cela, peu à peu, tous ses avantages, Brotelande n'avait qu'une idée : se jeter sur Fortescue, le saisir, l'étreindre entre ses bras robustes et le jeter à terre, lui dessus. Cela fait, il lui serrait le cou entre ses dix doigts et ne le lâchait qu'au dernier râle, avant l'intervention des assistants. En proie à cette préoccupation, il s'exposait même à des coups terribles qui pleuvaient sur lui, dru comme grêle, depuis la ceinture jusqu'au bas des jambes, dans l'espoir de mettre, comme on dit en langage maritime, le grappin sur Fortescue et de lui faire payer d'un coup toute la colère que depuis des mois il amassait contre lui. Mais ce n'était pas facile ; le petit quartier-maître d'autrefois, aujourd'hui patron de pêche à Goury, n'avait rien perdu de son ancienne souplesse, et, muet, les yeux flambants, désireux, lui aussi, de porter enfin un coup décisif, il se plaisait à lasser Brotelande, en l'accablant de bourrades successives et de coups de pied multipliés, n'attaquant qu'à coup sûr ; et, lorsque les bras de l'autre s'allongeaient pour le saisir au passage, il se dérobaît avec une adresse surprenante, une agilité de clown, et quelquefois même, le colosse, lancé avec trop de fougue, perdait à peu près l'équilibre et avait

toutes les peines du monde à se remettre en garde, pour éviter une nouvelle mésaventure.

En ce moment, les deux compagnons, sortant de l'auberge après avoir vidé force moques de cidre, arrivaient en titubant sur le lieu de la lutte, les yeux écarquillés, surpris de voir Brotelande tenu en échec par cet avorton, haut et gros comme rien, et qui, avec une vélocité rare, l'accablait d'une avalanche de coups.

Ils voulurent même, quoique peu solides sur leurs jambes, se jeter en avant pour porter secours à leur patron qui leur paraissait en mauvaise passe, sinon en détresse. Genebrias et Marescal en prirent chacun un par le collet et le couchèrent sur l'herbe dure, en leur intimant l'ordre à tous deux de rester cois, sous peine d'une correction plus sérieuse. Et ils venaient à peine de les accommoder ainsi, qu'ils entendirent un double cri d'alarme, poussé, avec des intonations d'angoisse, par Thomas Lamousse et par Fabien.

– Attention ! gare à toi, Fortescue ! Ouvre l'oeil ! Oh ! le misérable !

Sous les rayons du soleil couchant qui tombait dans la mer, aux extrêmes limites de l'horizon, une lame brillait dans la main de Brotelande qui se ruait, en forcené, sur son adversaire, le bras haut et les doigts crispés autour du manche du couteau, un de ces couteaux anglais en usage chez les riverains, assez solides pour couper des aussières, et dont l'acier fixé au manche ne se briserait même pas sur une pierre.

Les deux vieux camarades avaient vu le mouvement; ils avaient vu Brotelande affolé, criblé de coups de pied et de coups de poing, glisser la main dans la poche de sa culotte et en sortir le couteau grand ouvert. Mais, en même temps, c'est-à-dire dans l'espace d'une seconde, Brotelande, sans tenir compte des coups qu'il pouvait recevoir, se jetait sur Fortescue, l'arme haute. Celui-ci, tout en voyant le danger, ne put se garer complètement; mais, avec une présence d'esprit inouïe, au moment même où l'autre arrivait sur lui, il tendit la jambe et, tandis que le

couteau s'enfonçait jus- qu'au manche dans son épaule, l'assassin, butant contre la jambe tendue de Fortescue, s'en alla rouler à plat ventre sur l'herbe de la dune, où bientôt il fut maintenu immobile par les mains robustes des pêcheurs indignés :

- Ah ! Canaille !
- Ah ! crapule !
- Ah ! Vermine !

Et emportés par la colère, révoltés par cette action lâche, ils étaient une demi-douzaine à le tenir cloué au sol, les poings hauts, tout prêts à s'abattre sur sa face s'il la retournait, pendant que les gens de la patache, le lieutenant Lendormy en tête, accostaient pour voir de plus près ce que ces hommes, au paroxysme de la colère, allaient faire du misérable qu'ils tenaient à merci.

Fabien et Thomas Lamousse, des premiers, s'étaient précipités vers Fortescue qui, étendu sur le dos, la lame du couteau entièrement plantée dans l'épaule, s'était évanoui. Le long de la manche de sa vareuse, le sang glissait en un petit filet maigre, et ces vieux routiers, qui avaient souvent vu des, blessures, savaient que, l'arme arrachée, il allait couler à flots et que la vie de Fortescue s'en irait peut-être avec lui. Alors, ils envoyèrent quelqu'un à l'auberge réclamer une paire de ciseaux, tandis qu'un autre courait jusqu'à Auderville, pour en ramener le docteur Mesnil, avec tout ce qu'il fallait pour faire un pansement en règle.

En attendant, et avec mille précautions, Fabien coupa la manche de la vareuse dans toute sa longueur, puis la manche de la chemise, et comme il avait vu, pendant son service à l'État, comment les chirurgiens s'y prenaient pour panser les blessures, il se fit apporter de l'auberge un linge blanc qu'il découpa en minces lanières et trempa longuement dans l'eau de mer, et lorsque les bandes furent bien imbibées, saturées, il mit à nu l'épaule de Fortescue et, avec des précautions infinies, enleva le couteau, si violemment enfoncé qu'un centimètre du manche, suivant la lame, avait pénétré dans la plaie.

Un flot de sang jaillit, roulant en ruisseaux sur la peau blanche, en même temps qu'un gémississement de douleur sortait des lèvres du blessé, qui reprenait ses sens :

- Ah ! le misérable, il m'a tué ! C'est vous qui êtes là, patron Fabien, vous aussi, cousin Lamousse ?
- Oui, oui, c'est nous, dirent-ils ensemble; mais il n'y a pas tant de mal que tu crois. Dans quelques jours il n'y paraîtra plus ; seulement, il faut que tu te laisses faire en attendant le docteur Mesnil qu'on est allé quérir.

Fabien autour du bras et de l'épaule entrecroisait les bandes de linge humide, les serrant de toutes ses forces; et à mesure qu'il versait dessus de l'eau de mer, elles prenaient une teinte rosée à cause du sang qui, ne pouvant plus s'écouler, les traversait.

Mais comme le soir, assez rapidement, tombait avec une petite brume humide, il n'y avait pas moyen de songer à laisser là le blessé, ni à le coucher dans l'auberge étroite et si peuplée par la famille Picot. Le plus pressé était d'étendre Fortescue sur une civière bien garnie et de le transporter à son domicile où Fabien et Lamousse, à tour de rôle, veilleraient.

Ils l'y accommodèrent de leur mieux, avec des précautions infinies, répondant, l'un après l'autre, à ses questions nombreuses, un peu incohérentes, qui révélaient déjà la fièvre envahissante :

- Cousin Lamousse, m'entendez-vous ?
- Bien sûr que je t'entends, mais tu ferais bien mieux de te taire. Allons, qu'y a-t-il encore ?
- Il y a, cousin, que je me sens bien malade ; c'est à peine si je vous vois. Vous êtes près de moi, n'est-ce pas ?
- Tout ce qu'il y a de plus près, garçon.

- Eh bien ! approchez-vous encore, l'oreille contre mes lèvres, car il faut que vous entendiez tout seul ce que j'ai à vous dire.

Et Lamousse qui, sans être rassuré, voulait faire le jovial et paraître tout à fait exempt d'inquiétudes, se rapprocha tout de même, en affirmant que c'était la dernière fois et que, désormais, il fallait garder le silence, jusqu'à la consultation du docteur Mesnil :

- Allons, dépêchons et dis-moi ce qui te tracasse, à cette heure?
- Ceci, cousin, que je pense à Lise Heurtevent, et que je voudrais que vous me promissiez deux choses.
- Lesquelles? Je suis tout prêt à faire ce que tu voudras.
- D'abord, cousin Lamousse, ce serait de dire à Lisette que je l'aimais bien, et que si je meurs de ce mauvais coup, je m'en vais en emportant son souvenir. C'est dur tout de même d'avoir échappé aux balles des cuirs jaunes, pour s'en venir ici se faire trouser la peau par une vermine comme ce Brotelande.
- C'est bon, c'est bon, interrompit Thomas Lamousse, mais ce n'est pas une raison, parce que la peau est trouée, pour que la vie s'en aille par l'ouverture. Si tu as quelque affection pour moi, garçon, ferme les yeux et ne prononce plus une parole.
- Si, encore une, cousin, car vous ne savez rien de ce que je voulais vous dire. Voilà donc : je voudrais que tout ce que vous trouverez chez moi, et qui vous appartient, puisqu'il ne me reste pas d'autres parents que vous, soit mis en réserve pour Lisette. Vous recueillerez tout, cousin, et vous direz que ça vient de vous.

Au bout des cils du vieux Lamousse, une larme semblait toute prête à tomber, pendant qu'il entassait, sous la tête et sous les épaules de Fortescue, tous les effets dont on pouvait disposer à l'auberge de Goury. Et, de temps en temps, il répétait en s'efforçant de rire :

- Ah non ! ah non ! Je ne te croyais pas si bête ! Et maintenant, je te promets tout ce que tu voudras, mais à une condition, c'est que tu ne remueras plus la langue. Est-ce entendu ?

Fortescue, épuisé, fit un signe d'acquiescement. Lamousse et Fabien saisirent chacun deux bras de la civière, et, tout doucement, pour éviter les cahots, accompagnés de quelques pêcheurs, se dirigèrent vers Auderville, tandis que, à la pointe, le tumulte s'accroissait.

Brotelande, les deux bras allongés le long du corps, ficelé comme un saucisson, poussait des cris sauvages, étendu sur le dos et mis hors d'état de nuire par les pêcheurs qui le narguaient, notamment par les trois hommes du *Courlis* qui l'avaient réduit à cet état d'impuissance.

- Tas de lâches, vociférait-il, tas de feignants ! Il faut venir jusqu'à Goury pour rencontrer pareille engeance de capons. Mais je vous revaudrai cela, allez, et ça ne sera pas long !

Genebrias, qui avait de l'ascendant sur les camarades, commanda le silence, et, poussant Brotelande du pied :

- Si tu continues à nous embêter, dit-il, on te bâillonne. Est-ce entendu et compris ?

Brotelande, prudemment, fit trêve à ses invectives. Pendant quelques instants, le calme régna à la pointe de Goury, tout à l'heure si bruyante et tapageuse, et au moment même où Fabien et Thomas Lamousse soulevaient la civière où était couché Fortescue pour gagner Auderville, une immense clameur de joie retentit parmi les nombreux pêcheurs que l'attentat de Brotelande avait indignés.

- Oui, oui, c'est cela, s'écriait-on de toutes parts, tu as raison, Genebrias, il faut qu'il passe la nuit en compagnie du Père l'Ancien, ça lui rafraîchira le tempérament !

Voyant la chose à peu près terminée et désireux sans doute de ne point se trouver mêlé à une aventure, le lieutenant Lendormy fit rembarquer ses hommes et la patache ne tarda pas à prendre le large.

En même temps, Brotelande, porté à bras jusqu'au havre de Goury, fut bientôt étendu le long du parapet. Genebrias et Marescat revinrent et lui passèrent sous les aisselles une aussière de longueur, qu'ils fixèrent à l'arrière d'une embarcation non pontée, et bien tôt six hommes robustes, aux ordres de Genebrias, tirant sur les avirons, entraînèrent le corps inerte de Brotelande qui, dans le sillage, se mit à danser sur les vagues.

Les compagnons nageaient de toutes leurs forces, et quand le corps allongé du fraudeur, meurtrier de Fortescue, se montrait, debout presque, sur le dos d'une lame plus forte, ils poussaient de grands éclats de rire et lui en disaient de toutes les couleurs, tirant en cadence vers la grotte du Père l'Ancien, à demi noyé dans l'ombre du soir, et qui, le corps penché en avant, semblait leur faire signe de forcer de vitesse pour mieux voir la proie qu'ils apportaient.

L'allégresse eût été à son comble, sans cette pensée que Fortescue était grièvement blessé et que le gremlin qui roulait dans le sillage de l'embarcation l'avait mis à mal, en véritable lâche, et avec tant de traîtrise que nul, parmi eux, n'avait eu le temps de se jeter sur lui et de le prendre à la gorge pour lui faire passer le goût du pain.

Et tandis que Thomas Lamousse et Fabien gagnaient Auderville avec leur fardeau à demi vivant, les deux compagnons de Brotelande, les coudes appuyés sur le parapet de Goury, regardaient, à demi hébétés encore, le cortège qui s'en allait le long du chemin montant, et la barque qui sautait, faisait des bonds sur la mer agitée,

donnant la remorque à Brotelande plus d'à moitié noyé, dont le corps raide oscillait au gré des vagues, tantôt horizontalement couché sur la mer, tantôt presque perpendiculaire et collé sur la lame, mais inerte, ballotté en tous sens et muet devant les apostrophes des rameurs et celles de Genebrias qui, tenant la barre, était obligé de se retourner pour voir, au bout de la ligne fortement tendue, ce corps qui roulait dans l'écume et faisait une tache noire dans le sillage bruyant de la barque, entraînée, à toute vitesse, par six paires de bras vigoureux.

La mer, remplissant la Déroute, les poussait avec l'accompagnement de son fracas habituel, vers la grotte du Père l'Ancien, et lorsqu'ils rassaient de près les rochers épars çà et là, des vols de cormorans s'en échappaient et bientôt suivaient la barque, curieux de ce corps inerte qui, de loin, au bout de l'amarre, faisait la même route qu'elle. Quelques-uns même, plus hardis, couraient en droite ligne, après avoir décrit des cercles concentriques de plus en plus étroits, et il y en avait qui posaient leurs pattes palmées sur le corps de Brotelande, et qui se laissaient bercer, en même temps que lui, au gré des vagues, plus lourdes et plus écumeuses à mesure que l'embarcation se rapprochait des falaises et faisait route au milieu des brisants.

La terre était maintenant à peu près noyée dans l'ombre croissante, et ses longues lignes de rochers et de dunes prenaient les aspects fantastiques du soir, depuis Jobourg jusqu'à la longue et puissante muraille de Flamanville, qui fermait l'horizon du Sud, et où, de place en place, les lumières surgissaient, surtout vers Diélette, dont les fenêtres éclairées apparaissaient comme autant de vers luisants collés sur une paroi toute noire.

Dans la grotte du Père l'Ancien, la pleine mer s'engouffrait, noyant dans l'écume le bloc difforme qui, de loin, ressemble si bien à une créature humaine assise sur sa large table de granit. Pas facile d'accoster là, sous peine de s'exposer à des avaries !

Les trois hommes du *Courlis*, Genebrias, Douville et Marescal, se jetèrent à l'eau, le premier s'étant passé autour du corps le câble au bout duquel flottait le corps de

Brotelande, et se trouvèrent hissés sur la table de pierre, au milieu des embruns, en quelques minutes. Genebrias hala sur l'amarre et bientôt le corps de Brotelande apparut, dans l'ombre crépusculaire, allongé dans les liens qui l'enserraient, raide comme une momie, et fut hissé, puis accoté le long du Père l'Ancien. Alors, Genebrias déficela le corps, à l'exception des bras, attachés par derrière, et enroula le câble autour du torse de Brotelande et autour du Père l'Ancien, celui-là collé contre celui-ci, et la tête pendante, car il avait, pendant le trajet, avalé tant d'eau salée qu'il n'y était plus et ne se rendait même pas compte de la nuit que les trois camarades lui ménageaient.

Cela fait, ils se jetèrent à la mer de nouveau et rembarquèrent. Mais ils firent route sur Goury seulement lorsqu'ils entendirent, au milieu du fracas sourd des lames, les premiers cris de Brotelande qui, revenu à lui-même, appelait au secours et, se rappelant l'aventure de la pointe de Goury, vomissait, à leur adresse, des injures à n'en plus finir.

Puis, ces clameurs désespérées et furieuses diminuèrent bientôt, au fur et à mesure de la distance, absorbées par la grande voix de la mer et par le tumulte du raz qui, sous la lumière du phare, rutilait, courant en lames heurtées et moutonneuses entre la pointe de Goury et le fond de l'horizon visible, où brillaient de place en place les lueurs d'Aurigny et, par-ci par-là, les feux de position des navires qui passaient au large, et qui ne se doutaient pas que, depuis des siècles et des siècles, le Père l'Ancien ne couchait pas tout seul, pour la première fois de sa longue vie.

XI

Pendant six semaines, tout juste, Fortescue resta entre la vie et la mort. Quoique solide et d'un sang généreux, la rude campagne des mers de Chine n'avait pas été sans influence sur son organisme vigoureux, et pendant de longs jours, le docteur Mesnil redouta des complications.

Dans sa cambuse d'Auderville, les deux anciens veillaient à tour de rôle, toujours muets, malgré les divagations de Fortescue, et se demandant si la raison lui reviendrait.

Une chose, cependant, les charmait, c'est qu'il parlait toujours de Lisette, et cela avec une tendresse infinie. Mais, et c'est là qu'ils perdaient leur latin, lorsqu'il l'apercevait elle-même, dans son logis, au milieu de sa fièvre et venant s'enquérir de son état, il s'emportait et lui disait des injures telles qu'ils la renvoyaient en lui enjoignant de ne plus revenir. Et Thomas Lamousse, toujours patient, la poussait presque sur le chemin, en lui disant :

- Ne pleure pas, fillette, tu vois bien qu'il n'y est plus ! Et si tu savais comme il t'aime !

Elle n'en doutait pas ; mais de l'entendre parler ainsi et lui rappeler la conduite de sa mère, de la Phrasie, cela la courrouçait ; et tout en sachant bien qu'il fallait attribuer cela au délire, il lui arrivait parfois de perdre patience et de lui dire des choses auxquelles il ne pouvait pas répondre, dans l'inconscience où il était de ses propos.

La bataille de la pointe de Goury ne tenait aucune place dans sa pensée fiévreuse, et s'il prononçait le nom de Brotelande, c'était pour en rire et pour rappeler la raclée

d'autrefois, sur la route de Jobourg à Beaumont.

Que de choses à lui apprendre, pourtant, une fois la raison revenue ! Depuis le jour de la lutte où Brotelande s'était conduit comme le pire de tous les lâches, que d'événements ! D'abord, la mort du patron Heurtevent.

Le vieux, aux premiers souffles de la bise hivernale, s'était mis à tousser d'une façon lugubre, une toux qui résonnait dans sa poitrine comme un tocsin et qui lui déchirait les poumons. Pour combler la mesure, il s'en allait sans savoir ce que deviendrait Lisette une fois qu'il ne serait plus là, lui son grand-père, qui avait bien quelques droits sur elle, qui était son tuteur et son protecteur naturel contre les surprises d'une femme de rien du tout, d'une gueuse qui avait empoisonné toute sa vie.

Lorsqu'il se sentit à bout de souffle et sûr qu'il ne lui restait pas bien des bordées à courir, grâce à la musique qui se faisait dans sa poitrine usée de septuagénaire, il appela près de lui Lisette occupée aux soins du ménage et qui avait si bien perdu sa joyeuse humeur d'autrefois, depuis qu'elle savait tous les secrets de famille, et surtout depuis que Fortescue, frappé en traître par Brotelande, restait dans son petit logis d'Auderville, sinon condamné tout à fait, du moins très compromis.

Parfois, lorsque le vieux patron sommeillait après son repas de midi, elle s'en allait jusque-là, pénétrait dans la cambuse où Lamousse et Fabien veillaient chacun son quart, aidés aussi par Genebrias et les hommes du *Courlis*.

Sur la couche, étendu sur le dos, Fortescue, les yeux grands ouverts, allumés par la fièvre, regardait sans voir. Et cependant il la reconnaissait. Mais c'était pour lui dire de vilaines choses et pour lui jeter à la figure toutes les ignominies de sa mère, les orgies qui se passaient dans la triste maison de Vauville et la vie crapuleuse de cette misérable femme, avec cet assassin de Brotelande, qui, la plupart du temps, se faisait nourrir par elle et qui la battait.

Les larmes lui en venaient aux yeux, et lorsqu'elle regagnait Merquetot après une de ces singulières entrevues, elle se demandait ce qu'il adviendrait d'eux si Fortescue, sauvé, gardait le souvenir de toutes ces injures.

Une fois de retour au logis, c'était autre chose : elle voyait bien que son grand-père s'en allait aussi à vue d'œil, et l'idée de la solitude qui surviendrait, après cela, lui donnait le vertige.

Donc un matin, par un de ces temps brumeux des premiers jours d'hiver où le soleil apparaît à travers le brouillard comme un grand œil rouge ouvert sur la mort des choses, le vieux l'appela tout doucement et, quand elle fut tout près de lui, l'attira, lui passa autour du cou ses deux bras amaigris et l'embrassa avec une sorte de furie. Il ne savait rien de Fortescue et, dans l'affaissement de son intelligence qui d'une façon brusque et rapide déclinait, c'est à peine s'il avait remarqué que les deux anciens ne se montraient au logis qu'à tour de rôle. La mémoire immédiate, du reste, s'en allait aussi et il ne gardait plus que le souvenir présent, pour ainsi dire, des choses d'autrefois.

Ce matin-là, après avoir longtemps embrassé Lisette, il lui demanda, d'une manière enfantine, une foule de détails sur les choses de la maison. Est-ce que tout était en place comme naguère ? Est-ce que la toilette de l'*Artémise* était faite et bien faite ? Aussi celle des deux amiraux, dans leur cadre de bois noir ?

Il parlait avec une volubilité surprenante et, à la façon dont il s'exprimait, Lisette voyait qu'il se croyait jeune, tout au moins rajeuni d'un bon nombre d'années, rappelant même ses frasques de matelot, au temps des aventures, en compagnie de Lamousse et de Fabien, ces deux sacripants dont les farces faisaient la joie du gaillard d'avant, lorsqu'ils les racontaient une fois en pleine mer.

Quel bon temps ! Et quel bonheur de mourir, si l'on était sûr d'en trouver un pareil

au paradis !

Et il disait tout cela d'un ton de bonne humeur qui faisait peine à entendre et qui remuait, jusqu'au fond du cœur, cette pauvre petite Lisette, si aimante et si durement éprouvée.

- Sais-tu, Lisette, lui dit-il ce matin-là, après une foule de choses incohérentes, il faut te marier, ma fille. Le mariage, il n'y a que cela pour passer la vie. A deux, on marche de conserve, l'un protégeant l'autre, et plus forts contre les coups de vent. Il y a une chose que je ne t'ai pas dite jusqu'ici, fillette, et que tu dois savoir pourtant, c'est que ta grande était une sainte et que j'ai gardé, dans un coin, son bouquet de mariage, d'abord parce que ça me faisait plaisir de le voir de temps en temps, et aussi parce que je me disais : si le bon Dieu m'envoie une fille, il faudra bien qu'un jour ou l'autre elle se marie, et alors je lui donnerai le bouquet de mariée de sa mère, ça lui portera bonheur.

Alors, en aveugle qui sait se diriger dans la maison, il marcha vers le buffet où jadis, lorsqu'il avait pris la fillette à sa mère indigne, il s'était mis à fouiller pour y trouver de quoi faire une garde-robe avec tout ce qui avait appartenu à l'aïeule, quand elle était plus jeune. Mais ses jambes tremblantes le trahirent, lorsqu'il fallut se baisser pour ouvrir le tiroir et le faire glisser le long de ses rainures usées, et il s'appuya des deux bras sur l'épaule de Lisette qui, le voyant si singulièrement ému, ne cessait de lui répéter :

- Allons, Grand, ne vous fatiguez pas ; nous trouverons ce que vous cherchez un autre jour, quand vous serez mieux.
- Non, fit-il, c'est tout de suite qu'il faut cela ; ça me fera plaisir, fillette, de le fixer à ton corsage.

Elle se baissa et, sur les indications précises de Heurtevent, trouva en un coin,

enveloppé dans un papier de soie terni, quoique fréquemment renouvelé, le bouquet de fleurs d'oranger qui dormait là depuis près d'un demi-siècle, et dont les fleurs jaunies avaient gardé, pendant si longtemps, aux yeux du patron, toute la fraîcheur des premiers jours.

- Tenez, Grand, le voilà, prenez-le ; le reconnaissez-vous ?
- Ah ! s'écria-t-il, si je le reconnais ! C'est pour toi, ma Lisette ! Tiens, c'est là qu'il faut le mettre, et c'est là que tu le mettras.

Et, tout en parlant ainsi, il l'enlaçait et, passant les fils de fer dans les rubans de son tablier, il ajoutait :

- Regarde-toi dans le miroir, ma Lisette; est-ce que tu ne seras pas belle ainsi ? Il y a longtemps que je me suis mis en tête de te marier à Fortescue, d'abord parce qu'il t'agrée, fillette, aussi parce qu'il plaît aux anciens; et alors je me suis dit que grâce à ce bouquet, tu rencontrerais la même chance que moi en ménage.

Ici, il fit une pause, puis il ajouta d'une voix dolente, mouillée de larmes :

- C'est que, vois-tu, ma Lisette, entre moi et la Grande, il n'y a jamais eu le moindre nuage. Je m'en irais content, petiotte, si je savais que cela pût te porter bonheur.

Il n'avait plus d'autre idée que celle-là, le mariage de sa Lisette avec Fortescue. Tout le reste s'en allait dans la débandade de son intelligence ; c'était la résultante de ses préoccupations de grand-père, depuis des années, depuis ce moment-là surtout où la mer, ayant dévoré ses yeux, l'aveuglait.

Tous les jours, l'un des deux anciens montait jusqu'au logis de Merquetot, l'autre restant, autant que possible, près de Fortescue; et jamais, entre eux, il n'était

question de Brotelande.

Celui-ci ne se montrait plus dans la contrée depuis sa mésaventure. Ses deux camarades, témoins de l'exécution faite par les pêcheurs indignés de Goury et d'Auderville, et à demi dégrisés eux-mêmes, en voyant le corps ficelé de Brotelande, dans le sillage de la barque qui le conduisait chez le Père l'Ancien, s'étaient aussitôt mis en quête d'une embarcation pour suivre celle qui traînait Brotelande à la remorque.

Impossible d'en trouver une ! On eût dit une consigne impitoyablement observée. Mais, prêtant l'oreille à ce qui se disait parmi les pêcheurs restés à terre, ils savaient le supplice réservé à leur patron et la nuit qu'il devait passer, en compagnie du vieil homme de pierre, à l'ouvert de cette grotte où les vagues, s'engouffrent sans la moindre trêve, lorsque le vent d'Ouest souffle, même en petite brise.

Aussi, furent-ils contraints d'aller par terre jusqu'à Vauville et de se jeter dans la première barque venue. Lorsqu'ils arrivèrent, aux premières lueurs de l'aube, ils virent le corps inerte de Brotelande, dont la tête pendait sur la poitrine et dont les vêtements, saturés d'eau de mer, dégouttaient encore.

Pour sûr, ils n'allaient plus relever et emporter qu'un cadavre !

Pas du tout ! Brotelande n'était qu'évanoui. Ils lui passèrent entre les lèvres et les dents le col étroit d'un flacon d'eau-de-vie, penchant sa tête en arrière pour que le cordial opérât plus vite et plus sûrement; puis ils desserrèrent les câbles roulés autour de son torse, de ses cuisses et de ses bras, aussi autour de l'énorme buste du Père l'Ancien. Cela fait, ils l'étendirent au fond de la barque sous un entassement de vareuses et reprirent la route de Vauville, nageant ferme, et rassurés sur le sort de Brotelande qui, de temps en temps, faisait des soubresauts et poussait des gémissements à fendre l'âme. Une fois atterris, ils le mirent sur pied, lui demandant

s'il se sentait de force à faire quelque route.

Alors, il se secoua fortement, comme s'il sortait d'un rêve, et, piétinant dans le sable, il s'écria :

- Ah ! les bandits, les bandits ! Je leur revaudrai cela!
- Patron, dit l'un des deux hommes, si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de nous mettre à l'abri. Au moment où l'on vous conduisait chez le Père l'Ancien, Lamousse et Fabien s'en allaient vers Auderville, emportant sur une civière Fortescue plus d'à demi mort, à ce qu'on nous a dit. Et dame, s'il y reste, c'est vous qui l'aurez tué.
- C'est bon, répliqua-t-il brutalement, occupez-vous de vos affaires et laissez-moi tranquille. Ou plutôt non : tâchez de savoir ce qui se passe là-bas, et si cette canaille de quartier-maître en réchappe, c'est moi qui lui réglerai son compte, et, cette fois, pour tout de bon.

Et, sans en dire davantage, il prit le chemin de la maison qu'il connaissait, un peu inquiet de l'aventure, et se disant que les gendarmes lui mettraient peut-être la main au collet, dans la journée même, pour le conduire à Cherbourg d'abord, puis à Coutances, où il passerait devant les assises pour meurtre sur la personne de Fortescue.

La journée s'écoula, et aucun uniforme n'apparut. Brotelande n'en était point surpris outre mesure. En somme, il y avait eu bataille et, dans cette bataille, il s'était conduit lâchement, oh ! très lâchement même ; il le reconnaissait ! Mais la justice s'était toujours montrée, à son égard, d'une tendresse exceptionnelle et ne l'avait jamais inquiété au sujet de son père, le vieux maître d'école de Siouville, qui, dans le cimetière, reposait, après une vie de déboires et de misères, une vie qu'il lui avait faite si malheureuse et si rude.

Et il le savait si bien que, pour tout l'or du monde, il n'eût point passé par là, le long

de l'enclos sépulcral, une fois la nuit tombée. Ce n'était pas grand-chose, en comparaison de ce meurtre, si longuement accompli, que le coup de couteau dans l'épaule de Fortescue !

Toujours est-il qu'il lui faudrait désormais se tenir sur ses gardes. Mais le malheur, c'est qu'il restait sans argent.

Tous les ans, et depuis longtemps, les bénéfices de la fraude diminuaient. Les plus habiles, les plus hardis et les plus adroits ne faisaient plus rien : un peu de tabac, quelques barillets de gin, et c'était tout ! Et encore, les receleurs de la côte, faisant valoir les risques qu'ils couraient, se montraient-ils plus raides et difficiles dans les transactions.

En dépit de sa force herculéenne et de sa santé robuste, cette nuit passée sous les coups de la mer, dans l'immobilité complète, ne le laissait point indemne. En gravissant la côte pour gagner la demeure de la Phrasie, il sentait une lourdeur dans tous ses membres, et lorsqu'il ouvrit la porte, il tremblait de fièvre.

Phrasie ne connaissait point deux genres de remèdes à ces sortes de maladies ; et, pendant que les dents de Brotelande claquaient les unes contre les autres, elle fit bouillir dans une casserole, avec du sucre, une forte dose de café toujours en réserve, et lorsque le mélange bouillonna, elle y précipita tout le contenu d'une large fiole d'eau-de-vie :

– Allons, avale cela, dit-elle, et couche-toi ; demain il n'y paraîtra plus.

Tout en parlant ainsi, elle remplissait deux tasses de dimensions énormes, ayant pour habitude de ne point laisser quelqu'un boire tout seul chez elle. Et elle interrogeait Brotelande sur sa journée.

Très sombre, il la laissait dire et ne lui répondait que par monosyllabes, ne se

sentant point à l'aise à cause de ce coup de couteau qui, sans aucun doute, lui vaudrait bien des désagréments. Le mélange bouillant de café et d'eau-de-vie ne parvenait même pas à le réchauffer, et il frissonnait, dans tout son corps, de la tête aux pieds.

Malgré cette médication particulière, il en réchappa ; et quand il sut que dix grands jours s'étaient écoulés depuis l'aventure de Goury, il respira plus légèrement.

Mais, dans son délire, quelques mots lui étaient tout de même échappés, et les noms de Fortescue et de Lisette, même ceux des hommes du *Courlis*, qui l'avaient si bien relégué dans le domicile du Père l'Ancien, lui revenant en mémoire, il leur lançait des injures à pleine bouche, et les étranglait, l'un après l'autre, en imagination.

Lorsque la fièvre disparut et qu'il se retrouva, à peu près, en possession de son sang-froid, Phrasie, profitant des quelques paroles prononcées, le provoqua, les deux hommes qui avaient délivré Brotelande l'ayant mise à peu près au courant des faits :

- Eh bien, il paraît que tu as fait de jolie besogne, l'autre jour, du côté d'Auderville ?
- De jolie besogne ! Laquelle ?
- Je ne sais pas au juste ; mais il est probable que si le Père l'Ancien pouvait parler, il en dirait de belles. L'auberge n'est pas commode, pas vrai ? Et il n'y a guère autre chose dans la cave que de l'eau salée.
- Qui t'a raconté cela ? demanda-t-il, les yeux allumés par la colère.
- Dame, fit-elle, tu ne t'es pourtant pas détaché tout seul, et le vieux ne demandait pas mieux que de te garder plus longtemps. Ça se comprend, car il n'est guère habitué à la société. Et qu'est-ce que tu lui racontais, comme cela, pour passer le temps, hein ? C'est dur tout de même de s'en aller jusqu'à Goury avec l'idée de démolir quelqu'un, et de se faire traîner à la remorque jusqu'aux falaises pour y passer la nuit. Ce n'est pas Fortescue qui se laisserait faire ainsi.

- Fortescue, s'écria-t-il, hors de lui-même ; est-ce qu'il est encore de ce monde ?
- Parbleu ! fit-elle, bien qu'elle fût ignorante de ce qui se passait là-bas, à Auderville, ou à peu près ; des gaillards comme lui ne sont pas des femmelettes, et ce n'est pas un méchant coup de couteau qui les envoie dans l'autre monde. En voilà un homme ! Et la preuve, c'est qu'il n'a pas lancé les gendarmes à tes trousses. Lui une fois guéri, je ne donnerais pas cher de ta peau ; car il ne te manquera pas, tu peux en être sûr.

Il la regardait avec des yeux flambants, où s'allumait toute la colère de l'ivresse chronique, à peine assoupie. Mais elle, gardant la rancune de cette dizaine de jours de maladie, s'efforçait de le blesser de toutes les manières :

- Fortescue, reprit-elle, oui, en voilà un homme, et ce n'est pas lui qui mangerait de ton pain !
- De mon pain ?
- Non, l'interrompit-elle, en éclatant de rire, du mien.

Comme ils étaient assis chacun d'un côté de la table, en buvant, il saisit son verre et, d'un mouvement brusque, le jeta contre la muraille, où il se brisa en morceaux.

Mais elle riait toujours, avec l'intention bien marquée de l'exciter, froissée qu'elle était, dans son amour-propre de fille, de cette humiliation qu'il avait subie, et qui, à ses yeux, le rapetissait. Et, sans se retourner même pour voir où s'en étaient allés les débris du verre, elle le regarda très fixement et lui dit :

- Ah ! si tu crois me faire peur ! Veux-tu que je te dise, Brotelande ? jamais je ne t'aurais cru si poule mouillée. Non, non, il ne faut pas être haut pour te réduire ! Te rappelles-tu le jour où le vieux Lamousse t'a si proprement étendu sur le chemin ? C'était plutôt le soir, tu sais, quand le patron Heurtevent s'en est allé avec Lisette ? Pas la peine vraiment d'avoir ta

carrure, pour se faire ainsi rosser par des vieillards et par des nabots ! Mais j'ai toujours vu ça : les gens qui se font nourrir tiennent à leur peau. Pour ce qui est de celle des autres, ça leur est bien égal, et ton père en a su quelque chose.

D'un bond il se leva, furieux, et par-dessus la table, posant ses deux mains, à plat, sur les épaules de Phrasie :

- Si tu dis un mot de plus sur ce sujet-là, Phrasie, je t'étrangle tout de suite, comme une vermine que tu es.

Elle fléchit sous la pression, mais se déroba et, soudain prise de peur à la vue de ces yeux qui la menaçaient, elle se réfugia dans la pièce d'à côté et, précipitamment, ferma la porte au verrou. Et se croyant en sûreté derrière cet abri, elle éclata de rire, d'une manière affectée, et, entre deux spasmes, lui disait :

- Tu sais, si ça te va, tu peux coucher dehors, ce soir ; ce n'est pas moi qui irai te chercher.
- Non, dit-il d'un ton radouci, je ne coucherai pas dehors ; tu rirais trop si je laissais la place libre. Et même je ne suis plus en colère du tout. Qu'est-ce que ça me fait d'avoir manqué Fortescue? Une autre fois j'aurai plus de chance nu plus d'adresse, et il ne perdra rien pour attendre.

Tout à coup, en jetant par hasard un coup d'œil entre l'alcôve et la cheminée, il aperçut dans le papier qui tapissait la cloison de grandes fleurs roses et bleues, sur un fond de feuillage terni par le temps, une solution de continuité, de forme rectangulaire, et il se rappela ce qu'il avait vu, en guettant par le coin de la fenêtre, le jour de la visite de Fortescue.

Il s'approcha et passa ses ongles dans la rainure ; mais rien ne cédait. Il y avait là, pour sûr, une serrure solide. Mais, l'autre, derrière la porte de la chambre, gardait

l'oreille au guet, et tout d'un coup elle apparut, se ruant sur lui comme une furie :

- Quoi ? qu'est-ce que tu cherches par là ?

Avec un sang-froid imperturbable, il tira sa pipe de sa poche et, prenant une allumette dans l'étui en forme de bénitier suspendu à un clou, le long de la cloison, sur la porte même du trésor de Phrasie :

- Tu le vois, dit-il, je cherchais une allumette ; est-ce que la fumée de tabac te fait peur maintenant ?

Et frottant l'allumette contre la pierre de la cheminée ; il alluma sa pipe, tirant dessus, à larges bouffées et d'un air si candide qu'elle s'y laissa prendre. Mais il poursuivit, sur le même ton, la conversation de tout à l'heure :

- Tu sais, Phrasie, pour rester amis, il faut que tu ne me parles plus de cela.
- C'est entendu, fit-elle ; et si tu veux, ce sera fini pour ce soir ; il est temps d'éteindre et de se mettre au lit.
- Ma foi ! reprit-il d'un air tout à fait dégagé, je ne me coucherai pas sans boire encore quelque chose ; et tu feras de même. Après cela, nous verrons.

Et ils se rassirent l'un en face de l'autre, en apparence réconciliés, mais elle, les yeux en éveil, à peine remise de la crainte qu'elle venait d'éprouver en le voyant si près de son trésor, les mains sur la porte, comme s'il eût pensé à quelque chose de précis, de déjà vu. Cependant, elle en était bien sûre, jamais en sa présence elle n'avait ouvert la petite porte secrète, dont la serrure, très étroite d'ailleurs, se trouvait tout justement cachée par le porte-allumettes.

Évidemment, c'était pour allumer sa pipe que Brotelande s'était dirigé par là, et à demi honteuse de sa frayeur, elle se fit plus douce et lui demanda presque pardon :

- Tu sais, si je me suis fâchée, c'est parce que ça m'ennuie que tu sembles avoir peur de toute cette clique d'Auderville et de Goury.
- Peur! se récria-t-il, moi peur de ces gens-là ! Ah çà, est-ce que tu ne me connais pas assez pour savoir que Brotelande ne craint personne ?

Et rassuré par cette impunité de dix jours, il ajouta, dans un éclat de rire :

- Personne, pas même les gendarmes !

Alors, ils trinquèrent de nouveau, à plusieurs reprises, et bientôt il se mit à bourrer une nouvelle pipe, attiré qu'il était par cette petite ligne noire, toute droite, qui se montrait au-dessus et au-dessous du porte-allumettes, avec des envies folles de soulever celui-ci et de glisser dans la serrure, ou plutôt dans la fente, la lame d'un couteau qui se trouvait sur la table, à portée de sa main, et qui ressemblait, à s'y méprendre, à celui qu'il avait enfoncé naguère dans l'épaule de Fortescue.

Cependant, malgré le désir féroce qui l'étreignait, il se dominait et parlait de choses et d'autres, tout en remplissant les verres, tant et si bien, qu'à la longue, la fille, ivre morte, ou à peu près, s'inclina, la tête tombant comme une masse sur la table, entre ses deux bras allongés.

Dans la nuit, toute noire, un petit vent très aigre sifflait et même faisait de la musique à travers les jointures de la porte et les interstices des volets. On n'entendait point d'autre bruit, sinon le grondement continu du ressac, allongeant, dans l'anse de Vauville, le bris de ses lames qui tombaient et se déroulaient l'une après l'autre, sans fracas, à cause du calme, mais avec un ronflement monotone et berceur.

Brotelande, ivre lui-même, se leva, non sans peine ; mais la convoitise le poussant, il s'en alla vers la grande fontaine de cuivre rouge, suspendue près de la porte d'entrée, au-dessus de sa cuvette profonde, et tournant le robinet, mit sa tête

brûlante sous le filet d'eau fraîche; et, trouvant même que ce n'était pas assez, remplit la cuvette et s'y plonge la tête tout entière à plusieurs reprises, n'entendant d'autre bruit dans la maison que le balancier de l'horloge, dans sa boîte historiée, et le ronflement périodique de la Phrasie, qui, la tête toujours immobile sur la table, dormait.

Avec des précautions infinies, il revint vers l'endroit où, sur le lambris, le porte-allumettes s'allongeait, le souleva et aperçut le dessin en forme d'S de la serrure, très simple sans doute, mais qu'il ne forcerait assurément pas sans bruit. A l'aide du couteau, il fit une pesée, d'abord avec des précautions infinies, puis appuyant de plus en plus fort, et de temps en temps il se retournait pour voir si Phrasie ne se réveillait pas et si elle n'allait point le surprendre dans sa besogne de voleur.

Enfin la petite porte céda et roula dans sa rainure, avec un grincement presque imperceptible, et ce qu'il vit le fascina : des louis et des pièces de cinq francs alignés, rangés en piles égales, et, derrière, quelques billets de banque, très soigneusement pliés, dans un ordre parfait; enfin, dans un coin, plus loin et sans ordre, un tas de petites pièces blanches au milieu duquel il ne put s'empêcher de passer la main, ce qui, tout de suite, les fit glisser les unes sur les autres avec un bruit particulier qui lui sembla plus sonore que le fracas de la mer sur les galets. Il en tressaillit, se retourna encore; Phrasie dormait toujours.

Alors il se mit à engouffrer dans les poches de sa vareuse et les poches de sa culotte les piles de pièces d'or et les piles de pièces blanches, glissant par-dessus les billets, qui faisaient un petit bruit soyeux, pressés dans ses mains frémissantes, fasciné, en quelque sorte, par cette fortune inattendue et par les richesses de cette cachette soupçonnée par lui de contenir les économies de la Phrasie, le jour où Fortescue était venu lui demander la main de sa fille, mais qu'il ne savait pas si bien garnie.

Et dans la satisfaction de se savoir sur lui tant d'or et d'argent, il oubliait peu à peu l'ivrognesse qui dormait, et se disait qu'il n'en avait jamais vu la centième partie

dans le secrétaire en bois blanc de son père, le maître d'école de Siouville, lorsqu'il en forçait la serrure pour s'en aller faire la noce aux Pieux, et même jusqu'à Bricquebec, en compagnie des pires vagabonds de la contrée.

Il allait, la petite cachette soigneusement mise à sec, ouvrir la porte tout doucement et se glisser dehors, puis disparaître pendant quelque temps.

La Phrasie volée, ce n'était pas une affaire ! Qui donc la croirait, s'il lui venait à l'idée de se plaindre, à moins qu'elle n'eût l'audace d'invoquer le témoignage de Fortescue, aux yeux duquel elle avait étalé toutes ses richesses, un jour dont il gardait encore le souvenir humiliant ?

Tout d'un coup, il fut arraché à ses réflexions par un mouvement brusque qui se faisait derrière lui, se retourna et aperçut la buveuse debout, les yeux hagards, dégrisée peut-être par cette chose énorme, imprévue, de voir sa cachette découverte et son argent, tout son argent, dans les poches de Brotelande.

Elle poussa un cri formidable, un cri de bête à laquelle on prend ses petits et se jeta sur Brotelande qui, tout aussitôt, se vit perdu. Alors il lui envoya en pleine poitrine une poussée qui lui fit perdre l'équilibre et, précipitée en arrière, elle tomba, la tête portant sur l'angle de la table, et roula sur l'aire, assommée, presque sans vie.

D'abord, il resta tout abasourdi ; mais ce ne fut pas long. Ce qu'il comprenait c'est qu'elle l'avait vu et qu'elle pourrait préciser les choses, raconter comment elles s'étaient passées et le faire arrêter tout de suite, à, moins qu'il n'eût le temps de passer dans les îles. Mais il y était connu pour ses méfaits, à Jersey aussi bien qu'à Guernesey et à Aurigny, et la police, le voyant ici ou là, à poste fixe, ne manquerait pas de le surveiller de très près.

Il se pencha, la chandelle à la main, vers la Phrasie, et vit qu'elle respirait, mais péniblement. Sa tête avait porté si durement sur l'angle de la table avant de

retomber sur l'aire, avec un bruit mat, qu'elle y devait avoir une blessure. Il la souleva après avoir posé le chandelier à terre et regarda attentivement. A un certain endroit, tout près de la nuque, les cheveux étaient collés déjà; ils avaient même fait tampon sur la plaie et sans doute arrêté l'hémorragie. Quelle aubaine pour lui ! Mais il ne fallait pas qu'elle en revînt. Alors, avec un sang-froid horrible, il lui passa autour du cou ses deux larges mains robustes, et, quand il la crut étranglée, il la traîna dans le voisinage du foyer et lui posa la tête inerte sur un des grands landiers de fer, juste à l'endroit de la blessure ; puis, doucement, il s'en alla vers la porte qu'il ouvrit.

A part le petit vent qui soufflait par risées, la nuit était tout à fait calme et très noire, avec un scintillement d'étoiles qui ne donnait pas la moindre clarté. On n'entendait rien, à part le bruit sourd de la mer, pas même un cahotement de chariots, le long des chemins pierreux.

Brotelande rentra, ferma la porte à double tour, poussa même les verrous et s'assura si, partout, les volets étaient bien clos. Puis, cela fait, il revint vers Phrasie, allongée près de l'âtre et bien morte, étendit ses jupons de façon à ce qu'ils touchassent, du bord, les tisons à demi morts du foyer, sur lesquels il souffla pour les raviver un peu ; il eut même la précaution de refermer, en la poussant assez vivement, la porte de la cachette dont les écus sonnaient dans ses poches à chaque pas qu'il faisait. Alors il les sortit et les entassa dans son mouchoir, dont il serra les plis, avec une force énorme, pour que, pressés les uns contre les autres, ils n'eussent plus de cliquetis compromettant, et, après avoir avalé un demi-grand verre d'eau-de-vie, il grimpa l'escalier, en forme d'échelle qui conduisait au grenier, souleva la trappe qui y donnait accès, la remplaça avec soin, lorsqu'il fut entré, et marcha vers la fenêtre en lucarne ouverte ; il remarqua même, non sans plaisir, ce qu'il ignorait presque alors, que toute fermeture était absente, pencha la tête en dehors et, n'entendant aucun bruit, s'y suspendit par les mains et se laissa tomber sur le sol.

Pour dernière précaution, il mit l'oreille à la serrure et n'entendit rien et, tout en

prenant les chemins de traverse pour gagner son logis, un taudis du côté de Diélette, où il couchait quelquefois cependant après ses rudes expéditions de fraudeur, par les nuits de bourrasque, il se félicitait d'avoir laissé la chandelle allumée. Il se disait que ce serait une preuve de la mort naturelle de la Phrasie, c'est-à-dire que son cadavre une fois découvert, on n'accuserait personne, en voyant ce corps carbonisé et le chandelier vide, avec le bout de mèche noire qui seule resterait dans le fond.

Grâce à ses habitudes d'intempérance bien connues, il ne viendrait à qui que ce soit l'idée de songer à un meurtre, à moins que Fortescue ne parlât, lui qui savait la cachette, et ne déclarât que la malheureuse avait été tuée pour être volée.

Mais il avait du temps devant lui, Fortescue n'était point sans doute remis de sa grave blessure. Peut-être même était-il mort. Pour cela, il le saurait aisément ! en détachant vers Auderville l'un des deux sacripants qui l'avaient arraché au commerce du Père l'Ancien, car il ne pouvait plus songer à se montrer dans ces parages après sa lâche conduite. Même, il se disait que si cette tentative de meurtre, dans une rixe, c'est vrai, n'avait pas de suite fâcheuse pour lui, c'est que Fortescue était vivant encore, sans doute, et qu'il se réservait sa peau pour une prochaine rencontre où, instruit par les événements, il mettrait de côté tout sentiment d'honneur pour se donner le plaisir de lui régler définitivement son affaire.

Et, dès le petit matin, il embarqua seul, sous prétexte de pêche, et gagna dans le Nord, un peu au large, pour éviter les surprises, surtout les rencontres des gens de Goury. En longeant par le travers de Vauville, il vit la maison close de la Phrasie, tandis que, plus loin, après avoir doublé le Nez de Jobourg, il crut apercevoir, grande ouverte, la fenêtre du logis de Merquetot.

La mer étant libre, il se rapprocha autant qu'il put, de façon à mieux se rendre compte, et il lui sembla bien qu'une faible lueur éclairait l'ouverture, malgré le crépuscule matinal. Qu'est-ce que cela voulait dire ? La mort du vieux Heurtevent peut-être, si bas depuis de longues semaines !

Dans le fond de sa barque, en une cachette que lui seul connaissait, il avait enfermé les écus et les billets de la Phrasie, où personne ne songerait à les aller chercher, et de se savoir si riche, cela lui donnait du cœur, d'autant plus qu'en tirant des bordées successives, jusqu'au soir, il n'aperçut aucun changement dans l'intérieur de la maison de Vauville, toujours fermée comme un cercueil où s'allongeait sur l'aire, dans la position voulue par lui, le cadavre de la malheureuse qu'il avait étranglée la veille; ce qui ne l'empêchait point de naviguer, sans le moindre remords. Mais ce n'était point une raison de s'endormir dans la sécurité complète, nul n'ignorant, dans le pays, qu'il était commensal du bouge et qu'il y passait des journées entières, même des nuits.

XII

Cette nuit-là même, le vieux Heurtevent trépassait. Il s'éteignit doucement, sans la moindre secousse: un dernier souffle, bien maigre, sortit de sa poitrine usée, sous les regards de Lisette et de Lamousse qui, depuis quelques jours, veillaient, en prévision d'une fin prochaine.

Genebrias, puis Marescal et Douville se succédaient à tour de rôle au logis de Fortescue, toujours dans le même état de fièvre et qui ne faisait que déraisonner, au point que le docteur Mesnil, sans manifester de trop grandes inquiétudes, venait cependant tous les jours et plutôt deux fois qu'une, d'abord pour le pansement que lui seul pouvait faire, aussi pour s'assurer que ses prescriptions étaient suivies à la lettre.

Lui-même avait interdit la porte à Lise Heurtevent, c'est-à-dire qu'il avait fait entendre aux deux anciens que sa présence pouvant surexciter le blessé d'une façon dangereuse, il était bien plus simple qu'elle restât chez elle, plutôt que de se montrer là où elle était inutile, dangereuse même pour le malade.

Lisette ne comprenait pas grand chose à cela ; mais elle ne fit aucune objection ; d'autant mieux qu'en ce moment-là même, le vieux Heurtevent fléchissait, dépérissait à vue d'œil. A peine s'il se rendait compte de ce qui se passait autour de lui. Il lui revenait des idées d'enfant, et lorsqu'il tenait les mains de Lisette dans ses deux vieilles mains amaigries, presque décharnées, c'était pour lui parler des anciens jours, les plus lointains, inconnus pour elle, de sa jeunesse laborieuse et de sa maturité si fortunée avant la bêtise de son fils Désiré, son père à elle, qui avait démoli l'intérieur si heureux de la maison de Merquetot, comme les bourrasques d'équinoxe enlèvent parfois les toits des pauvres logis, ne laissant debout que les quatre murs, entre lesquels s'engouffrent bientôt toutes les bavures du ciel et toutes

les saletés de la tempête.

A grands pas, le patron déménageait ; et plus il approchait du terme, plus il redevenait petit par l'intelligence. Et quand Fabien et Thomas Lamousse arrivaient et, avec préméditation, s'efforçaient de jeter quelque joie au milieu de toute cette tristesse, il leur adressait la parole comme à des camarades d'école, ce qui paraissait navrant, à cause de sa voix tremblante de vieux qui, de plus en plus, chevrotait.

La pauvre Lisette, pour ne point laisser comprendre tout son chagrin, faisait des efforts inouïs. Le vieux grand-père parti, il ne lui restait personne au monde. L'oncle et le parrain, oui, assurément ! Mais est-ce qu'ils lui survivraient bien longtemps ? N'étaient-ils pas les compagnons fidèles de l'aïeul et, par conséquent, destinés à le suivre de près, suivant la loi normale des choses ?

Moins éprouvés que lui, oui, certes ! n'ayant jamais subi, ni l'un ni l'autre, ces chocs terribles, causes multiples d'une vieillesse prématurée. Mais ils n'étaient point éternels et, quelquefois, elle les entendait parler eux-mêmes du grand voyage, celui que tous doivent accomplir et qui n'effraie personne, parmi ces durs passagers de la vie, quand ils n'ont rien de grave sur la conscience.

Que deviendrait-elle, le grand-père une fois couché sous l'herbe du cimetière ?

Fortescue? Elle n'y pensait plus qu'avec un sentiment de tristesse, d'abord parce qu'il était en train de mourir aussi peut-être ; mais surtout parce qu'il ne voulait plus d'elle, et que, dans son délire, il lui disait des choses si dures, qu'elle en tremblait encore. Et chacun ne sait-il pas, surtout aux champs et le long de la mer, que les divagations de la fièvre sont l'expression même de la pensée ?

Quel avenir sombre pour elle, ou plutôt quel lendemain ! L'aïeul une fois enseveli, c'était fini : ou bien elle se laisserait recueillir par un des deux anciens ; ou bien il lui faudrait entrer en service, à Cherbourg, par exemple, dans une maison où le

docteur Mesnil la recommanderait peut-être, et bien probablement dans un hôtel, pour faire la grosse besogne, car elle n'en savait point d'autre et la bonne volonté, si sérieuse qu'elle soit, n'est guère suffisante quand l'expérience manque et aussi le savoir-faire.

C'en était donc à peu près fini de son rêve, et, assise au chevet de l'aïeul qui sommeillait sans se plaindre, toujours prête à prévenir, au réveil, ses moindres exigences, elle se complaisait quand même dans la pensée de ses courtes illusions brisées et dans le souvenir, déjà lointain, de cette soirée si heureuse, lorsque le quartier-maître, après l'avoir arrachée aux mains de Brotelande, l'accompagnait jusqu'au haut de Merquetot, au moment même où les premiers souffles de la bourrasque poussaient la mer inquiète et tourmentée contre les remparts granitiques de Jobourg.

Dans les conditions les plus humbles de la vie, comme dans les plus élevées, il arrive d'entrevoir le bonheur. Chacun l'arrange à sa manière, et c'est souvent les moins favorisés du sort, en apparence, qui ont la plus grande somme d'allégresse. Pour Lisette, l'avenir, et le plus beau, c'était l'affection de Fortescue, la vie commune avec ce brave et loyal garçon, jeté par un hasard sur sa route, et la famille future, avec lui pour chef; en un mot la vie calme, quoique forcément laborieuse, la bonne et la mauvaise fortune loyalement partagées, et l'amitié solide, inébranlable, succédant aux premières joies du ménage. Ma foi, oui ! elle avait entrevu cela, Lisette; même elle s'était souvent dit que le grand-père serait le témoin, aveugle c'est vrai, mais si heureux, d'un tel bonheur.

Mais il appareillait avant l'heure, le patron Heurtevent, et, ce qu'il y avait de parfaitement injuste, c'est que l'autre, Michel Fortescue, le suivrait peut-être de très près.

Ainsi s'en allaient, tout d'un coup, toutes ses affections et toutes ses illusions; l'idée de la solitude complète, définitive, s'emparait d'elle, la dominait, et il se faisait en

elle un grand vide lorsque, au chevet du vieux Heurtevent qui la reconnaissait à peine, elle pensait au lendemain des funérailles.

Thomas Lamousse, qui veillait avec elle, la réconfortait, quand elle lui faisait part, tout bas, et de son grand chagrin et de toutes ses appréhensions pour l'avenir.

Cependant, il ne lui disait rien de Fortescue, parce que ce n'eût pas été convenable devant un moribond.

Mais il savait bien que la succession d'Alexis Heurtevent ne serait pas lourde, de même que la sienne, de même que celle de tous ces vieux routiers de la mer, qui vivent au jour le jour, quand, après des années et des années de service, l'État leur donne tout juste ce qu'il leur faut de pain pour ne pas mourir.

Dans sa couche, étendu sur le dos, Heurtevent semblait reposer. Ses traits amaigris s'accroissaient, en même temps que la peau de son visage se tendait, faisant presque disparaître les rides, les comblant pour ainsi dire, de sorte que le vieux patron, en dérapant pour toujours, rajeunissait.

L'heure était proche, et Lamousse ne s'y trompait pas :

- Lisette, lui dit-il un soir, je crois qu'il serait prudent d'avertir Nanette Gosselin, la gardienne des morts ; vas-y toi-même, fillette, car je ne voudrais, pour rien au monde, te laisser seule ici. Tu lui diras que notre vieux camarade est en train de trépasser et que nous avons besoin d'elle.
- Parrain, dit-elle, vous croyez donc que la fin est si proche?
- Oui, répondit-il, c'est visible ; Heurtevent ne meurt pas, il s'éteint. Il en est ainsi de nous, quand nous avons doublé le cap ordinaire de la vie. Que veux-tu, fillette? c'est la loi commune, et si ton grand s'en va avant nous, pour nous montrer la route, c'est qu'il a eu plus de chagrin ; et ce sont les chagrins qui l'ont tué. Veux-tu m'en croire, ma Lisette? ce n'est pas le moment

d'insister là-dessus.

Elle prit le bas de son tablier et le passa sur ses yeux à plusieurs reprises, très émue et très douloureuse. La mort, elle n'avait jamais vu ça ! Et ce rajeunissement de la figure du vieux grand-père lui semblait quelque chose de si mystérieux qu'elle en gardait une sorte de crainte vague.

- Oh, parrain, si vous saviez comme je l'aimais !
- Qui est-ce qui ne sait pas ça, Lisette ? répondit-il en élevant la voix, Fabien aussi bien que moi, et Fortescue, et tous ceux de par ici qui te connaissent.

Elle lui fit signe de se taire, car le patron venait de faire un mouvement sur sa couche, et, grâce à cette lucidité des mourants qui précède les derniers instants de vie, il retrouva la parole :

- C'est toi, Lamousse ?
- Oui, vieux, c'est moi ; est-ce qu'il te manque quelque chose ?
- Oh ! oui, fit-il, il me manque de vous voir tous, pour la dernière poignée de main ; approche-toi, camarade, Lisette aussi, tous, tous ! Est-ce que Fabien ne viendra point jusqu'ici ? Il me semble que je ne l'ai pas vu depuis des siècles. Lamousse, tu penseras à la petiote, n'est-ce pas ? Je te la confie, ainsi qu'à Fabien. Je vous l'avais bien dit, à tous deux : je m'en irai sans la savoir à l'abri de toutes les mauvaises choses et de toutes les vilaines gens...
- Grand, taisez-vous, s'écria Lisette avec des sanglots. Je ne veux pas que vous parliez ainsi. D'abord, vous serez fort encore, quand le printemps reviendra, et ce n'est pas fini de nos bonnes parties des dimanches...

Il sortit de dessous la couverture son bras droit avec la main décharnée :

- Approche-toi, dit-il, ma Lisette ; il faut que je t'embrasse, et longuement, pour la dernière fois. Cela me fait bien de la peine de t'abandonner ainsi ; mais il y a ta Grande qui me fait des signes et que je vais rejoindre. Tout ce

que je te recommande, c'est d'être docile avec les deux anciens et de les écouter en toutes choses. Mais comment se fait-il que Fortescue ne soit pas ici ? Ça m'aurait fait tant de plaisir de mettre ta main dans la sienne, fillette. Sais-tu, Lamousse, si tu avais un peu de cœur, tu t'en irais le chercher tout de suite et tu lui dirais de se presser, parce que le vieux Heurtevent serait désireux de lui confier lui-même un trésor comme celui que tu connais.

A mesure qu'il causait, sa voix faiblissait, diminuait avec le souffle même, et, tout d'un coup, il perdait la mémoire de ce qu'il venait de dire et parlait de la mer, commandait la manœuvre, avec de grands efforts, comme s'il lui fallait se faire entendre au milieu de la Déroute, par temps du diable, ainsi qu'il en avait tant vu dans sa rude et longue vie de marin pêcheur.

Mais les humiliations subies et les déboires surnageaient encore, au-dessus de tout, et le nom de Désiré revenait sur ses lèvres, avec un autre qui signifiait la ruine de sa vie et, par-dessus le marché, le déshonneur.

Lisette, les lèvres tout près de ses oreilles, le consolait :

- Grand, je vous en prie, ne parlez point de cela; ce que je veux, c'est que vous restiez calme, ou sans ça vous ne guéririez pas. Voyons, est-ce que vous ne voulez pas guérir ?

Lamousse, voyant cela, joignait les mains au-dessus de sa tête. La guérison ? Il n'y fallait pas croire. Et le vieux camarade allait bientôt couler à pic. Ce n'était plus qu'une question d'instant. Heurtevent, épuisé en effet, s'affaissa, et des sons plus rauques sortirent de sa poitrine brisée. Ses longs cheveux blancs épars autour de sa tête amaigrie, presque émaciée, comme une tête d'ascète, il se mit, sentant inconsciemment venir le froid de la mort, à promener les mains le long du drap, comme pour le ramener sur lui, avec ces gestes étranges des mourants qui semblent ainsi vouloir se rattacher à quelque chose, s'accrocher à un reste de vie, tandis que

le souffle de plus en plus diminuait.

Une dernière fois, dans un effort suprême, il se redressa, et le nom de Lisette fut le dernier mot qui sortit de ses lèvres. Le vieux patron s'endormait avant de mourir.

Trois jours après on le porta en terre. Lamousse et Fabien suivaient; Lisette aussi, mais de plus loin, derrière le cortège nombreux des pêcheurs d'Auderville et de Goury qui, en rangs pressés, accompagnaient le corps du vieux jusqu'à sa demeure dernière.

Elle n'avait point une larme, la pauvre petite Lisette, ses yeux étaient secs, gonflés et pleins de fièvre et en descendant du haut de Merquetot, vers le village de la Roque, pour gagner Auderville, elle se perdait dans la contemplation de la croix, avec son crêpe noir flottant, qui précédait le funèbre cortège, et des soutanelles rouges des enfants de chœur couvertes jusqu'à mi-jambes de l'aube grossièrement plissée, mais d'une blancheur éclatante. Les gamins, la tête surmontée de la calotte écarlate, lui semblaient de larges coquelicots qui marchaient, tandis que, derrière eux, le cortège était tout noir, à part les têtes des anciens qui, par respect, suivaient, la casquette à la main, et leurs gros souliers ferrés résonnant sur les cailloux de la falaise.

De temps en temps, il se faisait un grand silence, troublé seulement par les pas de la foule et, tout d'un coup, un verset de psaume éclatait, entonné par la voix grave du curé d'Auderville, bientôt soutenue par l'ensemble des chantres et des enfants de chœur.

Lisette entendait tout cela, mais d'une manière vague ; elle voyait aussi tout : les prêtres et les chantres, avec les grandes ailes blanches de leurs surplis, puis la bière, portée à bras et suivie par les nombreux amis du vieux Heurtevent.

Tous ces pas entremêlés produisaient une sorte de roulement sec et très monotone

sur le chemin; et quand la foule s'allongeait entre les maisons des hameaux, ceux et celles qui étaient restés au logis se tenaient sur le seuil de la porte et, sur le passage de la bière, portée par de vigoureux matelots, se signaient dévotement. Mais Lisette, sans se rendre compte de ce qui se passait, s'enfonçait dans des réflexions inconscientes, se sentant soutenue par le bras de Nanette Gosselin qui, un cierge allumé à la main, cheminait. Et, dans la foule, elle apercevait la haute stature du docteur Mesnil, en uniforme, avec sa casquette triplement galonnée et les boutons d'or de sa redingote de tenue, dont les manches finissaient en un long parement de velours grenat, presque écarlate.

En avant du cortège le village du bas d'Auderville s'allongeait quasi jusqu'à la mer et, malgré elle, ses yeux se portaient vers l'auberge Picot, à la pointe de Goury, où le flot se brisait, indolent au large et presque incolore, sous un ciel terne. C'est là que Fortescue avait reçu un coup de couteau peut-être mortel. Et bien sûr qu'étendu sur sa couche, il ne savait pas qu'à cette heure elle suivait le cercueil de son grand jusqu'à l'église d'Auderville et jusqu'au cimetière. S'il allait mourir aussi, lui, que lui resterait-il sur terre, à part les deux vieux qu'Alexis Heurtevent précédait, en sa qualité d'un peu plus ancien et comme un fourrier qui prend l'avance pour aller retenir les logements et préparer la gamelle ?

On arriva ainsi dans l'église basse d'Auderville sans qu'elle s'en aperçût pour ainsi dire, et elle ne revint à elle ou plutôt elle ne se retrouva tout à fait qu'au moment où l'on descendit dans la fosse le cercueil du vieux Heurtevent, là où sa place était marquée depuis longtemps, entre deux croix de bois blanc qui portaient, en lettres noires, l'une le nom de sa grande, qu'elle n'avait jamais connue, l'autre le nom de son père, Désiré Heurtevent, dont la veuve, sa mère, avait pesé jusqu'alors sur toute sa vie et qui, là-bas, derrière la haute et sombre ligne des falaises, dans la maison malfamée de Vauville, se vautrait et peut-être n'attendait que la mort du vieux grand-père pour la reprendre, l'emmener avec elle et lui faire partager sa vie.

Le petit carillon des cloches, sonnait en glas, lui causait une impression

douloureuse. Elle y entendait les sombres pronostics du lendemain, et le dernier des assistants avait franchi depuis longtemps déjà la grille du cimetière qu'elle était encore là, les yeux fixés sur le vieux homme qui comblait la fosse, et qui, peu à peu, semblait sortir du trou et grandir à mesure que la terre jetée d'en haut par son aide s'entassait sur le corps du grand-père.

Fabien et Thomas Lamousse, respectueux de sa grande douleur, l'attendaient à la grille, mais elle se dirigea vers eux, à l'instant seulement où les pieds du fossoyeur se trouvèrent au niveau du sol.

C'en était fait : le grand dormait là- dessous pour toujours, entre sa femme et son fils, son père à elle, dont la faiblesse avait fait la solitude dans cette maison du haut de Merquetot, si pleine d'allégresse autrefois, au dire des anciens. Et elle restait seule, toute seule, la petite Lisette, avec son chagrin cuisant et ses beaux rêves envolés.

Et tout cela pénétrait peu à peu dans son cœur, le gonflait, et elle sentait que les larmes contenues allaient déborder bientôt, aussitôt qu'elle rentrerait là-bas, dans la maison vide où Nanette Gosse- lin s'était rendue, dès après l'office, pour remettre un peu d'ordre et faire disparaître autant que possible les traces du funèbre souvenir.

A la grille, elle se jeta dans les bras tendus de Fabien, qui ne savait quoi dire, tandis que Lamousse, sous prétexte de regarder la mer, se retournait et passait sur ses yeux rougis la manche de sa vareuse de cérémonie.

Elle se laissa emmener par eux, incapable de résistance, mais, au fond, inerte, quoique désireuse de leur être agréable et de faire ce qu'ils voudraient.

Et elle se mit à marcher entre eux deux, à pas comptés, comme des gens ayant le deuil dans l'âme.

Mais en arrivant au chemin de la Roque, ils furent surpris par une clameur de matelots et aperçurent une foule qui, marchant vers eux, faisait des gestes désordonnés.

Genebrias se trouvait en tête et, prenant de l'avance, grâce à ses longues jambes et sans souci de la présence de Lisette entre les deux vieux :

- Patron, s'écria-t-il d'aussi loin qu'il crut pouvoir se faire entendre, patron Fabien, et vous, Thomas Lamousse, vous ne savez pas une chose, la Phrasie est morte brûlée !

XIII

Depuis tantôt trois jours pleins que la maison de Vauville demeurait close, les commentaires ne manquaient point, parmi la population de l'endroit. Des pêcheurs en bordée s'y étaient présentés, après le coucher du soleil, comme c'était leur habitude, pour y passer une bonne partie de la nuit à fumer, à chanter et à boire. Ils avaient beau frapper, leurs coups de talons de bottes répétés sur la porte, si facile d'ordinaire, restaient sans échos.

Les volets fermés au crépuscule du soir restaient clos au crépuscule du matin. Où donc était partie la Phrasie ? Il y avait là-dessous du mystère et, quand le mystère s'en mêle, l'imagination des riverains travaille.

Cette maison si connue de Vauville ressemblait à un sépulcre et, depuis que la triste femme était venue s'y établir, jamais cela ne s'était vu.

Évidemment, il y avait là-dessous quelque chose.

Mais on ne peut pas, à son gré, forcer la porte d'une maison sans la sauvegarde de l'autorité. Le mieux était sans doute d'aller jusqu'à Beaumont exposer la chose à M. Çuquemelle, le juge de paix. Bientôt, il arriverait avec deux gendarmes de la brigade et enfoncerait la porte au nom de la loi.

Et, tout en songeant à cela, les gens du village ne se dérangeaient guère. Cet inconnu ne leur déplaisait pas. Le soir venu, à l'heure où la nature revêt des formes plus mystérieuses, des groupes se formaient. On grimpait jusqu'à la maison, ou presque, sans trop s'en approcher cependant, surpris que l'on était par le grand silence de ce logis fermé comme un tombeau, et qui, d'habitude, scandalisait toute la contrée.

Le troisième soir, au moment-même où le soleil, jaune et pâle, se couchait dans la mer, Brotelande apparut et cela sembla d'autant plus singulier que, sachant ses relations avec Phrasie, on se plaisait à la croire partie en sa compagnie, du côté des Pieux, peut-être même jusqu'à Cherbourg, où pouvaient la rappeler, de temps en temps, d'anciens souvenirs.

Aussitôt, il fut mis au courant ; depuis tantôt trois fois vingt-quatre heures, ou presque, la maison ne donnait pas signe de vie. Il eut l'air extrêmement surpris, et, de façon à être entendu de tous, s'écria :

- C'est drôle, mais en voyant cela du large, j'ai tout de suite pensé à un malheur.

Comme il se dirigeait résolument vers la maison, on le suivit, mais pas de très près, et il y en avait qui, de loin, lui criaient :

- Sais-tu, Brotelande, à ta place j'irais chercher les gendarmes.

Il ne répondit même pas et continua de s'avancer sans précipitation, posément, d'un pas large et méthodique, avec ses bottes de mer qui, dans le silence du soir, résonnaient ferme sur le sentier pierreux. Arrivé à la porte, il saisit la poignée qu'il tourna, à plusieurs reprises, sans le moindre résultat; puis il mit l'œil à la serrure.

- La Phrasie ne peut pas être sortie, cria-t-il .on dirait que la clé est en dedans.

Il en était de même pour les volets, crochetés à l'intérieur et il était facile de se rendre compte des précautions prises, à l'heure où, dans la campagne, chacun tient à se mettre à l'abri des importuns, et aussi des malfaiteurs et des coureurs de routes et de chemins. Une grande appréhension, une sorte d'angoisse pesaient sur les gens qui, malgré eux, approchaient, curieux de voir de plus près, d'essayer eux-mêmes

de pousser la porte qui ne cédait pas.

Mais l'ombre du soir de plus en plus s'accroissait, et il leur semblait que dans le fracas monotone de la mer qui se brisait dans l'anse, une sorte de plainte surgissait qui résonnait jusque dans l'intérieur de la maison; et il y en avait pour dire que la Phrasie était morte bien probablement, sans aide, sans avoir eu la force de se faire entendre, à moins qu'un rôdeur ne l'eût assassinée pour lui voler ses économies.

En supposant cela, il fallait bien reconnaître cependant que l'assassin, une fois le mauvais coup accompli, n'avait point été assez simple pour rester à la maison. Mais cette porte close, mais ces volets hermétiquement fermés? Et, au milieu des réflexions que toutes ces constatations faisaient naître, ce fut Brotelande qui dit :

- Il aurait tout de même bien pu s'en aller par là.
- Par là ? Par où donc ?
- Eh ! par la lucarne du grenier donc, fit-il, grande ouverte, comme vous le voyez.

Et alors, quelques-uns, avec des gestes effarés, s'entre-dirent :

- C'est par là qu'il faudrait pénétrer pour voir.

A peine restait-il, sur la lande et sur la mer, quelques lueurs d'un crépuscule morne et pâissant, et les hardis qui venaient de prononcer ces quelques paroles s'éloignaient comme s'ils avaient peur d'être mis en demeure. Permis de braver toutes les surprises de la Déroute. Mais s'en aller là, par la lucarne, et descendre dans la maison pour voir ce qui se passait derrière cette porte et ces fenêtres closes, jamais Le courage humain a des bornes, et, le long des grèves, il s'arrête généralement devant le mystère. Or, depuis trois grands jours, la maison de Phrasie était une maison mystérieuse. Ce fut Brotelande qui, au milieu du silence général, prit la parole pour faire une motion :

- Il n'y a pas loin d'ici Beaumont, dit-il, et il suffirait d'avertir le juge de paix et le maréchal des logis de la brigade de gendarmerie; qui est-ce qui veut se charger de cela ?

Tous ne demandaient pas mieux, très heureux de s'éloigner et de revenir avec la justice et la force armée, et ils furent retenus par Brotelande qui leur dit :

- Vous n'allez pourtant pas me laisser tout seul ici, je suppose.

Les plus hardis demeuraient, tandis que les autres, très rapidement, s'engageaient sur le chemin raide qui, de Vauville, monte vers Beaumont, trois kilomètres à peine, en lacet, sur le flanc des hautes dunes qui semblent se pousser l'une l'autre, pour se précipiter dans la mer.

Et Brotelande ajouta :

- Il faudrait que cela se fit vite, car il ne fera pas bon passer la nuit ici

Plus brave que les autres, il revenait, de temps en temps, vers la maison, mettant l'oreille à la serrure, comme dans l'espoir d'entendre quelque chose et, après être resté ainsi en posture pendant quelque temps, il s'éloignait d'un pas ou deux, et à pleine voix criait :

- Phrasie, ohé, Phrasie ! Si tu es là, derrière la porte, ouvre donc, et ne nous fais pas languir !

Rien! le silence complet, plus rempli d'angoisse à mesure que la nuit s'accroissait.

La plupart des pêcheurs et des femmes, amenés là par la curiosité, étaient en

admiration de Brotelande qui, courbé en deux, écoutait encore à la porte et se redressait pour aller mettre l'oeil, çà et là, aux fentes des volets. Enfin, il se rapprocha, avec une sorte de hâte, des riverains en attente le long du sentier, et à demi-voix il répétait :

- Il y a un malheur là derrière, il me semble bien qu'il en vient une odeur; quelque chose de pas naturel.

Et, apercevant dans la foule toujours croissante les deux gaillards qui naguère l'avaient accompagné jusqu'à Goury, il les interpella :

- Avance à l'ordre, Couillard, et toi Vermont.

Ils obéirent et l'accompagnèrent jusqu'à la porte close.

- Penchez-vous, voyons, est-ce que vous ne sentez rien ?

Tous deux se rejetèrent en arrière, en se bouchant le nez. Et l'un après l'autre ils répétaient :

- Ah ! non ! Ah non ce n'est pas moi qui pénétrerai là-dedans, quand la porte sera enfoncée.

Cela voulait dire que dans la maison de la Phrasie il y avait un cadavre. Et lequel, donc, sinon le sien ?

Maintenant, toute la population de Vauville était là, anxieuse et satisfaite à la fois, devinant que bientôt on allait apprendre quelque chose d'extraordinaire. Mais les femmes curieuses, avides de voir et en même temps très peureuses, ne dépassaient point une certaine limite, et presque toutes ne perdaient pas de vue la lucarne ouverte du grenier. Quelques-unes même y voyaient de drôles de choses, le spectre

de la Phrasie par exemple, formé par les jeux de lumière très pâle de la lune en son plein, à travers un voile épais de brume froide et pénétrante.

Brotelande persistait à dire qu'il fallait passer par là, et que le mystère qui planait sur la maison de Vauville serait bientôt éclairci mais les autres, malgré leur grande envie de savoir, l'arrêtaient. Dans ces choses-là, l'intervention de la justice est indispensable. Est-ce qu'on sait ce qui peut arriver ? Il n'y a rien à faire sans les gendarmes, et il faut les attendre.

D'ailleurs, ce ne sera pas long. Mais Brotelande s'entêtait :

- Et quand nous saurions ce qu'il en est avant l'arrivée de la gendarmerie, où serait le mal ?
- Bien sûr qu'il n'y en aurait aucun, dit une voix dans la foule, mais ce n'est pas moi qui pénétrerai là-dedans le premier.
- Ni moi, fit une autre.

Une troisième ajouta :

- Puisqu'il n'y a personne à sauver, il est bien plus simple d'attendre l'arrivée de M. Cuquemelle.

Malgré cela, les gens de Vauville, sachant les relations de Brotelande avec la Phrasie, trouvaient extraordinaire, jusqu'à un certain point, de le voir aussi peu au courant des choses. Comment pendant trois journées s'était-il tenu éloigné du taudis ? Est-ce qu'on ignorait sa vie et les orgies qui se passaient là, depuis de longs mois, entre la Phrasie, lui et les hommes de sac et de corde qu'il employait, et qui rapportaient au logis de sa maîtresse les bénéfices qui leur revenaient sur la fraude ?

Mais toutes ces idées ne se manifestaient point d'une façon bruyante. Si les relations de Brotelande avec Phrasie étaient connues, on savait tout aussi bien qu'il

arrivait à celui-ci d'être absent des semaines entières et de préparer dans les îles un chargement de contrebande, pour le passer pendant les nuits de bourrasque et le débarquer, ici ou là, mais toujours aux endroits d'atterrissage les plus difficiles et les plus périlleux.

La nuit était tout à fait noire lorsque revinrent les gens de Vauville envoyés à Beaumont. Ils ne ramenaient ni gendarmes ni juge de paix. La brigade, pour le moment, était occupée ailleurs. Quant au juge de paix, il avait envoyé un exprès au procureur de la République de Cherbourg et la justice se montrerait à la première heure matinale.

Il ne s'agissait point, du reste, d'un flagrant délit. Seulement, le juge de paix recommandait aux gens de Vauville de ne point s'écarter des abords de la maison, jusqu'au moment où le procureur de la République arriverait.

- Ça veut dire qu'il faut monter la garde jusqu'à demain J'en suis, fit Brotelande.
- Et nous avec vous, patron, dirent ses deux hommes.

D'autres acquiescèrent, et, pendant la nuit, on ne perdit point de vue la maison de la Phrasie.

Lorsque se montrèrent les premiers rayons du matin, éclairant d'abord les murailles du prieuré, tandis que le bas de Vauville était encore à demi plongé dans l'ombre, ceux qui avaient monté la garde nocturne aperçurent cinq ou six hommes, dont trois en uniforme, qui descendaient à pied la pente raide de de Vauville.

C'étaient le procureur de la République de Cherbourg, le juge de paix de Beaumont, avec son greffier, le maréchal des logis et deux hommes de la brigade. Un peu plus loin suivaient quelques curieux, surpris, au réveil, par ce cortège matinal et qui, du

reste, savaient le mystère planant, depuis deux ou trois jours, sur la maison mal famée de Vauville, la honte du pays.

En approchant, la plupart furent étonnés d'apercevoir Brotelande et se demandaient l'un à l'autre, ses relations avec la Phrasie étant de notoriété publique, ce qu'il faisait là et s'il n'était point très audacieux de sa part de rester près d'une maison dont il était le familier reconnu et qu'il fréquentait encore, au su de tout le monde, quelques jours avant le crime qui, à l'heure présente, paraissait certain. Il est vrai que son triste métier le forçait d'être très souvent en mer et que, fréquemment, il disparaissait pendant des semaines entières sans qu'on sut, dans la contrée, quel côté il bourlinguait avec son bateau, un fin voilier, qui narguait la patache des douanes et faisait le désespoir du lieutenant Lendormy.

Lorsque le cortège arriva, ceux qui avaient passé la nuit le suivirent et bientôt les femmes elles-mêmes accoururent en nombre, et de cette foule augmentant sans cesse un bourdonnement de conversation s'échappait.

Qu'allait-on apercevoir, une fois la porte enfoncée ? Peu de chose peut-être, car enfin rien ne démontrait que la Phrasie fût restée chez elle. Est-ce qu'elle ne pouvait pas s'être éloignée pour quelques jours, en emportant la clé du logis dans sa poche ?

La supposition ne fut pas de longue durée, car ce fut la première chose dont s'assura le procureur de la République ; même les deux verrous, en haut et en bas étaient, poussés, et les gendarmes, sur un ordre, se mirent en mesure d'enfoncer la porte. Mais c'était une solide porte de chêne qui résista, et quelqu'un de la foule, montrant la lucarne ouverte, dit qu'il serait beaucoup plus simple de pénétrer par là dans la maison.

Brotelande lui-même s'offrit, à condition d'être accompagné par un gendarme, et pendant que deux hommes se détachaient pour chercher une échelle dans le

voisinage, en bas de Vauville, ce qui demanderait bien un bon quart d'heure pour l'aller et le retour, il expliquait aux magistrats que c'était à n'y rien comprendre, car il avait logé là, pendant une vingtaine de jours et de nuits, à cause d'une mauvaise fièvre dont il était remis bien à peine, lorsque trois jours auparavant il avait regagné son domicile, sur le tard, pour s'embarquer à la marée.

Les magistrats,, tout en l'écoutant, le regardaient d'un œil défiant, sachant sa détestable renommée et les mauvais antécédents de sa vie, même la mort de son vieux père qu'il battait et qui jamais, ne s'était plaint, gardant pour lui toute sa rancœur d'un tel fils dont l'audace s'accroissait au fur et à mesure de cette insigne faiblesse.

Lorsque les hommes revinrent avec l'échelle qu'ils appuyèrent sur le rebord même de la lucarne, le procureur de la République donna l'ordre à Brotelande de grimper et à un gendarme de le suivre.

Bientôt ils disparurent tous deux dans le grenier. On entendit le bruit de leurs pas lourds sur les planches, puis le bruit de la trappe qu'on ouvrait, et il y eut là quelques secondes d'un silence solennel, haletant, si l'on peut dire; et tout à coup, deux cris de terreur éclatèrent, poussés par Brotelande et par le gendarme qui l'accompagnait; le bruit de la clé grinça dans la serrure, bientôt suivi du bruit plus sec des verrous qu'on tirait, et, par la porte grande ouverte, le gendarme et Brotelande s'élancèrent, en même temps que la foule des curieux se rapprochait, maintenue par les deux autres gendarmes qui, sur l'ordre du procureur de la République, mirent aussitôt sabre au clair.

– Elle est là, s'écria Brotelande, morte, carbonisée !

Et le gendarme qui le suivait de près, très pâle et la physionomie effarée, ne sut que répéter :

– Elle est là !

Alors les magistrats pénétrèrent, mais reculèrent bientôt, saisis par l'odeur infecte qui s'échappait du logis, si forte et si fétide que la foule des assistants décrivit un cercle plus grand autour des gendarmes qui gardaient la porte, et de Brotelande qui, avec des gestes désespérés, s'écriait :

– C'est affreux ! La Phrasie est morte brûlée !

Et c'était affreux, en effet. Sur l'aire, une masse humaine racornie s'allongeait, gardant encore la forme des vêtements qui, sans brûler, s'étaient consumés comme de l'amadou et enveloppaient le corps, du haut jusqu'en bas, d'une sorte de robe de cendre blanchâtre d'où la tête émergeait, épargnée par le feu, mais décomposée déjà, au milieu de la forêt de cheveux restés intacts.

Dans la maison, d'ailleurs, nul désordre. Deux verres sur la table, avec une bouteille d'eau-de-vie aux trois-quarts vidée, le chandelier par terre, près du cadavre, renversé, avec le petit bout de mèche noircie, collé dans le fond et, sur l'aire, une large tache de suif qui, en coulant, s'était, figée, s'étendait et remontait, en filets longs et gluants, jusqu'à l'ouverture où la mèche noire s'allongeait. Le lit même n'était pas défait, et dans la cage de l'horloge le balancier immobile montrait, à travers la large lentille de verre, son grand œil de cuivre jaune qui semblait démesurément fixé sur le cadavre carbonisé de la Phrasie.

La clé étant à la serrure de l'armoire, le procureur de la République l'ouvrit et, tout à l'intérieur, apparut en ordre le linge sur un rayon, les robes et les jupons l'un sur l'autre, étendus en long sur une étagère plus élevée, et, dans le bas, les bonnets sales et les bonnets blancs tuyautés, non loin de quelques paires de chaussures comme en portent les dames de la ville, mais pour la plupart éculées.

Dans les autres pièces du logis, il en était de même et rien n'y pouvait donner l'idée

d'un crime. Selon toute probabilité la malheureuse, réputée pour une incorrigible ivrognesse en avait trop pris et s'était affaissée là, tout d'un coup, foudroyée par l'alcool, la tête portant sur le grand landier de fer où elle s'était assommée.

Cependant, parmi tout cela on ne voyait pas trace d'argent, et nul n'ignorait que Phrasie se vantait elle-même d'avoir quelques économies. Dans les tiroirs de la commode, en bois de noyer, seul meuble, avec le lit et quelques chaises, de la chambre où Phrasie couchait d'ordinaire, même absence d'écus. Évidemment, il y avait une cachette quelque part, une cachette que la morte seule connaissait, sachant le triste monde qui hantait son logis, et serrant là, comme la plupart des filles de son espèce, l'argent que lui rapportait sa honteuse vie, qu'elle dérobait peut-être dans la poche de ses commensaux, quand ils étaient abrutis par la boisson.

Il fallait pourtant en finir et procéder, aussitôt que possible, à l'inhumation, après les constatations d'usage, la mort accidentelle paraissant certaine. C'était l'affaire du médecin de Beaumont que le procureur de la République donna l'ordre de faire prévenir aussitôt. En attendant, le juge de paix apposa les scellés sur tous les meubles à fermeture.

Depuis que la porte était ouverte toute grande, l'odeur de chair carbonisée, plus tolérable, permettait aux magistrats de visiter la maison dans ses moindres recoins ; et même, pour donner plus d'air, ils avaient fait décrocher les volets et, par toutes les fenêtres, le vent de la mer arrivait, purifiant, autant que possible, cette atmosphère empuantie, balayant les miasmes accumulés là pendant trois longs jours.

Le corps de la Phrasie restait tel quel, dans sa robe de cendre, et la tête portant sur le landier ou quelques gouttes de sang s'étaient figées.

Quand le médecin de Beaumont arriva, il constata le décès par accident; mais, pour se donner de l'importance, il voulut voir les choses de très près et remua le cadavre

difforme, dont le linceul de cendres s'en alla en poussière légère et fine, que le petit vent du large dispersait en nuages floconneux dans la maison et jusque sur la route. Et alors il aperçut, au bout d'une chaînette de cuivre, une petite clef qui pendait, ou plutôt qui avait été attachée à la ceinture de la morte et qui était tombée sur l'aire, après combustion lente des jupons et des rubans qui la retenaient à la taille.

- Tiens, dit-il, qu'est-ce que cela ? Il faut croire qu'il y a des cachettes par ici, car on ne porte pas d'habitude des clefs entre cuir et chair.

Les magistrats se rapprochèrent et virent la clef qui, entre les doigts du médecin, pendait au bout de sa chaînette et oscillait comme un pendule.

Cela ne disait pas grand chose : la clef était là, mais la cachette se dissimulait toujours. Une paire d'yeux feule la voyait, les yeux de Brotelande qui, du dehors, et maintenu, comme les autres, par les gendarmes, cherchait à deviner ce qui se passait dans la maison, Et il se demandait comment des gens aussi adroits que les magistrats pouvaient ne pas voir la ligne perpendiculaire qui rayait le papier, du haut en bas, entre la cheminée et le lit, arrêtée seulement par le porte-allumettes qui la dissimulait. Voilà comme les choses les plus simples échappent aux gens les plus perspicaces.

Ce qui n'empêchait point Brotelande de trouver le temps long et de se dire qu'il respirerait plus à l'aise lorsque les magistrats et les gendarmes auraient repris la route de Beaumont.

Cette découverte était à la merci d'un hasard. La petite porte ouverte, on ne verrait assurément rien autre chose que le vide dans le creux de la muraille, car il avait conscience d'avoir tout empoché ; mais cela pouvait évidemment faire naître des soupçons, et il se rappelait que cette clef-là il la connaissait pendue à la ceinture de la Phrasie, et qu'il aurait bien dû penser alors à quelque chose, depuis le jour où, pour se rire de Fortescue et pour étaler ses richesses, elle avait ouvert la porte du

trésor, soigneusement gardé jusqu'alors, tandis que lui, l'œil au coin de la fenêtre, assistait à la scène, se disant qu'un jour ou l'autre, fatalement, il forcerait la serrure et allongerait le bras pour s'emparer de ce qu'il devinait dans la cachette bondée.

Et il s'en était emparé, au prix d'un assassinat. Mais, pour le moment, c'était un argent mort, car il n'osait pas y toucher, dans la crainte d'éveiller les soupçons ; et il en sentait le poids autour de ses reins, dans une ceinture de cuir, doublée de fourrure, qu'il avait achetée jadis à Cherbourg, lorsqu'il passait des dentelles en fraude et qui, en ce moment, le brûlait.

Enfin, après avoir laissé deux gendarmes en faction jusqu'à l'heure, où tout serait prêt pour l'ensevelissement, les magistrats s'éloignèrent et Brotelande respira.

Pendant quelques minutes, il venait de regretter amèrement son audace et s'était dit qu'il aurait bien mieux fait de s'en aller vers Aurigny qui s'allongeait dans la brume, ou vers Guernesey que les yeux les plus exercés entrevoyaient à peine.

Mais, sauf complications, c'était fini, et, après tout, il serait toujours temps pour lui de prendre le large et de gagner les îles, où il n'était point en odeur de sainteté.

La mort accidentelle de la Phrasie ne faisait plus, pour personne, l'objet d'un doute; il se trouvait bien tranquille et se proposait même de rendre à Lisette, en lui offrant le mariage, l'argent dérobé à sa mère assassinée par lui.

Et l'après-midi venue, pendant que l'on portait au cimetière les restes de la Phrasie, il regardait de loin la maison, close de nouveau par autorité de justice, ce qui signifiait clairement que les magistrats ne regardaient point l'affaire comme terminée ; mais ce qu'il ignorait, c'est que les gendarmes avaient reçu l'ordre de ne pas le perdre de vue et qu'il ne ferait plus un pas dans la contrée sans être suivi ou du moins très observé.

Il s'en aperçut le lendemain lorsqu'il voulut appareiller, du port de Diélette, où son bateau était amarré le long du quai, peut-être avec le vague désir de s'éloigner pour quelques jours et de s'en aller très loin, puisque l'argent ne lui manquait pas.

Les douaniers de garde lui dirent de quoi il retournait et que la patache d'Auderville et la *Bécassine* de Carteret, le garde-pêche commandé par un maître de la marine, avec quatre hommes sous ses ordres et solides, avaient pour instructions formelles de le surveiller de très près :

- Tiens, dit il d'un air dégagé en apparence, c'est drôle tout de même. On empêche donc maintenant le pauvre monde de gagner sa vie ?

Les douaniers se contentèrent de faire, des épaules, ce geste qui veut dire :

- Ma foi, nous n'en savons rien !

Et il s'en retourna d'un air dégagé, mais en proie, au fond, à des appréhensions très vives. L'envie le prenait de regagner Vauville, une fois la nuit revenue, de rentrer dans la maison par où il en était sorti et de remettre l'argent là où il l'avait pris.

Mais, pour sûr, la maison était surveillée, et s'en rapprocher, c'était se trahir ; toujours est-il que l'argent volé le brûlait, d'autant plus que, pour détourner les soupçons, il n'en voulait rien faire. Comment s'en débarrasser, pour le retrouver plus tard ? Dans un trou de rocher, ici ou là, lui qui connaissait la côte, depuis le Rosel jusqu'à Auderville, et qui se savait encore, dans des cachettes de lui seul connues, même dans une anfractuosité du roc, derrière ce Père l'Ancien en compagnie duquel il avait tout récemment passé une nuit inoubliable, des objets de fraude depuis longtemps enfouis là et sur lesquels les douaniers n'avaient jamais mis la main.

Tout en désirant se débarrasser de cet argent, la peur le prenait cependant de le

perdre, tout au moins de ne pas le retrouver en revenant à la cachette, au bout de quelques nuits. Ce n'était pas pour rien qu'il avait étranglé la Phrasie, sa maîtresse, qui reposait dans un coin honteux du cimetière de Vauville, au pied même des murailles du vieux manoir que les traditions locales peuplaient de tant de terribles et sinistres souvenirs.

Toujours est-il que l'argent volé ne lui servait de rien et que les jours se passaient sans qu'il osât prendre une pièce dans sa ceinture, de peur de succomber à la tentation, de se griser et de dire, au milieu de l'ivresse, des choses compromettantes.

Alors, il se mit à mener une vie fiévreuse, toujours en alerte, tressaillant au moindre bruit nocturne, lorsque, couché dans sa cambuse solitaire, il s'imaginait entendre, sur le chemin, les pas lourds et rythmés des gendarmes de Beaumont.

Un jour même, il n'y tint plus. Dans une auberge borgne d'un chemin de traverse où il prenait son repas du soir, du pain et une chopine de cidre, il entendit des paysans attablés qui parlaient encore de la mort mystérieuse de la Phrasie.

L'un d'eux qui, dans la matinée même, avait passé à Auderville pour affaires, y avait appris qu'un patron de pêche de l'endroit, nommé Fortescue, grièvement blessé d'un coup de couteau dans une bataille récente entre marins, se retrouvait sur pied, après être resté longtemps entre la vie et la mort, et qu'il épouserait la fille de la Phrasie, recueillie par les patrons Fabien et Thomas Lamousse, après la mort de son grand-père Heurtevent, lorsqu'il aurait débarrassé la contrée de l'assassin qu'il connaissait, qu'il soupçonnait du moins fortement, c'est-à-dire qu'il l'aurait tué lui-même, ou tout au moins remis entre les mains de la justice.

Il n'attendait pour cela, à ce qu'on disait, que le moment de la guérison complète, afin de conduire lui-même les magistrats à un endroit où il se faisait fort de leur démontrer, clair comme le jour, que la Phrasie avait été assassinée et préalablement volée.

Brotelande, la visière de sa casquette sur les yeux, régla sa légère dépense et s'éloigna.

Ainsi, ce petit quartier-maître était né pour son malheur ! Il avait donc l'âme chevillée dans le corps, pour le retrouver, lui, Brotelande, pour le dénoncer, en racontant l'histoire de la cachette à l'argent qui, une fois connue, mettrait une fois de plus la police en éveil, et bien probablement pour épouser Lisette Heurtevent.

Ah ! si celle-ci n'était pas constamment sous la garde jalouse des deux vieux patrons, anciens camarades de Heurtevent et qui, eux-mêmes, ne perdaient pas, depuis des années, une occasion de l'humilier, en lui montrant la supériorité de gens de cœur et de vieux durs à cuire sur un bandit de son espèce, c'eût été bientôt fait !

Il l'épiait, la suivait, l'arrêtait au passage et, après des choses qu'il entrevoyait, il la jetait du haut en bas de la falaise, sous l'œil des douaniers ; que lui importait ? Et alors, après quelques jours de bordée complète à Cherbourg ou ailleurs, il se livrait lui-même à la justice, à moins qu'il ne réussît à s'enfuir dans une barque dont il s'emparerait à la nuit, ici ou là, et avec laquelle il gagnerait tout de même une des îles, si la chance voulait bien le servir un peu.

Mais ce n'était pas chose aisée de surprendre Lisette, que les anciens ne quittaient pas, sachant que le brigand rôdait dans la contrée et que, n'ayant plus rien à perdre, il était capable de tout oser.

Ils faisaient même la pêche, à bord du *Courlis*, en compagnie des hommes de Fortescue, et c'était Lisette qui leur servait de mousse et faisait la cuisine du bord ; tandis que l'ancien quartier-maître, trop faible encore pour prendre la mer, descendait vers Goury, aux heures de la marée, pour attendre le retour, lorsqu'il était décidé d'avance qu'on ne passerait point la nuit dehors.

Souvent, du haut de la falaise, caché derrière une de ces petites murailles de pierre qui forment les enclos, et dont la mode vient tout droit des antiques coutumes Scandinaves, Brotelande suivait de l'oeil le *Courlis* qui, au large, traînait le chalut, quand il faisait assez de vent, et, dans les temps calmes, se rapprochait de la falaise où, en eau profonde et à l'abri, les pêcheurs jetaient leurs longues lignes amorcées.

Leurs voix arrivaient jusqu'à lui, montant dans l'air, et il reconnaissait même celle de Lisette, toujours en conversation avec les anciens, et qu'il apercevait assise, à l'arrière, près de la barre du gouvernail lorsque, par temps tout à fait calme, Lamousse, qui commandait, donnait l'ordre de mouiller l'ancre, histoire de prendre un peu de repos.

Et quand le soleil pâle déclinait vers l'horizon, ils s'en allaient tout doucement avec le courant qui les poussait vers Goury, les filets en pagaille le long du bord et les voiles claquant, lorsque survenait quelque brise, une risée vespérale qui soulevait quelque écume à la crête des vagues et faisait des bouquets blancs autour des trois mâts encore émergents, mais de plus en plus inclinés, de l'*Arkansas*, derrière la Foraine, autour de laquelle les cormorans décrivaient des cercles noirs.

Il n'abandonnait la place qu'à la nuit close, ruminant des projets sinistres, la mort de Fortescue ou la mort de Lisette. Une de plus ou une de moins, qu'est-ce que cela pouvait lui faire? Mais, se sentant perdu, bientôt traqué, aussitôt que le petit quartier-maître, éclairant la religion des magistrats, lancerait la police à ses trousses, il ne voulait pas laisser derrière lui ce bonheur que, dans sa conscience bourrelée, il jalousait.

XIV

Lorsque Fortescue reprit possession de lui-même, après les longs jours de fièvre, il apprit, du même coup, la mort du patron Heurtevent et la mort de la Phrasie ; en même temps, les soupçons qui planaient sur Brotelande.

Aux premiers pas qu'il fit vers Goury, appuyé sur le bras du vieux Lamousse, celui-ci le mit au courant en douceur :

- Ah ! il s'en est passé, garçon, depuis que tu n'as quitté la cambuse ! D'abord, elle est morte...
- Qui donc, elle ? répondit Fortescue avec une vivacité extrême.
- Elle, la Phrasie, la mère de Lisette. On l'a trouvée carbonisée, un matin, sur l'aire de la maison de Vauville, et, bien qu'il n'y ait pas de preuves, je suis convaincu que le procureur de la République de Cherbourg et M. Cuquemelle, le juge de paix de Beaumont, croient à un assassinat.
- Ce n'est pas moi qui la regrette, certes, dit Fortescue, mais le fait est qu'elle avait de l'argent.
- De l'argent ! reprit très vivement Lamousse, c'est toi qui dis cela; mais on n'a pas trouvé chez elle une pièce de cent sous.
- Alors, cousin, c'est qu'on a mal cherché.
- Dis donc, est-ce que par hasard tu connaîtrais une cachette ?
- Je ne dis pas non ; mais tout ce que je puis affirmer, c'est que j'ai vu, moi-même, ses écus.

Et il se mit à expliquer au vieux Lamousse comment la chose s'était faite, et l'arrogance avec laquelle cette effrontée avait étalé sous ses yeux, à lui, la somme accumulée de toutes ses infamies.

- C'est tout de même drôle, fit Lamousse, mais tout ce que je puis te dire,

c'est qu'on n'a rien découvert.

- Cousin, s'écria Fortescue, nous nous en expliquerons avec la justice ; et si vous tenez à ce que ce chenapan, qui m'a mis à deux doigts de la mort, en ait pour son compte, vous n'avez qu'à faire route pour Cherbourg et vous direz au procureur de la République que je me charge de lui montrer la cachette, c'est-à-dire l'endroit où la Phrasie entassait son argent.
- Tu as donc vu le trésor?
- Comme je vous vois, et s'il n'y a plus rien dedans, ce ne sera pas très difficile de mettre la main sur le voleur et par conséquent l'assassin.
- Brotelande, sans doute ?
- Lui-même. Et savez-vous une chose, cousin ?
- Non, explique-toi donc.
- Eh bien, voici : c'est que je vois Brotelande sous les verrous et que, lui disparu, je vous demanderai à vous et à Fabien la main de Lise Heurtevent, la petite-fille du vieux patron que je n'ai pas vu mourir.
- Ah ! dit Lamousse, la pauvrete ! Tu l'as cependant bien mal reçue, garçon, pendant ta maladie ; c'est au point que tu lui faisais peur !

Et voyant que Fortescue, très surpris, l'interrogeait du regard :

- Non, non, je ne dis pas cela tout à fait, mais enfin, lu ne pouvais pas la sentir.
- Moi, cousin Lamousse, moi ? Mais à quoi pensez-vous donc ?
- Je pense à ce que j'ai entendu, de mes oreilles, et Fabien t'en dira tout autant. Ah ! tu peux t'en vanter, tu ne mâchais pas les mots.
- Et elle m'en veut ?
- Ah ! pour ça non, par exemple, bien au contraire ! Et c'est justement ce que je répétais hier encore à Fabien. Veux-tu m'entendre, lui ai-je dit, eh bien ! le mariage se fera quand il ne sera plus question de Brotelande dans la contrée.

Et il ajouta :

- Si tu pouvais prouver aux magistrats que la Phrasie a été volée, je crois que nous ne le reverrions plus par ici.

Alors, il expliqua à Fortescue ce qui s'était passé à Vauville : les soupçons visibles de la justice, mais nulle preuve, et surtout cette petite clef retrouvée au bout de sa chaînette, le long du cadavre, et qui n'ouvrait rien, qui ne s'adaptait à aucune serrure.

- Quand on voudra, dit Fortescue, je la trouverai du premier coup.

Et de savoir qu'il tenait ainsi Brotelande, car il ne doutait pas un seul instant du meurtre, cela lui causait un plaisir sans pareil :

- Patron, dit-il, si vous voulez m'en croire, vous n'avez qu'une chose à faire, c'est de partir aussitôt pour Beaumont ou bien d'envoyer Genebrias à M. Cuquemelle. Vous lui direz que Michel Fortescue sait . la cachette où la Phrasie reléguait son argent, et que s'il n'y a plus rien dedans, c'est que quelqu'un l'a fait passer ailleurs.
- Brotelande, dit Thomas Lamousse.
- Tout juste !
- Alors, il faut rentrer, Michel, et attendre mon retour, car c'est moi-même qui me charge de cette besogne-là.
- Et je voudrais, dit timidement Fortescue, vous prier de vous charger aussi d'une autre.
- Parle, cousin, et surtout ne sois pas long.
- Eh bien, ce serait de dire à Lisette, si vous la rencontrez sur votre chemin, que je serais bien heureux de la revoir.

Thomas Lamousse se contenta de hocher la tête, songeant aux vilaines choses entendues pendant sa fièvre, et se demandant si la fillette n'en gardait point quelque rancœur. Et ce fut d'un ton très entendu qu'il répondit :

- Écoute, garçon, si tu veux m'en croire, nous parlerons de cela quand Brotelande sera mis à l'ombre.
- D'accord, reprit Fortescue, qui s'excitait, mais, pour qu'il y soit, il faut l'y mettre, et je vous avoue que je serai moi-même bien content quand il ne sera plus là.

Pas plus tard que le surlendemain, le procureur de la République, mis au courant par le juge de paix de Beaumont, M. Cuquemelle, auquel Thomas Lamousse avait expliqué les choses, se rendit à la maison de Vauville, en compagnie du juge de paix. Lamousse, Fabien et Fortescue s'y trouvaient déjà, amenés par le *Courlis* qui, à quelques centaines de mètres, se balançait.

Et lorsqu'ils eurent tous pénétré dans le logis, Fortescue se dirigea tout de suite vers le pan étroit de muraille qui se trouvait entre le lit et la cheminée et, soulevant le porte-allumettes, mit en évidence l'étroite serrure, en forme d'S, que celui-ci cachait :

- C'est là, dit-il, que la Phrasie entassait son argent.

Et il expliqua la scène que nous connaissons, et au courant de laquelle il avait proposé à la Phrasie la moitié de sa fortune à lui si elle consentait à lui donner sa fille en mariage et à s'éloigner du pays.

La petite porte ouverte avec la clef toujours attachée au bout de sa chaînette, et qui était restée chez le juge de paix de Beaumont jusqu'à nouvel ordre, le vide complet apparut, et, en refermant la porte, on aperçut, à la place du porte-allumettes, des traces de pesées à peine visibles, celles qu'avait faites le couteau de Brotelande, pendant que la Phrasie cuvait son vin, la tête entre ses deux bras allongés sur la table maculée.

Alors, le procureur de la République interrogea Fortescue.

- Est-ce qu'il y avait quelqu'un dans la maison lorsqu'il s'y était montré ?
- Oui, le fraudeur Brotelande, renvoyé aussitôt par la Phrasie, d'ailleurs, parce qu'il n'avait rien à voir à ce qui allait se passer.

Et il raconta son entrevue avec la mère de Lisette et la façon dont celle-ci avait donné congé à Brotelande, pour qu'ils pussent parler à l'aise.

Sans doute, le gaillard ne s'était point éloigné, et, soit par le trou de la serrure, soit par la fenêtre même, en se dissimulant, il assistait à cette scène où dans un mouvement de vanité bizarre, mais explicable chez des filles de cette sorte, elle avait étalé aux yeux de Fortescue tout l'argent qui n'était plus là.

Grâce à cela, l'affaire prenait une autre tournure, et la religion des magistrats était éclairée.

Un mandat d'amener fut bientôt lancé contre Brotelande, que l'on savait dans la contrée; mais, gendarmes et douaniers se virent bientôt sur les dents. Brotelande, mis au courant par l'un ou par l'autre, était insaisissable.

Au fait des moindres sentiers du pays, ayant encore des accointances, ici et là, couchant même en plein air, sous les hautes fougères de la lande ou dans des anfractuosités de la falaise qu'il était seul à connaître, l'assassin de la Phrasie tenait les gendarmes en haleine. Même, grâce à cette complicité inconsciente ou calculée des gens des campagnes qui ont peur de la rancune d'un bandit, il se dérobait, tout en se sentant perdu. Tout ce qu'il voulait, maintenant, c'était de ne pas s'en aller sans vengeance et de frapper à mort, avant d'être pris, Michel Fortescue, ou même Lisette ; celle-ci même plutôt, parce que le petit quartier-maître en souffrirait davantage. Après cela, que lui importait ? Il tenterait, dans un effort désespéré, de gagner les îles, Aurigny principalement, plus voisine, et où il pourrait aborder peut-être, même à la nage, grâce à sa connaissance des courants.

Mais Lisette, sous la garde vigilante des anciens, lui échappait. S'il l'entrevoyait parfois, ce n'était que de loin, au crépuscule du soir, lorsque, rôdant à travers le labyrinthe des rochers, il suivait des yeux le *Courlis* qui rentrait à Goury, toutes voiles dehors.

De même qu'il apercevait de très loin Michel Fortescue, qui ne naviguait pas encore, assis au seuil de la porte de la petite maison d'Auderville et attendant l'heure du flux pour descendre à Goury, tout doucement, en convalescent qu'il était, au devant de son bateau qui, sous les ordres alternatifs des deux vieux patrons, faisait de bonnes affaires et gardait la même chance à la mer.

A très peu de distance, la patache des douanes et le garde-pêche croisaient, ayant des ordres de surveillance, comme dans tous les ports et havres de la côte, et louvoyant de façon à ce qu'une embarcation ne pût passer hors de vue.

C'était pour lui toutes ces précautions, et il se sentait tout à fait perdu. Mais cette certitude même l'excitait et lui mettait en tête de mauvaises idées. Pour se rendre comme cela, sans se défendre et sans rien faire, il ne se rendrait pas ; et s'il lui fallait passer devant la cour d'assises de Coutances, comme il était sûr de son affaire rien que pour le meurtre de la Phrasie, il se disait qu'un assassinat de plus n'aggraverait point les choses, et qu'il aurait du moins la satisfaction de ne pas être condamné sans vengeance.

Mais il fallait pourtant que cela se fit très vite, car le cercle se resserrait autour de lui de plus en plus, et les agents le tenaient à merci. C'était miracle que jusqu'alors ils ne lui eussent point mis le grappin dessus, soit dans les auberges borgnes du pays où il s'arrêtait, le temps juste de prendre quelque chose, soit dans des maisons où permission lui était donnée de coucher dans la grange, dans l'étable ou dans l'écurie.

Et il sentait toujours autour de ses reins le poids de la lourde ceinture où les écus de la Phrasie, presque au complet, le gênaient un peu dans ses mouvements et l'inquiétaient. Avec cette fortune sur lui, entre cuir et chair, il vivait pour ainsi dire d'aumônes, n'osant changer ni les pièces d'or, ni les billets de banque, et rêvant à cette grande liberté des îles où il lui eût été si facile de dépenser tout cela, tout cet argent volé, dans les hôtels de Jersey ou d'Aurigny, quitte à revenir se faire prendre en France, la cale une fois vide, et quand il serait forcément sous l'œil de la police locale, rien moins que tendre pour les gaillards de sa sorte.

Chose curieuse, il était riche et ne pouvait rien dépenser ; du moins toute orgie lui était interdite. Pas difficile pour lui, assurément, de gagner Cherbourg et d'y vider sa ceinture ; mais la fête finie, il était forcément pris, comme un nigaud, et, le temps d'instruire son procès et de le condamner, tout juste, il s'en allait vers la Nouvelle-Calédonie, en laissant derrière lui Fortescue guéri et Lisette amoureuse.

Non, mille fois non, cela ne pouvait pas être et cela ne serait pas !

Et, grâce à cette idée fixe de vengeance qui le dominait, il ne vivait plus qu'au hasard des nuits, de toutes les choses communes de la mer, qu'il dévorait toutes crues et qu'il faisait passer à l'aide de fortes lampées de gin, dont il avait encore des provisions dans certaines crevasses de la falaise et même derrière le Père l'Ancien, où il ne viendrait à personne l'idée de l'aller chercher.

Un jour, par temps de calme plat, le *Courlis*, poussé par le courant, s'en vint tout doucement jusque sous la falaise de Jobourg, à quelques brasses des deux Moines qui, à l'entrée des grottes profondes, montaient leur garde accoutumée.

Il était un peu tard, et la soirée, aux approches des premières heures printanières, respirait la joie et l'allégresse des prochains renouveaux. Sur la mer calme, unie comme un lac, excepté dans la ligne du raz, toujours écumeuse, quelques bateaux de pêche se montraient, toutes voiles dehors, comme pour solliciter la brise

paresseuse, et demeuraient immobiles sur l'onde endormie, qui, le long du bord, brisait à peine, sans la moindre frange d'écume, à travers les crevasses des rochers.

A bord du *Courlis*, Thomas Lamousse commandait. Il fit jeter l'ancre, et tandis que les matelots péchaient, pour passer le temps, car il n'y a pas grand chose à faire dans ces heures calmes, où rien ne remue sur et sous la mer, il vint s'asseoir près de Lisette qui, assise à l'arrière, sur un monceau de cordages enroulés, levait de temps en temps les yeux de sur son ouvrage pour regarder vers Merquetot et aussi vers Vauville, où la maison basse, la maison de sa mère brûlée, assassinée, semblait grandir sous les rayons du soleil couchant :

- Eh bien ! lui dit-il, que fais-tu là, fillette, et pourquoi ne desserres-tu pas les lèvres ? Sais-tu ce que me disait Fabien, pas plus tard qu'hier? Il me disait ceci : la petiote ne nous aime plus; elle a porté toute son affection sous la terre, là-bas, dans le cimetière d'Auderville. Est-ce que c'est vrai cela? Pourtant, tu savais bien, mignonne, que ton grand-père Heurtevent ne pouvait par être éternel. Que tu gardes un peu de ton cœur à ceux qui sont partis, je comprends cela ; mais, est-ce qu'il ne faut pas penser à ceux qui restent et qui voudraient te voir plus heureuse?

Elle le regarda tendrement, les yeux humides, toujours en proie à cette double appréhension que Brotelande rôdait encore dans le pays et que Fortescue ne l'aimait plus. Est-ce que, pendant sa fièvre, il ne lui en avait pas dit de toutes les couleurs ? Est-ce qu'il lui pardonnerait d'être la fille de sa mère ? Oh ! non, non ! bien sûr ! Et, de savoir cela, surtout de le dire, les larmes lui en venaient aux yeux, ses beaux grands yeux bleus comme la mer, et dont les paupières étaient gonflées et rougies, à force d'avoir pleuré.

- Ah ! parrain, dit-elle, si vous n'étiez plus là, vous et mon oncle, qu'est-ce que je deviendrais ?
- Voyons, fillette, reprit-il affectueusement, ne parle pas de cela, puisque

nous y sommes ; et quand notre heure sera venue, Fabien et moi nous partirons bien tranquilles, car nous te laisserons en bonnes mains. Te voilà mousse à bord du *Courlis*, ma Lisette, et le *Courlis* appartient, corps et biens, à mon cousin Michel Fortescue.

Elle rougit un peu et, de façon à n'être entendue que de Thomas Lamousse :

– Ah ! parrain, dit-elle, je crois qu'il ne voudra plus de moi.

Là-dessus, il éclata de rire très bruyamment et se mit à bourrer sa pipe, tout en tenant un discours assez incohérent où il prit la défense de Fortescue, dont les idées n'étaient point changeantes ; et tout en allumant le tabac et en tirant de fortes bouffées, ce qui lui donnait une contenance, il s'interrompit pour dire :

– Sais-tu, Lisette ? j'ai comme une idée que le mariage aura lieu aux premières floraisons de la lande et de la mer. Est-ce que ça te fâcherait ?

Elle ne répondit pas, un peu intimidée par Genebrias qui, la main au-dessus des yeux, en abat-jour, regardait du côté du couchant :

– Eh bien! garçon, dit Lamousse, qu'est-ce que tu reluques par là ?

– Pas grand chose, patron, répondit Genebrias, mais on dirait que c'est la patache de la douane qui se montre là- bas, et qu'elle a le cap sur nous.

En effet, la patache, sortie de Goury, sans doute, avançait, à sec de toiles, mais rapidement, sous l'impulsion de sa triple paire de vigoureux rameurs. Et Genebrias reprit :

– Est-ce qu'il y aurait du nouveau par ici ?

Il achevait à peine qu'un coup de feu retentit, venant de la falaise, et que son bras,

qu'il tenait replié à la hauteur du front, retomba, inerte, le long de son corps.

Un nuage de fumée bleuâtre, presque immobile dans le calme de la soirée, se montrait entre les deux Moines. Et Genebrias, tout d'un coup, s'écria :

- Cachez-vous, Mademoiselle Lise, descendez vite dans la chambre ; pour sûr, ce n'est pas moi qu'on visait.

Et Thomas Lamousse, malgré la grande émotion qui l'étreignait, donna l'ordre de déramer et de gagner un peu plus vers le large, à l'aide des avirons, tout en disant :

- Ça ne peut être que Brotelande.
- Eh bien ! si ce que vous dites est vrai, patron, nous le tenons cette fois et pour de bon, car la mer, quoique immobile en apparence, monte ferme, et bon gré mal gré, il faudra bien que le bandit sorte de son trou.

La blessure était légère, la balle ayant traversé la partie charnue de l'avant-bras et encore très extérieurement. Mais il ne s'agissait pas de rire, et, du *Courlis*, on se mit à faire des signaux à la patache des douanes qui, à force de rames, courait vers la pointe de Jobourg.

La mer, sans oscillations apparentes, montait, en effet, et même rapidement. Dans une heure, tout au plus, il y aurait de l'eau plein les cavernes, et il faudrait bien, s'il ne tenait pas à mourir noyé, que l'assassin se décidât à sortir. Dans ce cas, il n'avait à sa disposition que deux chemins : la mer en face de lui, et, derrière, le sentier qui grimpe en zigzag le long de la falaise, jusqu'au pied du sémaphore, dont le veilleur était absent, selon toute apparence, puisque, malgré les appels réitérés de Lamousse, de Douville et de Marescal, il ne se montrait pas.

La patache rapidement arrivait ; à bord, on avait entendu vaguement la détonation, mais on avait parfaitement vu le petit nuage de fumée, et le lieutenant Lendormy,

qui était à la barre, donna l'ordre de forcer de vitesse.

Bientôt, on fut à portée de la voix et des propos s'échangèrent. Le lieutenant décida qu'il était nécessaire d'approcher, au besoin de descendre, mais la marée montante et bientôt pleine s'opposait à ce projet. Il n'y avait pas deux suppositions à faire : ou le meurtrier se laisserait noyer dans l'église, ou bien, à la dernière extrémité, il sortirait, et alors il n'aurait plus pour ressource que le sentier de la falaise, où il lui faudrait s'engager, sous les chassapots des douaniers.

Lisette, dans la chambre du *Courlis*, frissonnait. La balle de Brotelande venait de la manquer, et elle se demandait s'il n'eût pas mieux valu, pour elle, la recevoir en plein cœur.

Elle entendait, très vaguement, les propos qui s'échangeaient entre Lamousse et le lieutenant Lendormy, et le bruit des avirons qui, de temps en temps, grinçaient dans leurs tolets.

Le tard se faisait, et il ne restait plus beaucoup de soleil au-dessus de l'horizon, lorsque la voix de Lamousse retentit avec une vigueur extraordinaire.

- Ah ! le bandit ! Il a peur des hommes, mais il a tout aussi peur de l'eau. Tenez, lieutenant, le voilà; le voyez-vous ?

Brotelande, en effet, chassé par le flot montant, apparut et, se sentant pris s'il ne gagnait pas le haut de la falaise au risque de se heurter au gardien du sémaphore ou à des veilleurs de la douane en observation et que la détonation avait dû mettre en éveil, s'élança le long du sentier étroit qui court le long des flancs lisses de l'immense rocher et, avec une agilité de chat sauvage, grimpa.

De la patache on ne voyait rien en haut, pas un homme, et si Brotelande y arrivait, il allait bientôt disparaître et se dérober encore, grâce à la nuit.

Pour être plus alerte, il se débarrassa de son fusil qu'il lança dans la mer, et à quatre pattes, le long du roc, collé à plat ventre sur le sentier, pour présenter moins de surface, il grimpa, grimpa toujours. Encore quelques instants, et il atteignait le sommet de la falaise. Est-ce qu'on allait ainsi laisser s'en aller l'assassin de la Phrasie, le meurtrier de tout à l'heure? Et le lieutenant Lendormy ajoutait mentalement : le fraudeur qui, si souvent, et avec tant d'audace, s'était joué de sa vigilance, et que la justice réclamait, mort ou vif ?

Alors il prit le chassepot d'un de ses hommes et, debout, à l'arrière de la patache, épaula, au moment où Brotelande, se croyant hors d'atteinte, se redressait pour se sauver plus vite.

Le coup partit, et l'on vit Brotelande, oscillant comme un homme ivre, s'efforcer de s'appuyer contre la paroi du roc, tout cela, dans l'espace de quelques secondes ; puis il étendit les deux bras, désespérément, et, la tête en avant, roula du haut en bas de la falaise et tomba dans la mer calme, où bientôt l'équipage de la patache recueillit son cadavre. La balle du lieutenant l'avait atteint en pleine poitrine.

Bientôt la patache, donnant la remorque au *Courlis*, fit route vers Goury où déjà, dans l'auberge Picot, les lumières scintillaient à travers les fenêtres.

Fabien et Fortescue s'y trouvaient en assez nombreuse compagnie, celui-ci reprenant des forces et n'attendant que l'heure où le docteur Mesnil l'autoriserait à ne plus porter le bras en écharpe et à rouler, comme par le passé, dans la Déroute, pour oublier ses chagrins.

Mais de voir le *Courlis* rentrer à la remorque de la patache, cela parut tout d'abord extraordinaire. Est-ce qu'il y avait du malheur à bord ?

Lorsque la patache accosta et que l'on vit les hommes débarquer un corps inerte, la

curiosité fut encore plus vivement surexcitée. Ceux-ci le halèrent hors du flot, et, comme c'est la coutume, le laissèrent là, en attendant la justice et les gendarmes, pour les constatations. Et quand les pêcheurs surent que c'était le cadavre de Brotelande, ils daignèrent à peine lui jeter un coup d'oeil et s'éloignèrent.

Il resta là, sous la garde de deux douaniers, jusqu'au lendemain matin, couché sur la berge, et pour en épargner la vue à Lisette, Thomas Lamousse débarqua de l'autre côté du havre et regagna Auderville avec Genebrias, que sa légère blessure brûlait un peu.

Le lendemain, les gendarmes de Beaumont arrivèrent, amenant le médecin.

On déshabilla Brotelande, pour les formalités d'usage, et alors, quand sa vareuse, sa chemise et son tricot furent enlevés, la ceinture apparut serrée autour de ses reins et toute remplie encore des pièces d'or et d'argent dérobées à la Phrasie, après le meurtre de Vauville, et au milieu d'elles les billets de banque, humides et chiffonnés, qu'elle étalait naguère, avec tant de jactance et d'effronterie, aux yeux indifférents de Michel Fortescue.

XV

Le village d'Auderville, sous les rayons du soleil printanier, reprenait sa gaieté accoutumée. Le long des pentes des falaises, là où l'herbe couronne les côtes rocheuses, et sur la lande rajeunie, ce n'étaient plus que fleurs et fleurettes de toutes sortes, et l'œil pouvait se reposer à l'aise sur ces tapis bariolés, d'un charme et d'une douceur infinis, où, sur le fond vert, les bruyères variées et les ajoncs d'un jaune d'or mêlaient leurs tons multiples, dans une harmonie de couleur sans pareille, en contraste avec la mer toute bleue, mais qui parfois, sous les rayons du soleil renaissant, flambait comme un miroir. Les îles, par temps clair, sortaient des vagues, comme autant de corbeilles, depuis Aurigny, si voisine, jusqu'à Jersey, aux lignes plus indécises, qui se perdait à l'horizon méridional. Dans le rayonnement printanier, les longues et hautes échancrures des falaises normandes dessinaient leurs formidables silhouettes, tantôt sombres, tantôt claires, qui s'en allaient indéfiniment, depuis Jobourg jusqu'au Rosel, et qui, dès les premiers instants du jour, semblaient fumer, dans la clarté naissante de l'aurore.

Au-dessus d'elles, ici et là, des clochers pointaient, semblables à autant de sentinelles perdues, et, entre Jobourg et Flamanville, l'anse de Vauvilie scintillait, comme de l'or en fusion, avec sa longue ligne de sables où le flot indéfiniment se déroulait. A terre, les hameaux épars prenaient des allures joyeuses, avec leurs toits de chaume qui également fleurissaient, heureux, on l'eût dit, de perdre ces aspects mornes des saisons hivernales, où toute la gaieté de la terre semble s'évanouir dans le funèbre déclin des choses. Et tout en haut de Merquetot, la petite maison du vieux patron Heurtevent, porte et fenêtres closes, semblait prendre part à l'allégresse universelle. C'était la résurrection partout, après les sombres et tristes journées d'hiver; et même les oiseaux de mer, surpris par cette sève vivifiante des renouveaux et par ce rajeunissement de la nature, mettaient quelque harmonie dans leurs cris discordants.

Les bateaux-pêcheurs roulaient, plus allègrement, sur la mer pour longtemps calmée ; ils s'en allaient au large, dispersés çà et là, comme des points blancs, tantôt longeant la côte, tantôt perdus jusqu'aux extrêmes limites de l'horizon, où, de temps en temps, s'allongeaient d'interminables traînées de fumées noires, qui suivaient, à la remorque, d'invisibles paquebots. L'immense et vaste paysage n'était même plus attristé par la triple balise des mâts de l'*Arkansas*, démolis par les derniers coups de vent de l'équinoxe, et sans doute entraînés au large, ou poussés dans quelque baie voisine, par les courants.

Mais, tout cela mettait encore plus de tristesse dans le cœur meurtri de Lise Heurtevent. Ce contraste entre la résurrection de la nature et la tristesse de ses pensées l'accablait. La mort violente de Brotelande ne lui importait guère; un peu plus de sécurité pour elle, et c'était tout ! Mais l'autre mort terrible, là-bas, dans la maison basse de Vauville ? Loin de désarmer les riverains, on eût dit que cette catastrophe leur inspirait encore une aversion plus grande, à l'endroit de la pauvre enfant. L'affection de Thomas Lamousse, la sollicitude constante de Fabien, rien n'y faisait ! Si on ne l'insultait point, par crainte ou respect des vieux, on s'éloignait d'elle, avec une affectation marquée. Les anciens voyaient bien cela, mais ne savaient qu'y faire ; et ce qui les déconcertait le plus, c'est qu'elle ne voulait plus entendre parler de Michel Fortescue. Et pourtant, Thomas Lamousse, plus attentif, voyait que de temps en temps elle en pleurait.

Ces jeunesses ont tout de même parfois de bien singulières idées !

Le quartier-maître, tout à fait remis de sa grave blessure, ne la voyait plus qu'au hasard de quelques rencontres, et lorsqu'il lui arrivait, avant de prendre le large, d'en parler à l'un ou à l'autre des deux anciens, ceux-ci ne savaient trop quoi lui dire.

– Pour sûr, répétait Lamousse, ça passe l'entendement.

Et Fabien ajoutait :

- C'est de la patience qu'il faut avoir; avec le temps, ça s'en ira. Tout ce que j'y puis voir, pour mon compte, c'est que Lisette est encore sous le coup de la mort de sa mère. Il y en a tant d'autres, pourtant, qui auraient pris cela pour un bonheur; car enfin elle ne la connaissait pas.
- Ça, c'est la vérité, reprenait Lamousse, la vérité vraie. Mais, quand on regarde plus loin que le bout de son nez, on voit souvent bien des choses, et je vois ceci, que Lisette ne veut pas se marier, parce qu'elle ne se croit pas digne de Fortescue.

Celui-ci se récria :

- Pas digne de moi, cousin Lamousse ? Et qui donc a pu lui faire croire cela?
- Ça, je n'en sais rien ; c'est une idée qui est en elle, comme ça, sans autres explications.
- Je crois, reprit Fabien avec un air d'importance, qu'elle a hâte de s'éloigner du pays.
- Pardieu, c'est tout naturel, s'écria Lamousse, car on ne l'y aime guère ; et si nous n'étions pas là pour y mettre bon ordre, m'est avis que la petiote en verrait de dures.
- Eh bien ! dit soudain Fortescue, on n'est pas tenu de s'emboîser ici à perpétuité. Écoutez-moi bien, cousin Lamousse, et puisque vous pensez que Lisette ne serait pas fâchée de s'éloigner d'ici, voudriez-vous lui dire que je serais très content de m'en aller avec elle ?
- Et de nous laisser là tous deux, dit Fabien, comme deux vieilles épaves inutiles ?
- Patron, reprit Fortescue, vous savez aussi bien que Lamousse qu'il ne vous serait pas défendu de nous suivre.
- C'est ça, quitter un pays où l'on a trimé pendant plus de soixante ans, pour

s'en aller avec Monsieur et Madame ! Il n'y a que les amoureux pour vous faire des propositions pareilles ; on en mourrait, n'est-il pas vrai, Fabien ? si c'était le moment de rire.

Alors Fortescue s'emportait, se disant abandonné de tout le monde et donnant comme un jour néfaste de sa vie celui où il s'en était venu s'échouer là, dans ce pays de sauvages, sans pitié pour une jeunesse désarmée et qui ne lui pardonnaient pas d'être la fille d'une mère de rien, d'une mère morte assassinée.

Les deux anciens, à tour de rôle et le plus souvent possible, rapportaient ces discours et ces propos à Lisette. Même, Thomas Lamousse, très inventif, les enjolivait.

Et alors, elle faisait tout son possible pour empêcher son cœur de battre plus fort, et elle répétait au vieux patron :

- Ne me parlez plus jamais de cela, parrain, je vous en prie ; non, ne m'en parlez pas !
- Et pourquoi donc, fillette ? Tu n'aimes donc plus Michel Fortescue ?
- Non, parrain, ce n'est pas cela, je vous assure ; mais il s'est passé tant de choses depuis.
- Veux-tu que je te dise, Lisette ? ce qui s'est passé, c'est des choses heureuses, et qui prouvent qu'il y a une justice, même sur terre. Et si je te parle ainsi, je ne suis pas tout seul, car ton oncle Fabien te dirait exactement la même chose.

Alors voyant les larmes perler au bord de ses paupières, il s'arrêtait, tout en se confessant qu'il n'y comprenait rien et que c'était dur, pour Michel Fortescue, d'aimer autant une fillette qui ne voulait plus de lui.

Quoique tenue à distance par les riverains, Lisette n'avait plus, du moins, à subir

leurs injures; qu'importait le reste à son indifférence ?

Aussi, quand les anciens étaient en mer, elle s'empressait de gagner le haut de Merquetot où le logis désert du patron Heurtevent l'attirait.

Tout y était en place, même le lit du grand-père qui, rarrangé par Nanette Gosselin, montrait comme autrefois un bout de sa courte-pointe rouge, à demi cachée sous des draps très blancs ; aussi sa couchette à elle, plus étroite, mais où elle dormait si bien naguère, quand les vilaines choses n'étaient point parvenues jusqu'à ses oreilles.

L'Artémise, sous son globe raccommodé, mais légèrement enduit de poussière, montrait toujours, le long de sa coque noire, la ligne blanche de ses sabords, et la fumée du cigare du capitaine s'en allait encore, en larges spirales, vers l'horizon. Mais la solitude apparaissait cependant à une foule de choses, dans les encoignures, par exemple, où les araignées tissaient en paix leurs toiles qui, au moindre souffle, frissonnaient.

La petite Lisette se disait que ce logis modeste avait été pourtant un logis heureux dans les temps passés, et qu'elle-même y avait entrevu des jours prospères lorsque Fortescue, en compagnie des anciens, y venait passer les longues soirées des dimanches, trouvant les heures trop rapides, et qu'il était toujours trop tôt quand il fallait partir.

Fortescue ? Est-ce qu'elle pouvait être sa femme maintenant ? Le parrain disait oui ; mais sa conscience, à elle, disait non !

Et tout en remettant quelque ordre au milieu de ces objets jadis familiers, elle pensait à l'horrible aventure de Vauville et à toute la honte que cela jetait sur elle. Comment, dans de telles conditions, prendre un mari, surtout ce loyal et brave Michel Fortescue, qui nécessairement voudrait la moitié de ses peines et ne serait

pas homme à supporter toutes ces allusions blessantes qui la poursuivaient; et cela malgré l'autorité dont jouissaient dans le village, Thomas Lamousse et Fabien ?

Il eût fait bon vivre ainsi, cependant, l'un près de l'autre, entre deux marées, même dans cet étroit et modeste logis de Merquetot où les premières années de ménage de l'aïeul avaient été si heureuses. Et, malgré elle, elle ouvrait le tiroir du bas du buffet où se trouvaient encore les vêtements de sa grande, qu'elle n'avait jamais voulu faire ajuster à sa taille, et, dans un coin, le bouquet de mariée que jadis le Grand se plaisait à fixer à sa ceinture, de sa main tremblante de vieillard aveugle, tout en se rappelant que, dans le temps passé, elle tremblait d'une tout autre manière.

Qu'est-ce qu'il faut donc de plus que cela, pour être heureux au monde ? Un logis bien tenu et bien propre, où la femme se livre à tous les travaux du ménage, pendant que l'homme est en mer, pour le pain de la maison ?

De mauvais moments à passer, oui, assurément ! surtout dans les nuits venteuses, quand la bourrasque, après avoir parcouru des distances infinies, s'en vient, avec une brutalité inouïe, bouleverser la Déroute et saisir dans ses tourbillons ces pauvres petits bateaux de pêche qui résistent cependant, puisqu'il y a des patrons qui meurent de vieillesse.

Elle en avait vu passer des tempêtes dans le chenal, entre Aurigny et la terre ! Une surtout, celle qui, roulant le grand trois-mâts *Arkansas* jusque sur les rochers, s'était mise à ronfler comme un million de tonnerres, le soir même où le petit quartier-maître s'était montré à elle pour la première fois. Mais c'était fini et, malgré les assurances des anciens, il ne voulait plus d'elle, puisque, dans son délire, il l'avait tant et si indignement maltraitée.

Et, plongée dans ces tristes réflexions, elle s'asseyait sur une chaise, près du lit, comme autrefois quand le Grand, devenu faible, s'endormait heureux de la savoir là, près de lui, et d'entendre, avant le sommeil, le souffle de sa respiration qui le

berçait ; et elle se mettait à quelque travail de couture, ou bien à ravauder les jambières de laine du parrain, que jadis il raccommodait lui-même; ou bien ses grosses chemises de toile écrue qu'il achetait, toutes faites, chez M. Anquetil, de Beaumont.

Très attentive à ce qu'elle faisait ainsi, cela lui donnait, en quelque sorte, l'illusion des jours passés, et tandis que les doigts tiraient l'aiguille, sa pensée voyageait à travers les souvenirs tristes et les souvenirs heureux, ceux-ci moins nombreux, et pour cela même plus précis.

Vers la fin d'une belle après-midi de mai qu'elle se trouvait là, sachant que Lamousse ne rentrerait qu'à la marée de nuit, tout à coup elle tressaillit. Quelqu'un venait de l'appeler par son petit nom, une voix connue et très timide; et en levant les yeux, elle aperçut, dans le cadre de la fenêtre, le visage de Michel Fortescue.

– C'est moi, dit-il très doucement ; est-ce que je vous fais peur ?

L'ouvrage aussitôt lui tomba des mains et, rouge comme une baie de houx dans l'arrière-saison, elle ne répondit pas.

– Voilà bien des fois, reprit Fortescue, que je viens jusqu'ici ou presque, toujours prêt à vous dire tout ce que j'ai sur le cœur ; et puis je sens que les paroles me manquent, et je m'en retourne là-bas, jusqu'à Auderville que je vais quitter, Mademoiselle Lise, car rien ne m'y retient plus. Seulement, je me suis dit que je ne pouvais pas m'en aller comme cela, sans vous faire mes adieux.

Elle se leva, se rapprochant peu à peu de la fenêtre où se montrait le loyal visage de Fortescue :

– Alors, dit-elle, vous vous en allez ?

– Il le faut bien, Mademoiselle Lise, et n'est-ce pas tout ce qu'il y a de mieux

à faire, quand on ne se plaît plus quelque part ?

- Vous ne vous plaisez donc plus ici, Michel ? demanda-t-elle presque machinalement.
- Non, dit-il, plus du tout. Et savez-vous pourquoi, Mademoiselle Lise ? C'est que j'avais rêvé de m'y plaire trop ; et il y a des moments où je regrette que le couteau de Brotelande ne me soit pas entré tout droit dans le cœur.
- Taisez-vous, s'écria-t-elle, il ne faut jamais parler ainsi.
- C'est pourtant la vérité, Mademoiselle Lise, et, tout jeune que je suis encore, je me compare à un vieux bateau hors de service et qui flotte, sans savoir pourquoi, tout en faisant eau de toutes parts. Cependant, le moment venu, il faut bien qu'il coule ; c'est la loi commune des vieux bateaux, et... mais voilà que je ne sais plus où je vais, Mademoiselle Lise ; je voudrais seulement vous entendre dire que vous n'êtes pas trop fâchée de me voir...
- Ah ! bien sûr, bien sûr ! répétait-elle toute confuse et sans oser regarder du côté de la fenêtre.

Même, elle jugea bon de ramasser l'ouvrage tombé sur l'aire, et en se relevant, les paupières baissées et le sein frémissant :

- Non, Michel, je ne suis pas fâchée contre vous, et je ne voudrais pas savoir que vous emportiez de moi un mauvais souvenir.
- C'est que, voyez-vous, reprit-il, il paraît que je vous ai dit de vilaines choses pendant ma fièvre, Les anciens m'ont raconté cela, Mademoiselle Lise ; même ils ont toujours ajouté que ça vous tenait au cœur. Est-ce que c'est vrai ? Est-ce que vous pouvez m'en vouloir parce que le mal m'a fait parler contre ma pensée ? Ça ne serait pas juste, oh, non ! Et si vous n'avez que cela à me reprocher, ce n'est rien, car enfin je puis bien vous dire qu'en me sentant revivre je n'ai pas gardé le moindre souvenir de cela. Alors, Mademoiselle Lise, si je vous ai fait de la peine sans le savoir, ça ne vaut pas que vous me laissiez partir sans me pardonner.

Et il ajouta, sans lui laisser le temps de la réplique :

- Il y a de longs jours déjà que vous venez ici et que je me suis promis de vous y suivre. Et puis, voyant que vous ne vouliez plus de moi, je me disais : à quoi bon ? Cependant, puisque je m'en vais et que j'y suis bien résolu, ça m'a donné du courage, et je me suis décidé à vous parler, Mademoiselle Lise, ici même, dans la maison du patron Heurtevent, où vous me faisiez accueil jadis et où, grâce à vous, j'ai passé de si heureux moments.

De l'entendre ainsi parler et de le savoir si aimant, c'était un double charme pour elle. Inconsciemment, elle se rapprochait de l'étroite fenêtre et, quand elle fut aussi près que possible de Michel Fortescue :

- Ah ! dit-elle, je ne savais pas alors tout ce qui devait m'accabler depuis ! Maintenant, je n'ignore rien de cela, Michel, et je ne voudrais pas, pour tout au monde, faire le malheur de votre vie.
- Le malheur de ma vie, s'écria-t-il, c'est vous qui parlez ainsi, Mademoiselle Lise ! Mais le plus grand malheur qui puisse m'arriver, c'est de m'éloigner d'ici sans vous.
- Non, non, taisez-vous, Michel Fortescue ! Il ne faut pas que j'entende des paroles comme celles que vous venez de dire, car je ne demanderais pas mieux que d'y croire...
- Eh bien, croyez-y, Mademoiselle Lise ; jamais vous n'en entendrez de plus sincères. Ah ! si vous saviez comme j'ai souffert de ce long éloignement ! Le cousin Lamousse me répétait que c'était de ma faute ; et alors, dès que j'ai pu mettre un pied devant l'autre, je me suis dit que je vous rencontrerais, que je vous parlerais et que je vous demanderais pardon de choses dont je n'ai pas eu conscience. Vous ne voudriez pas me répudier parce que la fièvre m'a fait dire tant de bêtises. Et maintenant que votre grand-père n'est plus là et que vous êtes sans parents, sans famille, comme moi, Mademoiselle Lise, j'ai pensé que nous étions peut-être faits pour nous entendre et que

vous seriez assez bonne pour m'accueillir.

Elle l'écoutait avec un plaisir extrême, rajeunie de quelques années par le son de cette voix claire qui l'implorait, mais qui jadis résonnait tout autrement, aux heures de la première rencontre, lorsque sur la route de Beaumont il l'avait si prestement arrachée aux obsessions de Brotelande. Mais, elle ne voulait pas croire à son bonheur, et ce fut très sincèrement qu'elle lui dit :

- A quoi bon vous éloigner d'ici, Michel ? Chacun vous y tient en estime, et c'est moi qui m'en irai.
- Vous, s'écria-t-il, vous, Mademoiselle Lise ?
- Mais vous ne savez donc pas, dit-elle, que tous me considèrent ici comme une réprouvée !
- Si, reprit-il, je le sais, et c'est ce qui me met hors de moi-même. Tous ces gens-là voyez-vous, il ne faut peut-être pas trop leur en vouloir ; mais il est permis de s'en éloigner, Mademoiselle Lise, et si vous vouliez....
- Taisez-vous, dit-elle avec une sorte de brusquerie.

Et comme elle allongeait le bras pour lui imposer silence, il lui saisit la main et, l'attirant tout près de la fenêtre, il lui répétait d'une voix très émue :

- Si vous vouliez, Mademoiselle Lise, si vous vouliez !

Et, dans cet attendrissement printanier qui lui rappelait tant de choses bénies, elle oubliait tout, les injures de la fièvre, l'éloignement apparent dont elle s'était fait tant de peine ; même elle fermait les yeux pour mieux entendre cette voix qui à ses oreilles résonnait comme une musique. Et ce fut quelques instants après seulement que, rapprochant son charmant et frais visage de celui de Fortescue, elle plaça tout naturellement son front sur les lèvres du petit quartier-maître et d'une voix tremblante lui dit :

- Ah! Michel, je ne demande pas mieux ! Mais, pourquoi n'avez-vous pas parlé plus tôt ?

Ce fut par une averse de baisers qu'il répondit, elle d'un côté de la fenêtre, lui de l'autre, sous les regards des deux amiraux qui, dans leurs cadres ternis, semblaient se demander ce que cela voulait dire. Mais, ni les amiraux, ni le capitaine de l'*Artémise*, avec la spirale de fumée qui sortait de ses lèvres, ne les inquiétaient pour le moment. Tout ce qu'ils savaient, c'est qu'ils s'aimaient, et que les malentendus s'en allaient, pour ne plus revenir, dissipés par cette simple rencontre, si maladroitement retardée, et qui, muette maintenant, se prolongeait. Si longtemps même que le grand soleil, indifférent à ces bonheurs terrestres, disparaissait derrière Aurigny, et que les oiseaux de mer, tournant en rond, faisaient un tapage infernal, avant de se coucher dans les trous des rochers.

Lisette, émue et radieuse, en fit la remarque :

- Déjà la nuit, dit-elle; il faut nous séparer, Michel !

Et elle ajouta :

- Jusqu'à demain.

Enhardi par son grand bonheur, aussi peut-être par l'ombre crépusculaire croissante, il garda dans ses deux mains la petite main de Lisette :

- Si vous vouliez, dit-il, Mademoiselle Lise, nous descendrions ensemble jusqu'à Goury; et quand les deux anciens débarqueront, nous serions là, tout près du bord, et nous leur dirions que nous nous sommes entendus pour leur faire une demande.
- Mais, dit-elle, rougissante et troublée, on nous verra ?

- C'est tout ce que je veux, répliqua-t-il, et tout ce qu'il me faut; jamais, Mademoiselle Lise, je n'aurai trop de témoins de mon bonheur.

Alors, du haut de Merquetot, ils descendirent vers Goury ; lui, le bras gauche autour de la taille de Lisette, et dans sa main droite serrant les petites mains frissonnantes qui se laissaient faire.

De l'auberge Picot, on les vit ainsi venir dans le crépuscule, serrés l'un contre l'autre; et tous sortirent pour voir cela. Mais ça ne les tourmentait guère, et, sous tous ces regards curieux, ils s'en allèrent jusqu'à l'entrée du havre, pour attendre l'oncle et le parrain que le flot montant rappelait.

Quelques semaines après, le mariage se fit dans l'église d'Auderville, tout simplement, sans les enjolivements jadis rêvés par Thomas Lamousse et Fabien, en même temps très heureux et très tristes, car, si la petiotte épousait Fortescue, ce qu'ils avaient toujours rêvé, elle s'en allait avec lui, et cela sur leur conseil même, pour éviter des désagréments, sinon des complications. Pour elle et pour lui, il valait beaucoup mieux qu'il en fût ainsi, à cause des méchantes gens qui ne désarment jamais, des filles surtout que ce mariage de Michel Fortescue avec la fille de la Phrasie irritait.

Il n'y a rien de pire que celles qui restent pour compte, quand elles voient le bonheur des autres.

Ah ! c'était dur pour les deux anciens ! Mais qu'y faire ? Est-ce qu'ils n'avaient pas formellement et solennellement promis au vieux camarade Heurtevent de s'oublier pour la fillette ?

Et ils s'oubliaient, pressant les choses, ayant recours au docteur Mesnil pour hâter les formalités nécessaires à l'inscription de Fortescue et de son lougre dans un autre port de pêche. Mais ils faisaient les braves, histoire de ne point attrister la fillette

qui, dans l'égoïsme de son bonheur présent, ne songeait guère à leur solitude de demain.

Et quelques semaines après, le *Courlis*, portant toute la fortune de Michel Fortescue, sa femme et le mobilier de son logis d'Auderville, sortait du havre de Goury, à la marée du matin, par jolie brise, avec son équipage ordinaire, Genebrias, Marescal et Douville, attachés à un patron et à un bateau avec lesquels ils avaient fait jusqu'alors de si bonne et fructueuse besogne.

Les deux anciens, après les adieux, suivirent pendant quelques instants, de l'œil, le *Courlis* qui, ayant à lutter contre le courant, gagnait péniblement dans le Sud, faisant route du côté de Portbail ; puis, pour le voir plus longtemps encore, ils gravirent les pentes et marchèrent vers le sémaphore, désireux d'atteindre le point culminant qui domine tout l'horizon; et, de temps en temps, ils faisaient de grands gestes avec leurs bras, les yeux humides et qu'ils essuyaient en se détournant pour se dérober mutuellement leur peine.

A l'arrière du bateau, Lisette et Fortescue répondaient à ces signes d'adieu multipliés, en agitant leurs mouchoirs; et parfois même Lamousse s'imaginait entendre leurs deux noms, prononcés par une voix connue et qui résonnait à ses oreilles parmi le bruit sourd des vagues au pied des falaises, où, dans sa niche de pierre, le Père l'Ancien, plus penché que jamais vers le large, semblait suivre le *Courlis* qui s'éloignait dans la clarté matinale et lui souhaiter un heureux voyage.

Et lorsque le petit lougre ne fut plus qu'un point blanc sur la mer, les deux anciens reprirent le chemin d'Auderville, les yeux humides, maintenant que nul ne pouvait les voir, et, sans avoir prononcé une parole, s'arrêtèrent devant le logis abandonné de Merquetot, fermé pour eux, et dont la porte s'était récemment ouverte à deux reprises : pour laisser passer la bière où le vieux camarade dormait pour toujours, et pour donner la volée à la fillette, heureuse en compagnie de Michel Fortescue, à bord du petit lougre de pêche qui s'évanouissait, là-bas, dans les brumes de

l'horizon.

Puis ils reprirent leur route vers Auderville sans échanger une parole, de leur pas méthodique et lourd, avec une sourde colère qui grondait en eux de savoir qu'il ne leur restait plus rien à faire par là et sentant un bon morceau de leur cœur qui se détachait, tombait dans la mer et s'en allait flotter au loin, derrière eux, dans le sillage argenté du *Courlis*.

FIN